







1.740-3

Mathewman Debar



TRADUCTION DE LA LETTRE
DE MONSIEUR RACINE,
A BENOIST XIV.
TRÈS-SAINTE PÈRE.

UN Poëte Chrétien prosterné aux pieds de Votre Sainteté, ose lui offrir un présent, que le haut degré de dignité dans lequel elle est élevée, fait paroître très-médiocre, mais qui par le Sujet deviendra grand à ses yeux. C'est la gloire de la Religion que chantent mes vers. La majesté des choses dont je parle, m'inspire le dessein de les présenter au premier Pasteur de l'Eglise : la grande réputation qu'il s'est acquise par ses lumières m'y encourage, & j'y suis invité par cette bonté que les Souverains Pontifes ont déjà témoignée aux Poëtes qui ont consacré leur plume à des Sujets saints. Personne n'ignore que Léon X. & Clément VII. voulurent bien par des Lettres Apostoliques récompenser le fameux Poëme de Sannazar. Je n'approche pas de Sannazar par la noblesse des vers : mais je suis certain de l'égaliser par mon zèle pour la Religion. Je me suis livré tout entier à l'ardeur de la défendre contre ces hommes enflés d'orgueil, & aveuglés par une vaine Philosophie, qui rejettent avec mépris tout ce qui est marqué au sceau divin de la Foi.

Cet Ouvrage est suivi d'un autre, que j'aurois la même ambition de présenter à Votre Sainteté,

a ij



doctrinæ ; tot Sedis Apostolicæ decretis firmata ; tot Maximorum Pontificum Suffragiis consecrata ; carminum vim & dignitatem , juvenis adhuc addere studui.

Si quod in his duobus Scriptis excidisset imprudenti mihi verbum , Theologicæ diligentia minus , tanto Judice , consonum , spondeo me libenter , Beatissime Pater , ea carmina quæ Sanctitati Vestræ displicuerint , quantumvis mihi arrideant , promptissimâ deleturum manu. Christianum minimè juvat profana laus. Mihi sit laus maxima , Christi Vicario placere , & coronas , si quas merui , ante tronum Sublimitatis Vestræ mittere. Nulla quippe mihi sors videtur in terris optabilior , quàm illi me probare , qui celebrati meis versibus divini Ecclesiæ sponsi , gerit in terris vices , summumque illud dignitatis fastigium , ad Religionis decus , plaudente Christiano orbe , est consecutus. Hos animo penitus infixos sensus habet Sanctitati Vestræ

Submissimus & humilimus
 Servus & in Christo Filius
 RASSINIUS.

Parisiis Idibus Januarii 1743.

s'il n'avoit pas paru au jour depuis plusieurs années. Dans cet Ouvrage j'osai, quoique jeune encore, entreprendre d'ajouter la force & la dignité des vers à la doctrine de saint Augustin & de saint Thomas sur la Grace, doctrine confirmée par tant de décrets du Saint Siège, & par les suffrages de tant de Souverains Pontifes.

Si dans ces deux Poëmes il m'étoit échappé imprudemment quelques termes qu'un si grand Juge ne trouvât pas conforme à l'exactitude Théologique, je m'engage sans peine à effacer d'une main prompte les vers mêmes qui flatteroient le plus mon amour-propre, s'ils avoient le malheur de déplaire à Votre Sainteté. Ce n'est point une gloire profane que doit rechercher un Chrétien : ma plus grande gloire est celle de plaire au Vicairre de Jesus-Christ & de jeter mes courones, si j'en ai mérité quelques-unes, aux pieds de son trône. Je n'ai rien en effet à souhaiter de plus avantageux pour moi sur la terre, que l'approbation de celui qui sur la terre tient la place de ce divin Epoux de l'Eglise que j'ai célébré dans mes vers, & qui remplit si dignement la Chaire dans laquelle avec l'aplaudissement de tout le Monde Chrétien, il a été placé pour la gloire de la Religion. Tels sont les sentimens que porte profondément gravés dans son cœur, de Votre Sainteté,

TRÈS-SAINT PERE,

*Le très-humble, très-soumis Serviteur,
& Fils en Jesus-Christ.*

R A C I N E.

À Paris le 11 Janvier 1743.

a iij



EPISTOLA

EMINENTISSIMI DŌMINI CARDINALIS

VALENTI GONZAGUA;

SS. D. N. BENEDICTI PAPÆ XIV.

nomine ac mandato data.

ILLUSTRISIME DOMINE,

POëma egregium ac laboriosum, quo tu Poëmate Religionem & Res divinas intelligendi difficultate & enuntiandi periculo prope vetantes ornari se, eximiâ Gallicæ Linguæ dulcedine, & rarâ carminum pangendorum felicitate, mirificè pertractasti atque ornasti, missum sibi gratissimum abs te munus, & perlubenter accepit & avidissimè degustavit Pontifex Maximus, qui primùm pietatem tuam in argumento scribendi, deinde optimum iis in rebus sensum atque iudicium animi tui, multâ cum voluptate perspexit, & excellentem multiplicemque doctrinam tuam, & vestræ Linguæ leporem ubertatemque, & ingenium maximè tuum admiratus, multùm profectò gavisus est, hisce temporibus atque moribus, cùm tam multi licentiâ quâdam, & corruptelâ ingeniorum, carminibus abutuntur in argumenta vitiorum & impietatis, exortum in florentissimo Galliæ Regno fuisse te, qui Veritatis &



TRADUCTION DE LA LETTRE
 DE S. E. M. LE CARDINAL
 VALENTI DE GONZAGUE,
écrite de la part.
 DE SA SAINTETÉ

LE Saint Pere a reçu très-favorablement, MONSIEUR, l'agréable présent que vous lui avez envoyé. Il a goûté avec avidité un Poëme d'une si grande beauté, & d'un travail si pénible, dans lequel vous avez admirablement développé la Religion, & vous avez su avec l'élégante douceur de la langue Françoisé, & l'heureuse harmonie de vos Vers, orner des matieres divines, qui semblent presque interdire tout ornement, parce qu'elles sont si élevées au dessus de la portée de notre esprit, & qu'il est toujours si difficile de les bien exposer. Le Souverain Pontife, après avoir reconnu d'abord avec un grand plaisir votre piété qui vous a fait choisir un pareil Sujet, a remarqué votre sage & exact discernement dans la maniere de le traiter: il a admiré l'excellence & l'étendue de votre érudition, l'art avec lequel vous savez déployer les richesses de votre Langue, & sur-tout la beauté de votre génie. Il a été transporté de joie en voyant qu'au milieu de la corruption des temps & des mœurs, lorsqu'infectés d'une contagion funeste, & entraînés par un certain libertinage d'es-

VIIJ

Religionis causam assumens, Musas atque Poëticam facultatem, ad pristinum celebrandæ Divinatis officium atque institutum, conatu illustri ac felici, susceperis revocandam.

*Gratias itaque multas & singulares pro tali munere & agit & habet tibi Pontifex Maximus, teque celebratissimi Patris gloriam in eodem genere laudis, ingenii felicitate æmulantem, atque argumento vincentem, egregiæ suæ voluntatis vult esse certum, atque confidere, ubi se ferat occasio, Pontificem ipsum Maximum de te semper & liberaliter, & lu-
tenter ornando cogitaturum.*

Apostolicam intereà tibi benedictionem paternè ac peramanter impertitur. Ego omnia fausta precor à Deo.

Romæ, 8 Fébr. 1747

Dominationis tuæ

ad officia J. Card. VALENTI

Cum Sigillo Secretarii Statûs, & superscriptum :
**Illustrissimo Domino RASSINIO, Lutetiam
Parisiæ,**

prit, tant d'Auteurs abusent des Vers pour faire triompher les vices & l'impiété, il s'étoit élevé dans le sein du florissant Royaume de la France, un homme qui prenant en main la cause de la Vérité & de la Religion, avoit par un effort aussi louable qu'heureux, entrepris de rappeler la Poësie à son ancienne institution, & de rendre les Muses à l'auguste emploi de célébrer la Divinité.

Le Saint Pere vous remercie donc du présent que vous lui avez fait, & vous assure des sentimens de reconnoissance dont il est rempli. Charmé de ce que devenu rival d'un illustre Pere par vos talens dans le même genre d'écrire, vous le surpassez par le choix de la matiere, il veut que vous soyez certain de sa bienveillance. Soyez donc bien persuadé que toutes les fois que l'occasion s'en présentera, le Souverain Pontife lui-même se fera un plaisir de vous prouver la maniere avantageuse dont il pense de vous.

Il vous accorde sa bénédiction Apostolique avec toute sa tendresse paternelle : & moi je prie Dieu de vous protéger en tout.

À Rome, le 8 Février 1743.

Disposé à vous rendre service
Le Card. VALENTI.

La Lettre est scellée du Sceau du Secrétaire d'Etat, avec cette inscription : *À Monsieur RACINE, à Paris,*



EPISTOLA

EMINENTISSIMI DOMINI CARDINALIS

VALENTI GONZAGUA,
SS. D. N. BENEDICTI PAPÆ XIV.

nomine ac mandato data.

CLARISSIME DOMINE,

Litterarium munus, quod Pontifici Maximo nuper misisti, duobus contentum voluminibus, quorum alterum Poëticos labores tuos quintò recusos, alterum verò de Poëtica facultate egregias animadversiones, exquisitumque iudicium complectitur, gratum eidem summoperè atque jucundum accidit, proptereaque gratias tibi multas suo nomine rursus haberi, novoque laudis argumento eruditionem tuam honestari præcepit. Quotiescumque enim nomen tuam & carmina ipsi versantur ob oculos, reviviscit in ejus animo memoria parentis tui de re Poëticâ optinè meriti, cujus viventis laudem, si nulla obscuravit invidia, mortui quoque nulla delebit oblivio. Quam igitur antea sum tibi testatus Pontificis animi benevolentiam, eandem confirmo iterum, & Apostolicæ benedictionis Internuncius, fausta omnia tibi precor à Deo.

Romæ 4 Kal. Sextiles 1747

Ad officia paratus J. Card. VALENTI;
D. RASSINIO, Lutetiam Parisiorum.

xj

* * * * *
TRADUCTION DE LA LETTRE
DE S. E. M. LE CARDINAL
VALENTI DE GONZAGUE,
écrite de la part
DE SA SAINTETÉ.

LE Souverain Pontife a reçu avec joie ;
MONSIEUR , l'hommage littéraire que vous lui
 avez rendu , en lui envoyant deux Volumes , dont
 le premier contient la cinquieme Edition de vos
 Ouvrages Poétiques ; & le second plein de judi-
 cieuses Réflexions sur la Poësie , fait connoître la
 délicatesse de votre goût sur cette matiere. Votre
 présent a été si agréable à Sa Sainteté , qu'elle m'a
 ordonné de vous faire une seconde fois des remer-
 ciemens de sa part , & de vous donner de nouvel-
 les preuves de l'estime qu'elle fait de votre érudition.
 Votre nom & vos Vers , toutes les fois qu'ils
 paroissent à ses yeux , lui rappellent avec l'idée du
 fils , le souvenir d'un pere qui a fait tant d'honneur
 à la Poësie , & dont la gloire supérieure à l'envie
 pendant qu'il vivoit , ne pourra jamais après sa
 mort être effacée par l'oubli. Je vous réitere donc
 les mêmes assurances que je vous ai déjà données
 de la bienveillance du Souverain Pontife ; & chargé
 de vous transmettre sa bénédiction Apostolique ,
 je prie Dieu de vous protéger en tout.

A Rome , le 29 Juillet 1747.

Disposé à vous rendre service
Le Card. VALENTI,

à Monsieur RACINE , à Paris.
a vj



COPIE DE LA LETTRE
 DE S. E. M. LE CARDINAL
 VALENTI DE GONZAGUE,
 SECRÉTAIRE D'ÉTAT.

R IEN de plus flatteur pour moi que le présent que vous venez de me faire, MONSIEUR, il m'a été aisé de m'appercevoir que le nom de Racine si glorieux & si agréable aux Muses, n'étoit pas mort. Je me suis fait un plaisir singulier de présenter à notre Saint Pere l'Exemplaire que vous lui avez destiné. Sa Sainteté y a été fort sensible: Elle m'a ordonné de vous le marquer, comme vous le verrez par la Lettre ci-jointe. Agréez en même-tems mes remerciemens aussi sinceres que les sentimens de considération, par lesquels je voudrois vous persuader que personne n'est à vous, MONSIEUR, avec un plus parfait attachement que

LE CARDINAL VALENTI;

À Rome, le 8 Février 1743.



A SON ÉMINENCE

MONSEIGNEUR

LE CARD. DE VALENTI.

MONSEIGNEUR,

Jamais les Muses n'ont pu procurer à ceux qu'elles ont le plus favorisés, une gloire comparable à celle que me procure VOTRE ÉMINENCE. La Lettre dont j'ai été honoré, flatte plus mon amour-propre que tous les lauriers du Parnasse, & je me livrerois à tout l'orgueil Poétique qu'elle est capable d'inspirer, si je ne me rappellois que je suis un Poëte Chrétien, & que c'est uniquement cette qualité que VOTRE ÉMINENCE a voulu récompenser.

Les Poëtes, si naturellement jaloux, auront bien sujet de l'être de mon bonheur; mais cette jalousie leur sera avantageuse, quand ils apprendront qu'en faveur de la matiere que j'ai choisie, VOTRE ÉMINENCE a bien voulu présenter mes Ouvrages à SA SAINTETÉ, qui les a reçus favorablement, & qu'un si grand Pape a daigné jeter les yeux sur le moindre de ses enfans: ils ambitionneront une gloire pareille, qui ne s'accorde pas aux talens seuls, mais au sage emploi des talens.

xiv

La grande récompense que j'ai reçue ; leur doit inspirer cette heureuse ardeur , comme elle m'inspire la vive reconnoissance , & le profond respect avec lequel je serai toute ma vie ,

MONSEIGNEUR ,

DE VOTRE ÉMINENCE ,

Le très-humble & très-obéissant
Serviteur ,

RACINE

À Paris , le 15 Mars 1743 ;





P R E F A C E.

LA Raison qui me démontre avec tant de clarté l'existence d'un Dieu, me répond si obscurément lorsque je l'interroge sur la nature de mon Ame, & garde un silence si profond quand je lui demande la cause des contrariétés qui sont en moi, qu'elle même me fait sentir la nécessité d'une Révélation, & me force à la desirer. Je cherche parmi les différentes Religions, celle dont cette Révélation doit être le fondement. Par le premier de tous les Livres que me donne le premier de tous les Peuples, & par la suite de l'histoire du Monde, je trouve à la Religion Chrétienne tous les caractères de certitude que je souhaite. Plein d'admiration pour elle, je m'y soumettrois aussi-tôt, si je n'étois arrêté par l'obscurité de ses mystères & par la sévérité de sa morale. J'examine la foiblesse de mon esprit, & je reconnois que ma Raison ne doit pas être ma seule lumière. J'examine mon cœur, & je reconnois que la Morale Chrétienne est conforme à ses besoins. J'embrasse avec joie une Religion aussi aimable que respectable.

Tel est le plan de cet Ouvrage, que j'ai conduit sur cette courte pensée de M. Pascal : *A ceux qui ont de la repugnance pour la Religion, il faut commencer par leur montrer qu'elle n'est pas contraire à la Raison, ensuite qu'elle est vénérable ; après la rendre aimable, faire souhaiter qu'elle soit vraie ; montrer qu'elle est vraie, & enfin qu'elle est aimable.*

Cette pensée est l'abrégé de tout ce Poème,

dans lequel j'ai souvent fait usage des autres pensées du même Auteur, aussi bien que des sublimes réflexions de M. de Meaux sur l'Histoire Universelle. En suivant ces deux grands Maîtres, j'ai choisi les deux hommes qui ont écrit sur la Religion de la manière la plus convaincante, la plus noble & la plus digne d'elle.

Quoique chaque Chant contienne une matière différente, & fasse pour ainsi dire un Poëme particulier, ils doivent tous cependant répondre au dessein général, & être liés ensemble; de façon que le premier amène le second, celui-ci le troisième, & ainsi des autres.

C H A N T I.

La vérité fondamentale de toutes les autres vérités, est l'existence d'un Dieu. Elle fait le sujet du premier Chant. J'en tire la preuve des merveilles de la Nature & de l'harmonie de toutes ses parties, qui concourant à la même fin, font voir l'unité du dessein de l'Ouvrier. Je montrerai dans la suite que cette même unité de dessein régne aussi dans l'établissement de la Religion, parce que ces deux grands ouvrages ont le même Auteur. L'idée que nous avons d'un Dieu me fournit la seconde preuve. Cette idée est commune à tous les hommes, qui n'ont couru après les fausses Divinités, que parce qu'ils cherchoient la véritable. Ainsi l'idolâtrie me fournit une nouvelle preuve. La dernière preuve est prise de notre conscience intérieure, & de la Loi naturelle, qui avant toutes les autres loix, a toujours forcé les

hommes à condamner l'injustice , & à admirer la vertu.

C H A N T II.

La nécessité de se bien connoître soi-même ; pour bien connoître Dieu , conduit au second Chant : j'imite le langage d'un homme , qui après avoir perdu ses premières années dans des études frivoles , veut faire la plus importante des études , qui est celle de soi-même. J'ouvre les yeux sur moi , & je suis étonné des contrariétés que j'y trouve. Que suis-je ? Mon bonheur ne peut être ici bas , puisque j'y dois rester si peu. Quand j'en sortirai , où irai-je ? Mon ame est-elle immortelle ? Ma Raison m'en donne des assurances que je fais avec joie ; cependant , comme je crains que mon intérêt à croire une vérité si consolante , ne m'en ait fait trop aisément recevoir les preuves , je veux m'instruire de ce que la Raison a dit aux plus fameux Philosophes de l'antiquité. Je les vois tous divisés entre eux , par des systêmes qui ne m'expliquent rien. Platon me contente plus que les autres ; mais quand je lui demande la cause de mes malheurs , il se tait. Ces Philosophes ont connu notre misere , & tous en ont ignoré la cause. Le silence de la Raison m'alarme ; mais lorsque que je suis prêt à me désespérer , j'apprens que Dieu a parlé aux hommes. Quel est ce peuple dépositaire de sa parole ? La Raison qui m'a fait sentir la nécessité d'une Révélation , m'anime à la chercher.

C H A N T III.

Cette recherche est la matiere du troisieme Chant. Deux Religions partagent presque toute la

terre; la Chrétienne & la Mahométane. Mahomet; en avouant qu'il n'est venu qu'après Jéfus-Christ, par cet aveu favorable aux Chrétiens me renvoie à eux. Les Chrétiens, pour me faire connoître l'antiquité de leur Religion, me renvoient aux Juifs, & les Juifs me renvoient à leurs Livres facrés. Le misérable état de ce peuple, & son obstination à attendre un Messie, sont des preuves vivantes du Livre qu'il conserve avec tant de soin, puisqu'il contient une claire prédiction de ce double événement. Ce Livre m'explique l'énigme que la raison n'avoit pu pénétrer. Ce Livre m'apprend ensuite l'histoire de la naissance du monde, & celle du peuple favorisé de Dieu. Tandis que tous les autres s'égarèrent dans l'idolâtrie, l'idée pure d'un seul Etre infini reste chez ce peuple plus ignorant que les autres: mais une protection visible le sauve du naufrage. Dieu le rappelle sans cesse à lui, ou par des miracles, ou par des Prophètes. Je m'arrête à ces Prophètes. Surpris de leurs prédictions, ainsi que des figures aussi claires que les Prophéties, je reconnois un Dieu toujours occupé de son grand Ouvrage, qui tantôt nous le fait annoncer par des hommes qu'il inspire, & tantôt nous le fait envisager de loin dans des images si ressemblantes.

C H A N T I V.

La venue d'un Libérateur tant de fois prédit & figuré, est le sujet du quatrieme Chant. L'enchaînement des révolutions des Empires avec l'établissement de la Religion Chrétienne, en prouve la divinité. Son histoire est celle du monde; parce

que Dieu, par l'unité de son dessein, rapporte tous les événemens à son grand Ouvrage. La réunion de presque tous les Empires à l'Empire Romain, si favorable au progrès de l'Évangile, conduit à la paix générale de la terre sous Auguste. Cette paix prépare les Païens au renouvellement des siècles prédit par leurs Oracles, & les Juifs à la venue de ce Messie prédit par leurs Prophètes. Dans cette attente générale Jésus-Christ paroît, prouve sa mission par ses miracles & par sa doctrine. Le châtimement des Juifs prouve leur crime : le rapide progrès de la Religion, les Martyrs & leurs miracles font tomber le Paganisme en ruine ; & il est entièrement aboli par les Barbares que Dieu appelle du fond du Nord pour détruire Rome enivrée du sang Chrétien, & former une Rome nouvelle, dont la grandeur qu'elle conserve jusqu'aujourd'hui, sert encore de preuve à une Religion déjà prouvée par tant de faits. Mais quelque admirable qu'elle soit par son histoire, elle semble par ses mystères & par sa morale révolter l'esprit & le cœur. Il me reste à parler à l'un & à l'autre.

C H A N T V.

Je tâche dans ce cinquième Chant d'humilier cet esprit si fier. Les mystères, il est vrai, paroissent contredire la Raison ; mais la Raison ne doit pas être notre seule lumière : par elle seule nous ne sommes qu'ignorance : comment pourrions-nous lire dans le grand Livre des secrets du Ciel, puisque nous ne lisons presque rien dans le Livre de la Nature, qui semble ouvert à nos pieds ?

Qu'avons-nous appris depuis que nous l'étudions ? Quelques faits, jamais les causes primitives. La Nature ne nous laisse jamais entrer dans son sanctuaire. Une histoire abrégée de nos progrès dans la Physique en est la preuve. Le hasard qui nous a procuré quelques découvertes, nous a peu à peu guéris de nos anciennes erreurs. La Raïson a semblé établir son regne depuis Descartes & Newton ; mais tous deux, en nous montrant la grandeur de l'esprit humain, en ont aussi montré la foiblesse ; puisqu'ils se sont égarés comme les autres, quand ils ont voulu passer les bornes que Dieu a prescrites à notre curiosité. L'homme peut-il seulement savoir la cause de la pesanteur ? Sait-il comment se fait la digestion ? Connoit-il la cause de la fièvre, & la vertu du Quinquina ? Tout est voilé pour lui dans la nature ; mais il y met encore un nouveau voile, s'il éteint le flambeau de la Religion. Pourra-t-il m'expliquer pourquoi il n'est qu'ignorance ? pourquoi la terre est pleine de désordres & d'imperfections ? Ou Dieu n'a pas voulu rendre son ouvrage plus parfait, ou il ne l'a pu. Des deux côtés le Désarrouve un abyme, tandis que moi, pour qui la Foi leve un coin du voile, j'en vois assez pour n'être plus dans les ténèbres. La Religion, en m'apprenant les causes de tous les désordres, & de nos malheurs, m'apprend à mettre ces malheurs à profit, & me montre que notre ignorance, peine du péché, doit nous engager à ne pas perdre un tems si court dans des recherches inutiles. Une Religion qui me répond plus clairement que la Philosophie, & qui se suit avec tant d'ordre, ne peut être une invention

humaine. Je n'ai plus de doute, & ma Raison n'en trouve point la lumière contraire à la sienne : mais ces deux flambeaux se réunissent, & ne font qu'une clarté pour moi.

C H A N T VI.

Après avoir combattu les Athées dans le premier Chant, & les Déistes dans les quatre suivans, j'attaque dans le dernier ceux qui ne sont incrédules que par lâcheté. Leur opposition à croire ne vient que de leur opposition à pratiquer : ils feroient à la Religion le sacrifice de leurs lumières, si elle n'exigeoit pas encore le sacrifice des passions. Quand le cœur n'est point touché, l'esprit qui en est toujours la dupe, cherche des prétextes pour excuser sa révolte. C'est aussi le cœur que j'attaque, en montrant la conformité de la morale de la Raison avec celle de la Religion. La première a été connue des Poëtes, même les plus voluptueux, mais elle n'a point été pratiquée par les Philosophes, même les plus sévères ; au lieu que la morale de la Religion a changé l'univers, parce qu'elle est fondée sur l'amour, qui rend tous les préceptes faciles. Cet amour qui a allumé la ferveur des premiers siècles, va toujours en s'affoiblissant, ainsi qu'il a été prédit : quand il sera prêt à s'éteindre, Dieu viendra juger les hommes ; & au dernier jour du monde sera consommé le grand ouvrage de la Religion, qui commença le premier jour du Monde.

Un Sujet si vaste, si intéressant & si riche, n'a pas besoin, pour se soutenir, d'autres ornemens que de ceux qu'il fournit de son propre fond ;

Je perdrois le respect que je dois à mon sujet, si je m'égarois en quelques fictions. Dans tout autre Poëme didactique, elles pourroient trouver place de tems en tems pour délasser de la froideur des préceptes & des raisonnemens; mais elles n'en peuvent trouver dans celui-ci. La Religion est si grave, que la fiction la plus sage prend auprès d'elle un air de fable, qui ne peut s'allier avec la vérité.

C'est ce mélange monstrueux qu'on condamne avec raison dans le Poëme de Sannazar: on se rebute d'entendre les merveilles saintes dans la bouche de Protée, le catalogue des Néréides qui environnent Jesus-Christ lorsqu'il marche sur les eaux; & l'on méprise les hommages que lui rend Neptune, lorsqu'à son aspect il baïsse son trident. Cependant ce Poëme qui coûta vingt ans de travail à l'Auteur, lui attira des Brefs honorables de deux Souverains Pontifes, dans l'un desquels Léon X remercie la Providence, qui a permis que l'Eglise trouvât un si grand défenseur que Sannazar, dans un tems où elle étoit attaquée par tant d'ennemis. *Divinâ factum Providentiâ ut divina Sponsa tot impiis oppugnantibus lacerantibusque lacerata, talem tantumque nacta sit propugnatorem.* Non qu'un Pape si éclairé pût aprouver l'abus que le Poëte avoit fait des ornemens de la Fable, ni penser que le Jourdain parlant de Jesus-Christ à ses Nymphes, pût convertir les hérétiques & les incrédules; mais parce qu'on a toujours senti combien il étoit louable à un Poëte de consacrer son travail à des sujets utiles, & sur-tout à la gloire de la Religion.

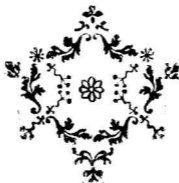
J'avoue qu'en renonçant aux beautés brillantes de la fiction, il faut peut-être renoncer aussi au titre de Poète, & se contenter du rang de Versificateur; mais comme l'utilité des hommes doit être le principal objet d'un Ecrivain sage, je serois assez récompensé de mon travail, si ma versification contribuoit à imprimer plus facilement dans la mémoire des vérités qui intéressent tous les hommes. Quelquefois même la versification est gênée par la matière, qui ne permet pas qu'on se livre à toute son imagination, & dans laquelle on doit sacrifier, quand il le faut, les ornemens à la justesse du raisonnement.

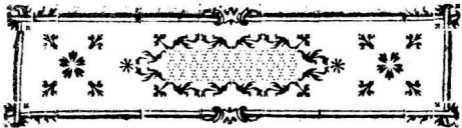
Ce fut le seul amour de l'utilité publique, & non l'ambition de passer pour Poète, qui engagea le célèbre Grotius à mettre d'abord en vers Hollandois, quoique dans un style simple & à la portée du vulgaire, son excellent Traité de la vérité de la Religion Chrétienne, qu'il donna depuis en prose Latine, & qui a été traduit en tant de Langues. Il voulut fournir à ses compatriotes, que le commerce conduit parmi tant de Nations, & par conséquent parmi tant d'opinions, un ouvrage dont la lecture servît à les affermir dans la Foi, en même-tems qu'elle les délasseroit pendant ces momens d'oïveté que laisse une longue navigation. Et lorsqu'il osa mettre en vers un sujet pareil, il s'attendit à cette indulgence qu'on doit avoir pour les Auteurs, qui suivant les paroles d'un Ancien, dans une entreprise dont la difficulté ne les a point rebutés, ont préféré le desir d'être utiles, à l'ambition de plaire. * Qui

* Plin. Nat,

difficultatibus victis , utilitatem juvandi præulerunt gratiæ placendi.

C'est encore à l'exemple de cet homme illustre , que j'ai ajouté des notes , dont la plupart sont absolument nécessaires , ou pour développer les raisonnemens , ou pour autoriser les faits. J'établis presque tous ces faits sur le témoignage des Ecrivains Païens , parce que les aveux de nos ennemis sont des preuves pour nous. Si je cite quelquefois les Poètes & les Philosophes profanes , c'est pour faire voir que sur des vérités si importantes , les plus grands génies de l'antiquité ont pensé comme nous , parce que la Raison a tenu le même langage à tous ceux qui l'ont écoutée attentivement : que loin d'être contraire à la Religion , comme le croient ceux qui ne l'ont pas bien consultée , c'est elle au contraire qui nous en a fait sentir la nécessité ; qui nous y conduit comme par la main , & qui entrant avec nous dans le Temple , s'y prosterne , & écoute en silence.





LA RELIGION, P O È M E.

CHANT PREMIER.

LA RAISON dans mes vers conduit l'homme à la
FOI.

C'est elle , qui portant son flambeau devant moi ,
M'encourage à chercher mon appui véritable ,
M'apprend à le connoître , & me le rend aimable.

Faux Sages , faux Savans , indociles Esprits ,
Un moment , fiers mortels , suspendez vos mépris,
La Raison , dites-vous , doit être notre guide.
A tous mes pas aussi cette Raison préside.
Sous la divine loi que vous osez braver ,
C'est elle-même ici , qui va me captiver ,
Et parle à tous les cœurs , qu'elle invite à s'y rendre :
Vous donc qui la vantez , daignez du moins l'entendre.

A

Et vous qui du saint joug connoissez tout le prix ?
C'est encore pour vous que ces vers sont écrits.

- 15 Celui que la grandeur remplit de son ivresse ,
Relit avec plaisir ses titres de noblesse :
Ainsi le vrai Chrétien recueille avec ardeur
Les preuves de sa Foi , titres de sa grandeur :
Doux trésor , qui d'une ame à ses biens attentive
20 Rend l'amour plus ardent , l'espérance plus vive.
Et , qui de nous , hélas ! n'a jamais chancelé ?
Le Prophète lui-même est souvent ébranlé.
Il n'est point ici-bas de lumière sans ombres.
Dieu ne s'y montre à nous que sous des voiles sombres :
25 La colonne qui suit dans ce désert affreux ,
Tourne aussi quelquefois son côté ténébreux.
Puissent mes heureux chants consoler le Fidelle !
Et puissent-ils aussi confondre le Rebelle !

L'hommage t'en est dû , je te l'offre , Ô GRAND
Roi.

- 30 L'objet de mes travaux les rend dignes de toi.
Quand de l'Impiété poursuivant l'insolence ,
De la Religion j'embrasse la défense ;
Oserois-je tenter ces chemins non frayés ;
Si tu n'étois l'appui de mes pas effrayés ?
35 Ton nom , Roi très-Chrétien , Fils aîné d'une mère
Qui t'inspire un respect si tendre & si sincère ,

22 Suivant ces paroles du Pseaume 72. *Mei autera penè moti sunt pedes , penè effusi sunt gressus mei. . . & facem peccatorum videns.*

CHANT I.

3

Ton nom seul me rassure , & mieux que tous mes vers ,
Confond les ennemis du Maître que tu fers.

Et toi , de tous les cœurs la certaine espérance ,
Et du bonheur public la seconde assurance : 40

CHER PRINCE , en qui le Ciel fait croître chaque jour
Les graces & l'esprit , autant que notre amour ;
Dans le hardi projet de mon pénible Ouvrage
Daigne au moins d'un regard animer mon courage.
C'est ta Foi que je chante ; & ceux dont tu la tiens , 45
En furent de tous temps les augustes soutiens.

Où , c'est un Dieu caché , que le Dieu qu'il faut
croire,

Mais tout caché qu'il est , pour révéler sa gloire
Quels témoins éclatans devant moi rassemblés !
Répondez , Cieux & Mers ; & vous , Terre , parlez. 50
Quel bras peut vous suspendre , innombrables étoiles ?
Nuit brillante , dis-nous qui t'a donné tes voiles ?
O Cieux , que de grandeur , & quelle majesté !
J'y reconnois un maître à qui rien n'a coûté ,
Et qui dans nos déserts a semé la lumière , 55
Ainsi que dans nos champs il sème la poussière.
Toi qu'annonce l'Aurore , admirable flambeau ,
Astre toujours le même , astre toujours nouveau .

51 Les Anciens qui croyoient voir toutes les étoiles , en croyoient aussi pouvoir fixer le nombre ; mais depuis que le Téléscope nous en a tant fait connoître , que nos yeux seuls ne peuvent découvrir , les Astronomes avouent que les étoiles sont innombrables.

58 La grandeur des corps célestes nous paroît in-

Par quel ordre , ô Soleil , viens-tu du sein de l'onde ;
 60 Nous rendre les rayons de ta clarté féconde ?
 Tous les jours je t'attens , tu reviens tous les jours ?
 Est-ce moi qui t'appelle , & qui règle ton cours ?

Et toi dont le courroux veut engloutir la terre ;
 Mer terrible , en ton lit quelle main te resserre ?

concevable. Saturne , disent nos Astronomes , est quatre mille fois plus gros que la terre : Jupiter huit mille fois : le Soleil un million de fois. Notre imagination se perd dans l'espace immense qui renferme tous ces grands corps. *C'est une sphère infinie*, dit M. Pascal , *dont le centre est par-tout , la circonférence nulle part.* La petitesse des animaux que le Microscope nous fait découvrir est également inconcevable : en sorte que nous nous trouvons placés entre deux infinis , l'un en grandeur , l'autre en petitesse , & que notre imagination se perd dans tous les deux.

61 Il rend & retire sa lumière insensiblement ; parce que s'il nous la rendoit tout-à-coup , nos yeux seroient éblouis ; & s'il disparoïssoit tout-à-coup , l'horreur des ténèbres nous alarmeroit. S'il étoit plus ou moins grand , ou plus ou moins éloigné , nous serions brûlés ou glacés. Qui donc a réglé suivant nos besoins , la grandeur , la distance & la marche de ce globe de feu ?

63 Quelque grande idée que les Astres nous donnent de la puissance de Dieu , nous devons encore dire avec l'Auteur du *Ps. 92. Mirabiles elationes maris , mirabilis in altis Dominus.* Ces flots qui dans leur colere menacent si souvent la terre d'un nouveau déluge , viennent se briser à un grain de sable ; & quelque furieuse que soit la mer en approchant de ses bords , elle s'en retire avec respect , & courbe ses

C H A N T I.

5

Pour forcer ta prison tu fais de vains efforts ; 65
 La rage de tes flots expire sur tes bords.
 Fais sentir ta vengeance à ceux dont l'avarice
 Sur ton perfide sein va chercher son supplice.
 Hélas ! prêts à périr , t'adressent-ils leurs vœux ?
 Ils regardent le ciel , secours des malheureux. 70
 La Nature qui parle en ce péril extrême ,
 Leur fait lever les mains vers l'asyle suprême :
 Hommage que toujours rend un cœur effrayé
 Au Dieu que jusqu'alors il avoit oublié.

 La voix de l'Univers à ce Dieu me rapelle. 75
 La Terre le publie. Est-ce moi , me dit-elle ,
 Est-ce moi qui produit mes riches ornemens ?
 C'est celui dont la main posa mes fondemens.
 Si je fers tes besoins , c'est lui qui me l'ordonne :
 Les présens qu'il me fait , c'est à toi qu'il les donne. 80

flots pour adorer cet ordre qu'elle y trouve écrit :
Usque huc venies , & non procedes amplius. Job. 38.

Les Philosophes ont cherché quelles causes re-
 tenoient ainsi la mer. *Quæ mare compefcant causæ. . .*
curve suos fines altum non exeat æquor , disent Horace
 & Properce. Quelle autre cause que l'ordre d'un Dieu ?

73 Quand l'homme voit de près la mort , dit Pline
 le jeune , c'est alors qu'il se souvient qu'il y a des
 Dieux , & qu'il est homme. *Tunc Deos , tunc homi-*
nem esse se meminit. Plus d'un esprit fort a changé de
 langage dans ce moment , & a fait dire de lui ,

Oculis errantibus , alto

Quæ sivit cælo lucem , ingemuitque repertâ.

80 Pilate dit que la Nature nous vend bien cher ses

- Je me pare des fleurs qui tombent de sa main ?
 Il ne fait que l'ouvrir , & m'en remplit le sein.
 Pour consoler l'espoir d'un laboureur avide ,
 C'est lui qui dans l'Égypte , où je suis trop aride ,
 85 Veut qu'au moment prescrit , le Nil loin de ses bords
 Répandu sur ma plaine , y porte mes trésors.
 A de moindres objets tu peux le reconnoître :
 Contemple seulement l'arbre que je fais croître.
 Mon suc dans la racine à peine répandu ,
 90 Du tronc qui le reçoit , à la branche est rendu :
 La feuille le demande , & la branche fidelle ,
 Prodigue de son bien , le partage avec elle.
 De l'éclat de ses fruits justement enchanté ,
 Ne méprise jamais ces plantes sans beauté ,
 95 Troupe obscure & timide , humble & foible vulgaire ,
 Si tu fais découvrir leur vertu salutaire ,

présens. *Hominis causâ videtur cuncta alia genuisse natura , magna & sæva mercede contra tanta sua munera : ut non sit satis æstimare parens melior homini , an tristior noverca fuerit.* La nature est devenue marrâtre , depuis que l'homme est devenu rebelle à Dieu : ce que Plin ne savoit pas.

81 Dans la moindre fleur , la moindre feuille , la moindre plume , Dieu , dit *saint Augustin* , n'a point négligé le juste rapport des parties entr'elles. *Nec avis pennulam , nec herbæ flosculum , nec arboris folium , sine partium suarum convenientia reliquit.*

89 Le suc de la terre circule dans les arbres , & dans les plantes , comme le sang dans le corps des animaux.

96 La cendre de la fougere , du chardon , & d'autres herbes qu'on méprise , sert à faire le verre , le cristal

Elles pourront servir à prolonger tes jours.

Et ne t'affliges pas si les leurs sont si courts ;

Toute plante en naissant déjà renferme en elle ,

D'enfans qui la suivront une race immortelle :

& les glaces. L'ortie est un remède ; & elle est hérissée de dards , parce que , suivant la réflexion de Pline le Naturaliste , la nature protège les^{es} plantes salutaires contre les insultes des animaux. *Ne se depascat avida quadrupes , ne procaces manus rapiant , ne insidens ales infringat , his muniendo aculeis , telisque armando , remediis ut salva sit.* Il faut avouer cependant que cette réflexion de Pline est plus ingénieuse que solide. Le chardon a beau crier *ne se depascat avida quadrupes* , l'âne ne l'entend point. Nous ignorons pourquoi telle plante plutôt qu'une autre est hérissée de pointes.

99 La fécondité des plantes prouve le dessein du Créateur , qui non-seulement veille à la conservation de l'espece ; mais au besoin de tant d'animaux qui se nourrissent de graines. Ceux qui ont des terres , disent souvent que l'abondance du blé est un malheur , parce qu'il ne se vend pas. Dieu qui n'écoute point ces plaintes de notre cupidité , prodigue le grain nécessaire aux hommes. Isaac , *Gen. 26* , retira le centuple du blé qu'il sema près de Gerare. Pline le Naturaliste , liv. 18 , assure qu'un boisseau de blé en produit quelquefois cent cinquante , & qu'un Gouverneur envoya à Néron trois cens soixante tuyaux sortis d'un seul grain ; ce qui lui fait faire cette réflexion , qu'il n'y a point de grain plus fertile que le blé , parce qu'il est le plus nécessaire à l'homme. *Tritico nihil fertilius : hoc ei natura tribuit , quoniam eo maxime alat hominem.* Par la même raison , c'est le grain qui se conserve le plus long-tems. On a mangé du pain fait avec un blé qui avoit plus de cent ans. Pline qui

3 LA RELIGION,

Chacun de ces enfans , dans ma fécondité ,
Trouve un gage nouveau de sa postérité.

Ainsi parle la Terre , & charmé de l'entendre ,
Quand je vois par ces nœuds que je ne puis compren-
dre ,

- 55 Tant d'êtres différens l'un à l'autre enchaînés ,
Vers une même fin constamment entraînés ,
A l'ordre général conspirer tous ensemble :
Je reconnois par-tout la main qui les rassemble ;
Et d'un dessein si grand j'admire l'unité ,
10 Non moins que la sagesse & la simplicité.

Mais pour toi , que jamais ces miracles n'étonnent ;
Stupide spectateur des biens qui t'environnent ;
O toi qui follement fais ton Dieu du Hasard ,
Viens me développer ce nid qu'avec tant d'art ,

avoit si bien admirer les merveilles de la Nature ;
chose étonnante ! en oublia l'Auteur. Cependant elles
ramènent si nécessairement à un Dieu , que la Philo-
sophie , comme dit saint Cyrille , est le catéchisme
de la Foi. *Philosophia catechismus ad Fidem.*

113 Les Matérialistes ne se servent pas du nom de
Hasard , mais de celui de *Nécessité*. Les Personnes
éclairées comprennent aisément que je puis également
me servir de l'un ou de l'autre de ces termes , puis-
qu'ils désignent la même chose , c'est-à-dire , des
effets sans cause.

Le *hasard* d'Épicure , la *nécessité* de Spinoza , la
vertu plastique de Cudworth , la *raison suffisante* de
Leibnits , sont tous mots qui signifient la même cho-
se , parce qu'ils ne signifient rien.

Au même Ordre toujours architecte fidelle ; 115
 A l'aide de son bec maçonne l'Hyronnelle.
 Comment pour élever ce hardi bâtiment ,
 A-t-elle en le broyant arrondi son ciment ?
 Et pourquoi ces oiseaux si remplis de prudence
 Ont-ils de leurs enfans su prévoir la naissance ? 120
 Que de berceaux pour eux aux arbres suspendus !
 Sur le plus doux coton que de lits étendus !
 Le pere vole au loin , cherchant dans la campagne
 Des vivres qu'il rapporte à sa tendre compagne ;
 Et la tranquille mere , attendant son secours , 125
 Echauffe dans son sein le fruit de leurs amours.
 Des ennemis souvent ils repoussent la rage ,
 Et dans de foibles corps s'allume un grand courage.

116 Cicéron admire la prudence des oiseaux: *Aves quietum requirunt ad pariendum locum, & cubilia sibi nidisque construunt, eosque quam possunt mollissimè substernunt.* De Nat. Deor.

126 Rien ne naît que par le concours des deux sexes.

Nil nisi conjugio sexûs utriusque creatur.

Et tout animal a eu, comme l'homme, ses aïeux, excepté le premier, comme dit encore le Cardinal Polignac. Anti-L.

*Nullus avis, atavisque caret, si exceperis unum,
 Quem sator omnipotens, ullo sine semine sinxit,
 Semina concredens olli evolvenda per ævum.*

128 Les plus timides sont courageux alors. Les poules mêmes veulent attaquer l'homme. Cette tendresse finit, sitôt que les petits n'ont plus besoin de

Si chèrement aimés, leurs nourrissons un jour ;
 130 Aux fils qui naîtront d'eux rendront le même amour.
 Quand des nouveaux zéphirs l'haleine fortunée
 Allumera pour eux le flambeau d'hyménée,
 Fidèlement unis par leurs tendres liens
 Ils rempliront les airs de nouveaux citoyens :

secours : les peres & les enfans ne se reconnoissent plus. Pline , à la vérité , liv. 8 , prétend que les rats nourriſſent tendrement leurs peres accablés de vieillesse : *Genitores fessos senectâ alunt insigni pietate.* On n'est pas obligé de l'en croire.

130 On trouve dans le Spectateur , discours 47 , une réflexion qui mérite d'être rapportée. Si nous ne supposons pas , dit-il , que la sagesse infinie d'un Etre suprême nous gouverne , comment expliquer cette exacte proportion qu'il y a dans toutes les grandes villes entre ceux que l'on y voit naître & mourir , aussi-bien qu'à l'égard des garçons & des filles qui viennent au monde ? Qui est-ce qui fourniroit à chaque nation des recrues si exactement proportionnées à ses pertes , & qui est-ce qui partageroit ce nouveau surcroît d'habitans , avec tant d'égalité entre l'un & l'autre sexe ? Le hasard ne pourroit tenir d'une main si ferme , la balance toujours égale. Si un Souverain Inspecteur ne régloit toutes choses , tantôt nous serions accablés sous la multitude , & tantôt nos villes seroient réduites en déserts : nous serions quelquefois , suivant l'expression de Florus , *Populus virorum* , & une autre fois un peuple de femmes. Nous pouvons étendre cette réflexion à toutes les espèces de créatures vivantes , qui depuis plus de cinq mille ans se conservent. Si nous avions des billets mortuaires de tous les animaux dans tous les continens , que dis-je ? dans chaque bois , marécage ou montagne , quelles preuves éton-

Innombrable famille, où bientôt tant de freres 135
 Ne reconnoîtront plus leurs aïeux ni leurs peres.
 Ceux qui de nos hivers redoutant le courroux,
 Vont se refugier dans des climats plus doux,
 Ne laisseront jamais la saison rigoureuse
 Surprendre parmi nous leur troupe paresseuse. 140
 Dans un sage Conseil par les chefs assemblé,
 Du départ général le grand jour est réglé ;
 Il arrive, tout part : le plus jeune peut-être
 Demande, en regardant les lieux qui l'ont vû naître,
 Quand viendra ce Printemps par qui tant d'exilés 145
 Dans les champs paternels se verront rappelés ?

nantes n'y verrions - nous pas d'une Providence qui veille sur tous ses ouvrages ?

135 Dans la fécondité des animaux on trouve le même dessein du Créateur que dans celle des plantes. Il veille non-seulement à la conservation des espèces, mais à leur nourriture. Les petits animaux, qui servent de nourriture aux autres sont ceux qui multiplient le plus. Si les animaux sauvages multiplioient comme les animaux domestiques, les hommes bientôt ne seroient plus les maîtres de la terre. A l'égard des hommes, suivant les calculs faits en Angleterre, il régné toujours une proportion à peu près égale entre les morts & les naissances ; de façon qu'une génération passe, une autre vient, & la terre ne peut être ni surchargée, ni déserte.

137 Un Auteur Anglois, amateur d'opinions singulieres, a avancé sérieusement que les oiseaux de passage s'envoloient dans la Lune. Il est certain que plusieurs passent les mers, les autres restent engourdis dans le creux des rochers.

A nos yeux attentifs, que le spectacle change;
 Retournons sur la Terre, où jusque dans la fange
 L'insecte nous appelle, & certain de son prix
 50 Ose nous demander raison de nos mépris.
 De secretes beautés quel amas innombrable !
 Plus l'Auteur s'est caché, plus il est admirable.
 Quoiqu'un fier Eléphant, malgré l'énorme tour ;
 Qui de son vaste dos me cache le contour ,
 55 S'avance, sans ployer sous ce poids qu'il méprise ;
 Je ne t'admire pas avec moins de surprise ,
 Toi qui vis dans la boue, & traînes ta prison ,
 Toi que souvent ma haine écrase avec raison ,

152 La nature, dit Pline, n'est jamais si entiere
 que dans les petites choses ; & sa majesté comme
 resserrée à l'étroit, n'en devient que plus admirable.
*Natura nunquam magis quam in minimis tota. . . . in
 arctum coarctata naturæ majestas, nullâ sui parte
 mirabilior.* Elle s'y réunit comme dans un point ;
 c'est-là qu'elle se retranche toute entiere.

153 Nous admirons, dit Pline, ces épaules des
 éléphans chargées de tours, *turrigeros elephatorum
 miramur humeros.* Mais quelle perfection incompré-
 hensible dans ces petits animaux, qui ne sont rien !
*in his tam parvis, atque tam nullis, quam inextri-
 cabilis perfectio !*

158 Le Traducteur Allemand de ce Poëme, s'écrie
 ici dans sa note. *Qu'a donc fait à M. Racine le pauvre
 limaçon ?* Les dégâts qu'il fait dans nos jardins justi-
 fient ma haine ; mais quoiqu'odieux, sa machine est
 admirable. Aristote avoit avancé que les animaux à
 coquille n'avoient pas d'yeux. Le Microscope a fait re-
 venir de cette erreur. Les cornes du limaçon sont des

L'homme élève un front noble, & regarde les Cieux.

195 Ce front, vaste théâtre où l'ame se déploie,
Est tantôt éclairé des rayons de la joie,

porte indirectement à l'homme; & comme il est le seul Etre raisonnable, & que par son esprit & son industrie, il fait s'approprier tous les biens de la terre, il en est justement nommé le Roi.

194 On oppose quelques animaux qu'on dit marcher droits comme l'homme, & le poisson dont parle Galien qu'il nomme *uranoscope*, parce que ses yeux sont tournés vers le Ciel. On oppose encore les oiseaux à long col, qui ont plus de facilité que l'homme à regarder le Ciel. Ces objections sont puérides: on ne prétend pas attribuer à l'homme un privilège unique. Il paroît même que ses yeux sont plutôt faits pour regarder en bas qu'en haut, puisqu'il a sa paupière supérieure plus grande que l'inférieure. Mais il est le seul dont l'épine du dos soit en ligne directe avec les os des cuisses: dans tous les animaux elle forme un angle. La posture droite, qui est la plus noble, est donc sa posture naturelle, & Ovide a eu raison de dire:

*Os homini sublime dedit, Cælumque tueri
Jussit, & erectos ad sidera tollere vultus.*

On oppose que les enfans marchent à quatre pieds: Oui, mais par foiblesse, & parce que les deux colonnes, sur lesquelles leur corps doit porter, ne sont point encore affermies.

195 Nous avons plusieurs parties communes avec les animaux: mais nous en avons qui ne conviennent qu'à un Etre créé pour regarder le Ciel, marcher debout, parler, &c. Telles sont les parties du front, celles des mains, celles qui servent à la voix. Galien observe que les animaux carnaciers ont des ongles

Don't le Pere commun de tous tant que nous sommes ;
Nourrit également les fourmis & les hommes.

Et tous nourris par lui , nous passons sans retour ;
Tandis qu'une Chenille est rappelée au jour.

- 75 De l'empire de l'air cet habitant volage ,
Qui porte à tant de fleurs son inconstant hommage ,
Et leur ravit un suc qui n'étoit pas pour lui ;
Chez ses freres rampans qu'il méprise aujourd'hui ,

germe pour prévenir l'inconvénient de l'humidité. Aldrovandus dit avoir vu leurs greniers. Derham en rapporte plusieurs autres particularités étonnantes. Cependant M. de Réaumur prétend que les fourmis dorment tout l'hiver , & ne mangent point ; que les grains qu'on leur voit emporter ne servent qu'à la construction de leurs édifices ; voilà donc tous leurs magasins détruits. Mais en attendant que la nouvelle observation soit généralement connue , on peut parler suivant l'opinion ancienne , qui est autorisée non-seulement par Salomon , mais par plusieurs Naturalistes. Si les fourmis n'ont plus de greniers , il faut du moins admirer leurs édifices , qui sont toujours une preuve de leur prévoyance de l'avenir. Enfin Derham parle de petits animaux qu'on trouve dans l'Ukraine , qui passent tout l'hiver sous terre , après avoir pendant l'été amassé leurs provisions.

178 L'Auteur du Spectacle de la Nature appelle les papillons *les ressuscités du peuple chenille*. Ils ravissent aux fleurs un suc qui semble destiné aux abeilles. Ovide n'étoit pas bien instruit des merveilles de cette résurrection , lorsqu'il s'est contenté de dire ,
L. 15.

Agrestes tineæ (res observata colonis)

Ferali mutant cum papillione figuram.

Sur la terre autrefois traînant sa vie obscure ;
 Sembloit vouloir cacher sa honteuse figure. 180
 Mais les temps sont changés , sa mort fut un sommeil,
 On le vit plein de gloire à son brillant réveil ,
 Laisant dans le tombeau sa dépouille grossière ,
 Par un sublime essor voler vers la lumière.
 O Ver , à qui je dois mes nobles vêtemens , 185
 De tes travaux si courts que les fruits sont charmans !
 N'est-ce donc que pour moi que tu reçois la vie ?
 Ton ouvrage achevé , ta carrière est finie :
 Tu laisses de ton art des héritiers nombreux ,
 Qui ne verront jamais leur pere malheureux. 190
 Je te plains , & j'ai dû parler de tes merveilles ;
 Mais ce n'est qu'à Virgile à chanter les abeilles.

Le Roi pour qui sont faits tant de biens précieux ;

Ce qui fait dire à Dente , que nous sommes des vers
 nés pour être changés en anges.

Noi sum vermi

Nati à formar l'angelica farsalla.

192 Il en débite des nouvelles , souvent fausses ;
 mais celles qu'en débitent nos modernes Observa-
 teurs ne sont pas moins étonnantes : elles sont même
 encore plus admirables dans Messieurs Maraldi &
 Réaumur que dans Virgile.

193 Cette proposition , que tout est fait pour
 l'homme , est vraie dans un sens , & fautive dans un
 autre. Tout n'est pas fait pour lui directement , puis-
 qu'il ne connoît pas même une partie des biens de la
 terre : mais tout ce qu'elle renferme en entretient ou
 la beauté ou la conservation ; en ce sens tout se rap-

Tantôt enveloppé du chagrin ténébreux,
 L'amitié tendre & vive y fait briller ces feux ;
 Qu'en vain veut imiter dans son zèle perfide
 La Trahison , que suit l'envie au teint livide. 200
 Un mot y fait rougir la timide Pudeur.
 Le Mépris y réside , ainsi que la Candeur ,
 Le modeste Respect , l'imprudente Colere ,
 La Crainte & la Pâleur , sa compagne ordinaire ,
 Qui dans tous les périls funestes à mes jours , 205
 Plus prompt que ma voix appelle du secours.
 A me servir aussi , cette voix empressée
 Loin de moi , quand je veux , va porter ma pensée ,
 Messagere de l'ame , interprète du cœur ,
 De la société je lui dois la douceur. 210

pointus & des dents aiguës ; au lieu que l'homme a des ongles plats , & n'a qu'une dent canine de chaque côté : *parce que* , dit cet Auteur , *la Nature savoit bien qu'elle formoit un animal doux , qui devoit tirer sa force , non de son corps , mais de sa raison.*

201 Sur l'artifice admirable du corps humain , on peut lire Galien , Ray , Nieuwentyt & Derham. L'ouvrage de ce dernier est le précis des Sermons qu'il avoit composés pour la Chaire fondée par M. Boyle en Angleterre , & destinée aux preuves de l'existence de Dieu. Il est étonnant qu'on ait été obligé de fonder une pareille Chaire chez des Chrétiens. Pour Galien , il n'est pas surprenant qu'il se soit tant appliqué à faire remarquer le dessein du Créateur dans ses ouvrages : il avoit à confondre les Epicuriens , qui attribuoient tout au hasard.

209 La parole , signe certain de la pensée , n'est donnée qu'à l'homme. Plusieurs animaux ont comme nous les organes de la voix , & nous les instruisons à

Quelle foule d'objets l'œil réunit ensemble ?
 Que de rayons séparés ce cercle étroit rassemble ?
 Tout s'y peint tour à tour. Le mobile tableau
 Frappe un nerf qui l'éleve , & le porte au cerveau.
 215 D'innombrables filets , Ciel ! quel tissu fragile !
 Cependant ma mémoire en a fait son asyle ,
 Et tient dans un dépôt fidèle & précieux ,
 Tout ce que m'ont appris mes oreilles , mes yeux :
 Elle y peut à toute heure & remettre , & reprendre ;
 220 M'y garder mes trésors , exacte à me les rendre.
 Là ces esprits subtils toujours prêts à partir
 Attendent le signal qui les doit avertir.

prononcer quelques mots : mais leur imitation de la parole n'est qu'une imitation machinale , & jamais les mots qu'ils prononcent , ne font en eux des signes de pensée.

211 Nous avons deux yeux sans voir les objets doubles , afin que l'un puisse réparer la perte de l'autre. Les araignées en ont 4. 6. & 8. parce que n'ayant point de cou , & ne pouvant remuer la tête , la multiplicité des yeux supplée au défaut de ce mouvement. Le dessein du Créateur paroît en tout. C'est ainsi que les dents ne viennent aux enfans qu'après l'âge où ils sont à la mammelle ; parce que si les dents venoient plutôt , elles seroient préjudiciables aux nourrissons & aux nourrices.

215 Que de choses différentes renfermées dans le spacieux magasin de la Mémoire ! Tout se présente au premier signal ; & quand ce que nous n'appellons pas , se présente malgré nous , nous savons l'écarter. *Quædam statim prodeunt, quædam requiruntur diutius, quædam catervatim prouunt.* S. Aug. Conf. L. 10.

221 Je veux parler ; que de mouvement dans ma

Mon ame les envoie : & ministres dociles

Je les fais répandus dans mes membres agiles :

A peine ai-je parlé qu'ils sont accourus tous.

229

Invisibles sujets , quel chemin prenez-vous ?

Mais qui donne à mon sang cette ardeur salutaire ?

Sans mon ordre il nourrit ma chaleur nécessaire.

D'un mouvement égal il agite mon cœur :

Dans ce centre fécond il forme sa liqueur :

230

Il vient me réchauffer par sa rapide course :

Plus tranquille & plus froid il remonte à sa source ,

Et toujours s'épuisant se ranime toujours.

Les portes des canaux destinés à son cours ,

Ouvrent à son entrée une libre carrière ,

235

Prêtes, s'il reculoit , d'opposer leur barrière.

Ce sang pur s'est formé d'un grossier aliment ,

Changement que doit suivre un nouveau changement.

langue , dans mes lèvres , dans mes poulmons ! Suivant que je regarde de loin ou de près , ma prunelle se dilate ou se resserre , ma volonté n'y contribue pas : elle ne peut suspendre ou précipiter ma respiration , ce qui est avantageux pour parler. Cependant quand je dors , je respire sans le savoir & sans le vouloir , ce qui prouve que si notre ame a un empire sur notre corps , elle ne tient pas cet empire d'elle-même , mais d'une puissance plus grande que la sienne.

234 Les veines & les vaisseaux lymphatiques ont d'espace en espace des valvules qui font l'office d'une soupape dans une pompe ; c'est-à-dire , qui s'ouvrent d'un côté & se ferment de l'autre pour ouvrir le passage à la liqueur , & l'empêcher de retourner vers les parties d'où elle vient.

Il s'épaissit en chair , dans mes chairs qu'il arrête ;
 140 En ma propre substance il se métamorphose.
 Est-ce moi qui préside au maintien de ces loix ;
 Et pour les établir ai-je donné ma voix ?
 Je les connois à peine. Une attentive adresse
 Tous les jours m'en découvre & l'ordre & la sagesse.

241 De toutes les extravagances dont l'esprit humain est capable , celle des Epicuriens paroît la plus grande. Ils s'imaginoient que le hasard avoit tout fait : que les parties de notre corps n'avoient point été destinées à quelque usage , mais que nous en avions fait usage , parce que nous les avions trouvées : que les premiers hommes nâquirent de la terre échauffée par le Soleil. La terre dans sa jeunesse , dit Lucrèce , L. 5 , enfanta des hommes & des animaux : depuis elle devint stérile comme une femme le devient par l'âge. Cette opinion qui commença en Egypte , paroissoit vraisemblable aux Anciens , à cause de ces grenouilles qu'ils s'imaginoient voir naître de la terre dans le temps de pluie. Nos Physiciens nous ont appris à rire de cette erreur.

243 L'Anatomie , qui s'est beaucoup perfectionnée dans ces derniers temps nous doit rappeler à Dieu , autant que l'Astronomie. M. Fontenelle , après avoir parlé dans ses *Eloges* , de la piété de M. Cassini , & de celle de M. Meri , ajoute cette judicieuse réflexion : *L'Astronomie & l'Anatomie sont les deux sciences où sont le plus sensiblement marqués les caractères du Souverain Etre. L'une annonce son immensité , l'autre son intelligence. . . On peut même croire que l'Anatomie a quelque avantage. L'intelligence prouve encore plus que l'immensité.*

De cet ordre secret reconnoissons l'Auteur. 245
 Fut-il jamais des loix sans un Législateur?
 Stupide Impiété, quand pourras-tu comprendre,
 Que l'œil est fait pour voir, l'oreille pour entendre?
 Ces oreilles, ces yeux, celui qui les a faits
 Est-il aveugle & sourd? Que d'ouvrages parfaits, 250
 Que de riches présens t'annoncent sa puissance!

Où sont-ils ces objets de ma reconnoissance?
 Est-ce un côteau riant? Est-ce un riche vallon?
 Hâtons-nous d'admirer: le cruel Aquilon
 Va rassembler sur nous son terrible cortége, 255
 Et la foudre & la pluie, & la grêle & la neige:
 L'homme a perdu ses biens, la terre ses beautés.
 Et plus loin qu'offre-t-elle à nos yeux attristés?

246 Le Traducteur Italien a rendu fidèlement ce vers.

Senza Legislator non fur mai Leggi.

247 L'objection du mal physique & du mal moral, donna naissance à l'ancienne opinion des deux Principes, renouvelée par les Manichéens. On ne peut répondre à cette objection, que par la Religion Chrétienne. Bayle qui dans l'article des Manichéens & dans celui des Pauliciens, se plaît à étendre cette difficulté, avoue qu'on n'y peut répondre que par la révélation, qui nous apprend la cause du désordre. Je ferai aussi cette objection aux Déistes dans le cinquième Chant; mais ayant à répondre aux Athées dans celui-ci, il me suffit de leur faire voir que le monde n'est pas l'ouvrage du hasard, & que les désordres que nous y croyons voir, n'empêchent pas de reconnoître par-tout une intelligence suprême,

22 *LA RELIGION,*

Des antres , des volcans , & des mers inutiles .

260 Des abymes sans fin , des montagnes stériles ,
Des ronces , des rochers , des sables , des déserts.
Ici de ses poisons elle infecte les airs ;
Ià rugit le Lion , ou rampe la Couleuvre.
De ce Dieu si puissant voilà donc le chef-d'œuvre !

265 Et tu crois , ô Mortel , qu'à ton moindre soupçon ,
Aux pieds du Tribunal qu'érige ta Raison ,
Ton Maître obéissant doit venir te répondre ?
Accusateur aveugle , un mot va te confondre.
Tu n'apperçois encor que le coin du tableau :

270 Le reste t'est caché sous un épais rideau ;
Et tu prétens déjà juger de tout l'ouvrage ?
A ton profit , ingrat , je vois une main sage
Qui ramene ces maux dont tu te plains toujours.
Notre art des poisons même emprunte du secours.

275 Mais pourquoi ces rochers , ces vents & ces orages ?
Daigne apprendre de moi leurs secrets avantages ,
Et ne consulte plus tes yeux souvent trompeurs.

La Mer , dont le Soleil attire les vapeurs ,

259 Les imperfections de la Terre sont souvent une suite du bouleversement général causé par le déluge , comme je le dirai dans le cinquieme Chant.

274 On fait des remédes avec la vipere , la ciguë , &c.

278 Soit que les rivieres , dit Derham dans sa Théologie Physique , viennent des vapeurs condensées , ou des pluies ; soit qu'elles viennent de la Mer par voie d'attraction , de filtration , ou de distilla-

Par ces eaux qu'elle perd voit une mer nouvelle
 Se former , s'élever & s'étendre sur elle. 280
 De nuages légers cet amas précieux ,
 Que dispersent au loin les vents officieux ,
 Tantôt féconde pluie arrose nos campagnes ,
 Tantôt retombe en neige , & blanchit nos montagnes.
 Sur ces rocs sourcilleux , de frimats couronnés , 285
 Réservoirs des trésors qui nous sont destinés ,
 Les flots de l'Océan apportés goutte à goutte
 Réunissent leur force & s'ouvrent une route
 Jusqu'au fond de leur sein lentement répandus ;
 Dans leurs veines errans , à leurs pieds descendus ; 290
 On les en voit enfin sortir à pas timides ,
 D'abord foibles ruisseaux , bientôt fleuves rapides.
 Des racines des monts qu'Annibal fut franchir ,
 Indolent Ferrarois , le Pô va t'enrichir.
 Impétueux enfant de cette longue chaîne ; 295
 Le Rhône suit vers nous le penchant qui l'entraîne ;
 Et son frere emporté par un contraire choix ,
 Sorti du même sein va chercher d'autres loix.

zion ; soit que toutes ces causes concourent ensemble , il est certain que les montagnes ont la plus grande part dans ces opérations. Ces excrescences énormes de la terre sont comme autant d'alambics.

294 Ferrare bien différente autrefois de ce qu'elle est aujourd'hui , brilla par le commerce & les beaux arts.

297 Le Pô , le Rhône & le Rhein ont leurs sources dans les Alpes ; ces deux derniers sortent de la même montagne.

Mais enfin terminant leurs courses vagabondes ;
 500 Leur antique séjour redemande leurs ondes :
 Ils les rendent aux mers ; le Soleil les reprend :
 Sur les monts , dans les champs l'Aquilon nous les rend.
 Telle est de l'Univers la constante harmonie.
 De son Empire heureux la discorde est bannie :
 505 Tout conspire pour nous , les montagnes , les mers ,
 L'Astre brillant du jour , les fiers tyrans des airs.
 Puisse le même accord regner parmi les hommes !

Reconnoissons du moins celui par qui nous sommes ;
 Celui qui fait tout vivre , & qui fait tout mouvoir.
 310 S'il donne l'être à tout , l'a-t-il pu recevoir ?
 Il précède les temps ; qui dira sa naissance ?
 Par lui l'Homme , le Ciel , la Terre , tout commence ;
 Et lui seul infini n'a jamais commencé.

Quelle main , quel pinceau dans mon ame a tracé
 315 D'un objet infini l'image incomparable ?
 Ce n'est point à mes sens que j'en suis redevable.
 Mes yeux n'ont jamais vu que des objets bornés ,
 Impuissans , malheureux , à la mort destinés.

315 Locke prétend que nous formons l'idée de l'infini , par la puissance que nous avons d'ajouter toujours à l'idée du fini. Descartes , & avant lui Platon & Cicéron , ont cru que l'idée de l'infini étoit innée en nous. En effet , pourquoi trouvons-nous finis , les objets que nous voyons ? Le fini suppose l'infini , comme le moins suppose le plus ; ainsi nous ne nous trouvons finis , qu'à cause de l'idée de l'infini qui est en nous.

Moi-même je me place en ce rang déplorable ;
 Et ne puis me cacher mon malheur véritable ; 320
 Mais d'un Etre infini je me suis souvenu
 Dès le premier instant que je me suis connu.
 D'un Maître souverain redoutant la puissance ;
 J'ai malgré ma fierté, senti ma dépendance.
 Qu'il est dur d'obéir, & de s'humilier ! 325
 Notre orgueil cependant est contraint de plier ;
 Devant l'Etre éternel tous les peuples s'abaissent ;
 Toutes les Nations en tremblant le confessent.
 Quelle force invisible a soumis l'Univers ?
 L'homme a-t-il mis sa gloire à se forger des fers ? 330

Oui, je trouve par-tout des respects unanimes ,
 Des Temples, des Autels, des Prêtres, des Victimes ;
 Le Ciel reçut toujours nos vœux & notre encens.
 Nous pouvons, je l'avoue, esclaves de nos sens ,
 De la Divinité défigurer l'image. 335
 A des Dieux mugissans l'Egypte rend hommage ;
 Mais dans ce Bœuf impur qu'elle daigne honorer,
 C'est un Dieu cependant qu'elle croit adorer.

327 On n'a jamais trouvé aucune Nation, même dans le nouveau Monde, qui n'eût un culte établi en l'honneur de quelque Divinité ; & ce consentement de toutes les Nations doit être regardé, suivant Cicéron, comme la loi de la Nature : *Omni in re consensus omnium gentium lex nature putanda est.*

331 C'est ce que dit Plutarque contre Colotes : *Vous trouverez des villes sans murs, sans Rois, sans théâtres ; mais vous n'en trouverez jamais sans Dieux, sans sacrifices, pour obtenir des biens & écarter des malheurs.*

26 LA RELIGION;

L'esprit humain s'égare, & follement crédule

340 Les peuples se font fait des maîtres ridicules.

Ces maîtres toutefois par l'erreur encensés

Jamais impunément ne furent offensés :

On détesta Mezence ainsi que Salmonée,

Et l'horreur suit encor le nom de Capanée.

345 Un impie en tout temps fut un monstre odieux ;

Et quand pour me guérir de la crainte des Dieux ;

Epicure en secret médite son système ,

Aux pieds de Jupiter je l'apperçois lui-même.

Surpris de son aveu , je l'entens en effet

350 Reconnoître un Pouvoir dont l'homme est le jouet ;

339 C'est encore Cicéron qui le dit : *Multi de Diis prava sentiunt ; omnes tamen esse vim & naturam divinam censent.* L'idolâtrie, dont je parlerai au troisieme Chant, prouve que l'homme a toujours été persuadé d'une Divinité ; qu'il l'a toujours recherchée ; mais que plongé dans les sens, il a pris pour divin tout ce qui a frappé ses sens.

343 Mezence, *contemptor Divûm*, est représenté par Virgile comme un tyran haï de tout le monde. Salmonée & Capanée furent, suivant les Poëtes, foudroyés à cause de leur impiété. Protagoras & Prodicus furent mis à mort pour avoir mal parlé des Dieux ; on se servit du même prétexte pour faire mourir Socrate.

348 Dioclès voyant Epicure dans un Temple, s'écria : *Jamais Jupiter ne m'a paru si grand que depuis qu'Epicure est à ses genoux*

350 *Usque adeo res humanas vis abdita quædam*

Obterit, & pulcros fasces sævasque secures

Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur;

Un ennemi caché qui réduit en poussière
 De toutes nos grandeurs la pompe la plus fière.
 Peuples, Rois, vous mourez, & vous Villes aussi.
 Là gît Lacédémone, Athènes fut ici.
 Quels cadaves épars dans la Grèce déserte !
 Eh que vois-je par-tout ! la Terre n'est couverte
 Que de Palais détruits, de Trônes renversés,
 Que de lauriers flétris, que de Sceptres brisés.
 Où sont, fière Memphis, tes merveilles divines ?
 Le Temps a dévoré jusques à tes ruines.
 Que de riches tombeaux élevés en tous lieux,
 Superbes monumens qui portent jusqu'aux Cieux.
 Du néant des humains l'orgueilleux témoignage !
 A ce Pouvoir si craint tout mortel rend hommage.

355

368

Je donne à Epicure cette pensée de Lucrèce, parce que les ouvrages d'Epicure étant perdus, nous ne connoissons le Maître que par le Disciple.

Il est si étonnant que Lucrèce ait fait cet aveu, que quelques personnes soutiennent qu'il n'a entendu parler que d'un pouvoir matériel, dénué d'intelligence.

Bayle n'est pas de cet avis. *Voici*, dit-il à son article, un Philosophe qui a beau nier opiniâtrément la Providence, & attribuer tout au mouvement nécessaire des atomes ; l'expérience le contraint de reconnoître une affectation particulière de renverser nos dignités. Par conséquent son *vis abdita quædam est* une preuve convaincante contre lui-même.

355 Image tirée de ces belles paroles de la Lettre de Sulpitius à Cicéron. *Heu ! nos homunculi indignamur, si quis nostrum interit. cum uno loco tot oppidorum cadavera projecta jaceant.* Et le Tasse a dit de même :

Muojono le Città, muojono j Regni.

18 LA RELIGION;

- 365 Aux pieds de son Idole un Barbare à genoux ;
 D'un Etre destructeur vient fléchi le courroux.
 Etre alteré de sang , je te vais satisfaire ,
 Que cette autre victime appaise ta colere ;
 J'arrose ton Autel du sang de cet agneau.
- 370 N'en es-tu pas content ? Te faut-il un taureau ?
 Faut-il une Hécatombe à ta haine implacable ?
 Pour mieux me remplacer , te faut-il mon semblable ?
 Faut-il mon Fils ? je viens l'égorger devant toi.
 De ce sang enivré , cruel , épargne-moi.
- 375 Ces épaisses forêts qui couvrent les contrées ;
 Par un vaste Océan des nôtres séparées ,
 Renferment , dira-t-on , de tranquilles mortels ,
 Qui jamais à des Dieux n'ont élevé d'autels.

Quand d'obscurs voyageurs racontent ces nouvelles ;
 380 Croirai-je des témoins tant de fois infidelles ?

373 Chez tous les peuples du monde , les hommes ont sacrifiés leurs semblables. *L'homme* , dit M. Buffon , *troublé par le sentiment de son crime , & regardant la Divinité comme ennemie , crut ne pouvoir l'appaiser par des victimes ordinaires : il fallut verser le sang humain.*

379 Bayle qui dans son Livre sur la Comète , examine si l'Athéisme est plus criminel que l'Idolâtrie , question qui ne méritoit pas quatre Volumes , rapporte , pour prouver qu'il peut y avoir des Athées , les témoignages de quelques voyageurs peu fameux. Quand ces témoignages seroient véritables , que prouveroient-ils ? Un Sauvage est comme un enfant dans lequel la Raison ne s'est point encore développé.

Supposons cependant tous leurs rapports certains ;
 Comment opposerois-je au reste des humains
 Un stupide Sauvage errant à l'aventure ,
 A peine de nos traits conservant la figure ;
 Un misérable Peuple égaré dans les bois , 385
 Sans Maîtres , sans Etats , sans Villes & sans Loix ?
 Qu'à bon droit , Libertins , vous êtes méprisables ,
 Lorsque dans ces forêts vous cherchez vos semblables ?

Ces hommes toutefois à ce point abrutis ,
 Dans la nuit de leurs sens tristement engloutis , 390
 Montrent quelques rayons d'une image divine ,
 Restes défigurés d'une illustre origine.
 Il est une justice , & des devoirs pour eux :
 Du sang qui les unit ils connoissent les nœuds.
 Au plus barbare époux la tendre épouse est chère. 395
 Il chérit son enfant , il respecte son père.
 La Nature sur nous ne perd point tous ses droits.

Mais ces droits que font-ils ? D'imaginaires loix ,
 Quand d'un Etre vengeur j'ai secoué la crainte ,
 Ne peuvent sur mon ame établir leur contrainte. 400
 C'est pour moi que je vis , je ne dois rien qu'à moi.
 La vertu n'est qu'un nom , mon plaisir est ma loi.

393 Montagne nous apprend que toute la Morale des Cannibales consiste en deux loix : d'être courageux à la guerre , & d'aimer leurs femmes

401 Suivant le système de Hobbes , il n'y a point de distinction véritable entre la justice & l'injustice : la force fait le droit.

Ainsi parle l'Impie, & lui-même est l'esclave
 De la foi, de l'honneur, de la vertu qu'il brave :
 405 Dans ses honteux plaisirs, s'il cherche à se cacher ;
 Un éternel témoin les lui vient reprocher :
 Son Juge est dans son cœur, tribunal où réside
 Le censeur de l'ingrat, du traître, du perfide.
 Par ses affreux complots nous a-t-il outragés ?
 410 La peine suit de près, & nous sommes vengés.
 De ses remords secrets, triste & lente victime,
 Jamais un criminel ne s'absout de son crime.
 Sous des lambris dorés ce triste ambitieux
 Vers le Ciel, sans pâlir, n'ose lever les yeux.
 415 Suspendu sur sa tête, un glaive redoutable
 Rend fades tous les mets dont on couvre sa table.

407 *Exemplo quodcumque malo committitur, ipsi
 Displicet auctori : prima est hæc ultio, quod se
 Judice, nemo nocens absolvitur
 Pœna autem vehemens ac multo sævior illis
 Nocte dieque suum versare in pectore testem.*

Juvenal.

412 Ce mot de Cicéron est admirable : *Virtutis &
 vitiorum, grave ipsius conscientia pondus est, quæ
 sublatâ jacent omnia.*

Le même Cicéron dit encore : *Magna vis est con-
 scientia in utramque partem, ut neque timeant, quæ
 nihil commiserunt, & pœnam semper ante oculos ver-
 sari putent, qui peccaverunt.*

415 Damoclès, lâche flatteur de Denys le Tyran,
 en vantoit le bonheur. Il changea de langage, lorsqu'
 qu'il invité par ce Prince à un festin, & assis comme

Le cruel repentir est le premier bourreau
 Qui dans un sein coupable enfonce le couteau ;
 Des chagrins dévorans attachés sur Tibère
 La Cour de ses flatteurs veut en vain le distraire. 420
 Maître du monde entier , qui peut l'inquiéter ?
 Quel juge sur la terre a-t-il à redouter ?
 Cependant il se plaint , il gémit ; & ses vices
 Sont ses accusateurs , ses juges , ses supplices.
 Toujours ivre de sang , & toujours altéré , 425
 Enfin par ses forfaits au désespoir livré ,
 Lui-même étale aux yeux du Sénat qu'il outrage ;
 De son cœur déchiré la déplorable image.
 Il périt chaque jour consumé de regrets ,
 Tyran plus malheureux que ses tristes Sujets. 430

Ainsi de la Vertu les loix sont éternelles.
 Les peuples ni les Rois ne peuvent rien contre elles ;

Il sur un lit superbe , il apperçut une épée suspendue
 Sur sa tête par un fil : ce qui a fait dire à Horace ,

*Districtus ensis cui super impia
 Cervice pender , non Siculæ dapes
 Dulcem elaborabunt saporem.*

428 Dans cette fameuse Lettre , dont le désordre
 fait dire à Tacite , que si on ouvroit le cœur des
 Tyrans , on verroit comme ils sont déchirés : *Adeo
 facinora ipsi quoque in supplicium verterant.*

431 *Satis enim nobis , si modò aliquid in Philoso-
 phiâ profecimus , persuasum esse debet , si omnes Deos
 hominesque celare possimus , nihil tamen avarè , nihil
 insuffè , nihil libidinosè , nihil incontinenter esse fa-*

32 LA RELIGION,

Les Dieux que révéra notre stupidité,
N'obscurcirent jamais sa constante beauté :

435 Et les Romains enfans d'une impure Déesse,
En dépit de Vénus, admirèrent Lucrece.

Je l'apporte en naissant, elle est écrite en moi
Cette loi qui m'instruit de tout ce que je doi

ciendum. C'est ce que Cicéron répète par-tout, qu'indépendamment de la récompense & de la punition, on doit rechercher la justice à cause d'elle-même. Il va jusqu'à supposer qu'un homme puisse en remuant simplement les doigts, se faire mettre sur les testamens des riches. Le fera-t-il, quand même il seroit certain qu'on ne le soupçonnera jamais d'avoir un secret pareil ? Cicéron décide que non, & ajoute cette parole si belle : Ceux à qui ceci paroît étonnant, ignorent ce que c'est qu'un honnête-homme. *Hoc qui admiratur, is se, quid sit vir bonus, nescire fatetur*. *Offic.* l. 3.

435 Chez les Romains qui se vantoient d'être les enfans de Mars & de Vénus, avant même qu'ils eussent des Loix contre l'adultere, le malheur de Lucrece, qui fit chasser les Rois de Rome, rendit sa vertu fameuse. Tite-Live lui fait dire, avant qu'elle se tue, *Corpus est tantum violatum, animus insens*. Pourquoi donc se tuer ? comme saint Augustin l'a remarqué. On a eu raison de louer sa douleur, mais non pas sa mort.

437 Cicéron a parlé de la Loi naturelle avec autant d'éloquence que de vérité. *Est quidem vera Lex, diffusâ, in omnes, constans, sempiterna. Huic Legi non abrogari fas est, neque derogari in hac aliquid licet, neque tota abrogari potest, neque verò aut per Senatum, aut per Populum, solvi hæc Lege possumus.... Neque si nulla erat Romæ scripta Lex de stupris, idcirco non*

À mon pere , à mon fils , à ma femme , à moi même.
 A toute heure je lis dans ce Code suprême 440
 La Loi qui me défend le vol , la trahison ,
 Cette Loi qui précède , & Lycurgue & Solon.
 Avant même que Rome eût gravé douze Tables ,
 Mécius & Tarquin n'étoient pas moins coupables.
 Je veux perdre un rival. Qui me retient le bras ? 445
 Je le veux , je le puis , & je n'acheve pas.
 Je crains plus de mon cœur le sanglant témoignage ,
 Que la sévérité de tout l'Aréopage.
 La Vertu qui n'admet que de sages plaisirs ,
 Semble d'un ton trop dur gourmander nos desirs. 450
 Mais quoique pour la suivre il coûte quelques larmes ,
 Toute austere qu'elle est , nous admirons ses charmes.
 Jaloux de ses appas , dont il est le témoin ,
 Le Vice , son rival , la respecte de loin.

contra illam Legem sempiternam Tarquinius vim Lucretiæ attulit. Erat enim ratio profecta à rerum natura , & ad recte faciendum impellens , & à delicto avocans , quæ non tùm denique incipit Lex esse , cùm scripta est , sed tùm cùm orta est : orta est autem cum mente divina.

444 Le perfide Mécius & le cruel Tarquin n'étoient transgresseurs d'aucune Loi écrite , puisque Rome n'en avoit point encore. Ils étoient condamnés par cette loi éternelle & irrévocable , qui précède toute loi humaine.

454 Senèque fait une réflexion très-juste quand il dit , qu'il n'y a point de criminel qui n'aimât mieux jouir des fruits du crime sans être criminel : *Neminem reperies , qui non nequitia præmiis sine nequitia frui malit.* De Benef. liv. 4.

455 Sous ses nobles couleurs souvent il se déguise ;
Pour consoler du moins l'ame qu'il a surprise.

Adorable vertu , que tes divins attrails

Dans un cœur qui te perd laissent de longs regrets ;
De celui qui te hait , ta vue est le supplice.

460 Parois : que le méchant te regarde , & frémissé.
La richesse , il est vrai , la fortune te fuit ;
Mais la paix t'accompagne , & la gloire te fuit.

457 Claudien en fait ce beau tableau ;

*Ipsa quidem virtus pretium sibi , solaque latè
Fortunæ secura nitet , nec fascibus ullis
Erigitur , plausuque petit clarescere vulgi ;
Nil opis externæ cupiens , nil indiga laudis ;
Divitiis animosa suis. . . . &c.*

Il est certain , comme je le dirai au sixieme Chant ; que sans la Religion Chrétienne il n'y a point de vraie vertu : cependant chez les Païens même le secret avantage de n'avoir rien à se reprocher , *nil conscire sibi , nullâ pallefcere culpâ* , faisoit goûter à un Aristide ce bonheur qu'un Catilina ne pouvoit goûter. Brutus , dira-t-on , prêt à se tuer , s'emporta contre la vertu , jusqu'à s'écrier : *O malheureuse Vertu ! tu n'es qu'un nom , & moi je te servois comme si tu eusses été une réalité , mais j'éprouve que tu n'es que l'esclave de la fortune.* Brutus qui faisoit consister toute la Vertu dans son farouche amour pour la liberté , lorsqu'il vit le parti d'Antoine victorieux , parle ainsi par désespoir : mais comment peut-il dire qu'il a été au service de la Vertu , lui qui a si indignement assassiné César son bienfaicteur ?

Et perdant tout pour toi , l'heureux mortel qui t'aime,
Sans biens , sans dignités , se suffit à lui-même.

Mais lorsque nous voulons sans toi nous contenter , 463

Importune Vertu , pourquoi nous tourmenter ?

Pourquoi par des remords nous rendre misérables ?

Qui t'a donné ce droit de punir les coupables ?

Laisse-nous en repos , cesse de nous charmer ,

Et qu'il nous soit permis de ne te point aimer. 470

Non , tu feras toujours par ta seule présence

Ou notre désespoir , ou notre récompense.

Qui te pourra , grand Dieu , méconnoître à ces traits ?

Tu nous parles sans cesse , & les hommes distraits

N'écoutent point la voix qui frappe leurs oreilles. 475

Tu fais briller par-tout tes dons & tes merveilles ;

Mais sur la terre , hélas ! admirant tes bienfaits ,

Nos regards , jusqu'à toi ne remontent jamais ;

Quelque maître nouveau sans cesse nous entraîne ,

Et d'objets en objets notre ame se promene , 480

478 Que l'homme ouvre les yeux sur le spectacle de la nature , ou qu'il rentre en lui-même , de quelcôté qu'il tourne les regards , Dieu vient se présenter à lui. Cependant les Philosophes , ou n'ont rien vu que de matériel , ou unissant l'intelligence à la matière , ont confondu Dieu , la nature , l'ame du monde , &c. ou ont trouvé tout incertain. Les sens ne nous conduisent qu'aux choses matérielles ; la Raison plongée dans les sens , ne nous conduit aux choses spirituelles qu'avec incertitude. Elle ne peut donc pas , comme les Déistes le veulent , être notre seule règle , & nos ames *clausæ tenebris & carcere cæco* , ont besoin d'une autre lumière.

36 LA RELIGION , CHANT I.

Tandis que de toi seul nous restons séparés.

Quel crime , quelle erreur nous a donc égarés ?

Nos malheurs, ô mon Dieu, seroient-ils sans ressource

485 Sondons leur profondeur , remontons à leur source.

Que l'homme maintenant se présente à mes yeux ;

Quand je l'aurai connu , je te connoîtrai mieux.

486 Si la connoissance Anatomique de notre corps nous conduit à Dieu , comme je l'ai fait voir , combien y serons-nous mieux conduits par la connoissance de notre misère & de notre grandeur ! *L'étude propre de l'homme est l'homme* , dit Pope. C'est une étude cependant bien négligée ; ce qui a fait dire à M. Pascal : *Les sciences abstraites n'étant pas propres aux hommes , je leur ai pardonné de ne s'y point appliquer ; mais j'avois cru trouver au moins bien des compagnons dans l'étude de l'homme , puisque c'est celle qui lui est propre. J'ai été trompé. Il y en a encore moins qui l'étudient que la Géométrie.*





LA RELIGION,

P O È M E

CHANT SECOND.

DE tes Loix dès l'enfance heureusement instruit,
 Et par la foi, Seigneur, à la Raison conduit,
 Permits que dans mes Vers, sous une feinte image,
 J'ose pour un moment imiter le langage
 D'un mortel qui vers toi, de troubles agité,
 S'avance, & pas à pas cherche ta Vérité.

Quand je reçus la vie au milieu des alarmes,

7 Sur la peinture de nos malheurs écoutons d'abord
 le Sage : *Laudavi magis mortuos quam viventes, &
 feliciorum utroque judicavi qui necdum natus est, nec
 vidit mala quæ sub sole fiunt. Eccles. cap. 4. v. 2. 3.*
 Écoutons ensuite les Païens.

*Tum porrò puer, ut sævis projectus ab undis
 Navita, nudus humi jacet infans. ...
 Cui tantum in vitâ restat superare dolorum.*

À Lucrece ajoutons Cicéron cité par saint Augustin :

38 LA RELIGION;

Et qu'aux cris maternels répondant par mes larmes
 J'entrai dans l'Univers, escorté de douleurs,
 10 J'y vins pour y marcher de malheurs en malheurs.
 Je dois mes premiers jours à la femme étrangère,
 Qui me vendit son lait, & son cœur mercénaire,
 Rechauffé dans son sein, dans ses bras caressé,
 Et long-temps insensible à son zèle empressé,
 15 De mon retour enfin un fouris fut le gage.
 De ma foible Raïson je fis l'apprentissage.

Hominem non ut à matre sed à noverca natum, corpore nudo, fragili & infirmo, animo autem anxio ad molestias, in quo tamen inesset obrutus quidam divinus ignis. Aux plaintes de Cicéron joignons celles de Pline le Naturaliste, l. 7. *Jacet manibus pedibusque devinctis flens animal cæteris imperaturum, & à supplicii vitam auspiciatur, unam tantum ob culpam, quia natum est.* On fait cette sentence des Anciens, que le premier bonheur étoit de ne pas naître, le second de mourir promptement. Elle est dans Théognis & dans Cicéron. *Primum non nasci: alterum quàm citò mori.* C'est donc bien injustement qu'on a accusé M. Pascal d'avoir par misantropie exagéré les malheurs de l'homme: il en a parlé avec moins de vivacité que les Païens, & à la peinture de notre misère il a opposé celle de notre grandeur; au lieu que Pline s'est emporté jusqu'à dire que le plus grand des présens de la Nature étoit le pouvoir de nous donner la mort.

8 Ces trois Vers sont heureusement rendus par le Traducteur Italien.

*Quando alla luce in mezzo al pianto apersi
 Languidi j lumi, e alle maternè strida
 Eco facendo, in questa Valle entrai,*

Frappé du son des mots , attentif aux objets ,
 Je répétois les noms , je distinguai les traits.
 Je connus , je nommai , je caressai mon pere ;
 J'écoutai tristement les avis de ma mere. 20
 Un châtement soudain réveilla ma langueur.
 Des maîtres ennuyeux je craignois la rigueur ;
 Des siecles reculés l'un me contoit l'histoire ;
 L'autre plus importun gravoit dans ma mémoire
 D'un langage nouveau tous les barbares noms. 25
 Le temps forma mon goût : pour fruits de ces leçons
 D'Eschine j'admirai l'éloquente colere :
 Je sentis la douceur des mensonges d'Homere ;
 De la triste Didon partageant les malheurs ,
 Son bûcher fut souvent arrosé de mes pleurs. 30
 Je méprisai l'enfance & ses jeux insipides.
 Mais ces amusemens étoient-ils plus solides ?
 D'arides vérités quelquefois trop épris
 J'espérois de Newton pénétrer les Ecrits.

27 Fameux rival de Demosthène, dont l'Oraison sur la Couronne est si belle.

28 Saint Augustin dans ses Confessions se reproche le plaisir qu'il avoit dans sa jeunesse à lire Virgile.
 » La lecture de ce Poëte , dit-il , n'alloit qu'à char-
 » ger ma mémoire des erreurs d'un certain Enée , tan-
 » dis que j'oublois les miennes. Je pleurois la mort
 » de Didon ; & la mort que me donnoient ces vains
 » plaisirs , je la regardois d'une œil sec. *ce Tenere
 cogebat Aeneæ nescio cujus errores , oblitus errorum
 meorum , & plorare Didonem mortuam cum intered
 me ipsum in his à te morientem , Deus vita mea , siccis
 oculis ferrem miserrimus.*

- 35 Tantôt je poursuivois un stérile problème ;
 De Descartes tantôt renversant le système ,
 D'autres Mondes en l'air s'élevoient à mes frais.
 Armide étoit moins prompte à bâtir un palais ;
 Et d'un souffle détruits malgré leur renommée ,
- 40 Tous les vieux tourbillons s'exhaloient en fumées
 Par mon anatomie un rayon divisé ,
 En sept rayons égaux étoit subtilisé ,
 Et voulant remonter à la couleur première ;
 J'osois à mon calcul soumettre la lumière .
- 45 Dans ces rêves flatteurs que j'ai perdu de jours ?
 Cherchant à tout savoir , & m'ignorant toujours ,
 Jen'avois point encor réfléchi sur moi-même.
 Me reprochant enfin ma négligence extrême ,
 Je voulus me connoître : un espoir orgueilleux
- 50 Inspiroit à mon cœur ce projet périlleux.
 Que de fois , ô fatale & triste connoissance ,
 Tu m'as fait regretter ma première ignorance !

40 M. Newton détruit les tourbillons de Descartes , & son système sur les couleurs. Suivant ses expériences , la lumière est un amas de rayons colorés. Un rayon se divise en sept parties , & le mélange des couleurs primitives produit les différentes couleurs. Mais malgré ce qu'il dit des sept premières couleurs , M. du Fay lut à une Assemblée publique de l'Académie des Sciences un Mémoire pour prouver qu'au lieu des sept couleurs primitives que compte M. Newton , on n'en doit admettre que trois.

Je me figure , hélas ! le terrible réveil
 D'un homme qui sortant des bras d'un long sommeil ,
 Se trouve transporté dans un Isle inconnue , 55
 Qui n'offre que déserts & rochers à sa vue :
 Tremblant il se souleve , & d'un œil égaré
 Parcourt tous les objets dont il est entouré.
 Il retombe aussi-tôt : il se relève encore ;
 Mais il n'ose avancer dans ces lieux qu'il ignore. 60
 Telle fut ma terreur , si-tôt qu'ouvrant les yeux ,
 Et comptant un sommeil , peut-être officieux ,
 Je me regardai seul , sans appui , sans défense ,
 Égaré dans un coin de cet espace immense ;
 Ver imput de la Terre , & Roi de l'Univers , 65
 Riche , & vuide de biens ; libre , & chargé de fers.
 Je ne suis que mensonge , erreur , incertitude ;
 Et de la Vérité je fais ma seule étude.

53 Dans ce morceau , il est aisé de reconnoître M. Pascal : c'est ainsi qu'il fait humilier l'homme. En même-temps qu'il l'abaisse , il le relève. Montagne le jette à terre , & l'y laisse sans consolation ni espérance. S'il parle de lui-même à tout moment , ce n'est que pour se décrier. *Mon esprit , dit-il , est si affreté à mon corps , que quand son compagnon a la colique, il l'a aussi. Si la santé me rit & la clarté d'un beau jour , me voilà honnête-homme... Ma vertu est une vertu , ou innocence , pour mieux dire , accidentelle... L'incertitude de mon jugement est si également balancée , qu'en la plupart des occurrences , je la compromettrai volontiers à la décision du sort & des dez.* Voilà un homme qui fait bien de l'honneur à son jugement , à son esprit , & à sa vertu.

Tantôt le monde entier m'annonce à haute voix

70 Le Maître que je cherche ; & déjà je le vois :

Tantôt le monde entier dans un profond silence

A mes regards errans n'est plus qu'un vuide immense ;

O Nature , pourquoi viens-tu troubler ma paix ?

Ou parle clairement , ou ne parle jamais.

75 Cessons d'interroger qui ne veut point répondre.

Si notre ambition ne sert qu'à nous confondre ,

Bornons-nous à la terre , elle est faite pour nous.

Mais non, tous ses plaisirs n'entraînent que dégoûts ;
Aucun d'eux n'assouvit la soif qui me dévore :

80 Je desire , j'obtiens , & je desire encore.

Grand Dieu, donne-moi donc des biens dignes de toi ;

Ou donne-m'en du moins qui soient dignes de moi.

Que d'orgueil ! c'est ainsi qu'à moi-même contraire ;

Monstre de vanité , prodige de misère ,

85 Je ne suis à la fois que néant & grandeur.

Mécontent des objets que poursuit mon ardeur ;

Je n'estime que moi : tout autre que moi-même ;

Si je semble l'aimer , c'est pour moi que je l'aime.

80 *J'apporte en naissant , dit M. Bossuet , Intr. à la Philosophie , cet amour du bonheur. La raison , si-tôt qu'elle commence , me le fait chercher par des moyens bons ou mauvais : mais enfin elle le cherche. Cependant je desire : ce qui prouve que je ne possède point. Le desir & le parfait bonheur ne peuvent se trouver ensemble.*

88 On a reproché à M. de la Rochefoucault d'avoir dans ses Maximes anéanti nos vertus , en rapportant toutes nos actions à l'amour-propre. Il nous a peints

Je me haïs cependant, si-tôt que je me voi ;
 Je ne puis vivre seul : occupé loin de moi
 Je n'aspire qu'à plaire à ceux que je méprise.

90

Sans doute qu'à ces mots, des bords de la Tamise
 Quelque abstrait Raisonneur, qui ne se plaint de rien,
 Dans son flegme Anglican répondra, *Tout est bien.*

» Le grand Ordonnateur dont le dessein si sage,
 » De tant d'êtres divers ne forme qu'un ouvrage,
 » Nous place à notre rang pour orner son tableau.
 Eh ! quel triste ornement d'un spectacle si beau !

95

En me parlant ainsi, tu prouves bien toi-même
 La grandeur du désordre, & ta misère extrême.

100

Quand tu soutiens que l'homme est si bien partagé,
 Dans tes raisonnemens, que tout est dérangé !

tels que nous sommes, depuis le désordre du péché ;
 comme je le dirai au sixième Chant : *Quand l'homme
 n'est qu'à lui, tout l'homme est à l'orgueil.*

94 Suivant Pope dans son *Essai sur l'homme*, tout
 ce qui est, est bien ; & dans le système général de
 l'Univers, l'homme est à sa place. Seneque avoit dit
 aussi, que notre état ne comporte pas de plus grands
 biens. Nous avons, selon lui, reçu de grandes choses ;
 nous n'étions pas capables d'en recevoir de plus
 grandes. *Magna accipimus, majora non capimus.* Il
 est vrai que nous avons reçu de grandes choses ; mais
 la Religion nous apprend que nous en avons perdu de
 plus grandes. Du reste, ce Vers qui fit de la peine à
 Pope quand cet ouvrage parut, l'engagea à m'écrire
 la lettre qui se trouve à la suite de ce Poëme, avec
 celles du Chevalier de Ramfay au sujet du système de
 Pope ; & j'ai ajouté à ces Lettres, l'exposition de
 mes sentimens sur le Poëme très-dangereux de Pope.

Quoi ! mes pleurs (n'est-ce pas un crime de le croire)
D'un Maître bienfaçant relèveroient la gloire ?

105 Pour d'autres biens sans doute il nous a réservés,
Et tous les grands desseins ne sont point achevés,
Oui, je l'ose espérer. Juste Arbitre du Monde,
De la solide paix source pure & féconde,
Être par-tout présent, quoique toujours caché ;
110 Des maux de tes Sujets quand seras-tu touché ?
Tendre pere, témoin de nos longues alarmes,
Pourras-tu voir toujours tes enfans dans les larmes ?
Non, non. Voilà de toi ce que j'ose penser.
Ta bonté quelque jour saura mieux nous placer.

115 Mais comment retrouver la gloire qui m'est due ?
Qui peut te rendre à moi, Félicité perdue ?
Est-ce dans mes pareils que je dois te chercher ?
Ils m'échappent ; la mort me les vient arracher ;
Et frappés avant moi, le tombeau les dévore :
120 J'irai bien tôt les joindre ; où vont-ils ? je l'ignore.

Est-il vrai ? n'est-ce point une agréable erreur,
Qui de la mort en moi vient adoucir l'horreur ?
O Mort, est-il donc vrai que nos ames heureuses
N'ont rien à redouter de tes fureurs affieuses,
125 Et qu'au moment cruel qui nous ravit le jour,
Tes victimes ne font que changer de séjour ?
Quoi ! même après l'instant où tes ailes funèbres
M'auront enseveli dans tes noires ténèbres,
Je vivrois ! Doux espoir ! que j'aime à m'y livrer !

129 *Dabam me tantæ spei*, dit Senèque : bien dit,

De quelle ambition tu te vas enivrer ; 130
 Dit l'Impie ! Est-ce à toi , vaine & foible étincelle ,
 Vapeur vile , d'attendre une gloire immortelle ?
 Le hafard nous forma ; le hafard nous détruit ;
 Et nous difparoiſſons comme l'ombre qui fuit.
 Malheureux , attendez la fin de vos fouffrances ; 135
 Et vous , ambitieux , bornez vos eſpérances :
 La mort vient tout finir , & tout meurt avec nous.
 Pourquoi , lâches humains , pourquoi la craignez-vous ?
 Qu'eſt-ce donc qu'un cercueil offre de fi terrible ?
 Une froide pouſſiere , une cendre infenſible. 140
 Là nous ne trouvons plus ni plaifir ni douleur.
 Un repos éternel eſt-il donc un malheur ?
 Plongeons-nous fans effroi dans ce muet abyme ;
 Où la vertu périt , auffi-bien que le crime :
 Et fuivant du plaifir l'aimable mouvement ,
 Laiſſons-nous au tombeau conduire mollement. 145

ferent de ces Eſprits-forts , qui tâchent de fe perfua-
 der le contraire , & qui aiment à fe livrer , pour
 ainſi dire , à l'eſpérance du néant.

133 Tel eſt le langage des Libertins dans le livre
 de la Sageſſe. *Ex nihilo nati ſumus , & poſt hoc erimus
 tanquam non fuerimus* Et dans Seneque le Tragique :

- *Poſt mortem nihil eſt , ipſaque mors nihil.
 Velocis ſpatii meta noviffima.*

Quid habet iſta res , aut lætabile aut glorioſum ? ré-
 pond Cicéron à ceux qui ſont capables de dire ſi gaie-
 ment la choſe du monde la plus triſte , & qui devroit
 faire notre deſeſpoir ſi elle étoit véritable.

A ces mots insensés, le Maître de Lucrece ;
 Usurpant le grand nom d'ami de la sagesse,
 Joint la subtilité de ses faux argumens ;
 Lucrece de ses vers prête les ornemens.
 De la noble harmonie indigne & triste usage !
 Epicure avec lui m'adresse ce langage.

Cet esprit, ô mortels, qui vous rend si jaloux ;
 N'est qu'un feu qui s'allume & s'éteint avec nous.
 Quand par d'affreux sillons l'implacable vicieillesse
 A sur un front hideux imprimé la tristesse ;
 Que dans un corps courbé sous un amas de jours ;
 Le sang comme à regret semble achever son cours ;
 Lorsqu'en des yeux couverts d'un lugubre nuage
 Il n'entre des objets qu'une infidelle image ;
 Qu'en débris chaque jour le corps tombe & périt :
 En ruines aussi je vois tomber l'esprit.
 L'ame mourante alors, flambeau sans nourriture,
 Jette par intervalle une lucur obscure.
 Triste destin de l'homme ! il arrive au tombeau
 Plus foible, plus enfant qu'il ne l'est au berceau.

253 Lucrece, Liv. 3.

*Præterea gigni pariter cum corpore, & una
 Crescere sentimus, pariterque senescere mentem.
 Post ubi jam validis quassatum est viribus ævi
 Corpus, & obtusis ceciderunt viribus artus,
 Claudicat ingenium: delirat, linguaque, mensque.*

166 Dans l'Anti-Lucrece,

Tunc vitio primæ ceu debilitatis hebescit

La mort , du coup fatal sappe enfin l'édifice :
 Dans un dernier soupir achevant son supplice ;
 Lorsque vuide de sang le cœur reste glacé ,
 Son ame s'évapore , & tout l'homme est passé.

176

Sur la foi de tes chants , ô dangereux Poëte ,
 D'un Maître trop fameux , trop fidèle interprète ;
 De mon heureux espoir déformais détrompé ,
 Je dois donc , du plaisir à tout heure occupé ,
 Consacrer les momens de ma course rapide ,
 A la Divinité que tu choisis pour guide :
 Et la mere des jeux , des ris & des amours ,
 Doit ainsi qu'à tes Vers présider à mes jours.
 Si l'homme cependant au bout de sa carrière ,
 N'a plus que le néant pour attente dernière ;
 Comment puis-je goûter ces plaisirs peu flatteurs ,
 Du destin qui m'attend foibles consolateurs ?
 Tu veux me rassurer , & tu me désesperes.
 Vivrai-je dans la joie , au milieu des miseres ,
 Quand même je n'ai pas où reposer un cœur
 Las de tout parcourir en chetchant son bonheur ?

177

180

185

*Machina , fit que senex iterùm puer : unde necesse est
 Huic semel addictam rursùm puerascere mentem ,
 Non per se , verùm quia paulatim organa cessant.*

176 Vénus que Lucrece invoque au commencement de son Poëme , & qui est , selon lui , *hominum Divinæ voluptas.*

48 LA RELIGION;

Rois, Sujets, tout se plaint, & nos fleurs les plus belles
Renferment dans leur sein des épines cruelles :

L'amertume secrete empoisonne toujours

190 L'onde qui nous paroît si claire dans son cours.

C'est le sincere aveu que me fait Epicure.

L'Orateur du plaisir m'en apprend la nature.

J'abandonne ce Maître : ô Raison , viens à moi :

Je veux seul méditer & m'instruire avec Toi.

195 Je pense. La Pensée , éclatante lumiere ,

Ne peut sortir du sein de l'épaisse matiere.

188 Suivant l'aveu de Lucrece ,

Usque adeo de fonte leporum

Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat ?

M. de Fontenelle dans ses dialogues sur les morts , fait dire à la Reine Elisabeth : *Les plaisirs ne sont point assez solides , pour souffrir qu'on les approfondisse : il ne faut que les effleurer. Ils ressemblent à ces terres marécageuses sur lesquelles on est obligé de courir légèrement , sans y arrêter le pied.*

195 Long-temps avant Descartes , Cicéron avoit fait valoir cette preuve qu'il avoit trouvée dans Platon. Ce qui a paru vrai à ces grands hommes paroît douteux à Locke , qui ignore si la matiere ne peut pas penser. Il n'y a point , comme dit Cicéron , d'opinion , quelque bizarre qu'elle soit , qui n'ait quelque Philosophe pour protecteur. Locke avoue que nous ne pouvons concevoir la matiere pensante : mais de là , dit-il , devons-nous conclure que Dieu ne peut pas la rendre pensante ? Le recours à la puissance de Dieu n'excuse pas un pareil doute. On pourroit de même rendre incertaines toutes les vérités Géométri-

ques.

J'entrevois ma grandeur. Ce corps lourd & grossier
N'est donc pas tout mon bien, n'est pas Moi tout en-
tier.

Quand je pense, chargé de cet emploi sublime,
Plus noble que mon corps, un autre être m'anime, 208
Je trouve donc qu'en moi, par d'admirables nœuds,
Deux Êtres opposés sont réunis entr'eux ;
De la chair & du sang, le corps, vil assemblage :
L'ame, rayon de Dieu, son souffle, son image.
Ces deux Êtres liés par des nœuds si secrets 209
Séparent rarement leurs plus chers intérêts :

ques, en disant par exemple : que savons-nous si Dieu ne peut pas faire un cercle carré ?

202 M. Arnaud, Lettre 501. remarque que Descartes dans ce qu'il a écrit sur l'ame, semble avoir été choisi par la Providence, pour confondre les libertins d'une manière proportionnée à leurs dispositions. Il avoit, dit-il, une grandeur d'esprit extraordinaire, une application à la seule Philosophie, ce qui ne leur est point suspect, une profession ouverte de se dépouiller de tous les préjugés communs, ce qui est fort de leur goût : & c'est par-là même qu'il a trouvé le moyen de convaincre qu'il n'y a rien de plus contraire à la raison, que de vouloir que la dissolution de notre corps, qui n'est autre chose que le dérangement de quelques parties de la matière, soit l'extinction de notre ame. Et comment a-t-il trouvé cela ? En établissant par des principes clairs que ce qui pense & ce qui est étendu, sont deux substances totalement distinctes, ensorte qu'on ne peut concevoir, ni que l'étendue soit une modification de la substance pensante, ni la pensée une modification de la substance étendue.

Leurs plaisirs sont communs, aussi-bien que leurs peines.

L'ame, guide du corps, doit en tenir les rênes ;
Mais par des maux cruels quand le corps est troublé,

210 De l'ame quelquefois l'empire est ébranlé.

Dans un vaisseau brisé, sans voile, sans cordage ;

Triste jouet des vents, victime de leur rage,

Le Pilote effrayé, moins maître que les flots,

Veut faire entendre en vain sa voix aux matelots,

215 Et lui-même avec eux s'abandonne à l'orage.

Il périt ; mais le nôtre est exempt du naufrage.

Comment périroit-il ? le coup fatal au corps

Divise ses liens, dérange ses ressorts :

Un Etre simple & pur n'a rien qui se divise,

220 Et sur l'ame la mort ne trouve point de prise.

Que dis-je ? tous ces corps dans la terre engloutis,

Disparus à nos yeux sont-ils anéantis ?

D'où nous vient du néant cette crainte bizarre ?

Tout en sort, rien n'y rentre : & la Nature avare,

225 Dans tous ses changemens ne perd jamais son bien.

Ton Art, ni tes fourneaux n'anéantiront rien,

Toi, qui riche en fumée, ô sublime Alchimiste,

Dans ton Laboratoire invoques Trismégiste.

222 La destruction d'une substance étendue n'est que la séparation des parties. Quand on brûle du bois, rien n'en périt. La partie la plus subtile s'envole, & s'appelle *fumée* : la partie huileuse s'attache à la cheminée, & s'appelle *fuite* : la partie grossière reste dans la cheminée, & s'appelle *cendre*.

227 Mercure Trismégiste, c'est-à-dire trois fois

Tu peux filtrer , dissoudre , évaporer ce sel ;
 Mais celui qui l'a fait , veut qu'il soit immortel. 230
 Prétendras-tu toujours à l'honneur de produire ?
 Tandis que tu n'as pas le pouvoir de détruire ?
 Si du sel , ou du fable , un grain ne peut périr ,
 L'être qui pense en moi , craindra-t-il de mourir ?
 Qu'est-ce donc que l'instant où l'on cesse de vivre ? 235
 L'instant où de ses fers une ame se délivre.

grand , celui que les Alchimistes croient l'inventeur de leur Science ; Auteur aussi chimérique que leur Art : *Cujus principium mentiri , medium laborare , finis mendicare.*

230 Tous les êtres simples nous paroissent indéfectibles par eux-mêmes : ainsi nous pouvons les appeller immortels. Mais nous ignorons si la destruction de l'Univers n'ira pas jusqu'à l'anéantissement des Elémens qui le composent.

232 Malgré ce pouvoir de vie & de mort que les Alchimistes s'attribuent , ils ne peuvent ni anéantir les corps simples , ni les produire , ni les transmuier. Quand les bonnes raisons & les mauvais succès pourrout enfin leur ouvrir les yeux , ils ne chercheront plus la Pierre philosophale.

235 Lucrece lui-même a dit la même chose , si opposée à son système , dans ces trois Vers que cite Lactance , en les attribuant à la force de la vérité , qui a fait parler ainsi ce Poëte.

*Cedit enim retro de terra quod fuit ante ,
 In terram , sed quod missum est ex ætheris oris ,
 Id rursus cæli fulgentia templa receptam.*

Bayle à l'article de Lucrece , veut donner à ces vers un sens forcé , que certainement ils ne présentent pas , & la réflexion de Lactance est juste. *Lucretius oblitus*

Le corps né de la poudre , à la poudre est rendu ;
L'esprit retourne au Ciel, dont il est descendu.

Peut-on lui disputer sa naissance divine ?

240 N'est-ce pas cet esprit plein de son origine ;
Qui, malgré son fardeau , s'éleve , prend l'essor ;
A son premier séjour quelquefois vole encor ,

quid assereret , & quod dogma defenderet , hos versus posuit ; sed victus est veritate , & imprudenti ratio vera subrepfit. L. 7. c. 12.

240 Quelle volupté ne nous cause pas la découverte des vérités abstraites , volupté entièrement spirituelle ? Pythagore , pour avoir trouvé les quarrés des côtés d'un triangle , sacrifia une hécatombe en action de grâces. Platon vante le bonheur de ceux qui peuvent contempler le beau & le bon dans leur principe. Nous ne pouvons voir des vérités éternelles & immuables , que dans une lumière éternelle & immuable. L'Être capable d'être éclairé par une pareille lumière n'est pas matériel. *Ex hoc habet argumentum divinitatis suæ* , dit Seneque , *quod divina delectant , nec ut alienis interest , sed ut suis.* Cicéron dans le Traité de la Vieillesse , fait la même réflexion. *Sic mihi persuasi , sic sentio , quum tanta celeritas animorum sit , tanta memoria præteritorum , futurorumque providentia , tot artes , tantæ scientiæ , tot inventa , non posse eam naturam quæ res eas contineat , esse mortalem.* Et dans les Tusculanes , il dit encore que nous devons connoître notre ame , que nous ne voyons pas , comme nous connoissons Dieu sans le voir , mais par ses œuvres. *Mentem hominis , quamvis eam non videas , tamen ut Deum agnoscis ex operibus ejus : sic ex memoria rerum & inventione , & celeritate motûs , omnique pulchritudine , virtutis mentem agnoscite.*

Et se vient tout chargé de richesses immenses ?
 Platon , combien de fois , jusqu'au Ciel tu t'élanças ! 245
 Descartes , qui souvent m'y ravis avec toi ;
 Pascal , que sur la terre à peine j'apperçoi ;
 Vous qui nous remplissez de vos douces manies ,
 Poëtes enchanteurs , admirables génies ;
 Virgile , qui d'Homere appris à nous charmer , 250
 Boileau , Corneille , & Toi que je n'ose nommer ,
 Vos esprits n'étoient-ils qu'éincelles legeres ,
 Que rapides clartés & vapeurs passageres ?

Que ne puis-je prétendre à votre illustre sort ,
 O vous , dont les grands noms sont exempts de la
 mort !

243 Les plaisirs de l'esprit , dit Sherloke , ne dépendent point du corps ; or si l'ame a un bonheur indépendant du corps , elle a donc un principe de vie indépendant du corps. Or si elle est spirituelle , elle peut donc survivre au corps. *Je ne prétens pas , ajoute-t-il , donner des preuves démonstratives de sa spiritualité ; mais il nous est plus aisé de la prouver que sa matérialité.*

246 Pendant une carrière si courte , accablé d'infirmités continuelles , à peine a-t-il vécu , à peine a-t-il écrit. Quel nom il a laissé !

252 Cicéron fait valoit cet argument : *Quid procreatio liberorum , quid propagatio nominis , quid ipsa sepulcrorum monumenta significant , nisi nos futura cogitare ?* Sur quoi Montagne fait cette réflexion : *Un soin extrême tient l'homme d'allonger son être Il y a pourvu par toutes ses pieces. Pour les corps sont les sépultures , pour les noms la gloire. Il a employé toutes ses opinions à se rebâtir , impatient de sa for-*

- 255 Eh ! pourquoi dévoré par cette folle envie ,
 Vais-je étendre mes vœux au-delà de ma vie ?
 Par de brillans travaux je cherche à dissiper
 Cette nuit dont le tems me doit envelopper.
 Des siècles à venir je m'occupe sans cesse.
- 260 Ce qu'ils diront de moi , m'agite & m'intéresse.
 Je veux m'éterniser , & dans ma vanité
 J'apprends que je suis fait pour l'immortalité.
 De tout bien qui périt , mon ame est mécontente.
 Grand Dieu, c'est donc à toi de remplir mon attente.
- 265 Si je dois me borner aux plaisirs d'un instant ,
 Falloit-il pour si peu m'appeller du néant ?
 Et si j'attens en vain une gloire immortelle ,
 Falloit-il me donner un cœur qui n'aimât qu'elle ?
 Que dis-je ? libre en tout , je fais ce que je veux ,
- 270 Mais dépend-il de moi de vouloir être heureux ?
 Pour le vouloir , je sens que je ne suis plus libre.
 C'est alors , qu'en mon cœur il n'est plus d'équilibre ,
 Et qu'aspirant toujours à la félicité ,
 Dans mon ambition je suis nécessité.
- 275 Quoi , l'Homme n'est-il pas l'ouvrage d'un bon Maître ?
 Puisqu'il veut être heureux , il est donc fait pour l'être.

*tune , & à s'étayer. L'ame va quêtant de toute part des consolations où elle s'attache & se plante. Mon-
 raigne en devoit conclure la grandeur d'un être que rien de périssable ne peut contenter.*

262 Cette preuve frappoit S. Evremont. *La preuve dit-il , la plus sensible que j'aie trouvée de l'immortalité de l'ame , est le desir que j'ai de toujours être.*

Sur la terre, il est vrai, je vois dans le malheur
 La Vertu gémissante, & le Vice en honneur ;
 Mais, j'éleve mes yeux vers ce Maître suprême,
 Et je le reconnois dans ce désordre même.
 S'il le permet, il doit le réparer un jour.
 Il veut que l'homme espere un plus heureux séjour.
 Oui, pour un autre temps, l'Être juste & severé,
 Ainsi que sa bonté réserve sa colere.

186

277 *Vidi Lacrymas innocentium & neminem consolatorem.* Eccl. 4. Ce désordre a souvent fait murmurer les Païens contre la Providence. C'est ainsi que s'exprime Claudien :

*Sed cùm res hominum tantâ caligine volvi
 Aspicerem, lætosque diu florere nocentes,
 Vexarique pios; rursus labefacta codebat
 Relligio
 Abstulit hunc tandem Rufini pœna tumultum;
 Absolvitque deos.*

Cette raison est fausse : le Ciel ne se justifie pas toujours de cette façon. Combien de scélérats n'ont point été punis sur la terre ! Claudien en devoit conclure un autre séjour où tout sera rétabli. Si la mort étoit la ruine de tout, disoit Platon, *ce seroit un grand gain pour les méchans* Mais non : notre ame emporte avec elle ses bonnes & ses mauvaises actions, qui sont la cause de son bonheur ou de son malheur éternel. Voilà la réponse à toutes les difficultés sur la Providence : dans le monde moral, comme dans le monde physique, nous accusons à tort la Providence.

*Nous ne voyons encor que le coin du tableau,
 Et nous voulons déjà juger de tout l'ouvrage.*

285 Peres des fictions , les Poètes menteurs ;
 De ces dogmes , dit-on , furent les inventeurs ;
 Et si-tôt que la Grèce , ivre de son Homere ,
 Eut de l'Empire sombre admiré la chimere ;
 Le peuple qu'effrayoient Tifiphone & ses sœurs ;
 290 D'un charmant Elifée efpéra les douceurs.

Pluton fut leur ouvrage , & leurs mains , je l'a-
 voue ,

Etendirent jadis Ixion sur sa roue.

L'onde affreuse du Stix qui couloit sous leurs loix ;
 Ferma les noirs cachots qu'elle entoura neuf fois.

295 Ils livrerent Tantale à des ondes perfides ,
 Qui s'échapoient sans cesse à ses lèvres arides.

Par l'urne de Minos , & ses arrêts cruels ,
 Ils jetterent l'effroi dans l'ame des mortels.

Ils leur firent entendre une ombre malheureuse ;

300 Qui pouffant vers le Ciel une voix douloureuse ;

287 Les Poètes ont conservé par leurs fables la tradition universelle de l'immortalité de l'ame. C'est ce que dit Cicéron : *Permanere animos arbitramur , consensu nationum omnium : qua in sede maneat , qualesque sint , ratione descendum est. Cujus ignoratio finxit inferos inde Homeri tota nekuia ; inde in vicinia nostra Averni lacus , &c.* & de là aussi la description des Enfers dans Platon , qui dépeint le séjour des justes , & le séjour des méchans. Ceux qui ont commis des crimes qui peuvent être expiés par des peines passageres , n'y restent qu'un an.

S'écrioit : *Par les maux que je souffre en ces lieux
Apprenez, ô mortels, à respecter les Dieux.*

Hardis fabricateurs de mensonges utiles,
Eussent-ils pu trouver des auditeurs dociles,
Sans la secrète voix, plus forte que la leur, 305
Cette voix qui nous crie au fond de notre cœur,
Qu'un Juge nous attend, dont la main équitable
Tient de nos actions le compte redoutable ?
Il ne laissera point l'Innocent en oubli :
Espérons, & souffrons; tout sera rétabli. 310

L'attente d'un Vengeur qui console Socrate ;
Lui fait subir l'arrêt de sa patrie ingrate.
Proscrit par l'injustice, il expire content,
Et je l'admirerois jusqu'au dernier instant,
S'il ne me nommoit pas, ô demande frivole ! 315
La victime qu'il veut que pour lui l'on immole.
Que notre esprit est foible & s'égare aisément !

Mais, que dis-je ? le mien s'égare en ce moment.

302 Virgile dépeint un impie dans le Tartare, qui s'écrie :

Difcite justitiam moniti, & non temnere divos.

316 Socrate qui paroît si admirable dans le récit que Platon fait de sa mort, finit ses fameux discours, en demandant qu'on offre un coq à Esculape. Ceux qui ne peuvent se persuader que la dernière parole de ce héros de l'Antiquité ait été si puérile, y cherchent un sens allégorique : mais ce sens est bien enveloppé ; & la réponse de Criton, *nous ferons ce que vous souhaitez*, fait voir qu'il prend la parole de Socrate dans le sens naturel, c'est-à-dire, dans le sens superstitieux.

De l'immortalité tes promesses pompeuses ;
 320 A moi-même , ô Raison , me deviennent douceuses,
 Quoi ! cette ame sujette à tant d'obscurité ,
 Peut-elle être un rayon de la Divinité ?
 Dieu brillant de lumière , est-ce là ton image ?
 O parfait Ouvrier , l'homme est-il ton ouvrage ?
 325 Dans un corps , il est vrai , je suis emprisonné :
 Mais pour quel crime affreux y suis-je condamné ?
 Cruellement puni sans me trouver coupable ,
 Et toujours à moi-même , énigme inconcevable ,
 Qu'ai-je fait ? Par pitié , Raison , sois mon soutien ;
 330 Réponds-moi. Mais hélas ! tu ne me dis plus rien.
 A mon secours enfin j'appelle tous les hommes.
 Je demande où l'on va , d'où l'on vient , qui nous
 sommes ;

319 Seneque a ainsi appelé les preuves de l'immortalité de l'ame *Credebam facile opinionibus magnorum virorum , rem gratissimam promittentium magis quam probantium*. Cicéron paroît quelquefois penser de même. Ce n'est pas que la Raison ne donne de cette vérité des preuves certaines ; mais comme elles sont toutes spirituelles , l'ame les oublie , quand elle retombe dans les sens , & elle y retombe souvent : ce qui a fait dire à M. Bossuet : *L'ame dégradée par le péché , captive du corps d'où lui viennent ses plaisirs & ses douleurs , ne pense , pour ainsi dire , que corps , & se mêlant avec le corps qu'elle anime , elle a peine à la fin à s'en distinguer ; elle s'oublie , & se méconnoît elle-même*

327 La douleur l'ignorance , la concupiscence & la mort sont des supplices ; & Dieu , dont la puissance est la volonté , *cujus potestas , voluntas est* , ne veut pas punir un innocent.

Et tous sont occupés , fans songer à mes maux :
 De ces amusemens qu'ils nomment leurs travaux.
 On détruit , on élève , on s'intrigue , on projette : 335
 Sans cesse l'on écrit , & fans cesse on répète.
 L'un jaloux de ses Vers , vain fruit d'un doux repos ,
 Croit que Dieu ne l'a fait que pour ranger des mots.
 L'autre assis pour entendre & juger nos querelles ,
 Dicte un amas d'arrêts , qui les rend éternelles. 340
 Cent fois j'ai souhaité , j'en fais l'aveu honteux ,
 Pouvoir de mes malheurs me distraire comme eux :
 Et risquant sans remord mon ame infortunée ,
 Attendre du hasard ma triste destinée.
 Quelques-uns , m'a-t-on dit , cherchant la Vérité , 345
 Dans un fâyant loisir ont long-tems médité :

336 Suivant Juvenal , *tenet insanabile multos ; scribendi cacoëthes*. Ce mal est bien ancien , puisque Salomon , Eccles. 12 disoit déjà : *Scribendi plures libros nullus est finis*. Montagne se plaignant de ce qu'il appelle l'*écrivainerie* de son siecle , dit qu'on devroit faire des loix contre les Ecrivains ineptes & inutiles , comme on en fait contre les vacabonds & les fainéans : *Alors , ajoutë-t-il , on banniroit moi & cent autres*.

345 Tous les peuples ont été plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie , & tous les peuples ont eu des Philosophes qui ont cherché la lumière : les Prêtres en Egypte , les Mages dans la Perse , les Brachmanes dans les Indes , les Druides dans les Gaules , & les fameux Sages de la Grece. Quelle lumière ont-ils trouvée ! S'ils en avoient trouvé une certaine , on n'eût point vu tant de systêmes & tant d'écoles.

Et leurs veilles on fait la gloire de la Grece ;
 Dans l'Ecole d'Athéne habita la Sageffe.

Puiffe , pour m'exposer ce merveilleux tableau ;
 350 Raphaël prendre encor son sublime pinceau !

Que de héros fameux ! quels graves perfonnages !
 Que vois-je ? la Discorde au milieu de ces Sages ;
 Et de Maîtres , entr'eux fans celle divisés ,
 Naiffent des Sectateurs l'un à l'autre oppofés.

355 Nos folles vanités font pleurer Héraclite ;
 Ces mêmes vanités font rire Démocrite.

Quel remede à nos maux , que des ris ou des pleurs ?
 Qu'ils en cherchent la caufe , & guériffent nos cœurs,
 Habitant des tombeaux que t'apprend leur fílence ?

360 » Les atômes erroient dans une efpace immense :
 » Déclinant de leur route ils fe font aprochés.
 » Durs , inégaux , fans peine ils fe font accrochés,
 » Le hafard a rendu la nature parfaite.
 » L'œil au deffous du front fe creufa fa retraite :

355 Héraclite, furnommé le Pleureur, gémiſſoit de la folie du genre humain : Démocrite s'en moquoit. Tous deux avoient raifon, & en même-temps tous deux étoient fous de porter les chofes à l'excès.

359 Démocrite qui fe retira dans les tombeaux d'Abdere, pour mieux méditer, attribuoit à la rencontre fortuite des atômes la création du monde, & même la liberté de l'homme. Quel rapport entre la déclinaifon des atômes & cette liberté ? Ce ſyſtème qui fut auffi celui d'Epicure & de Lucrece, fait honte à l'efprit humain.

36 Les bras au haut du corps se trouverent liés : 365
 37 La terre heureusement se durcit sous nos pieds.
 38 L'Univers fut le fruit de ce prompt assemblage :
 39 L'Être libre & pensant en fut aussi l'ouvrage.
 Par honneur , Hippocrate , ou par pitié du moins ,
 Va guérir ce rêveur si digne de tes soins. 370
 C'est à l'eau dont tu sort que Thalès nous ramène.
 L'air seul a tout produit , nous dit Anaximéne.
 Et l'Éternel Pleureur assure que le feu ,
 De l'Univers naissant mit les ressorts en jeu.
 Pirrhon qui n'a trouvé rien de sûr que son doute , 375
 De peur de s'égarer , ne prend aucune route.
 Insensible à la vie , insensible à la mort ,
 Il ne fait quand il veille , il ne fait quand il dort ;
 Et de son indolence , au milieu d'un orage ,
 Un stupide animal est en effet l'image. 380
 Orné de sa bésace , & fier de son manteau ,
 Cet orgueilleux n'apprend qu'à rouler un tonneau.

370 Les Abderitains craignant que Démocrite ne devint fou , lui envoyèrent Hippocrate pour rétablir sa santé altérée.

371 La folie des Philosophes a toujours été de chercher l'origine des choses. Suivant Thalès c'étoit l'eau , suivant Anaximéne c'étoit l'air , & suivant Héraclite c'étoit le feu.

380 Pirrhon dans une tempête montra à ceux qui étoient avec lui dans le vaisseau , un pourceau qui mangeoit aussi tranquillement qu'à son ordinaire , voulant les rassurer par cet exemple. Ce Philosophe , qui doutoit de tout , a donné son nom à une secte nombreuse.

Oui , sa lanterne en main Diogène m'irrite ;
 Il cherche un homme , & lui n'est qu'un fou que j'é-
 vite.

- 385 C'est assez contempler ces Astres si parfaits ;
 Anaxagore : enfin dis-nous qui les a faits.
 Mais quelle douce voix enchante mon oreille ?
 Tandis qu'en ces jardins Epicure sommeille ,
 Que de voluptueux répètent ses leçons ,
 390 Mollement étendus sur de tendres gazons !
 Malheureux , jouissez promptement de la vie :
 Hâtez-vous , le temps fuit & la Parque ennemie ,
 D'un coup de son ciseau va vous rendre au néant :
 Par un plaisir encor volez-lui cet instant.
 395 Votre austere rival , pâle , mélancolique ,
 Fait de ses grands discours résonner le Portique.

383 Diogène n'avoit ni religion , ni pudeur , ni raison. Et quand Alexandre disoit qu'il voudroit être Diogène , s'il n'étoit pas Alexandre , il faisoit voir que son envie de se distinguer du reste des hommes , alloit jusqu'à la folie. Cet homme dévoué à la gloire dont il ne connoissoit ni la nature ni les bornes , veut se distinguer à quelque prix que ce soit : & si ce n'est en dominant sur-tout , comme conquérant , ce fera en méprisant tout comme Diogène.

385 Anaxagore interrogé pourquoi il étoit né , répondit : Pour contempler le Soleil & la Lune.

388 Epicure est appelé par Cicéron *homo voluptarius* ; par Seneque , *Magister voluptatis* ; & Horace ne prend pas cette volupté pour une joie spirituelle , quand il se nomme *Epicuri de grege porcum*.

396 Le fameux Portique d'Athènes , sous lequel Zenon , chef des Stoïciens , tenoit son école. Il se fit

Je tremble en l'écoutant ; sa vertu me fait peur.
 Je ne puis comme lui rire dans la douleur ;
 J'ose la croire un mal , & le crois sans attendre
 Que la goutte en fureur me contraigne à l'apprendre. 400
 L'Académie enfin par la voix de Platon
 Va dissiper en moi tout l'ennui de Zenon.
 Mais de Platon lui-même , & qu'attendre & que croire,
 Quand de ne rien savoir son Maître fait sa gloire ?
 Incertain comme lui , n'osant rien hasarder , 405
 Il réfute , il propose , & laisse à décider.
 Par quelques vérités à peine il me console :
 Il s'arrête , il hésite , il doute , & me désole.
 Son Disciple jaloux , prompt à l'abandonner ,
 Se retire au Lycée , & m'y veut entraîner : 410

devenir pâle , parce que l'Oracle lui avoit recommandé de prendre la couleur des morts.

400 Les Stoïciens dans leur orgueilleuse Philosophie faisoient de leur Sage , un homme que rien ne pouvoit ébranler. Un d'eux dans les vives douleurs de la goutte s'écria : *Tu as beau faire , douleur , je n'avouerai pas que tu sois un mal.*

405 Socrate & Platon ont débité des vérités admirables , mais toujours avec un air de doute. *Suum illud , nihil ut affirmet , tenet ad extremum* , dit Cicéron de Socrate : & il dit de Platon : *In Platonis libris nihil affirmatur : in utramque partem multa differuntur.*

409 Aristote , après avoir été long-temps Disciple de Platon , se sépara de lui , & se fit chef d'une Secte contraire. Il donnoit ses leçons en se promenant dans le Lycée. On ne fait ce qu'il a pensé sur l'immortalité de l'ame : ce qui est d'autant plus étonnant qu'il a écrit sur l'ame , & a fait des Traités de Morale.

Mais à l'homme inquiet , le maître d'Alexandre
Du terrible avenir ne daigne rien apprendre.

Que me fait sa Morale , & tout son vain savoir ;
S'il me laisse mourir sans un rayon d'espoir ?

415 Loin des longs Raisonneurs que la Grece publie ;

Le mystique Vieillard m'appelle en Italie ,

La mort , si je l'en crois , ne doit point m'affliger :

On ne pérît jamais , on ne fait que changer :

Et l'homme & l'animal par un accord étrange ,

420 De leurs ames entr'eux font un bifaite échange.

De prisons en prisons renfermés tour à tour ,

Nous mourons seulement pour retourner au jour.

Triste immortalité ! frivole récompense

D'une abstinence austere & de tant de silence ?

425 Philosophes ; que dis-je ? antiques discoureurs :

C'est prêter trop long-temps l'oreille à vos erreurs.

Ainsi donc étourdi de pompeuses paroles ,

Plus troublé que jamais , je fors de vos écoles.

Vous promettez beaucoup : de vos grands noms frappé.

430 J'attendois tout de vous , & vous m'avez trompé.

416 Pythagore qui débitoit ses principes sous le voile des énigmes , ordonna à ses Disciples l'abstinence & le silence. On fait son système de la Métémorphose.

*Omnia mutantur , nihil interit , errat , & illinc
Huc venit , hinc illuc , & quoslibet occupat artus
Spiritus , eque feris humana in corpora transit ,
Inque feras noster.* Ovid.

Du seul fils d'Ariston je n'ai point à me plaindre ;
 Ennemi du mensonge , il m'apprend à le craindre ;
 Il tremble à chaque pas , & vers la vérité

Je sens qu'il me conduit par sa timidité.

D'un heureux avenir je lui dois l'espérance :

435

D'un Dieu qui me chérit j'entrevois la puissance.

Mais s'il m'aime ce Dieu , dans un désordre affreux

Doit-il laisser languir un Sujet malheureux ?

Pourquoi de tant d'honneur , & de tant de misère ,

Réunit-il en moi l'assemblage adulateur ?

440

Prodigue de ses biens , un pere plein d'amour ,

S'empresse d'enrichir ceux qu'il a mis au jour.

L'Être toujours heureux , rend heureux ses ouvrages :

Il s'aime , son amour s'étend sur ses images.

431 Platon fils d'Ariston a bien senti la difficulté : ce n'est pas sa faute s'il n'a pu la résoudre , *rem vidit , causam nescivit*. La réminiscence qu'il s'imaginait , c'est-à-dire , l'opinion que nos âmes ont existé avant nos corps , n'y répond pas , non plus que le système fameux des deux principes. Cicéron dans son Hortensius , cité par saint Augustin , approchoit de plus près , en disant que nous naissons pour expier quelque crime commis dans une vie précédente : *Ob aliqua scelera suscepta in vitâ superiore , pœnarum luendarum causâ nos esse natos*. Mais qu'elle avoit été cette vie ? Bayle avoue qu'on ne peut se tirer de cette difficulté que par la révélation. L'Histoire , dit-il , est le récit des malheurs & des crimes des hommes. Il n'y a point de ville sans hôpitaux ni potences , parce que l'homme est malheureux & méchant. Mais pourquoi les Païens n'avoient-ils rien à dire de bon sur cela ? C'est par la révélation qu'on peut s'en débarrasser.

443 C'est le grand principe que saint Augustin ré-

- 445 Il nous punit : de quoi ? nous l'a-t-il révélé ?
 La terre est un exil : pourquoi suis-je exilé ?
 Qui suis-je ? Mais hélas ! plus je veux me connoître ;
 Plus la peine & le trouble en moi semblent renâître,
 Qui suis-je ? Qui pourra me le développer ?
- 450 Voilà , Platon , voilà , le nœud qu'il faut couper.
 Platon ne parle plus , ou je l'entens lui même
 Avouer le besoin d'un Oracle suprême,
 Platon ne parle plus , quel sera mon secours ?
 Il faut donc me résoudre à m'ignorer toujours.
- 455 Dans ce nuage épais quel flambeau peut me luire ?
 Dans ce dédale obscur quel fil peut me conduire ?
 Qui me débrouillera ce cahos plein d'horreurs ?
 Mon cœur désespéré se livre à sa fureur.

pète contre Julien , pour prouver le péché originel,
 SUB DEO JUSTO NEMO MISER NISI MEREA TUR. Ce
 principe si vrai est le fondement de deux Epîtres sur
 l'homme , qui sont à la suite de ce Poëme.

445 Si nous sommes malheureux , nous sommes
 punis ; & si nous sommes punis , nous sommes cou-
 pables. *Ipsium qui non debet puniri , condemnare ,
 exterum aestimas à tua virtute Sap. 12.*

452 *A moins* , dit-il dans le Phédon , qu'on ne
 nous donne une voie plus sûre , comme quelque pro-
 messe ou révélation divine , afin que sur elle , comme
 sur un vaisseau qui ne court aucun danger , nous ache-
 vions heureusement le voyage de notre vie.

- 458 *J'admire* , dit M. Pascal , comment on n'entre
 pas en désespoir d'un si misérable état. M. Voltaire
 prétend réfuter ainsi cette pensée : *Quand je vois
 Paris ou Londres , je ne vois aucune raison pour en-
 trer dans ce désespoir dont parle M. Pascal. J'y vois*

Vivre sans se connoître , est un trop dur supplice :
 Que , par pitié pour moi , la mort m'anéantisse. 460
 O Ciel ! c'est ta rigueur que j'implore à genoux :
 Daigne écraser enfin l'objet de ton courroux.
 Montagnes , couvrez-moi : Terre , ouvre tes abymes :
 Si je suis si coupable , englouti tous mes crimes :
 Et périsse à jamais le jour infortuné 465
 Où l'on dit à mon pere : *Un enfant vous est né.*

De mon état cruel quand je me désespere ,
 Et sens avec Platon qu'il faut qu'un Dieu m'éclaire ;
 J'apprens qu'un peuple entier garde encore aujourd'hui

Un Livre qu'autrefois le Ciel dicta pour lui. 470
 Ah ! s'il est vrai , j'y cours. Quelle route ai-je à suivre ?
 Où faut-il s'adresser ? à quel Peuple ? à quel Livre ?
 Si Dieu nous a parlé , qu'a-t-il dit ? je le croi.

Pour chercher de ce Dieu la véritable Loi ,
 Parmi tant de mortels je trouve à peine un guide. 475
 Enfévelis , hélas ! dans un repos stupide.

*des hommes heureux autant que la nature humaine le comporte... Il y a bien de l'orgueil & de la témérité à prétendre que par notre nature nous devons être mieux que nous ne sommes ? Je le prétends sans me croire orgueilleux ni téméraire : & qui se console , parce qu'il voit Paris & Londres , peut bien appeler ces objets de consolation *solatia lucifus exigua ingentis*. Quelques agrémens que nous puissions trouver sur la tête , nous sentons bien qu'ils sont , comme dit saint Augustin , *solatia miserorum*.*

Ou plongés presque tous dans de frivoles soins ;

Leur plus grand intérêt les occupe le moins.

Montagne m'entretient de sa douce indolence :

480 Sait-il de quel côté doit pencher la balance ?

Ce n'est pas vers le but que Bayle veut marcher ;

C'est l'obstacle qu'il aime, il ne veut que chercher.

Pour toi coupable Auteur d'un ténébreux système,

Qui de tout réuni, formes l'Être suprême,

485 Et qui m'éblouissant par tes pompeux discours,

Anéantis ce Dieu dont tu parles toujours ;

Caché dans ton nuage, impénétrable asyle,

A l'abri de mes coups, tu peux rester tranquille.

480 Il est représenté, regardant une balance suspendue en l'air, avec cette devise : QUE SAIS-IL ?

481 J'en parle plus au long dans mon Épître à M. Rousseau.

483 Ceux mêmes qui se vantent d'entendre le mieux Spinoza, ne s'entendent pas entr'eux. Bayle plus capable qu'un autre de saisir son système, après avoir réfuté son grand principe, que Dieu est tout, répond à ceux qui l'accusoient de réfuter Spinoza sans le comprendre. Si je n'ai pas entendu cette proposition, ce n'est pas ma faute. Je parlerois avec moins de confiance, si j'avois écrit contre tout le système de Spinoza : il me seroit sans doute arrivé plus d'une fois de n'entendre pas ce qu'il veut dire, & il n'y a nulle apparence qu'il se soit bien entendu lui-même. Il est vrai que dans ce système plein de confusion & de ténèbres, tout est incompréhensible hors l'impiété. Il est dit de lui dans l'Anti-Lucrece :

Omnigeni Spinoza : Dei fabricator, & orbem

Appellare Deum, ne quis Deus imperet orbi,

Tanquam esset domus ipsa, domum qui condidit, ausus :

À fonder l'épaisseur de ton obscurité,
 Tes hardis Sectateurs mettent leur vanité,
 Et jaloux d'un honneur où je n'ose prétendre,
 Se disputent entr'eux la gloire de t'entendre.
 Le Déiste du moins me parle sans détours :
 Content de sa Raison qu'il me vante toujours,

490

494 C'est Bayle lui-même qui dans l'article des Manichéens, compare la Raison à la Loi de Moïse. La Loi, dit-il, suivant les Théologiens, n'étoit propre qu'à faire connoître à l'homme son impuissance, la nécessité d'un Rédempteur & d'une voie miséricordieuse : elle étoit un Pédagogue pour nous mener à Jesus-Christ. Disons à peu près de même de la Raison : elle n'est propre qu'à faire connoître à l'homme ses ténèbres, son impuissance, & la nécessité d'une révélation. Elle l'a fait jusqu'ici, elle va me guider encore dans la recherche de cette révélation, en me montrant les preuves de la Religion véritable. Elle va me conduire jusqu'à celui qui guérit les maux, de la grandeur desquels elle m'a si bien convaincu. C'est ce qu'elle ne pouvoit faire pour les Païens. Les plus éclairés étoient aussi convaincus par elle de ces mêmes maux, & reconnoissant que Dieu étoit irrité contre nous, ils pouvoient comparer le supplice qu'il nous faisoit souffrir, en réunissant en nous tant de grandeur & de misère, au supplice que ce Tyran, dont parle Virgile, faisoit souffrir à ceux qui attachés à des corps morts, périssoient lentement dans cet embrassement funeste.

Mortua quin etiam jungebat corpora vivis ;

Componens manibusque manus atque oribus ora :

Tormenti genus ! & sanie taboque fluentes

Complexu in misero longâ sic morte necabat.

495 Elle seule l'éclaire ; il marche à sa lumière.

Ouvre les yeux , ingrat ; connois-la toute entière,
 Cette même raison m'éclaire comme toi :
 Tu la verras bientôt me conduire à la Foi.

Voilà l'état affreux de l'homme depuis le péché : tel est ce joug terrible imposé sur lui, dont parle l'Ecclesi. cap. XL. *Occupatio magna creata est omnibus hominibus , & jugum grave super filios Adam , à die exitus de ventre matris eorum , usque in diem sepulturæ , &c.* Les Pélagiens qui nioient le péché originel , étoient forcés de soutenir que nous étions dans le même état où Dieu nous avoit créés. Saint Augustin , en leur opposant la peinture de l'homme depuis sa naissance jusqu'à sa mort , leur demandoit comment une créature innocente pouvoit naître si malheureuse. Il faut , leur disoit-il , accuser Dieu , ou d'injustice ou d'impuissance. *Sed quia nec injustus , nec impotens est Deus restat quòd grave jugum super filios Adam non fuisset , nisi delicti originalis meritum præcessisset.* C'est donc à ce péché que la Raison nous rappelle , & c'est par-là qu'elle nous fait sentir la nécessité d'une révélation.

496 Qui la connoît toute entière , ne se livre pas à elle seule. Elle est une lumière obscurcie. *Obrutus quidam divinus ignis* , disoit Cicéron. Sa lumière & son obscurité l'ont fait trop estimer des uns , & trop mépriser des autres. De là ces Sectes si différentes entr'elles , des Stoïciens & des Pirrhoniens , qui ont pour fondement , l'une notre orgueil , l'autre notre misère. *Ut solum certum sit , nihil esse certi , nec miserius quicquam aut superbius* , disoit Pline le Naturaliste. Montagne qui a poussé le Pirrhonisme jusqu'à dire en regardant sa balance , *Que sais-je ?* & non pas *je ne sais* , parce qu'il ne veut rien assurer ,

Au jour dont j'ai besoin elle-même m'appelle,
 Et m'apprend à chercher un guide meilleur qu'elle. 500
 D'une Religion je lui dois le désir.
 C'est avec elle encor que je vais la choisir.

& qu'il doute même s'il doute, ne s'attache qu'à humilier l'homme. *L'ignorance & l'incuriosité*, dit-il, *sont deux doux oreillers pour une tête bien faite*. Bayle appelle la Raison un principe de destruction & non d'édification, qui ne sert qu'à des doutes. Et comme il se contredit souvent lui-même, il a mieux qu'un autre prouvé la foiblesse de l'homme. Les anciens Pirrhoniens étoient excusables. La Raison alors ne pouvoit pas mieux faire pour nous. Mais depuis qu'elle nous mène à la Religion, des personnes comme Montagne & Bayle, sont-elles excusables? *Exclure la Raison & n'admettre que la Raison*, dit M. Pascal, *sont deux excès également dangereux*. Tout croire & ne rien croire sont aussi deux excès, qui, quoiqu'opposés, ont une même source, le défaut d'examen. Qui croit tout, prend la moindre lueur pour une véritable lumière : qui doute de tout, prend le moindre nuage pour une véritable obscurité.

501 La Raison nous dit elle-même qu'elle ne peut nous donner des lumières certaines. La preuve en est dans le passage du Phédon, que j'ai déjà cité. Socrate, qui y débite avec tant d'éloquence les preuves de l'immortalité de l'âme, forcé d'avouer que ces preuves ne sont pas des assurances, mais des espérances, *Il faut cependant, dit-il, sur elles, comme sur une nacelle, passer la mer orageuse de cette vie, à moins que nous ne trouvions quelque promesse divine, quelque révélation qui sera pour nous un vaisseau qui ne craint point les tempêtes*. Ce passage d'un Païen couvra de honte nos impies. S'ils souhaitoient

qu'il y eût une révélation, ils ne douteroient pas de la vérité de la nôtre. S'ils ne souhaitent pas qu'il y ait une révélation, ils n'écoutent donc pas la Raison,

A D D I T I O N A L A N O T E .

sur le vers 230.

J'ai dit dans cette Note que nous ignorons &c. C'est plutôt *incertitude* qu'*ignorance* : car la révélation en parle ; mais on dispute sur ce qu'elle en dit. *Elementa solventur*, dit saint Pierre, cela ne dit pas *anéantissement*. *Mutabis eos (caelos)*, & *mutabuntur* ; dit le Psalmiste : le simple *changement* ne pouvoit être plus expressément marqué. Aussi saint Augustin tient-il pour le simple *changement*, lorsqu'il dit : *Mutatione rerum, non omninò interitu, transibit hic mundus* *Figura præterit, non natura.* (De Civ. l. xx.) Saint Jérôme le pensoit de même. *Didici*, dit Salomon, *quòd omnia opera quæ fecit Deus, perseverent in perpetuum* ; l'Hebreu est plus fort : *erunt in perpetuum*, Eccl. 111. 14. Cela seul justifie mon vers.





LA RELIGION,

P O E M E .

CHANT TROISIEME.

CETTE Ville autrefois maîtresse de la Terre ;
 Rome , qui par le fer & le droit de la guerre
 Domina si long-temps sur toute Nation ;
 Rome domine encor par la Religion
 Avec plus de douceur , & non moins d'étendue.
 Son empire établi frappe d'abord ma vue.
 Ces Peuples que l'erreur rendit ses ennemis ,
 Contre elle révoltés , à son Dieu sont soumis.
 Tout le Nord est Chrétien , tout l'Orient encore
 Est semé de mortels que ce grand titre honore.

7. Comme dans cet Ouvrage il ne s'agit pas de la Catholicité de l'Eglise, mais de la vérité de la Religion Chrétienne, toutes les Sectes Chrétiennes sont également pour moi. A la fin du sixieme Chant, je parlerai de celles qui ont le malheur d'être séparées de nous.

Je vois, le fer en main, le superbe Ottoman
Opposer à ce nom celui de Musulman.

Il me semble d'abord que l'un & l'autre en guerre;
Mahomet & le Christ, se disputent la Terre.

15 Mais de la Mecque en vain le fameux fugitif
Sous ses bizarres loix tient l'Orient captif :

En vain près du tombeau dont Médine est si fière;
Turc, Arabe, Persan, tout baise la poussière.

Le Livre, dont l'aspect fait trembler le Turban ;

20 Et qui rend le Muphti respectable au Sultan,

Que dicta, nous dit-on, la Colombe au Prophète ;

M'apprend qu'il n'est du Ciel qu'un second Inter-
prète ;

12 Musulman, signifie *vrai Croyant*. C'est le titre que se donnent les Sectateurs de Mahomet ; mais si l'Évangile est vrai, Mahomet est un imposteur, puisqu'il établit une Religion contraire ; & si l'Évangile est faux, Mahomet est encore un imposteur, puisqu'il s'en autorise, & se dit envoyé pour le confirmer.

15 On prétend que Mahomet indigné contre la Mecque, lieu de sa naissance, dont il avoit été obligé de s'enfuir, voulut que Médine fût le lieu de sa sépulture. C'est à Médine que son fameux tombeau attire les Musulmans, qui doivent faire ce pèlerinage une fois en leur vie.

21 On a dit que Mahomet se mettoit du grain dans l'oreille, & avoit dressé un pigeon à l'y venir prendre, pour faire croire qu'une colombe venoit lui parler par l'ordre du Ciel. Il est vrai que Reland, dans son *Traité de la Religion Mahométane*, nie ce fait avancé par Grotius. Cependant suivant un passage de deux Maronites, cité par Bayle, *Art. Mahomet*,

Que le Christ avant lui, premier Ambassadeur,
 Vint de l'homme tombé relever la grandeur.
 Oui, le rival du Dieu que les Chrétiens m'annoncent, 24
 Rend hommage lui-même à ce nom qu'ils prononcent,
 O Chrétien, je t'admire, & je reviens à toi :
 L'un & l'autre Hémisphere est rempli de ta Loi.

On trouve dans le territoire de la Mecque des pigeons qu'on respecte comme sacrés, parce qu'on croit qu'ils descendent de celui qui parloit à Mahomet. Si ce second fait est véritable, il prouve le premier.

24 Mahomet avoue que Moïse fut d'abord envoyé du Ciel, & après Moïse vint le Messie, qu'il appelle le Verbe. Voici comme il parle, suivant la Traduction de du Ryer : *Le Messie Jesus fils de Marie, est Prophète & Apôtre de Dieu, son Verbe & son Esprit. Les Juifs disent l'avoir crucifié : certainement ils ne l'ont pas crucifié : mais un qui lui ressembloit. Dieu l'a enlevé, & il sera témoin contre eux au jour du jugement.* Si ce Jesus est Prophète & Apôtre, Mahomet ne l'est donc pas.

28 Je ne comprends pas pourquoi Bayle, à l'Article de Mahomet, avance que sa Religion est plus étendue que la Chrétienne. Il ne s'agit pas de comparer l'étendue des pays Mahométans à l'étendue des pays Chrétiens, mais le nombre des hommes qui croient à Mahomet ou à Jesus-Christ. En réunissant toutes les Sectes Chrétiennes, il est certain que les Chrétiens sont en beaucoup plus grand nombre : la terre en est remplie. Les Mahométans possèdent de vastes pays, mais ils n'y sont jamais seuls. L'Eglise Grecque est très-nombreuse : il y a beaucoup de Chrétiens parmi les Mahométans ; il n'y a point de Mahométans parmi les Chrétiens. Voyez Grotius, *de vera Relig.* L. II. tit. 87.

76 LA RELIGION,

Des Oracles du Ciel es-tu dépositaire ?

30 De ta Religion quel est le caractère ?

Si tu veux , répond-il , chercher sa Vérité ;

Remonte seulement à son antiquité.

L'histoire t'apprendroit sa naissance & son âge ;

Si de l'homme en effet sa gloire étoit l'ouvrage,

35 Mais avec l'Univers son âge prend son cours :

Elle nâquit le jour , que nâquirent les jours.

A peine du néant l'homme venoit d'éclorre ,

Déjà couloit pour lui le pur sang que j'adore.

Et mes premiers Ecrits , Annales des humains ,

40 Des mains du premier peuple ont passé dans mes
mains.

Quand le Ciel eut permis qu'à la race mortelle

Un Livre conservât sa parole éternelle ,

Aux neveux d'Israël (Dieu les aimoit alors)

Moïse confia le plus grand des trésors.

45 Son Histoire est la leur. Elle ne leur présente

Que traits dont la mémoire étoit alors récente ;

37 Saint Jean, Apoc. chap. XIII. dit que l'Agneau a été immolé dès la création du monde : *Qui (Agnus) occisus est ab origine mundi.* Ce qui est vrai en plusieurs manières. 1. Parce que Dieu avoit formé le décret éternel de la mort & de la Passion de Jésus-Christ. 2. Parce que les mérites de sa mort ont été appliqués aux hommes depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ, comme ils le sont depuis Jésus-Christ jusqu'à la fin des siècles. 3. Parce que les sacrifices des Patriarches & des Prêtres de l'ancienne Loi, étoient des types du sacrifice du Sauveur du monde.

46 Quelques-uns sont éloignés , mais les témoins

Et leur Historien ne leur déguise pas
 Qu'ils sont murmureurs, féditieux, ingrats,
 Son Livre cependant fut le précieux gage
 Qu'un pere à ses enfans laissoit pour héritage.
 Dans ce Livre par eux de tout temps révééré,
 Le nombre des mots même est un nombre sacré.

ne le font pas, parce que les premiers hommes vivoient sept à huit cens ans. Du temps de Moïse, un homme pouvoit avoir vu Joseph, dont le Pere avoit vu Sem, qui avoit vu Mathusalem, qui devoit avoir vu Adam. Si Moïse avoit voulu tromper, il n'eût point mis si peu de générations, depuis la création du monde.

51 *Ce Livre qui les déshonore, dit M. Pascal, ils le conservent aux dépens de leur vie : c'est une sincérité qui n'a point d'exemple dans le monde, ni sa racine dans la nature.*

52 Rien n'est plus surprenant que l'application & l'industrie que les Juifs ont apportée pour préserver la Loi de toute corruption, qui auroit pu s'y glisser, ou par l'ignorance des Copistes, ou par la malice de leurs ennemis. Ils ont inventé pour cela la Masore qu'ils ont appelé *la haie de la Loi*, & qui consiste : 1. A marquer par points-voyelles, tous les mots, dont l'usage auparavant fixoit la lecture : 2. A compter toutes les Sections, les Chapitres, les mots & les lettres des mots ; les *a*, les *b*, &c. de chaque Livre & de tous les Livres ensemble de la Loi, & de marquer la lettre du milieu du Livre, comme dans la dernière Bible de Vanderhocht. R. Joseph de Crete cité par Buxtorf dans son *Tiberias* écrit : *Nos Maîtres ont dit qu'il y avoit dans la Loi 600000 lettres, selon le nombre des Israélites : mais Rabbi Saadi assure, qu'il y en a environ 800000. Je n'entre-*

78 LA RELIGION ;

Ils ont peur qu'une main téméraire & profane
 N'ose altérer un jour la Loi qui les condamne.
 35 La Loi qui de leur long & cruel châtement ,
 Montre à leurs ennemis le juste fondement ,
 Et nous apprend à nous , par quels profonds mystères
 Ces insensés , (hélas ! ils ont été nos peres ,)
 Ces Gentils , qui n'étoient que les enfans d'Adam ;
 40 Ont été préférés aux enfans d'Abraham.
 Du Dieu qui les poursuit , annonçant la justice ;
 Ils vont porter par-tout l'arrêt de leur supplice.
 Sans Villes & sans Rois , sans Temples , sans Autels ;
 Vaincus , proscrits , errans , l'opprobre des mortels ,
 45 Pourquoi de tant de maux leur demander la cause ?
 Va prendre dans leurs mains le Livre qui l'expose.
 Là tu suivras ce peuple , & liras tour à tour
 Ce qu'il fut , ce qu'il est , ce qu'il doit être un jour ;

Je m'arrête , & surpris d'un si nouveau spectacle ;
 50 Je contemple ce Peuple , ou plutôt ce miracle.

prends pas de concilier ces différens sentimens. Que Dieu éclaire nos yeux par l'avènement du Messie. Amen. Voilà un beau motif du desir du Messie , pour apprendre le nombre des Lettres de la Loi , au lieu de désirer d'en obtenir de lui l'esprit.

63 C'est ce que dit le Prophète Osée : *Sedebunt filii Israël , sine Rege , & sine Principe , & sine Sacrificio , & sine Altari.*

68 Le Traducteur Italien dit de même en un seul Vers :

Ciò chez fù , ciò ch'egli è , ciò ch'esser deve.

Nés d'un sang , qui jamais dans un sang étranger ,
 Après un cours si long , n'a pu se mêlanger ;
 Nés du sang de Jacob , le pere de leurs peres ,
 Dispersés , mais unis , ces hommes sont tous freres.
 Même Religion , même Législateur : 75
 Ils respectent toujours le nom du même Auteur :
 Et tant de malheureux répandus dans le Monde
 Ne font qu'une famille éparse & vagabonde.
 Médés , Assyriens , vous êtes disparus :
 Parthes , Carthaginois , Romains , vous n'êtes plus. 80
 Et toi , fier Sarrasin , qu'as-tu fait de ta gloire ?
 Il ne reste de toi , que ton nom dans l'histoire.
 Ces destructeurs d'Etats sont détruits par le temps ,
 Et la terre cent fois a changé d'habitans ,
 Tandis qu'un Peuple seul , que tout Peuple déteste , 85
 S'obstine à nous montrer son déplorable reste.

85 Trois choses remarquables sur les Juifs. 1. Leur grand nombre , malgré le carnage horrible qui s'en est fait sous les Empereurs Romains , & dans plusieurs persécutions qu'ils ont essuyées depuis. 2. Leur dispersion & leur durée sur toute la terre , malgré la haine de toutes les Nations. 3. Leur attachement à leur Loi malgré la Raison , qui leur dit que le temps de cette Loi est passé , & malgré leur penchant. Ce Peuple qui sous ses Prophètes , sous ses Rois , à la vue même de leur Temple , étoit toujours prêt à embrasser les Religions étrangères , est resté depuis sa ruine constamment attaché à la sienne , pour être de la nôtre une preuve continuelle & vivante. Cet attachement à leur Loi est cause de leur multiplication , parce qu'ils regardent le célibat comme un état de malédiction : il est cause qu'ils ne se sont jamais con-

Que nous font , disent-ils , vos opprobres cruels ?
 Si le Dieu d'Abraham veut nous rendre immortels ?
 Non , non. Le Dieu vivant , stable dans sa parole ,
 20 A juré ; son serment ne sera point frivole.
 Il n'a point déchiré le contrat solennel
 Qu'il remit dans les mains de l'antique Israël.
 Sur ses heureux enfans *une étoile doit luire* ,
 Et du sang de Jacob un chef doit nous conduire.
 25 En vain par son oubli Dieu semble nous punir :
 Nous espérons toujours celui qui doit venir.
 Fidèles au milieu de nos longues miseres ,
 Nous attendons le Roi qu'ont attendu nos peres.
 Le grand jour , il est vrai , qui leur fut annoncé ;
 30 Devroit briller sur nous , & son terme est passé.
 Gardons-nous toutefois , trop hardis interprètes ;
 De supputer les temps marqués par les Prophètes.
 Maudit soit le mortel par qui sont calculés
 Des jours cent fois prédits , dès long-temps écoulés.

fondus avec les autres Peuples , parce que loin de
 s'unir à eux par le mariage , leur obligation de ne
 manger que les choses qu'ils ont eux-mêmes prépa-
 rées , les empêche d'avoir même avec eux la société
 de la table. Par-là , méprisés & haïs par-tout , dé-
 clarés incapables de posséder des biens fonds , ils sont
 obligés de vivre du trafic , par conséquent d'être dis-
 persés par tout le monde. C'est ainsi que s'accomplis-
 sent les Prophéties. On voit dans ce Peuple toujours
 écrasé , jamais anéanti , une réprobation & une
 conservation miraculeuse. C'est Caïn souillé du sang
 du Juste : il est errant , mais il porte un signe , afin
 que personne ne le tue.

104 C'est le douzieme des treize Articles de leur

Non que de ses sermens l'Eternel se repente ; 109
 Mais puisqu'il a voulu prolonger notre attente ,
 L'esclave avec son Maître a-t-il droit de compter ?
 Ce calcul insolent vous osez le tenter ,
 Sacrilèges Chrétiens , jaloux de nos richesses ,
 Qui croyez posséder l'objet de nos promesses. 116
 Hélas ! de quelle ardeur , si ce Maître eût paru ,
 Sous ses nobles drapeaux tout son peuple eût couru ?
 Qu'il vous seroit gémir sous le poids de ses armes ,
 Et payer chèrement l'intérêt de nos larmes !

Ainsi parlent les Juifs : terrible aveuglement ! 118
 D'un crime inconcevable étrange châtement !
 Leur Roi promis du Ciel , s'il n'en veut point descen-
 dre ,
 Si son terme est passé , pourquoi toujours l'attendre ?
 Ils attendront toujours : cet Oracle est rendu :
 Le voile tant prédit est sur eux étendu. 122
 Des antiques Auteurs de ce fameux volume ,
 Dieu , qui seul fait les temps a donc conduit la plume.
 Sans doute il est sacré , ce Livre dont je voi
 Tant de prédictions s'accomplir devant moi.

Foi , dressée par Rabbi Moïse , fils de Maimon , le plus raisonnable des Rabbins : *Maudits soient ceux qui supputeront le temps du Messie.*

120 Ce voile figuré par celui de Moïse , est resté sur les yeux des Juifs jusqu'aujourd'hui. Nous le disons encore , comme saint Paul le disoit , 2 Cor. III. *Usque in hodiernum diem idipsum velamen manet.*

124 La venue d'un Libérateur , la réprobation des Juifs , la vocation des Gentils , trois grands objets

82 LA RELIGION

125 Respectant désormais sa vérité divine ,
De la Religion j'y cherche l'origine.

Je l'ouvre , & vois d'abord un Ouvrier parfait
Dont *au commencement* la parole a tout fait.
Le premier des humains qui lui doit sa naissance ;
130 Par son souffle inspiré , fait à sa ressemblance ,
Et que doivent servir tous les êtres divers ,
Comme dans son domaine , entre dans l'univers :
Il ne put sans orgueil soutenir tant de gloire ,
A l'Ange séducteur il céda la victoire ,
135 Et perdit tous ses droits à la félicité ,
Droits qu'il auroit transmis à sa postérité ;
Mais que révoqua tous la suprême Justice,
L'immuable décret d'un éternel supplice
Régloit déjà le sort de l'Ange ténébreux.
140 Coupable , comme lui , toutefois plus heureux ;

des figures & des prophéties des Livres saints , dont l'accomplissement frappe aujourd'hui tous les yeux. Malgré une preuve pareille de la vérité de ces Livres , chercher à en douter , à cause de quelques obscurités sur la chronologie , ou de quelques différences de mots entre les anciens textes , c'est chercher à faire naufrage , & vouloir se briser contre des grains de sable , lorsqu'on ne trouve point d'écueils.

128 Parce qu'il n'a pas besoin , comme les autres ouvriers , de trouver la matière à laquelle il doit donner la forme. Avant la création , excepté Dieu , rien n'étoit. C'est pourquoi Moïse dit : *Au commencement Dieu créa.*

Quand tout , pour nous punir , s'armoit dans la nature ,
 L'homme entendit parler d'une grace future ;
 Et dans le même arrêt dont il fut accablé ,
 Par un mot d'espérance il se vit consolé.
 A cet instant commence & se suit d'âge en âge ,
 De l'homme réparé l'auguste & grand ouvrage ;
 Et son Réparateur alors comme aujourd'hui ,
 Ou promis , ou donné , réunit tout en lui.

149

On peut donc l'expliquer par ce Livre admirable ,
 Aux Platon , comme à moi , l'énigme inconcevable. 150
 Le nuage s'écarte , & mes yeux sont ouverts.
 Je vois le coup fatal qui change l'univers ;
 J'y vois entrer le crime & son désordre extrême.
 Enfin je ne suis plus un mystère à moi-même.

142 On ne peut donner qu'un sens prophétique à ces paroles. Ainsi dans le même moment où Dieu prononce aux hommes leur sentence de condamnation , il leur fait espérer un Libérateur.

150 Pourquoi fut la terre tant de beautés & d'imperfections ? Pourquoi dans l'homme tant de grandeur & de misère ? Pourquoi dans Dieu tant de colère & d'amour ? La Raison qui ne peut expliquer cette énigme aimoit mieux autrefois admettre deux principes , l'un bon , l'autre mauvais , que de n'en admettre qu'un si contraire à lui même. La révélation nous apprend que les contrariétés ne sont point dans l'ouvrier , & ne sont dans l'ouvrage , que par le changement que le péché y a causé. L'édifice est renversé , mais ses ruines font reconnoître sa grandeur.

154 L'Homme , dit M. Pascal en parlant du péché originel , est plus inconcevable sans ce mystère , que ce mystère n'est inconcevable à l'homme.

84 LA RELIGION;

155 Le nœud se développe ; un rayon qui me luit ;
De ce sombre cahos a dissipé la nuit.

Mais l'enfant innocent peut-il pour héritage...
Ce doute seul , hélas ! ramene le nuage ,
Et ce n'est plus encor qu'un cahos que je vois.

160 Dieu, l'Homme & l'Univers, tout y rentre pour moi,
Quand je crois , la lumière aussi-tôt m'est rendue :
Dieu, l'Homme & l'Univers, tout revient à ma vue,
L'ouvrage fut parfait , il est défiguré.
Apprenons à quel point l'homme s'est égaré.

165 Le Pere criminel d'une race proscrite
Peupla d'infortunés une terre maudite.
Pour prolonger des jours destinés aux douleurs ;
Naissent les premiers arts , enfans de nos malheurs ;

155 Tout ceci suppose ce qui a été dit à la fin du second Chant.

163 M. Bossuet dit admirablement : *L'Homme est tombé en ruines , le comble s'est abattu sur les murailles , & les murailles sur le fondement ; mais qu'on remue ces ruines , on trouvera dans les restes de ce bâtiment renversé & les traces de la fondation , & l'idée du premier dessein , & la marque de l'architecte.*

168 La Genèse en marque la naissance long-tems avant le Déluge. Lucrece prouve que le monde n'a pas été éternel , par la naissance des arts. Pope , dans son Essai sur l'homme , prétend que les bêtes nous ont appris les arts, l'abeille à bâtir , la taupe à labourer , les vers à faire de la toile , &c. Démocrite avoit eu la même opinion. Mais qu'en peut-on savoir ? Nous avons assez de sujets véritables de nous humilier , sans en chercher d'incertains. Il est remarqua-

La banche en longs éclats cède au bras qui l'arrache :
 Car le fer façonnée elle allonge la hache : 170
 L'homme avec son secours , non sans un long effort ,
 Ebranle , & fait tomber l'arbre dont elle fort :
 Et tandis qu'au fuseau la laine obéissante
 Suit une main légère , une main plus pesante
 Frappe à coups redoublés l'enclume qui gémit. 175
 La lime mord l'acier , & l'oreille en frémit.
 Le voyageur qu'arrête un obstacle liquide ,
 A l'écorce d'un bois confie un pied timide.
 Retenu par la peur , par l'intérêt pressé ,
 Il avance en tremblant ; le fleuve est traversé. 180
 Bientôt ils oferont , les yeux vers les étoiles ,
 S'abandonner aux mers sur la foi de leurs voiles.
 Avant que dans les pleurs ils paîtrissent leur pain ,
 Avec de longs soupirs ils ont brisé le grain.
 Un ruisseau par son cours , le vent par son haleine , 185
 Peut à leurs foibles bras épargner tant de peine ?

ble que la Genèse donne l'invention des instrumens
 de Musique , & l'art de fondre les Métaux , à la race
 des méchans , à celle de Caïn.

185 On fait que les Anciens ne connoissoient que
 les moulins à bras. Une ancienne Epigramme grecque
 fait juger que les moulins à eau ont été connus du
 temps d'Auguste ; cependant il ne paroît pas que les
 Romains en aient fait usage. D'abord on faisoit rô-
 tîr le blé , & on le broyoit avec une pierre ; ce qui
 fait dire à Virgile : *Et terrere parant flammis , & fran-
 gere fano.* L'usage des meules vint ensuite. Les mou-
 lins à vent n'ont été connus que très-tard.

Mais ces heureux secours, si présens à leurs yeux ;
 Quand ils les connoîtront, le monde sera vieux.
 Homme né pour souffrir, prodige d'ignorance,
 190 Où vas-tu donc chercher ta stupide arrogance ?

Tandis que le besoin, l'industrie & le temps
 Polissent par degré tous les arts différens ;
 Enfantés par l'orgueil, tous les crimes en foule
 Inondent l'univers ; le fer luit, le sang coule.
 195 Le premier que les champs burent avec horreur ;
 Fut le sang qui d'un frere assouvit la fureur.
 Ces malheureux tombant d'abymes en abymes,
 Fatiguerent le Ciel par tant de nouveaux crimes ;
 Qu'enfin, lent à punir, mais las d'être outragé,
 200 Par un coup éclatant, leur Maître fut vengé.
 De la terre aussi-tôt les eaux couvrent la face :
 Ils sont ensevelis ; c'étoit fait de leur race :
 Mais un Juste épargné va rendre en peu de temps
 A ce monde désert de nouveaux habitans.

203 Bérofe, historien profane, cité par Joseph contre Appion, parle du Déluge universel dans les termes de Moïse. Abydenus, autre historien cité par Eusébe, rapporte l'Histoire de l'Arche qui sauva du Déluge les hommes & les animaux. Plutarque parle de la colombe qui sortit de cette Arche, & rapporta des marques du retour du beau temps. Ce passage de Plutarque est dans son Traité: *Si les animaux terrestres ont plus de sagacité que les aquatiques*. Lucien dans son Traité de la Déesse de Syrie, parle aussi de cette Histoire de l'Arche. Tant d'autorités tirées des Païens, doivent confondre ces beaux esprits, qui

La terre toutefois jusques-là vigoureuse
 Perdit de tous ses fruits la douceur savoureuse.
 Des animaux alors on chercha le secours ;
 Leur chair soutint nos corps réduits à peu de jours.

205

Les Poètes , dont l'art par une audace étrange
 Sait du faux & du vrai faire un confus mélange ,
 De leurs récits menteurs prirent pour fondemens ,
 Les fidèles récits de tant d'événemens :
 Et pour mieux amuser les oisives oreilles ,
 Chercherent dans ces faits leurs premières merveilles.

210

touchent en risée des faits éclatans dont ils n'ont point approfondi les preuves. Mais leurs railleries ne peuvent séduire que ceux qui ont comme eux l'ignorance en partage.

207 Le vingt-neuvième verset du premier Chapitre de la Genèse a toujours fait croire, qu'avant le Déluge, Dieu n'avoit pas permis aux hommes de manger de la chair des animaux, & que ceux qui furent fidèles à ses ordres, s'en abstinrent. Ce qui se rapporte à ce que disent les Poètes, que dans l'âge d'or on ne mangeoit que des fruits.

212 La création du monde, l'innocence des premiers hommes, & leur chute dans le crime; l'âge d'or, l'âge d'airain & de fer, un déluge d'où un seul homme est sauvé avec sa femme, le partage de l'univers entre trois frères, une guerre des hommes contre le Ciel, voilà de grands événemens dont la mémoire se trouve chez les différentes nations, ou pure, ou altérée, parce qu'ils sont arrivés avant la division des langues, quand les hommes n'étoient qu'une famille. Après leur séparation, chaque partie divisée fit un peuple à part, qui a souvent ignoré ce qui s'est passé chez les autres,

- 215 De là ces temps fameux qu'ils regrettent encor ;
 Doux empire de Rhée , âge pur , siècle d'or ,
 Où , sans qu'il fût besoin de loix ni de supplice ;
 L'amour de la vertu fit regner la justice ;
 Siècle d'or (sous ce nom puisqu'ils ont célébré
 220 Ce siècle plus heureux , où l'or fut ignoré.)
 Sobre dans ses desirs , l'homme pour nourriture
 Se contentoit des fruits offerts par la nature.
 La mort tardive alors n'approchoit qu'à pas lents.
 Mais las de dépouiller les chênes de leurs glands ,
 225 Il essaya le fer sur l'animal timide.
 La flèche dans les airs chercha l'oiseau rapide :
 L'innocente brebis tomba sous sa fureur ;
 Et ce sang au carnage accoutumant son cœur ,
 Le fer devint bientôt l'instrument de sa perte :
 230 Et de crimes enfin la terre étoit couverte ,
 Lorsqu'un Déluge affreux en fut le châtement.
 Tout nous rappelle encor ce grand événement.

216 *Aurea prima sata est ætas , quæ vindice nullo ;
 Sponte sua sine lege , fidem , rectumque colebat.
 Pœna metusque aberant.*

Ovid. Métam. Liv. I. 89

223 Plusieurs anciens Historiens , cités par Joseph , attestent la longue durée de la vie des premiers hommes. L'Écriture Sainte , l'Histoire & les Poëtes disent la même chose.

231 Quelques impies voulant nier le Déluge universel , disent que les espèces des animaux sont en trop grand nombre pour avoir pu être renfermées dans l'Arche. On peut répondre à cette objection

Table, Histoite, Physique, ont un même langage.
 Au Livre des Hébreux ainsi tout rend hommage,

que les especes primitives ne sont pas en si grand nombre qu'on le croit communément. Toutes les especes des chiens, par exemple, peuvent venir d'un premier chien, de même que toutes les especes de poires viennent d'un premier poirier. Les mêmes pepins produisent des poires différentes, & la même graine d'une fleur, produit différentes especes de cette fleur. La nature très-variée dans le détail de ses ouvrages, est uniforme dans sa conduite, & fait dans les animaux, ce qu'elle fait dans les fruits & dans les fleurs. Ainsi les especes primitives des animaux se sont multipliées en des especes particulieres, par des différences dans la forme extérieure seulement; quoique l'arrangement des parties principales du corps humain, & la disposition des parties intérieures, soit toujours la même, la nature par une différence qu'elle met entre les hommes pour la grandeur, la grosseur & la couleur, compose comme différentes tribus d'une même famille, sortant d'un même pere. Le temps & plusieurs causes particulieres que nous ignorons, ont fait ces changemens extérieurs; ce sont des jeux de la nature, qui par tant d'autres encore semble se plaire d'exercer notre curiosité pour la confondre.

233 Le Déluge est attesté par un grand nombre d'Auteurs Païens. En vain l'on veut prétendre qu'ils n'ont parlé que de Déluges particuliers, à cause que plusieurs pays ont été inondés par la mer. Bérose, comme je l'ai dit plus haut, parloit d'un Déluge universel & comptoit depuis la création du monde jusqu'à ce Déluge dix générations. Sa Chronologie étoit conforme à celle de Moïse. La mémoire du Déluge s'est conservée dans presque toutes les nations, & même en Amérique. La nature en donne tous les jours

235 Et même l'on diroit que pour s'accréditer ;
 La Fable en sa naissance ait voulu l'imiter,
 Laissons-la toutefois s'égarer dans sa course ;
 Et de la Vérité suivons toujours la source.

La terre sort des eaux , & voit de toutes parts
 240 Reparoître les fruits , les hommes & les arts.
 Tout renaît , nos malheurs & nos crimes ensemble ;
 Sous des toîts chancelans d'abord on se rassemble,
 La crainte fait chercher des asyles plus sûrs :
 On creuse les fossés , on élève les murs.
 245 Qu'une Tour des mortels , soit l'immortel ouvrage.
 Dieu descend pour la voir , & confond leur langage.

des preuves , suivant ces paroles de M. de Fontenelle dans l'Eloge de M. de Leibnitz. *Les coquillages pétrifiés dans les terres , des pierres où se trouvent des empreintes de poissons ou de plantes , qui ne sont point du pays , médailles incontestables du Déluge.* Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences 1718 , il est parlé de pierres dans le Lyonois , sur lesquelles sont gravées des plantes qui ne se trouvent que dans les Indes. Et dans le volume de 1727. on trouve un amas de preuves d'un grand bouleversement arrivé sur la terre.

235 Quelques Savans ont voulu expliquer cette conformité , en disant que les Païens avoient eu connoissance des Livres de Moïse. Mais il suffit que la mémoire d'événemens si considérables soit toujours restée chez les hommes.

246 Nos Philosophes ne peuvent nous expliquer pourquoi tant de langages sur la terre , ni même comment a pu s'établir un premier langage. Les hommes , est-il dit dans Horace , furent d'abord muets , Mais

Ne pouvant plus s'étendre , il se faut séparer.

Ils se rechercheront , mais pour se massacrer.

D'un importun voisin on jure la ruine.

On attaque , on renverse , on pille , on assassine.

250

lum & turpe pecus , jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé des mots. *Donec verba, quibus voces, sensusque notarent, nominaque invenere.* Mais pour convenir que tels sons exprimeroient telles idées, il a fallu se parler. La parole auroit donc précédé l'établissement d'une langue, ce qui ne se peut. L'orsqu'une langue a été établie, il n'a jamais été de l'intérêt des hommes de chercher à en établir d'autres. Revenons donc à la Révélation : c'est Dieu qui a d'abord établi une langue sur la terre, & en a ensuite établi plusieurs, pour punir leur orgueil, & les forcer de se séparer, pour aller habiter la terre. Nous voyons par l'Histoire tout les Peuples qui ont fondé des Empires partir de l'Orient. Les arts & les sciences partent aussi de l'Orient.

247 Pour prouver que le monde n'est pas éternel, Lucrèce, livre 5. fait voir les bornes de l'histoire, par laquelle on ne peut remonter au-dessus de la guerre de Troye. Chez toutes les nations, au-delà d'un certain temps, tout n'est que fables, & même ces fables ne font pas remonter plus haut que le Déluge. Chez les Chinois tout est incertain jusqu'à leur Roi Yao auquel Confucius fait dire, que de son temps les eaux qui s'étoient autrefois élevées jusqu'au Ciel, baignoient encore le pied des montagnes. Le regne d'Yao, suivant M. Freret, Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tome X. a commencé dix ans après la vocation d'Abraham, & M. Fourmont dans les mêmes Mémoires, Tome XIII. dit que quand on remonteroit jusqu'à Fohi, qu'on croit fabuleux, ce Fohi se trouveroit au temps de Phaleg. Les observations astronomiques présentées à Alexandre à Babylone, ne re-

- Homme injuste & cruel , que dans son repentir
 Le Dieu qui t'avoit fait voulut anéantir ,
 Malheureux dont il vient d'abrégér la carrière ;
 Pourquoi brille ce fer dans ta main meurtrière ?
 255 Le Ciel t'a-t-il encore accordé trop de jours ?
 Mais qui va de leur rage entretenir le cours ?
 Quel intérêt le forme au grand art de la guerre ?
 Egaux , & souverains , tous maîtres de la terre ?
 Ils la possèdent toute , en n'y possédant rien.
 260 *Ils est à moi ce champ , ce canton c'est le mien.*
Ce ruisseau.... de mon bras il faut que tu l'obtiennes :
S'il couloit sous tes loix , qu'il coule sous les miennes :
 On s'empare d'un arbre , on usurpe un buisson.
 De Roi , de Conquéran le vainqueur prend le nom.
 265 Dans son vaste domaine il met cette rivière :
 Bientôt cette montagne en fera la frontière.
 Alexandre s'avance , & n'est plus un brigand :
 C'est l'heureux fondateur d'un Empire puissant ;
 Que d'un nouvel Empire alarme la naissance.
 270 Provinces , Nations , Royaumes , tout commence.
 La terre sur son sein ne voit que potentats ,
 Qui partagent sa boue en superbes États :
 Et sur elle on prépare aux Majestés suprêmes ,
 Pourpre , Trônes , Palais , Sceptres & Diadèmes.

montoient pas par-delà Nemrod. Ainsi ce que l'Écriture Sainte nous apprend du commencement du monde , du déluge & de l'origine des peuples , n'est contredit par aucune histoire profane , ni par aucun monument.

Mais lorsque par le fer leur droit est établi ; 279
 Le droit du Ciel sur eux tombe presque en oubli ;
 Et recherchant ce Dieu dont la mémoire expire ,
 L'homme croit le trouver dans tout ce qu'il admire.
 De l'Astre qui pour lui renaît tous les matins ,
 Ainsi que la lumière il attend ses destins. 280
 Aux vœux inanimés qui roulent sur leurs têtes ,
 Les peuples en tremblant demandent des conquêtes.
 Des dons de leurs pareils , bientôt reconnoissans ,
 Ils adorent des arts les auteurs bienfaisans.
 Devant son Osiris l'Egypte est en priere : 285
 Vainement un tombeau renferme sa poussiere ;

279 Suivant Platon & Diodore de Sicile , l'idolâtrie commença par le culte des astres : après les astres on adora les Auteurs des arts , les Rois , les Conquérans , les animaux utiles ou dangereux , les uns par reconnoissance , les autres par crainte. Suivant l'Auteur de la Sagesse , l'Idolâtrie commença par la Sculpture , un pere ayant fait représenter l'image de son fils mort. L'Auteur de l'Histoire du Ciel rapporte , par un système savant & ingénieux , l'idolâtrie à l'écriture symbolique des Egyptiens. Ce système vraisemblable en quelques points , ne doit pas être étendu trop loin , puisque toutes les Divinités ne sont point originaires d'Egypte. La Grece a eu les siennes. L'idolâtrie a eu différentes origines chez les différentes nations.

285 Osiris , suivant l'opinion commune , donna connoissance aux Egyptiens de plusieurs Arts : ce qui le fit adorer après sa mort. L'Auteur de l'Histoire du Ciel explique autrement l'origine d'Osiris , d'Isis & d'Anubis au visage de chien , qui pour cela est appelé par Virgile *Latrator anubis*. Sans examiner ces différens sentimens , il suffit de déplorer l'extravagance

Grossièrement taillée , une pierre en tient lieu.
 D'un tronc qui pourrissoit , le ciseau fait un Dieu ;
 Du heurlant Anubis la ridicule image

- 290 Fait tomber à genoux tout ce peuple si sage.
 Je ne vois chez Ammon qu'horreur , que-cruautés
 Le Sacrificateur , bourreau par pitié ,
 Du barbare Moloch assouvit la colere
 Avec le sang du fils & les larmes du pere.
- 295 Près de ce Dieu cruel , un Dieu voluptueux.
 Honoré par un culte impur , incestueux ,
 Chamos , qui de Moab engloutit les victimes ;
 De ses adorateurs n'exige que des crimes.
 Que de gémissemens & de lugubres cris !
- 300 O filles de Sidon , vous pleurez Adonis :
 Une dent sacrilège en a flétri les charmes :
 Et sa mort tous les ans renouvelle vos larmes.

humaine , dont ces Divinités sont des preuves incontestables.

293 Divinité des Ammonites , à laquelle on sacrifioit des enfans. Presque toutes les Nations ont immolé des victimes humaines ; ce qui fait dire à saint Augustin : Quelle aliénation d'esprit ! Des fureurs dont les hommes dans la vengeance ne sont pas capables , ramènent les Dieux à la douceur. *Tantus est perturbata mentis & furibus suis pulsa furor , ut sic Dii placentur , quemadmodum ne homines quidem faciunt.*

297 Divinité des Moabites , dont le culte étoit très-favorable aux voluptés , & à laquelle Salomon , séduit par les femmes , fit dresser un temple sur une montagne près de Jerusalem.

302 Fête célèbre à Tyr & à Sidon. L'idolâtrie se

Et toi, savante Grèce à ces folles douleurs ;
 Nous te verrons bientôt mêler aussi tes pleurs.
 La foule de ces Dieux qu'en Egypte on adore 305
 Ne te suffira point : à de nouveaux encore
 De l'immortalité tu feras le présent :
 Ton Atlas gémitra sous un Ciel trop pèsant.
 Nymphes, Faunes, Sylvains, Divinités fécondes,
 Peupleront les forêts, les montagnes, les ondes. 310
 Chaque arbre aura la sienne, & les Romains un jour
 De ces maîtres vaincus, esclaves à leur tour,
 Prodigueront sans fin la majesté suprême.
 Empereurs, Favoris, Antinoüs lui-même,
 Par arrêt du Sénat entreront dans les Cieux, 315
 Et les hommes seront plus rates que les Dieux :

Terre, quelle est ta gloire, & quel temps de lu-
 mière,

Quand la Divinité se rend si familière !

Courons, l'argent en main, entourer ses Autels :

Elle est prête à répondre au moindre des mortels. 320

communiqua des Egyptiens aux Phéniciens, de ceux-ci aux Grecs, & des Grecs à tous les autres peuples. Les Fêtes d'Adonis qui se passoient à pleurer, firent dire à Cicéron : *Quid absurdius quam homines morte deletos reponere in Deos, quorum omnis cultus esse futurus in luctu !*

313 L'homme est bien insensé, dit Montagne, il ne sauroit forger un ciron, & il forge des Dieux à sonzainc. Plinè plaignoit l'homme de se laisser dominer par ses rêveries. *Quid infelicius homine, cui sua sgmenta dominantur !*

96 LA RELIGION;

Dans Delphes, dans Délos elle fait sa demeure ;
 Aux fables de l'Afrique elle parle à toute heure ;
 A Dodone sans peine on peut l'entretenir ,
 Et d'un Chêne Prophète apprendre l'avenir.

25 Pourquoi le demander , s'il est inexplicable ?
 Que sert de le savoir , s'il est inévitable ?

321 Les malheurs qui accablèrent les Gaulois , après que sous la conduite de Brennus ils eurent été au Temple de Delphes pour le piller , sont regardés par M. Rollin , Histoire Ancienne , comme une punition de leur sacrilège. Dieu , dit-il , a pu faire éclater sa vengeance contre ceux qui témoignoit un mépris ouvert de la Divinité , afin de conserver en eux les traits primitifs & fondamentaux de la Religion. Mais de quelle Religion ? L'esprit de mensonge présidoit à Delphes , l'esprit de vérité a-t-il pu en prendre la vengeance , & peut-on admettre des miracles favorables à l'idolâtrie ?

322 Le fameux Temple de Jupiter Ammon où voulut aller Alexandre. Caton qui passoit auprès de ce Temple , n'y voulut point entrer , ne croyant pas , suivant Lucain , que le Ciel eût plongé la vérité dans ces fables.

Steriles nec legit arenas ;

Ut caneret paucis , mersitque hoc pulvere verum.

323 Les chênes de Dodone étoient célèbres , aussi bien que les colombes de cette même forêt , qui , dit-on , prédisoient aussi l'avenir. Où les hommes n'ont-ils pas cherché cette connoissance , qu'il leur est cependant plus avantageux de ne pas avoir , comme le dit Lucain ?

Sit cæca futuri

Mens hominum fati ; liceat sperare timenti.

Des maux que nous craignons , pourquoi nous assurer ?
 L'incertitude au moins nous permet d'espérer.
 N'importe : les destins que le Ciel nous prépare ,
 A notre impatience il faut qu'il les déclare , 336
 Et s'ils ne sont écrits dans le cœur d'un taureau ,
 Nous irons les chercher dans le vol d'un oiseau.
 O gravité de Rome ! ô sagesse d'Athènes !
 Quel culte extravagant ! que de fêtes obscènes !
 Quels sont tous ces secrets , dont on ne peut parler ? 337
 O Mysteres suspects qu'on n'ose révéler !

Tandis que sagement on cache leur folie ,
 Chez d'ignorans Hébreux , femme , enfant , tout publie :
 C'est de toute notre ame , & de tout notre cœur ,
 Que nous devons aimer , notre Dieu , le Seigneur , 340
 L'Être unique , qui fit le Ciel , la terre & l'homme.
 JE SUIS CELUI QUI SUIS , c'est ainsi qu'il se
 nomme.

Et sur l'homme , & sur Dieu , sublimes vérités !
 Dans un pays obscur d'où viennent ces clartés ?

338 En même-temps que Tacite parle des Juifs avec un souverain mépris , il reconnoît qu'ils ont sur la Divinité de grandes idées. Pourquoi ce peuple ignorant , est-il le seul sur la terre , qui parle d'un Être unique , créateur de tout , qu'il faut aimer ? Chez les autres peuples on trouve des Philosophes divisés par des systèmes contraires. Chez les Juifs point de Philosophes , mais des Prophètes , qui loin d'être divisés entr'eux , se rendent témoignage les uns aux autres , s'autorisent mutuellement , & ont toujours le même objet en vue.

- 345 Ce seul coin de la terre est sauvé du naufrage ;
 Le Dieu, qui le protège, en écarte l'orage.
 L'ordre des élémens se renverse à sa voix,
 La Nature est contrainte à s'écarter des loix
 Qu'au premier jour du Monde il lui dicta lui-même ;
- 350 Mais que change à son gré sa volonté suprême.
 Ce peuple si sincère attestant aujourd'hui
 Les prodiges nombreux que le Ciel fit pour lui,
 Dans ses solemnités en garde la mémoire.
 Je pourrois dans mes vers en retracer l'histoire.
-

348 Les miracles sont des événemens extraordinaires, que la suite des loix naturelles ne peut produire. C'est en cela qu'ils sont pour nous le langage de Dieu ; parce que la suite des loix naturelles ne peut être interrompue que par celui même qui a établi ces loix. Spinoza définit un miracle, un événement rare, arrivé par des loix de la nature qui nous sont inconnues ; comme s'il étoit plus difficile à Dieu de déranger les loix qu'il a établies, que d'en entretenir la continuelle exécution. Qu'il multiplie cinq pains pour nourrir cinq mille hommes, c'est un effet qu'il opère par lui seul, & par une volonté particulière ; & comme il est extraordinaire, nous l'appellons *miracle*. Qu'il multiplie le blé par le concours de la terre, du soleil, des pluies, &c. c'est un effet qu'il produit par une volonté générale, & par les causes secondes : mais quelle chaîne de causes secondes, dont tous les anneaux se répondent depuis le commencement du monde ! Ces effets ne nous surprennent pas, parce que nos yeux y sont accoutumés : c'est pourquoi, quand Dieu a voulu nous réveiller, il a opéré les effets extraordinaires que nous appellons *miracles*.

L'on y verroit encor la mer ouvrir ses eaux , 355
 Les rochers s'amollir , & se fondre en ruisseaux ,
 Les fleuves effrayés remonter à leur source ,
 L'Astre pompeux du jour s'arrêter dans sa course ,
 Mais frappé tout-à-coup par l'éclat glorieux ,
 Que les Prophètes saints font briller à mes yeux ; 360
 Chez un peuple qui marche au milieu des miracles
 Je ne veux m'arrêter qu'au plus grand des spectacles.

Dans un temps qu'à des jours & tranquilles & longs,
 A de fertiles champs , à des troupeaux féconds ,

363 Quelques incrédules nous objectent que dans les Livres de l'Ancien Testament, il n'est point parlé de l'immortalité de l'ame. La loi qui ne menoit rien à la perfection, avoit un voile que les Juifs grossiers ne pénétoient pas, & que nos Déistes ne pénétrèrent pas davantage. Moïse & les Prophètes en promettant celui qui apprendroit toutes choses, ne parloient à un peuple charnel que de menaces & de récompenses temporelles ; & même lorsqu'un Ange prédit à Daniel, chap. xii. qu'un jour les morts se réveilleront, les uns pour une gloire, les autres pour une honte éternelle, il lui ordonne aussi-tôt de tenir ces paroles fermées, & de sceller le Livre. Daniel lui-même ajoute : *Ego audivi, & non intellexi*. Mais malgré le silence de ces Livres sur les choses spirituelles, le mépris que les Patriarches & les Prophètes ont fait des biens temporels, montre bien qu'ils en attendoient d'autres. Les Patriarches qui n'ont jamais rien possédé dans cette terre que Dieu leur avoit tant de fois promise, n'en murmurent point à la mort. Jacob qui avoit reçu de si riches bénédictions dont il n'avoit point vu l'effet, appelle les jours de son pèlerinage, Gen. xlvii. des jours courts & pénibles ; mais il ne

- 365 Il semble que le Ciel ait borné ses promesses ;
 On voit , ambitieux de plus nobles richesses ,
 Des hommes pleins du Dieu dont ils sont inspirés ,
 Errans , de peaux couverts , des villes retirés.
 Ils n'y vont quelquefois , Ministres inflexibles ,
 370 Que pour y prononcer des menaces terribles.
 Aux Rois épouvantés ils n'adressent leur voix ,
 Que comme ambassadeurs du Souverain des Rois :
 Chassés , tristes objets d'opprobres & de haines ,
 Déchirés par le fer , maudits , chargés de chaînes ,
 375 Dans les antres cachés , contens dans leur malheur
 De se rassasier du pain de la douleur ,
-

s'en plaint pas. Il demande d'être transporté après sa mort dans le tombeau de ses ancêtres, pour dormir auprès de ses peres. *Dormiam cum patribus meis.* Il regardoit donc la mort comme un sommeil. Enfin Dieu s'appelle lui-même, le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jacob. S'il est le Dieu des morts, ces morts ne sont donc pas annéantis.

368 Elie étoit vêtu de peau : Isaïe portoit un sac : Abdias ne portoit que du pain & de l'eau aux Prophètes qui vivoient dans les cavernes : Elisee refuse les présens de Naaman. Des hommes pareils ne cherchoient pas les avantages de cette vie, quoique sous une Loi qui sembloit n'en promettre pas d'autres. Ils ne songeoient à plaire ni au peuple ni aux Princes. Quelle différence entre de semblables Prophètes, & ceux qui chez les Grecs osant prendre le même nom, vivoient dans le Temple de Delphes ! Leur attention à faire leur cour aux Princes les plus puissans, avoit fait dire ce bon mot, qu'*Appollon philippisoit* ; parce que ses oracles étoient toujours favorables à Philippe.

Admirables mortels dont la terre est indigne ;
 Ils répètent que Dieu rejettera sa vigne ;
 Que sur une autre Terre , & sous un Ciel nouveau
 Le loup doit dans les champs bondir avec l'agneau. 380
 Ils répètent que Dieu las du sang des genisses ,
 Abolissant arjû d'impuissans sacrifices ,
 Verra la pure hostie immolée en tous lieux.
 La Terre produira son germe précieux.
 Du Jusse de Sion , que les Isles attendent , 385
 Déjà de tous côtés les rayons se répandent.
 De son immense gloire ils sont environnés ,
 Quand par un autre objet tout-à-coup détournés ;
 Ce Jusse à leurs regards n'est plus reconnoissable.
 Sans être vué , sans être , ignoré , méprisable , 390
 Étrappé du Ciel , chargé du poids de nos malheurs ,
 Le dernier des humains , & l'homme de douleurs ,
 Avec des scélérats , ainsi que leur complice ,
 Comme un agneau paisible on le mene au supplice.
 Quel autre que le Dieu qui dévoile les temps 395
 Présenteroit à leurs yeux ces tableaux différens ?

379 *Cres cælus novos & terram novam... Lupus & agnus presentur simul* II. 65.

383 *Ab ortu solis usque ad occasum... sacrificatur & offertur nomini meo oblatio* Psal. 118. 1.

384 *Aperiatur terra, & germinet Salvatorem.* II. 45.

390 *Non est species ei, neque decor... Despectum, & novissimum virorum, virum dolorum... Sicut ovis ad occisionem ducetur... Et cum sceleratis reputatus est.* II. 53.

395 Est-il naturel de voir toujours le même objet sous deux points de vue si opposés ? Cependant c'est

Ils nous font espérer un Maître redoutable ,
 Le Prince de la Paix , le Dieu fort , l'Admirable.
 Son trône est entouré de Rois humiliés :

- 400 Ses ennemis vaincus frémissent à ses pieds :
 Son regne s'étendra sur les races futures.
 Sa gloire disparoît , & couvert de blessures ,
 C'est le Pasteur mourant d'un troupeau dispersé.
 En contemplant celui que ses mains ont percé ,
 405 Saisi d'étonnement un peuple est en alarmes :
 La mort d'un Fils unique arrache moins de larmes.
 David qui voit de loin ce brillant Rejetton ,
 Plus sage , plus heureux , plus grand que Salomon ,
 Du sein de l'Eternel sortir avant l'Aurore ,
 410 Dans l'horreur des tourmens David le voit encore.
 Du Roi de Babylonne admirable Captif ,
 A deux objets divers Dieu te rend attentif.

ainsi que tous les Prophètes contempnent Jesus-Christ; Lorsque Moïse & Elie sont avec lui sur le Thabor , quoiqu'ils le voient brillant comme le soleil , ils s'entretiennent avec lui de sa mort & de ses souffrances.

399 *Et adorabunt eum omnes Reges terræ... Conquassabit capita in terra multorum... Pf. Percute Pastorem , & dispergentur oves. Zach. 13 Et aspicient ad me quem confixerunt , & plangent eum planctu quasi super unigenitum. Id. 12.*

407 Les Prophètes annoncent en même-temps la gloire & l'humiliation du Messie. Ce sont , dit saint Augustin , comme deux flûtes rendant des sons contraires , quoique toutes deux remplies par le même souffle. *Dux tibiæ quasi diversa sonantes , sed unus spiritus ambas inflat.*

409 *Ex utero ante luciferum genui te. Pf. 109.*

Elevé sur son trône , à son Fils qui s'avance ,
 Il donne à haute voix l'empire & la puissance.
 Mais tout change à tes yeux : ce Fils est immolé : 415
 Le Christ est mis à mort , le lieu saint désolé :
 Le Grand-Prêtre éperdu dans la fange se roule :
 Tout périt ; l'Autel tombe , & le Temple s'écroule.
 C'est ce même Captif qui voit tous à leurs rangs ,
 Pareils à des éclairs , passer les Conquérans. 420
 Il voit naître & mourir leurs superbes Empires.
 Babylone , c'est toi qui sous le Perse expires.
 Alexandre punit tes vainqueurs florissans.
 Rome punit la Grèce , & venge les Persans.
 Elle renversera toute grandeur suprême ; 425
 Et le marteau fatal sera brisé lui-même.
 O Rome , tes débris feront les fondemens
 D'un Empire vainqueur des hommes & des temps.

415 *Quasi Filius hominis veniebat , & usque ad Antiquum dierum pervenit . . . & dedit ei potestatem & regnum.* Dan. 7.

419 *Occidetur Christus . . . & civitatem & sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo , & finis ejus vastitas . . . & erit in templo abominatio desolationis.* Dan. 9. Les prophéties de Daniel sont si claires , que Porphyre les croyoit supposées. Qu'on compare à Daniel , dit *Abbadie* , Tite-Live , Justin & Polybe , on doutera si ce Prophète ne mérite pas aussi-bien qu'eux le titre d'Historien.

428 *In diebus autem regnorum illorum , suscitabit Deus cœli regnum quod in æternum non dissipabitur.* Dan. 2.

Mais ce n'est point assez qu'annonçant ces miracles,
 cles,

- 430 Des Prophètes nombreux répètent leurs Oracles
 Tout rempli du dessein qu'il doit exécuter,
 Dieu par des coups d'essai semble le méditer ;
 A nos yeux à toute heure il en montre une image ;
 Et dans ses premiers traits crayonne son ouvrage.
- 435 Que les plus tendres mains conduisent au buche
 Ce Fils obéissant qui s'y laisse attacher,
 Paisible sacrifice, où le Prêtre tranquille
 Va frapper sans pâlir sa victime immobile :
 Que l'enfant le plus cher, en esclave vendu ;
- 440 Et du sein de l'opprobre à la gloire rendu,
 Aimé, craint, adoré des villes étrangères,
 Soit enfin reconnu par ses perfides freres :
 Pour le sang d'un agneau, que rempli de respect
 L'Ange Exterminateur s'écarte à son aspect ;
- 445 Que de tant de maisons au glaive condamnées ;
 Celles que teint ce sang, soient seules épargnées ;
 Qu'en attachant ses yeux sur un signe élevé,
 Par un heureux regard le mourant soit sauvé :
 Que le jour de tristesse où le Grand-Prêtre expire ;
- 450 A tant de malheureux que son trépas retire
 Des asyles prescrits à leur captivité,
 Devienne un jour de grace & de félicité :
 Que par les criminels proscrit pendant l'orage ;
 Le Juste en périssant les sauve du naufrage ;
- 455 Qu'il revive, & ne soit victime que trois jours,
 Du monstre qui parut l'engloutir pour toujours ;

Tout m'annonce de loin ce que le Ciel projette :
Et sans cesse conduit par un peuple Prophète ,

458 Saint Augustin dit, en parlant des Patriarches, que non-seulement leur bouche étoit prophétique, mais que toute leur vie l'étoit aussi. *Illorum non tantum lingua, sed & vita prophetica fuit.* Tertullien a dit de même : *Ut verbis, ita & rebus prophetatum.* De tant de figures je ne rapporte que quelques-unes des plus éclatantes, comme Isaac, Joseph, l'Agneau Pascal, le Serpent d'airain, les Villes de refuge d'où l'on ne pouvoit sortir qu'à la mort du Grand-Prêtre, & enfin Jonas. Le célèbre Evêque de Rochester, qui mourut à Paris il y a quelques années, méditoit un ouvrage sur la Religion Chrétienne, qu'il vouloit prouver par les types. En effet, un homme qui soutiendrait que la ressemblance qui se trouve dans les événemens arrivés à tant de personnes différentes, ne s'y trouve que par hasard, & n'a aucun rapport à Jesus-Christ seroit aussi peu sensé que celui, qui voyant plusieurs portraits du Roi faits par différens Peintres, soutiendrait qu'aucun de ces Peintres n'a eu dessein de représenter le Roi, & que tous ces portraits ne lui ressemblent que par hasard. Les figures commencent avec le monde, Adam est le premier Prophète & la première figure de Jesus-Christ. Comment entendre autrement son sommeil mystérieux, & la formation de son Epouse? Il est d'abord environné d'animaux qui ne sont attachés qu'aux choses sensibles, & ne peuvent être sa société. Il tombe dans le sommeil; & à son réveil il trouve son image dans une Epouse, sortie de la plaie faite à son côté: formée de son cœur, ennoblie par son sang, digne d'être sa société, & il la rendra féconde. Jesus-Christ avant sa mort est parmi des hommes plongés dans leurs sens, & indignes d'être sa société.

J'arrive pas à pas au terme désiré ,
 460 OÙ le Dieu tant de fois prédit & figuré ;
 Doit de son regne saint établir la puissance ;
 Ce regne dont mes vers vont chanter la naissance.

A son réveil , après sa Résurrection , il trouve l'Épouse , à laquelle l'ouverture faite à son côté a donné naissance ; elle est formée dans son cœur , ennoblie par son sang ; & il la rendra féconde. Toutes les figures se prêtent mutuellement leur lumière. L'une achève ce que l'autre a commencé ; & toutes réunies ensemble , annoncent l'humiliation & la mort de Jésus-Christ , sa résurrection , sa gloire & son Église.



A D D I T I O N A L A N O T E
sur le vers 231.

J'ai fait voir dans une Note sur le Déluge, vers 231. de quelle manière on pouvoit répondre à ceux qui veulent prouver l'impossibilité d'un Déluge universel, par l'impossibilité d'un bâtiment assez vaste pour contenir toutes les especes d'animaux. J'ai avancé que les especes primitives n'étoient pas en si grand nombre, & que la variété dans la forme extérieure des corps organisés, étoit une suite des jeux de la Nature, qui fait dans les animaux ce qu'elle fait dans les fruits & dans les fleurs. C'est par-là que parmi les hommes les uns sont grands, les autres petits; les uns sont blancs, les autres noirs; les uns sont basanés, & les autres sont olivâtres. Cependant comme ces variétés accidentelles se perpétuent par la génération, les incrédules, à qui tout sert de prétexte pour douter, en veulent conclure qu'il y a des especes différentes d'hommes, & que par conséquent tous les peuples ne sortent pas d'une même tige. Quelques Auteurs, qui avoient plus de piété que de Philosophie, ont répondu à cette objection, que la couleur noire étoit attachée à la postérité de Canaan, comme un signe de malédiction dont Noé frappa l'un de ses fils. Il s'en suivroit de là que tous les Nègres seroient de la race de Canaan, ce qui n'est point, & qu'ils seroient honteux de leur couleur. Ils sont si éloignés de la croire un signe de malédiction, qu'ils la croient la couleur de la beauté, & se figurent le diable blanc. Toutes ces variétés extérieures sont sujettes au changement, ce qui prouve qu'elles sont les effets passagers de causes passageres. Nous ne ressemblons plus aux peuples qui habitoient autrefois notre pays. Que sont devenus

ces anciens Gaulois, dont les Historiens font une peinture hideuse ? Cette race a cessé par le mélange. Les Arabes qui demeurèrent long-temps en Espagne, & qui étoient originairement noirâtres, se retirèrent les uns vers Maroc, les autres vers Tunis. Ceux qui se répandirent sur la côte occidentale de l'Afrique, y devinrent plus noirs qu'auparavant ; ceux qui se répandirent vers Tunis y devinrent aussi blancs que les originaires du pays. Il est vrai que lorsqu'il n'y a point de mélange, la même couleur se perpétue ; mais un seul fait démontre qu'on n'en doit point conclure une différence d'especes. Tout animal produit par deux animaux d'espece différente, n'engendre jamais. Aucun monstre ne laisse de postérité. Or un chien produit par une levrette & un basset, produira ; il n'est donc pas la production de deux especes différentes : il en faut dire autant de l'enfant né d'un blanc & d'une négresse. Mais pourquoi certains peuples sont-ils noirs, & dans quel temps une partie de la postérité d'Adam a-t-elle pris cette couleur ? En attendant que les Savans & les Philosophes contentent par leurs réponses, contentons-nous de faire voir que l'objection est frivole, & de reconnoître que les incrédules sont bien méprisables, lorsqu'ils veulent opposer aux lumieres de la Religion ces obscurités de la nature.





LA RELIGION,

P O È M E

CHANT QUATRIÈME.

LEs Empires détruits, les Trônes renversés,
 Les champs couverts de motts, les Peuples dispersés ;
 Et tous ces grands revers, que notre er eur commun^e
 Croit nommer justement les jeux de la fortune,

1 Quand nous regardons avec M. Bossuet, tous les événemens du monde dans ce point de vue, l'Histoire universelle devient l'Histoire de la Religion. *Tous les Empires, dit-il, ont concouru au bien de cette Religion, & à la gloire de Dieu, qui s'en est servi pour châtier, ou pour exercer, ou pour étendre, ou pour protéger son peuple.* Ne soyons point étonnés lorsque Cyrus en détournant tout-à-coup l'Euphrate, entre vainqueur dans Babylone par un passage si extraordinaire ; ne soyons point surpris de l'heureuse témérité d'Alexandre, ni de la fortune de César. Tout cède à ces trois Conquérens, parce que Dieu veut que tout leur cède, pour opérer par eux les grands changemens qu'il a résolu de faire sur la terre.

- 5 Sont les jeux de celui, qui maître de nos cœurs ;
 A ses desseins secrets fait servir nos fureurs,
 Et de nos passions réglant la folle ivresse,
 De ses projets par elle accomplit la sagesse.
 Les Conquérans n'ont fait par leur ambition
 10 Que hâter les progrès de la Religion :
 Nos haines, nos combats ont affermi sa gloire :
 C'est le prouver assez, que conter son histoire.

Je fais bien que féconde en agrémens divers,
 La riche fiction est le charme des vers.

- 15 Nous vivons du mensonge, & le fruit de nos veilles
 N'est que l'art d'amuser par de fausses merveilles :
 Mais à des Faits divins mon Ecrit consacré,
 Par ces vains ornemens seroit déshonoré.
 Je laisse à Sannazar son audace profane :
 20 Loin de moi ces attrait que mon Sujet condamne :
 L'ame de mon récit est la simplicité.
 Ici tout est merveille, & tout est vérité.

Le Dieu qui dans ses mains tient la paix & la guerre,
 Tranquille au haut des Cieux, change à son gré la Terre.

- 25 Avant que le lien de la Religion
 Soit le lien commun de toute Nation,

19 J'ai parlé dans ma Préface de l'abus que Sannazar avoit fait des fictions dans son Poëme de *partu Virginis*.

25 Polybe & Plutarque reconnurent eux-mêmes que la fortune des Romains n'étoit pas l'effet d'une fortune aveugle, mais d'une Providence divine. Ils ne pouvoient savoir quel étoit le dessein de cette provi-

Il veut que l'Univers ne soit qu'un seul Empire.
 L'ambition de Rome à ce dessein conspire ;
 Mais un Etat si vaste , en proie aux factions ,
 Est le regne du trouble , & des divisions , 30
 Il veut que sur la terre aux mêmes loix soumise ,
 Un paisible commerce en tous lieux favorise
 De ses ordres nouveaux les Ministres divins.
 Ils pourront les porter par de libres chemins ,
 Si l'Univers n'a plus pour maître qu'un seul homme. 35
 C'est ce Dieu qui le veut : la liberté de Rome

dence. M. Bossuet nous le fait remarquer , & Origène
 avoit avant lui fait la même réflexion sur cet Empire
 universel de Rome , au temps de Jesus-Christ. Le
 commerce de tant de peuples autrefois étrangers les
 uns aux autres , & depuis réunis sous la domination
 des Romains , fut un des plus puissans moyens dont
 Dieu se servit pour hâter le cours de l'Evangile.

35 Ce projet d'être seul maître de l'Univers est
 conçu par César ; & quiconque examine les obstacles
 qu'il avoit à surmonter , trouvera son projet con-
 traire à toute prudence humaine. Il falloit que César
 fût alors entraîné , comme dit Cicéron , par quelque
 esprit de folie , *Amentis quâdam raptus*. Il revient
 des Gaules avec une armée très-petite , si on la com-
 pare à celle qu'on peut lui opposer dans l'Italie. Il a
 contre lui à Rome , tous ceux ~~qui~~ sont les soutiens
 de la liberté ; & quels hommes ! des Catons , des
 Brutus , des Cicérons , des Pompées. Cependant lors-
 qu'au lieu d'obéir à l'ordre qu'il reçoit de congédier
 son armée , il leve l'étendard de la guerre civile en
 passant le Rubicon , ce moment de témérité est celui
 de son bonheur. Les Provinces qui peuvent l'arrêter
 à chaque pas , sont saisies de frayeur. L'alarme est
 dans Rome ; les Chefs de la République s'en retirent ;

Ranimant ses soldats par César abattus ,

Du dernier coup frappée , expire avec Brutus.

Dans ses nombreux vaisseaux une Reine ose encoré

40 Rassembler follement les peuples de l'Aurore.

Pompée , au lieu d'y attendre César , entraîne avec lui hors de l'Italie toutes les forces du Sénat ; & du jour qu'il sort de Rome , jusqu'à la déroute de Pharsale , la conduite de cet homme autrefois si sage , & si grand homme de guerre , n'est qu'une suite d'imprudences , comme on le voit par les lettres de Cicéron. César , devenu le maître , gouvernoit avec douceur ; son ambition étant satisfaite , comme il n'avoit point d'enfans , il eût pu , à la mort , rendre aux Romains la liberté. Ceux qui l'assassinèrent dans l'intention de rétablir la République , la perdirent pour jamais. Cette grande révolution étoit arrêtée dans les décrets du Ciel ; & quand le Ciel le veut , les hommes sont aveugles.

38 La liberté Romaine fut frappée d'un si grand coup , que ce peuple si fier , qui avoit traité jusques-là les Rois avec tant de mépris & de haine , que les Poètes appelloient *Populum latè Regem* , devint le peuple de la terre le plus esclave ; & sous quels maîtres ! Auguste arrive par le sang & les proscriptions au pouvoir suprême : il le garde pendant quarante ans , fatigué des honneurs ridicules qu'on lui rend , accablés des éloges outrés que les Poètes prodiguent à un Prince qui les méritoit peu. Il laisse en mourant son pouvoir au fils d'une femme , dont il connoissoit tous les défauts. Son indigne Successeur ennuyé bientôt de la facilité qu'il trouve à établir la tyrannie , s'écrioit en regardant les Romains : *O homines ad servitutem natos* (Qui regarde ces étonnans changemens avec des yeux éclairés par la Religion , voit la main qui les opère.

39 Antoine qui fut mis en fuite avec Cléopâtre

Elle fuit l'infensée : avec elle tout fuit ,
 Et son indigne Amant honteusement la fuit.
 Jusqu'à Rome bientôt par Auguste traînées
 Toutes les Nations à son char enchaînées ,
 L'Arabe , le Gelon , le brûlant Africain , 45
 Et l'habitant glacé du Nord le plus lointain ,
 Vont orner du Vainqueur la marche triomphante.
 Le Parthe s'en alarme , & d'une main tremblante
 Rapporte les drapeaux à Crassus arrachés.
 Dans leurs Alpes en vain les Rhètes sont cachés : 50
 La foudre les atteint , tout subit l'esclavage.
 L'Araxe mugissant sous un pont qui l'outrage ,
 De son antique orgueil reçoit le châtement ,
 Et l'Euphrate soumis coule plus mollement.

dans la bataille d'Actium , avoit rassemblé les forces
 de l'Orient.

*Victor ab auroræ populis & littore rubro
 Ægyptum , viresque Orientis , & ultima secum
 Bactra vehit. Enéid. VIII. 686.*

43 C'est ce magnifique triomphe chanté par Virgile :

*Incedunt victo longo ordine gentes ,
 Quam variæ linguis , habitu tam vestis & armis.
 Hic Nomadum genus , & discoloros Mulciber Afros ;
 Hic Lelegas , Carasque , sagittiferosque Gelonos
 Pinxerat. Euphrates ibat jam mollior undis :
 Extremique hominum Morini , Renuisque bicornis ,
 Indemitique Dahæ , & pontem indignatus Araxes.
 Enéid. VIII, 722 & suiv.*

- 55 Paifible Souverain des mers & de la terre ,
 Augufte ferme enfin le Temple de la guerre.
 Il eft fermé ce Temple , où par cent nœuds d'airain
 La Difcorde attachée , & déplorant en vain
 Tant de complots détruits , tant de fureurs trompées ;
- 60 Frémit fur un amas de lances & d'épées.
 Aux champs déshonorés par de fi longs combats
 La main du Laboureur rend leurs premiers appas.
 Le Marchand loin du port , autrefois fon aîle ,
 Fait voler fes vaiffeaux fur une mer tranquille.
- 65 Les Poëtes furpris d'un fpectacle fi beau
 Sont faifis à l'inftant d'un tranfport tout nouveau.
 Ils annoncent que Rome après tant de miracles
 Va voir le temps heureux prédit par fes Oracles.

55 Cette paix générale de la terre fous Augufte eft décrite par Virgile :

*Claudentur belli portæ : Furor impius intus ,
 Sæva fedens fuper armas , & centum vinculus ahenis
 Post tergum nodis , fremet horridus ore cruento.*

Enéid. I. 298.

Elle eft encore décrite par Horace :

*Tutus bos et æmula perambulat :
 Nutrit rura Ceres , almaque fauftitas :
 Pacatum volitant per mare navitæ . . .*

Et par Velleius Paterculus , *Finita bella civilia , fepulta externa , reverfa pax , fopitus ubique armorum furor... Rediit cultus agris , facris honos , fecuritas hominibus . . . &c.*

Un Siècle , disent-ils , recommence son cours ,
 Qui doit de l'âge d'or nous ramener les jours. 70
 Déjà descend du Ciel une Race nouvelle ;
 La terre va reprendre une face plus belle ;
 Tout y deviendra pur , & ses premiers forfaits ,
 S'il en reste , seront effacés pour jamais

Tant de prédictions qui frappent les oreilles , 75
 Font d'un grand changement espérer les merveilles,
 Vers l'Orient alors chacun tourne les yeux :
 C'est de là qu'on attend ce Roi victorieux ,

69 Je ne prétens pas attribuer directement au Messie , comme quelques-uns l'ont fait , cette Eglogue de Virgile : mais il n'est pas non plus vraisemblable que pour Pollion , ou Marcellus , ou Drusus , le Poëte ait pris un ton si élevé. *Le fils de Pollion* , dit Prudenceaux , qui mourut neuf jours , après sa naissance , n'est pas le sujet de la prophétie ; mais ce que la voix publique divulguoit alors fut en moins de quarante ans accompli parfaitement dans la naissance de Jesus-Christ. Virgile dans cette Eglogue , comme le remarque Servius , plein de la grandeur d'Auguste , entre dans l'enthousiasme , & se rapelle les prédictions des Sibylles : *Cumæi carminis*. Ces prédictions d'un maître qui viendroit de l'Orient renouveler toutes choses , sont rapportées dans Suétone & dans Tacite. Joseph les appliqua à Vespasien. Voici ce que dit Suétone : *Percrebuerat Oriente toto vetus & constans opinio , esse in fatis ut Judæâ profecti rerum potirentur*. Tacite y est conforme : *Pluribus persuasio inerat antiquis Sacerdotum libris contineri , eo ipso tempore fore , ut valesceret Oriens , profectique Judæâ rerum potirentur*.

Qui sortant des climats où le jour prend naissance ;

80 Doit soumettre la Terre à son obéissance.

Jérusalem s'éveille à des bruits si flatteurs :

L'héritier de Jacob en cherche les auteurs.

Des Prophètes sacrés parcourant les volumes ,

Sans peine il reconnoît le siecle , dont leurs plumes

85 Ont décrit tant de fois les jours délicieux.

» Il est venu ce tems , l'espoir de nos aïeux ,

» Où le fer , dont la dent rend les guèrets fertiles ;

» Sera forgé du fer des lances inutiles.

» La Justice & la Paix s'embrassent devant nous,

90 » Le glaive étincelant d'un Royaume jaloux

» N'ose plus aujourd'hui s'irriter contre un autre :

» Le bonheur des humains nous annonce le nôtre :

» Sous un joug étranger nous avons succombé ,

» Et des mains de Judas notre sceptre est tombé,

95 » Mais notre opprobre même assure notre gloire :

» Des promesses du Ciel rappellent la mémoire.

Cependant il paroît à ce peuple étonné

Un homme (si ce nom lui peut être donné)

81 Les Juifs étoient si persuadés que le temps du Messie étoit arrivé , que quelques-uns d'eux prirent Hérode pour le Messie. Ainsi en même temps qu'ils attendent le grand ~~événement~~ événement prédit par leurs Prophètes , les Romains de leur côté attendent un grand changement , qui , suivant leurs Sibylles , doit arriver sur la terre ; & dans cette attente générale Jésus-Christ paroît.

87 *Constabunt gladios suos in vomeres , & lanceas suas in falces.* Il. 11. v. 14.

97 Les miracles de Jésus-Christ sont avoués par

Qui sortant tout-à-coup d'une retraite obscure ,
 En Maître , & comme Dieu , commande à la Nature. 100
 A sa voix sont ouverts des yeux long-temps fermés ,
 Du Soleil qui les frappe éblouis & charmés.
 D'un mot il fait tomber la barriere invincible ;
 Qui fendoit un oreille aux sons inaccessible ;
 Et la langue qui sort de la captivité , 105
 Par de rapides chants bénit sa liberté.
 Des malheureux traînoient leurs membres inutiles ;
 Qu'à son ordre à l'instant ils retrouvent dociles.
 Le mourant étendu sur un lit de douleurs
 De ses fils défolés court essuyer les pleurs. 110
 La Mort même n'est plus certaine de sa proie.
 Objet tout à la fois d'épouvante & de joie ,
 Celui que du tombeau rappelle un cri puissant
 Se relève , & sa sœur pâlit en l'embrassant.

Celle , & par Julien l'Apostat , qui s'écrie : *Qu'a-t-il fait de considérable sur la terre ? à moins qu'on ne regarde comme une grande merveille d'ouvrir les yeux aux aveugles , de guérir les malades , &c.* Pourquoi Julien veut-il que ce ne soit pas une grande merveille ?

100 Non-seulement la nature obéit quand il lui parle , mais quand il lui fait parler ses serviteurs. Il envoie ses Apôtres prêcher sur disant : *Allez , guérissez les malades , ressuscitez les morts.* C'est un Maître qui charge de ses commissions ceux qui lui appartiennent.

113 Spinoza , au rapport de Bayle à son article ; disoit que s'il eût pu se persuader la résurrection de Lazare , il eût déchiré son système , & se seroit fait Chrétien. Spinoza croyoit donc qu'il étoit le maître

- 115 Il ne repousse point les Fleuves vers leur source :
 Il ne dérange pas les Astres dans leur course.
 On lui demande en vain des signes dans les Cieux.
 Vient-il pour contenter les esprits curieux ?
 Ce qu'il fait d'éclatant , c'est sur nous qu'il l'opere ;
- 120 Et pour nous sort de lui sa vertu salutaire.
 Il guérit nos langueurs , il nous rappelle au jour :
 Sa puissance toujours annonce son amour.
 Mais c'est peu d'enchanter les yeux par ces merveilles ;
 il parle : ses discours ravissent les oreilles.
- 125 Par lui sont annoncés de terribles arrêts :
 Par lui sont révélés de sublimes secrets.

de changer son cœur ? La résurrection de Lazare redoubla la haine des ennemis de Jesus-Christ & hâta sa mort. Les Juifs virent & ne crurent point , & Jesus-Christ en dit la raison : *Vous ne croyez point , parce que vous n'êtes pas de mes brebis.* S. Jean x.

115 J'ai dit au troisieme Chant , que Dieu avoit , en faveur des Juifs , renversé l'ordre des élémens. La mer entr'ouverte , le soleil arrêté , sont des miracles qui paroissent plus éclatans que ceux de Jesus-Christ. Quand on lui demande des signes dans le Ciel , il n'en fait point. Ce n'est pas qu'il ne soit le maître de la nature. Quand ~~il~~ mourra , les ténèbres couvriront la terre ; mais pendant sa vie , *pertransiit benefaciendo.* Il récompense la foi de ceux qui l'accompagnent , fait des miracles de bonté en leur faveur , & prédit que ceux qui croiront en lui , en feront de plus grands.

125 Soit que Jesus-Christ opere des miracles , soit qu'il donne à ses Apôtres le pouvoir d'en faire , soit qu'il leur ordonne d'aller prêcher sa doctrine dans tout le monde , soit qu'il la prêche lui-même , soit enfin qu'il

Lui seul n'est point ému des secrets qu'il revele :
 Il parle froidement d'une gloire éternelle ;

annonce l'avenir , jamais en lui ne paroît la moindre émotion. Il semble même qu'il ne songe pas à émouvoir les autres pour les persuader. Il prophétise comme il parle , sans changer de ton , ni de style. Les Prophètes annonçoient l'avenir en style poétique : ils employoient les plus grandes figures : saisis par l'Esprit Divin , dominés par une puissance supérieure à eux , & agités par une impulsion étrangere , souvent les instrumens de musique contribuoient à les soutenir dans cet état violent. Ceux qui pour les imiter se font vantés chez les Païens d'être Prophètes , entroient en fureur , quand ils annonçoient leurs Oracles. Lorsque la Sibylle peinte par Virgile va prophétiser , elle lutte contre un Dieu qui la dompte enfin. *Tantò magis ille fatigat os rapidum , fera corda domans , fingitque premo.* Les Poètes ont imité l'enthousiasme des Prophètes ; ils disent qu'une puissance supérieure à eux leur donne la loi ; quel que soit le sujet dont il vont parler , ils prennent toujours un ton élevé , parce qu'un Dieu les inspire. Jesus-Christ ne peut être saisi par l'enthousiasme ; nulle impulsion étrangere ne peut l'agiter ; l'Esprit divin ne s'empare point de lui , il y réside toujours ; il prédit sans s'émouvoir les événemens futurs , & quels événemens ! Les Prophètes annonçoient la chute d'un Prince , le châtimement d'un peuple , la ruine d'une ville. Jesus-Christ annonce la ruine de l'Univers , la chute des astres , le partage des hommes , le châtimement éternel de ceux qui seront à la gauche , la récompense éternelle de ceux qui seront à la droite. *Ibunt hi in supplicium æternum , justi autem in vitam æternam.* Voilà ce qu'il prédit sans changer ni de ton ni de style. Ce n'est pas non plus un Prophète qui annonce l'ave-

Il étonne le monde , & n'est point étonné :

130 Dans cette même gloire il semble qu'il soit né ;
Il paroît ici bas peu jaloux de la sienne.

Qu'empressé de l'entendre un Peuple le prévienne ;
Il n'adoucit jamais aux esprits révoltés
Ses dogmes rigoureux , ses dures vérités.

135 C'est en vain qu'on murmure , il faut croire , il l'or-
donne.

D'un œil indifférent il voit qu'on l'abandonne.

Un Disciple qui vient se jeter dans ses bras ,
Et qui renonce à tout pour marcher sur ses pas ;
Lui demande par grace un délai nécessaire ,

140 Un moment pour aller ensevelir son pere.

Dès ce moment sui-moi , lui répond-il alors ;
Et laisse aux morts le soin d'ensevelir leurs morts.

Quittons tout pour lui seul , que rien ne nous arrête ;
Cependant il n'a pas où reposer sa tête.

145 D'un tel Législateur quel sera le destin ?

Jadis de la Vertu Platon prévoit la fin.

nir par inspiration : c'est le Maître de l'avenir qui daigne avertir les hommes de ce qu'ils doivent faire : c'est Dieu qui parle en Dieu.

135 La preuve est dans le sixième chapitre de Saint Jean. Quand il assure qu'il faut manger sa chair & boire son sang , plusieurs de ses Disciples le quittent en murmurant , & en disant : *Durus est hic sermo.* Il se retire alors vers ses Apôtres : *Et vous* , leur dit-il , *voulez-vous aussi me quitter ?* Que le Déesse explique cette indifférence d'un fondateur de Religion , pour s'attirer des sectateurs.

Que son Héros , dit-il , attende avec courage ;
 Tout ce que des méchans lui prépare la rage.
 S'il se montre à la Terre , à la Terre arraché ,
 Proscrit , frappé , sanglant , à la Croix attaché : 153
 Paix secrette du cœur , gage de l'innocence ,
 C'est toi seule à sa mort qui seras sa défense.
 L'Oracle est accompli. Le Juste est immolé.
 Tout s'émeut , & des bords du Jourdain désolé
 Au Tibre en un moment le bruit s'en fait entendre. 155
 D'intrépides humains courent pour le répandre :

150 Fameux passage de Platon appliqué à Jesus-Christ par Grotius & M. de Meaux. Ciceron & Sénèque l'ont traduit. Ce dernier , par ces mots , *Extenda per patibulum manus* , désigne clairement le supplice de la croix. Le mot Grec dans Platon désigne un supplice d'esclave , dans lequel le patient étoit attaché à un pieu.

155 Les grands événemens arrivés dans la Judée , furent bientôt connus à Rome. Auguste , au rapport de Macrobe , ayant appris qu'Hérode avoit fait mourir tous les enfans au dessous de deux ans , & n'avoit pas même épargné le sien , dit qu'il aimeroit mieux être le porc d'Hérode que son fils. Tibère , au rapport de Tertullien , proposa au Sénat de recevoir Jesus-Christ au nombre des Dieux. Calcidius , Philosophe Platonicien , parle d'une étoile , qui annonça , dit-il , non des malheurs , mais la naissance d'un Dieu. Phlegon , cité par Eusébe , Origène & saint Jérôme , parle d'une éclipse , la plus grande qu'on eût jamais vue , & qui couvrit la terre de ténébres. *Eum mundi casum relatum in arcanis vestris habetis* , disoit Tertullien aux Romains.

Ils volent : l'Univers est rempli de leur voix.

- » Repentez-vous, pleurez, & montez à sa croix;
 » Quel que soit le forfait, la victime l'expie.
 160 » Vous avez fait mourir le Maître de la Vie.
 » Celui que vos bourreaux traînoient en criminel;
 » Est l'image, l'éclat, le fils de l'Éternel.
 » Ce Dieu dont la parole enfanta la lumière,
 » Couché dans un tombeau dormoit dans la poussière;
 165 » Mais la mort est vaincue, & l'Enfer dépouillé.
 » La Nature a frémi, son Dieu s'est réveillé.
 » Il vit, nos yeux l'ont vu. Croyez. Parole étrange!
 Ils commandent de croire : on les croit, & tout change.

- Simples dans leurs discours, simples dans leurs écrits;
 170 Les accusera-t-on d'éblouir nos esprits ?
 Ils content leurs erreurs, leur honte, leur foiblesse.
 Par eux, de leur naissance apprenant la bassesse,

167 Non-contens d'attester cette vérité, ils la scélèrent de leur sang. Il n'est que trop commun d'oublier après leur mort ceux qu'on a aimés le plus tendrement. Les Apôtres ont abandonné & renoncé Jésus-Christ pendant qu'il vivoit. Il meurent pour lui, quand il a été crucifié. Ils l'ont donc vu ressuscité. Cette belle reflexion est de saint Jean Chrysostôme.

171 Ces foiblesse~~s~~ confirment les témoignages que les Apôtres ont rendus depuis, comme le remarque M. Foster contre Tindal, dont le livre a été réfuté par plusieurs Savans & par M. l'Évêque de Londres, qui au commencement de ses Lettres Pastorales, se plaint de ce que son Diocèse est le théâtre des attentats contre la Religion, d'où il se répandent par-tout.

172 Qui les obligeoit de nous dire qu'ils croient

J'apprends aussi par eux leur infidélité,
 Le trouble de leur Maître, & sa timidité
 À l'aspect de la Mort il s'attriste, il frissonne :
 Languissant, prosterné, la force l'abandonne,
 Et le calice amer qu'on lui doit présenter,
 Loin de lui, s'il pouvoit, il voudroit l'écarter,
 Est-il donc d'un Héros d'écouter la nature ?
 Socrate en étouffa jusqu'au moindre murmure.

473

180

des pêcheurs : qu'au Jardin des Oliviers ils ne purent
 veiller une heure avec leur Maître accablé de tristesse,
 & qu'ils prirent tous la fuite quand ils le virent en
 péril ? Pourquoi nous apprendre que saint Pierre le
 renia trois fois ?

175 M. Pascal est peut-être le premier qui ait rele-
 vé cette admirable simplicité des Evangelistes. Ils ne
 parlent jamais en termes injurieux des ennemis de
 Jesus-Christ, de ses bourreaux, ni de ses Juges. Ils
 rapportent les faits, sans y ajouter aucune réflexion.
 Ils ne font remarquer ni la douceur de leur Maître ;
 quand il reçoit un soufflet, ni sa constance dans le
 supplice dont ils ne disent que ce mot, & ils le cru-
 cifierent. Le triomphe de son Ascension semble devoir
 finir cette histoire d'une manière éclatante. Deux
 Evangelistes n'en parlent pas : les deux autres disent
 seulement, & il fut enlevé dans les Cieux. Ce caractère
 de simplicité & d'indifférence pour attirer l'attention
 des Lecteurs, ne leur est commun avec aucun Ecri-
 vain, & leur est commun à tous quatre, quoiqu'ils
 aient écrit en différens lieux & en différens temps.

180 L'intrépidité de Socrate devant ses Juges est
 soutenue par sa fierté. Il ose leur dire que rien ne
 l'empêchera d'instruire publiquement, parce que le
 Ciel le veut. Quelle preuve donne-t-il de sa mission &
 de ce Génie, qu'il prétend lui être attaché dès l'en-

L'Imposture , féconde en discours séduifans ;
Eût orné son récit de charmes plus puissans.

Leurs Ecrits , direz-vous , dépouillés d'artifices ;
Ne font point dans leurs cœurs soupçonner de malice :
185 Trop simples en effet , & séduits les premiers ,
Ils ont cru follement des mensonges grossiers.
Mais s'ils ont pu les croire , ont-ils pu les écrire
Parmi des ennemis prêts à les contredire ?
A peine aux yeux mortels leur Maître est disparu ;
190 A toute heure , en tout lieu , tout un peuple l'a vu.
Qu'elle a d'autorité l'Histoire , qu'en silence
Sont contraints d'écouter des témoins qu'elle offense !

fance ? Il conclut son apologie par se déclarer digne d'être nourri aux dépens de la République ; & par sa hardiesse il révolte les Juges qui le condamnent à mort. Jesus-Christ qui garde le silence devant ses Juges & jusqu'à la mort , n'est pas venu donner l'exemple de la constance humaine , mais de la profonde obéissance. Nous lisons dans Platon les magnifiques discours de Socrate devant ses Juges & devant ses amis le jour de sa mort : Jesus-Christ dans les mêmes circonstances , *Tanquam agnus coram tondente se obmutuit* : & ce silence est bien plus admirable que l'éloquence de Socrate.

191 Les Juifs avouent qu'ils ont fait mourir Jesus-Christ , dont les ~~faits~~ sont attestés dans le Talmud. Pourquoi gardèrent-ils le silence quand les Evangiles parurent ? Une histoire qui déshonore une nation , & n'est point contredite par elle ; une histoire écrite par quatre témoins oculaires , qui la scellent de leur sang , est une histoire véritable. Si aux quatre Evangélistes on ajoute les quatre Apôtres dont nous avons les Epîtres , on trouve huit Ecrivains

Combien de ces témoins, déjà tout pleins de foi ,
 Juifs circoncis du cœur , ont reconnu pour Roi
 De la Jérusalem éternelle , invisible , 195
 Celui qui dans la leur , traité de Roi risible ;
 D'épines couronné par les mains d'un bourreau
 Dans les fiennes pour sceptre à vu mettre un roseau !
 Vrais enfans d'Abraham , hâtez donc votre fuite ,
 Titus accourt. Sortez d'une ville proscrite. 200

En quel funeste état te découvrent mes yeux ,
 Ville jadis si belle , ô Peuple ami des Cieux !
 Qu'as-tu fait à ton Dieu ? sa vengeance est certaine.
 Comment à tant d'amour succède tant de haine !
 Son bras de jour en jour s'appesantit sur toi , 205
 Et tu ne fus jamais plus zélé pour sa Loi.
 Combien d'avant-coureurs annoncent ta ruine !
 Et la guerre étrangère , & la guerre intestine ,

historiens contemporains & témoins oculaires. Nul^e
 histoire n'est attestée comme celle de Jesus-Christ.

206 Leur célèbre ambassade à Caligula en est la
 preuve. Ils osèrent résister à un Prince si terrible, qui
 vouloit faire mettre sa statue dans le sanctuaire de
 leur temple. Ce peuple autrefois si enclin à l'Idolâtrie
 étoit alors très-zélé pour sa loi, comme il l'est encore
 aujourd'hui.

207 Le passage de Tacite est remarquable : *Viscæ
 per cælum concurrere acies , rutilantia arma , & su-
 bito igne nubium collucere templum : expansæ repente
 delubri fores , & audita major humana vox , excedere
 Deos : simul ingens motus excedentium.* Il se trouva
 treize cens mille personnes dans Jérusalem quand Ti-
 tus l'assiéga , & jamais siege ne fut plus affreux pour
 les assiégés. L'histoire n'en montre point d'exemple.

Et les embrasemens, & la peste, & la faim.

210 Que de maux rassemblés ! L'orage éclate enfin ;
Le nuage est crevé, je vois partir la foudre,
Jérusalem n'est plus, & le Temple est en poudre.
Les feux, malgré Titus, prompts à le consumer,
Ces feux vengeurs, le Ciel saura les rallumer,

215 Quand des audacieux oseront entreprendre
De relever encor ce Temple de sa cendre.

» O Peuple que je plains, ton vainqueur est-ce moi ?

» C'est ton Dieu, dit Titus, qui se venge de toi,

» Oui sans doute le Ciel les punit d'une offense :

220 » Je n'ai fait que prêter mon bras à sa vengeance ;
Ils l'ont bien mérité ce châtiment affreux.
Le sang de leur victime est retombé sur eux.

Quarante ans auparavant Jésus-Christ l'avoit prédit : *Dies ultionis hi sunt... erit pressura magna & ira populo huic.* Le détail de cette terrible punition est écrit par un Historien Juif, témoin oculaire. Titus qui, lorsqu'il vit le Temple en feu, crioit : *Sauvez la merveille de l'Univers*, ne put empêcher qu'il ne fût entièrement consumé.

212 Ils ne l'ont jamais pu relever ; ils l'entreprirent sous Julien l'Apostat ; mais ils furent repoussés par des flammes qui brûlerent les hommes & les pierres. Ce fait n'est point ~~incertain~~, puisqu'il est rapporté par un Historien Païen, & que saint Jean Chrysostôme l'objecte plus d'une fois aux Juifs.

217 Titus, après sa victoire, au rapport de Joseph même, qui ne songe qu'à lui faire sa cour, ne voulut point recevoir les couronnes ni les congratulations ; parce qu'il reconnut qu'il n'avoit été que le ministre de la vengeance divine.

222 Ils avoient prononcé contre eux-mêmes cette

Le pere a pour long-temps proscrit ses fils rebelles ;
 Le maître a retranché les branches infidelles,
 Il n'a point toutefois arraché l'arbre ingrat ;
 Mais un nouveau prodige en a changé l'éclat.
 Sur cet arbre étonné que de branches nouvelles ,
 Sauvages autrefois , aujourd'hui naturelles !
 Que vois-je ? l'Etranger dépouille l'héritier ,
 Et le fils adopté succède le premier.

225

230

De ces nouveaux enfans que la mere est féconde !
 Ils ne font que de naître , & remplissent le monde.

imprécation , en s'écriant : *Sanguis ejus super nos & super filios nostros.* Match. xxvii.

224 Ainsi ce peuple , dépositaire de la révélation , avec qui Dieu a fait alliance , à qui il a envoyé ses Prophètes & son Fils : ce peuple , d'où sont sortis les Apôtres , dispersé jusqu'aujourd'hui , se présente à nous en tous lieux pour nous rappeler ces paroles de saint Paul : *Noli altum sapere , sed time : si enim Deus naturalibus ramis non pepercit , ne fortè nec tibi parcat.* Rom. xi.

231 Ce n'est point ici un de ces dénombremens que grossit une imagination poétique. On le trouvera bien plus considérable dans le traité de Grotius de *vera Religione* , titre de *admirabili propagatione Religionis.*

On peut bien appliquer le triomphe de la foi , les vers de Virgile sur le triomphe d'Auguste :

*Incedunt victæ longo ordine gentes ,
 Quàm variæ linguis , habitu tam vestis , &c.*

Tertullien au second siècle soutenoit que l'Empire de Jesus-Christ étoit plus étendu que ne l'avoit été

Les maîtres des pays par le Nil arrosés ,
 D'une antique sagesse enfin désabusés ,
 235 Ont déjà de la croix embrassé la folie.
 A l'aspect d'un bois vil le Parthe s'humilie :
 Et réunis entr'eux pour la première fois ,
 Les Scythes vagabonds reconnoissent des loix.
 A l'Auteur du Soleil le Perse offre un hommage ;
 240 Que l'erreur si long-tems lui fit rendre à l'ouvrage.
 Des déserts Libyens le farouche habitant ,
 Le Sarmate indocile , & l'Arabe inconstant ,
 De ses sauvages mœurs adoucit la rudesse.
 Corinthe se réveille , & sort de sa mollesse.

celui d'Alexandre & celui des Romains. Saint Justin compte d'innombrables nations dans l'Eglise. Saint Irénée en fait un catalogue encore plus nombreux. Cent ans après , Origène & Arnobe disent que le Christianisme est répandu par-tout où le Soleil porte sa lumière.

242 M. l'Abbé Desfontaines remarque sur ce vers ; que les Polonois qui sont les Sarmates de l'Europe , n'ont reçu l'Evangile que dans le dixième siècle. Ce qu'il dit est vrai de la nation en général ; mais quoiqu'elle n'ait reçu l'Evangile , aussi-bien que la Grande-Bretagne , que long-tems après Jesus-Christ , il y avoit des Chrétiens parmi tous ces peuples dès le second siècle ; & je n'avance rien que sur l'autorité de Tertullien , qui nomme les Sarmates , les Bretons , les Scythes , &c. Voici ses paroles : *Britannorum inaccessa Romanis loca , Christo verò subdita , & Sarmatarum , & Dacorum , & Germanorum , & Scytharum , & abditarum multarum gentium & provinciarum , & Insularum nobis ignotarum , in quibus Christo nomen regnat.*

244 Les Epîtres de saint Paul aux Corinthiens , aux

Athène ouvrant les yeux reconnoît le pouvoir 248
 Du Dieu qu'elle adora long-tems sans le savoir.
 Mieux instruite aujourd'hui, cet autel qu'elle honore,
 N'est plus enfin l'autel d'un Maître qu'elle ignore.
 Il est trouvé ce Dieu tant cherché par Platon :
 L'Aréopage entier retentit de son nom. 250
 Les Gaulois détestant les honneurs homicides ;
 Qu'offre à leurs Dieux cruels le fer de leurs Druïdes ;
 Apprennent que pour nous le Ciel moins rigoureux ,
 Ne demanda jamais le sang d'un malheureux ;
 Et qu'un cœur qu'a brisé le repentir du crime , 255
 Est aux yeux d'un Dieu saint la plus sainte victime.
 Tes illustres Martyrs sont tes premiers trésors ,
 Opulente Cité , la gloire de ces bords ,

Romains , aux Ephésiens & aux Galates , prouvent les nombreuses sociétés des Chrétiens qui étoient déjà dans ces villes. Le progrès de l'Evangile fut aussi étonnant par sa rapidité , que par son étendue.

248 *Quod ignorantes colitis , hoc ego annuntio vobis* , dit saint Paul dans l'Aréopage , à l'occasion d'un autel qu'il avoit trouvé dans Athène , sur lequel étoit cette inscription , *ignoto Deo*. Pausanias , Philostraze , Lucien ont parlé de cet autel.

252 Les Druïdes , qui étoient les Prêtres des anciens Gaulois , immoloient aux Dieux des victimes humaines. *Hominum fibris Conjulare Deos fas habebant*. Tac. Ann. 14.

257 Saint Pothin & saint Irenée successeurs des disciples des Apôtres , fonderent l'Eglise de Lyon. Le nombre des martyrs fut si grand dans cette ville , que les places publiques furent pleines de morts , & les deux rivieres teintes de sang.

- Où la Saône enchantée à pas lents se promene ;
 260 N'arrivant qu'à regret au Rhône qui l'entraîne .
 Toi que la Seine embrasse , & qui dois à ton tour
 L'enfermer dans le sein de ton vaste contour ,
 Ville heureuse , sur toi brille la Foi naissante .
 Qu'un jour tes sages Rois la rendront florissante ?
 265 Sur vos têtes aussi luit cet Astre divin ,
 Vous que baignent les flots du Danube & du Rhin ;
 Vous qui buvez les eaux du Tage & de l'Ibere ;
 Vous que dans vos forêts le jour à peine éclaire .
 Et vous que séparant du reste des humains ,
 270 Les Mers avoient sauvés des fureurs des Romains ;
 Lieux où ne put voler leur Aigle ambitieuse ,
 Je vois dans vos climats la Foi victorieuse .
 Au grand Nom qui du Monde a couru les deux bouts ;
 De l'Inde à la Tamise on fléchit les genoux .
 275 La Croix a tout conquis , & l'Eglise s'écrie :

271 Ils ne pénétrèrent pas fort avant dans la Germanie ; ils connurent peu les peuples du Nord. A peine savoient-ils du temps d'Agricola que l'Angleterre étoit une isle.

273 Ce n'étoit pas Jesus-Christ lui-même qui devoit convertir les Gentils ; il n'étoit venu que pour les Brebis d'Israël. ~~Il n'en~~ son nom publié par les Apôtres , a converti les nations , comme Isaïe l'avoit prédit , chap. Lxvi. *Mittam ex eis ad gentes* . &c.

275 La Loi , les Prophètes , tout avoit disposé les Juifs à recevoir Jesus-Christ , qu'ils attendoient. Ils l'ont vu , entendu & rejeté. Rien n'avoit disposé les Gentils , qui n'avoient entendu parler ni de Moïse , ni des Prophètes , qui n'attendoient pas Jesus-Christ , qui ne l'ont ni vu ni entendu , & cependant ont em-

Comment à tant d'enfans ai-je donné la vie !

Sur les rives du Tibre éclate sa splendeur ?
 Là de son règne saint s'éleve la grandeur ;
 Et dans Rome est fondé son trône inébranlable ,
 A tout ambitieux trône peu désirable. 280
 Sur ses degrés sanglants je ne vois que des morts :
 C'étoit pour en tomber qu'on y montoit alors.
 Dans ces temps où la Foi conduisoit aux supplices ,
 D'un troupeau condamné glorieuses prémices ,
 Les Pasteurs espéroient des supplices plus grands. 285
 Tel fut chez les Chrétiens l'honneur des premiers
 rangs.

Quel spectacle en effet à mes yeux se présente !
 Quels tourmens inconnus , que la fureur invente !
 De bitumes couverts , ils servent de flambeaux :
 Déchirés lentement , il tombent en lambeaux : 290
 Dans ces barbares jeux , théâtres du carnage ,
 Des tigres , des lions on irrite la rage.
 Que de feux ! que de croix ! que d'échaffauts dressés !
 Combien de bourreaux las , de glaives émoussés !

brassé la Religion prêchée par les Apôtres. Ce qui
 avoit été prédit , a été accompli.

276 *Quis genuit mihi istos . . . & isti ubi erant ?*
 II. XLIX.

289 Ce supplice , qu'on faisoit souffrir aux Chré-
 tiens , est rapporté par Tacite. *Pereuntibus addita*
ludibria , ut ferarum tergis contecti , laniatu canum
interirent , aut crucibus affixi , aut inflammandi , at-
que ubi defecisset dies , in usum nocturni luminis ure-
rentur.

- 295 Injulte contre eux seuls , le plus juste des Princes ;
 Par ce sang odieux contente ses Provinces.
 Pour eux tout Empereur , Trajan même , est Néron ;
 Ils se nomment Chrétiens , & leur crime est leur nom.
 Ils demandent la mort , ils courent aux supplices ;
 300 Les plus longues douleurs prolongent leurs délices :
 Les rigueurs des Tyrans leur semblent d'heureux dons ;
 Ils bénissent la main qui détruit leurs prisons.
 Qui peut leur inspirer la haine de la vie ?
 D'éterniser son nom la ridicule envie ,
 305 Quelquefois , je l'avoue , en étouffe l'amour.
 Lorsque sur un bucher Peregrin las du jour ,
 D'un trépas éclatant cherche la renommée ,
 Un Cynique orgueilleux s'évapore en fumée.
 Mais cet immense amas de femmes & d'enfans ,
 310 Qu'immolent les Romains , qu'égorgent les Persans ;

299 M. Voltaire a opposé l'exemple des Fanatiques à cette pensée de M. Pascal , *je crois des témoins qui se font égorger*. La comparaison ne peut être juste. Des Fanatiques soutiennent non un fait , mais des opinions dont ils sont follement entêtés. Des témoins déposent d'un fait qu'ils ont vu. Or on ne soutient pas un fait par entêtement ou par imagination : ainsi la pensée de M. Pascal est exactement vraie.

306 Peregrin , Philosophe Cynique , qui après avoir été quelque temps Chrétien , se brûla par vanité aux jeux Olympiques. De même Calanus , Philosophe Brachmane , s'étoit brûlé du temps d'Alexandre. Ces Philosophes ont fait voir jusqu'où peut aller la vanité humaine.

309 D. Ruinard a sagement réfuté Dodwel , qui avoit avancé que les Martyrs n'avoient pas été en

Tant d'hommes dont les noms sont restés sans mémoire,

Couroient-il à la mort pour vivre dans l'Histoire ?

Plaignez , me dira-t-on , leur triste aveuglement.

L'erreur a ses martyrs : le Bonze follement

Ose offrir à son Dieu , stérile sacrifice ,

316

Un corps qu'a déchiré son bizarre caprice.

Victime d'un usage antique & rigoureux ,

La Veuve , sans frémir , s'élançe dans les feux ,

Pour rejoindre un époux que souvent elle abhorre.

Chez un Peuple insensé cette loi vit encore.

320

Egarement cruel ! Loi digne de nos pleurs !

Que la Religion enfante de malheurs !

Respectons des mortels que Dieu même autorise.

Oui , de ses plus grands dons le Ciel les favorise ,

grand nombre , dans un traité qu'il a intitulé , *De paucitate Martyrum*.

317 Bernier , très-fidèle voyageur , assure avoir été spectateur d'une de ces affreuses cérémonies.

324 Je parlerai bientôt de leurs miracles. Je ne parle ici que de leurs dons surnaturels , & de leur pouvoir sur les démons. Ils ne sont point dans l'erreur , puisqu'ils chassent le Prince du mensonge. A l'égard des dons surnaturels , comme de parler diverses langues , de les interpréter , de prophétiser , &c. ils étoient si communs & si publics , que saint Paul , 2. Corinth. xii. en fait un dénombrement. Eût-il écrit ainsi à toute une Eglise si ces faits n'avoient pas été certains ? Un homme peut se vanter à faux d'avoir le don des miracles ; mais il ne fait point croire à d'autres qu'ils ont le même don , s'ils ne l'ont pas.

- 325 Et le Ciel n'a jamais favorisé l'erreur.
 Ils chassent cet esprit & de haine & d'horreur ;
 Cet infernal tyran , dont nos maux font la joie.
 A la voix des Chrétiens abandonnant sa proie ,
 Des corps qu'il tourmentoit , il s'enfuit consterné ;
- 330 Le Prince du mensonge est enfin détrôné.

Il usurpa l'Empire , & sans peine & sans gloire ,
 Lorsque l'homme emporté par la fureur de croire ,
 Sans que l'art eût besoin d'éblouir sa Raison ,
 Au plus vil imposteur se livroit sans soupçon. *

- 335 Mais ces temps ne sont plus : la Grèce la première
 A sû du moins ouvrir la route à la lumière.

329 A la vue même des Païens , comme leur dit Tertulien , *De corporibus nostro imperio excedunt inviti , & dolentes , & vobis presentibus*. On ne parle pas en ces termes d'un fait rare ou douteux.

335 Le goût de la Philosophie s'étoit répandu partout : le Platonisme étoit le système dominant. On ne peut pas dire que le Christianisme se soit établi à la faveur de l'ignorance. Quoique les Apôtres nous paroissent simples & grossiers , ne nous imaginons pas qu'ils aient persuadé des hommes simples & grossiers comme eux. Dieu a voulu confondre la sagesse humaine , par des hommes en qui cette sagesse ne brillât ni par l'esprit ni par la science. Mais après ce miracle accompli , combien d'illustres esprits soumis à la Religion Chrétienne , en deviennent les défenseurs ! On voit dans les trois premiers siècles des Cypriens , des Tertuliens , des Origènes , des Arnobes & des Lactances : dans les deux siècles suivans , des Athanases , des Basiles , des Grégoires de Nazianze , des Chrysostômes , des Eusèbes , des Jérômes , des Ambroises ,

On la cherche : Platon par ses fameux écrits
 Des honteuses erreurs inspire le mépris.
 Pleines de ses leçons , des Ecoles célèbres ,
 De l'enfance du Monde écartent les ténèbres. 340
 Le grave Philosophe est par-tout révééré :
 Souvent même à la Cour il se voit honoré.
 Son crédit peut nous perdre , & sa haine y conspire.
 Mais en vain cette haine arme Celse & Porphyre ,
 Que peuvent contre nous leurs traits injurieux ? 345
 Il falloit nous porter des coups plus sérieux ,
 Approfondir des faits récents à la mémoire ,
 Et sur ses fondemens renverser notre Histoire.
 Qui ne fait que railler , évite un vrai combat.
 On traite les Chrétiens d'ennemis de l'Etat. 350
 On impute le crime à ceux dont la doctrine
 N'a pu que dans le Ciel prendre son origine.
 Ainsi que dans leurs mœurs , tout est pur dans leurs
 loix.
 C'est par eux qu'on apprend à respecter les Rois ;

des Cyrilles , enfin un Augustin , l'un de ces rares & vastes génies qui font l'admiration de tous les siècles.

343 Il est aisé de railler ce que l'on saint Paul , est folie aux yeux des hommes. Que ces prétendus beaux esprits , qui croient porter coup à la Religion par une raillerie , *telum imbellè , sine ictu* , fassent réflexion qu'il est glorieux pour elle de n'avoir jamais été attaquée plus solidement. Celse , Porphyre & Julien l'Apostat , malgré leur haine contre elle , malgré leur esprit & leur savoir , n'ont pu l'attaquer avec de meilleures armes.

- 355 Et que même aux Nérons on doit l'obéissance.
 » De Dieu, nous disent-ils, descend toute puissance ;
 » Le Prince est son image, & maître des humains ;
 » Tient du Maître des Cieux le glaive dans ses mains,
 » Sujets, obéissez ; le murmure est un crime.
- 360 En vain contre un Pouvoir cruel, mais légitime,
 Des Peuples révoltés s'arment de toutes parts :
 Les Chrétiens sont toujours fidèles aux Césars.

Ont-ils donc par foiblesse une ame si soumise ?
 Leur pouvoir éclatant redouble ma surprise.

- 365 La Nature obéit, & tremble devant eux.
 Quel spectacle étonnant de miracles nombreux !
 Que de tristes mourans, qui fermoient leur paupière ;
 Sont tout-à-coup rendus à la douce lumière !
 Et du fond des tombeaux que de morts rappelées !
- 370 De deux camps ennemis par la soif dévolés.

370 Tertullien renvoie deux fois les Païens à la lettre de Marc-Aurèle sur ce miracle, que Claudien attribue aux enchanteurs, *Vis ubi nulla ducum*, &c. de 6, conf. Hon. On peut objecter que toute Religion & toute nation se vante d'avoir des miracles, parce que, comme dit Tite-Live, *Motis in religionem animis multa nuntiata, sed sumere credita*. Mais c'est ce qu'on ne peut appliquer à ceux des Chrétiens. Sans parler de celui de la Légion Fulminante, qui est également certain, quand même le surnom *Fulminante*, donné à cette Légion seroit antérieur ; quelle longue suite de miracles attestés par des témoins oculaires & incapables de mensonge ! D'ailleurs ces miracles sont toujours des preuves de la bonté de Dieu pour les malheureux, comme des guérisons de maladies ; au

Quand d'un Soleil brûlant la chaleur les embrase,
 L'un périt, le Ciel tonne, & la foudre l'écrase,
 Et tandis que ces feux écartent le Germain,
 Un torrent salutaire abreuve le Romain :
 Le soldat demi-mort, dans une heureuse pluie 375
 Trouve tout à la fois la victoire & la vie.
 De ce bienfait, le Prince admire les auteurs,
 Et le peuple obstiné les appelle *Enchanteurs*.
 Enchantement divin qui commande au tonnerre !
 Le charme vient du Ciel, quand il change la Terre. 380

Prodige inconcevable ! un instrument d'horreur,
 La croix, est l'ornement du front d'un Empereur.
 Constantin triomphant fait triompher la gloire
 Du signe lumineux qui promet sa victoire.

lieu que ceux que rapportent les Historiens profanes ;
 ou sont ridiculement inutiles, ce qui en prouve la
 fausseté, comme lorsqu'ils racontent qu'un Devin
 coupa un caillou en deux avec un rasoir ; qu'une
 Vestale puisa de l'eau avec un crible percé, &c. ou ne
 furent réputés prodiges que par l'ignorance des causes
 naturelles, comme les pluies de sang dont nos Physi-
 ciens rendent aujourd'hui raison, & tous ces phéno-
 mènes dans le Ciel qui n'étoient souvent autre chose
 que des lumières boréales, très-~~propres~~ d'effrayer
 un peuple qui n'en a aucune connoissance.

384 La figure d'une croix peut paroître dans le
 Ciel comme d'autres figures, disent quelques Physi-
 ciens en parlant des *Parélies*. Mais peut-on regarder
 comme un météore les trois mots grecs qui furent vus
 par Constantin & son armée ? Et pourquoi chicaner
 ce fait, quand la conversion de Constantin est un mi-
 racle plus admirable ? Comment un Empereur Ro-

- 385 Cérés dans Eleufis voit fes Initiés ,
Fouler robe , couronne , & corbeille à leurs pieds.
Diane , tu n'es plus ; soutiens de ta puiffance
Tes Orfévres d'Ephéfe ont perdu l'efpérance.
Les Temples font déferts , & le Prêtre interdit
- 390 Renverfant l'encenfoir de fon Dieu fans crédit ?
Abandonne un autel toujours vuide d'offiandes.
Delphes jadis fi prompt à répondre aux demandes ;
D'un filence honteux fubit les triftes loix.
Enfin , comme Apollon, tous les Dieux font fans voix
- 395 Aux tombeaux des Martyrs fertiles en miracles ,
Les peuples & les Rois cherchent de vrais Oracles.

main , maître du monde , a-t-il pu embraffer la Religion de l'humilité?

288 On lit dans les Actes des Apôtres , Chap. xix. la fédition qu'exciterent contre eux les Orfévres , qui gaignoient leur vie à faire de petits temples d'argente de la grande Diane d'Ephéfe.

394 Il eft certain que tous les Oracles cefferent quelque temps après Jefus-Christ , & Plutarque en a cherché la caufe. Mais doit-on dire que Jefus-Christ les a fait taire en naiffant , puifque ce filence n'arriva pas tout-à-coup ? Pour accorder les deux fentimens , je crois qu'on peut dire que Jefus-Christ en effet fit taire les Dieux ; mais que les Prêtres fuppléerent à ce filence par leurs fourberies , & que fe lifant à la fin d'un personnage qui perd tout crédit quand il eft découvert , les Oracles cefferent entierement.

396 Après que' que temps de cette paix , la Religion efluya une perfécution plus dangereufe que celles des Empereurs Païens. Julien qui fe vançoit de la connoître , & qui difoit : *J'ai vu , j'ai examiné , j'ai condamné* : prit contre elle , à deflein , une voie con-

On implore un Mortel qu'on avoit massacré ;
Et l'on brise le Dieu qu'on avoit adoré.

A ce torrent vainqueur Rome long-temps s'oppose ;
Et de son Jupiter veut défendre la cause. 400

Mais contre elle il est temps de venger les Chrétiens,
Du sang de tes enfans , grand Dieu , tu te souviens :
Tant de cris qu'éleva sa fureur idolâtre ,
Ont assez retenti dans son amphithéâtre.

Tu vas lui demander compte de ses arrêts. 405

O Dieu des conquérans , tes vengeurs sont tout prêts ,
Et Rome va tomber d'une chute éternelle ,
Ainsi que Babylone & ta ville infidelle.

traire à la violence. Il rappella les exilés pour la cause de l'Arianisme , afin de la rendre méprisable en y fomentant les disputes. Il ôta aux Chrétiens les biens de l'Eglise , disant que l'Evangile ordonnoit la pauvreté. Il leur défendit de plaider & d'exercer les charges , disant que l'Evangile ordonnoit de souffrir les injures & de fuir les honneurs. Il leur défendit d'enseigner les Belles-Lettres , disant que des Chrétiens ne doivent pas lire les Auteurs profanes. Enfin il écrivit contre eux ce livre , tant estimé par Libanius , dans lequel en soutenant qu'on n'eût jamais songé à croire Jesus-Christ un Dieu , si le bon honneur n'eût été avilé de le dire , il avoue les miracles de Jesus-Christ. La Religion a triomphé de cette persécution , & ce que saint Jean a écrit , a été cru.

399 Ce n'est point l'autorité des Empereurs qui a fait tomber le Paganisme , comme Jurieu l'a prétendu. Rome soutint long-tems ses Dieux : mais la chute de Rome entraîna celle du Paganisme.

408 La punition de ces trois villes a été différente.

- Où , c'est ce même Dieu qui fait à ses desseins
 410 Ramener tous les pas des aveugles humains.
 Sous d'orgueilleux Vainqueurs quand les villes suc-
 combent ,
 Quand l'affreux contre-coup des Empires qui tombent
 Dans le monde ébranlé jettent au loin la terreur ;
 Que sont tous ces Héros qu'admire notre erreur ?
 415 Les ministres d'un Dieu qui punit des coupables,
 Instrumens de colere , & verges méprisables.
 Que prétend Attila ? Que demande Alaric ?
 Où s'emporte Odoacre ? Où vole Genferic ?
 Ils sont , sans le savoir , armés pour la querelle
 420 D'un Maître qui du Nord tour-à-tour les appelle.
 Devant leurs bataillons il fait marcher l'horreur :
 Rome antique est livrée au Barbare en fureur :
 De sa cendre renaît une ville plus belle ,
 Et tout sera soumis à la Rome nouvelle.
 425 Je la vois cette Rome , où d'augustes vieillards ,
 Héritiers d'un Apôtre , & vainqueurs des Césars ,

On ne trouve plus sur la terre aucun reste de Ba-
 bylone , & l'on ignore où a été sa place. On trouve
 les restes de Jérusalem , mais nulle trace de son Tem-
 ple. Rome tant de fois ravagée subsiste avec gloire.

417 Alaric Roi des Gots saccagea Rome en 410.
 Attila Roi des Huns, surnommé le fléau de Dieu,
 ravagea en 452. plusieurs villes de l'Italie. Il alloit à
 Rome ; mais les prieres du Pape saint Léon l'arrêterent.
 Genferic Roi des Vandales la prit en 455. & la livra au
 pillage. Odoacre Roi des Hérules acheva en 476. de
 détruire l'Empire Romain en Italie.

Souverains sans armée , & Conquérens sans guerre ,
A leur triple Couronne ont asservi la Terre.

Le fer n'est pas l'appui de leurs vastes Etats ;

Leur Trône n'est jamais entouré de soldats.

430

Terrible par ses clés , & son glaive invifible ,

Tranquillement assis dans un Palais paisible ,

Par l'anneau d'un pêcheur autorifant ses loix ,

Au rang de ses enfans un Prêtre met nos Rois.

Ils en ont le respect , & l'humble caractère.

435

Qu'il ait toujours pour eux des entrailles de pere ?

D'une Religion si prompte en ses progrès

Si j'osois jusqu'à nous compter tous les succès ,

Peindre les Souverains humiliant leur tête ,

Et la suivre par-tout de conquête en conquête :

440

Quel champ je m'ouvrerois ! quel récit glorieux !

Mais que pourrois je apprendre à quiconque a des
yeux ?

L'Arbre couvre la terre , & ses branches s'étendent

Par-tout où du Soleil les rayons se répandent,

De l'Aurore au Couchant on adore aujourd'hui

445

Celui qui de sa Croix attira tout à lui.

Dans le temps que ce Dieu parmi nous daigna vivre ,

L'aurois-je mieux connu , quand j'aurois pu le suivre

433 Il n'est pas étonnant que ce morceau ait déplu au Traducteur Allemand de ce Poème : puisqu'il est Protestant ; mais il s'est fort trompé lorsque par l'anneau d'un pêcheur il a entendu peccatoris au lieu de piscatoris.

142 LA RELIGION;

Des rives du Jourdain , au sommet du Thabor ?

450 Non , maintenant sa gloire éclate plus encor.

Je vois à ses côtés Moïse avec Elie.

Tout Prophète l'annonce , & la Loi le publie.

Ses Apôtres enfin sont sortis du sommeil.

Que de nouveaux témoins m'a produit leur réveil !

455 C'est en mourant pour lui , qu'ils lui rendent homma

ge.

Ils sont tous égorgés ; voilà leur témoignage.

Je le vois : c'est lui-même , & je n'en puis douter.

Mais c'est peu de le voir , il le faut écouter :

4 La voix de tout ce sang que l'amour fit répandre ;

460 Me répète la voix que le Ciel fit entendre ,

Quand le Thabor brilla de l'un de ses rayons.

Oui , c'est ce fils si cher : écoutons , & croyons.

449 Je parle suivant l'opinion commune. Les Evangélistes ne nomment pas la montagne.

453 *Petrus verò & qui cum illo erant , gravati erant somno , & evigilantes viderunt majestatem ejus.* Luc. XIX. Jusqu'à la mort de Jesus-Christ , son Eglise représentée par les Apôtres , est comme endormie. Les Apôtres , après la résurrection de Jesus-Christ , conurent toute la majesté de leur maître , & le réveil de leur foi a produit à la Religion le témoignage de tant de martyrs , dont la voix est conforme à celle qu'on entendit sur le Thabor , *ipsum audite*. Mais pourquoi les Apôtres , après avoir vu la Transfiguration , & tant de miracles , ont-ils eu si long-temps une foi languissante ? Dieu l'a permis pour assûter la nôtre. Ils ont été lents à croire , afin que nous ne le soyons pas.

Le grand événement décrit dans ce Chant est la

- 23 Le joug qu'il nous impose , est , dit-on , trop pénible ;
- 24 Ses dogmes sont obscurs ; sa morale est terrible :
- 25 Nos esprits & nos cœurs sont en captivité.
- D'une nouvelle ardeur justement transporté ,

Terre devenue Chrétienne , événement incompréhensible quand on y fait attention. Parce que nous regardons aujourd'hui la Religion Païenne comme un amas d'extravagances, nous nous imaginons qu'elle étoit facile à détruire. Il n'est pas facile d'arracher un Peuple à ses Idoles , que soutiennent des Prêtres , qu'anime l'intérêt. Ceux des Païens qui dans le cœur se mocquoient des erreurs du Peuple , étoient Philosophes , & faisoient de la Raison leur Divinité. Il n'étoit pas facile de les arracher à cette Idole. Et comment un Empereur Romain , qui comme Souverain Pontife , réunissoit en lui le Sacerdoce & l'Empire , a-t-il pu reconnoître dans ceux des Chrétiens qui se disoient Evêques , une autorité supérieure à la sienne ? Pourquoi Constantin n'a-t-il pas songé à donner à la ville qu'il aimoit tant , la primauté du Siège dans l'Eglise , sous prétexte que Rome étoit encore toute Païenne ? Mais un miracle bien plus étonnant , est la conversion de ces milliers de Juifs , qui formerent tout-à-coup l'Eglise de Jérusalem. Ce n'étoient pas des Idoles qu'ils quittoient , mais une loi que le vrai Dieu leur avoit donnée. Les sacrifices qu'il avoit demandés , un Temple où il avoit voulu être adoré. Il falloit que de très-charnels qu'ils étoient ils devinssent tout-à-coup tout spirituels ; qu'ils reconnussent que toutes leurs cérémonies n'avoient été que des ombres ; qu'ils regardassent comme leur Dieu un homme qu'ils avoient crucifié avec des scélérats ; & comme leurs freres ces Gentils qu'ils avoient toujours méprisés. Cependant saint Pierre par un pre-

144 *LA RELIGION, CHANT IV.*

De ces plaintes je veux repousser l'injustice.

Il n'est pas temps encor que ma course finisse :

Poursuivons le Désiſte en ſes détours divers.

470 Quel ſujet fut plus grand , & plus digne des Vers ?

mier diſcours convertit trois mille Juifs , & par un autre cinq mille , tandis que ſaint Paul , qui dans l'Aréopage parle avec tant d'éloquence à la Raiſon humaine , ne changea que deux ou trois Auditeurs. Il ne parloit pas cependant des humiliations de Jeſus-Chriſt dans l'Aréopage , mais d'un Dieu créateur du ciel & de la terre , & d'un premier homme dont tous les autres ſont fortis , d'un Dieu qui les jugera tous , le jour qu'il reſuſcitera les morts. Ces Grecs ſi ſavans & ſi ſpirituels ne peuvent comprendre ces vérités , tandis qu'en écoutant S. Pierre , tant de Juifs , comme je l'ai dit , changés tout-à-coup ,

Reconnoiſſent pour Roi

De la Jeruſalem , éternelle , inviſible ,

Celui qui dans la leur , traité de Roi riſible ,

D'épines couronné par la main d'un bourreau ;

Dans les ſiennes pour ſceptre a vu mettre un roſeau.



LA RELIGION,

P O È M E.

C H A N T C I N Q U I E M E.

LE Verbe égal à Dieu, splendeur de sa lumière,
 Avant que les mortels sortis de la poussière,
 Aux rayons du Soleil eussent ouvert les yeux;
 Avant la Terre, avant la naissance des Cieux,
 Éternelle Puissance, & Sagesse suprême,
 Le Verbe étoit en Dieu, Fils de Dieu, Dieu lui-même.

Fils de Dieu, cependant Fils de l'homme à la fois,
 Peut-il toujours égal.... Je m'arrête, & je crois.
 Foible & fiere Raison, dépouille ton audace,
 Le vent souffle : qui peut en découvrir la trace ?

1 Dieu ne produit nécessairement que son égal : il n'a créé tout le reste que par sa bonté. S'il n'avoit rien créé, l'être manqueroit à tout ce qu'il n'auroit pas voulu faire. Mais rien ne lui manqueroit, parce qu'il est celui qui est. M. Bossuet.

10 Spiritus ubi vult spirat, & vocem ejus audis ; sed nescis unde veniat, aut quò vadat. Joan. 111.

146 LA RELIGION,

Etonnés de son bruit , nous sentons son pouvoir ;
Notre oreille l'entend , notre œil ne le peut voir.

Quelque trouble ici bas que mon ame ressent ,
La Foi , fille du Ciel , devant moi se présente.

- 15 Sur une ancre appuyée , elle a le front voilé ;
Et m'éclairant du feu dont son cœur est brûlé ;
» Vien , dit-elle , sui-moi. L'éclat que je fais luire ;
» Quand tu baisses les yeux , suffit pour te conduire ;
» Est-ce le temps de voir , que le temps de la nuit ?
20 » En attendant le jour , docile à qui t'instruit ,
» Tu dois à chaque pas , plus adorer qu'entendre ;
» Plus croire que savoir , & plus aimer qu'apprendre ;

Faut-il , dit le Désiſte , enchaîner la Raïſon ?

N'est-elle pas du Ciel le plus précieux don ?

- 25 Et pouvons-nous penser qu'en nous l'Être ſuprême
Veuille étouffer un feu , qu'il alluma lui-même ?

Il l'alluma ſans doute , & cet heureux préſent
Par ſon premier éclat guidoit l'homme innocent.

23 Ceux qui oppoſent aux Myſteres la répugnance de la Raïſon , ne font pas attention que la certitude d'une vérité vient de ſa démonſtration , & non du conſentement de notre Raïſon. Or toute vérité révélée , eſt démontrée : ſa révélation eſt ſa démonſtration : & toute vérité qui a une démonſtration , a autant de certitude qu'elle en doit avoir. C'eſt le principe que Locke établit dans ſa troiſieme Réplique à Stillingfleet. *La fidélité de Dieu eſt une démonſtration à tout ce qu'il révèle , & le manquement d'une autre démonſtration , (ſçavoir celle que la Raïſon y pourroit ajouter) ne rend pas douteuſe une propoſition démontrée.*

Aujourd'hui presque éteinte , une flamme si belle
 Ne prête qu'un jour sombre à l'ame criminelle : 40
 Mais la Foi le ranime avec un feu plus pur.
 Et d'indignes mortels l'osent trouver obscur ,
 Quand par bonté pour eux un Dieu se manifeste !
 Il leur en dicaflez : qu'ils ignorent le reste.
 Jusques au temps prescrit le grand Livre est scellé. 35

Pour nous confondre , hélas que n'a-t-il pas voilé ?
 Pourrons-nous pénétrer ses mysteres sublimes ,
 Quand ses moindres secrets sont pour nous des abymes ,
 La nature à nos yeux fans cesse vient s'offrir :
 Le Livre à tout moment semble prêt à s'ouvrir. 40

30 Nous ne pouvons avoir que trois guides , les
 Sens , la Raison , la Révélation. Les Sens ne nous
 conduisent qu'aux choses matérielles , & encore avec
 incertitude. L'ame étant enveloppée dans le corps ,
 la Raison , qui ne nous conduit aux choses spi-
 rituelles qu'avec incertitude , ne peut être le seul
 fondement d'une Religion , comme les Déistes le
 prétendent. La diversité des systêmes de Métaphy-
 que , prouve l'incertitude de la Raison. Il faut donc
 un autre flambeau à des ames qui sont , comme dit
 Virgile , *clausæ tenebris , & carcere reco.*

35 *Clausæ sunt , signatique scilicet usque ad præ-
 finitum tempus.* Dan. xii.

40 Salomon qui avoit reçu des connoissances si
 admirables , & qui avoit tant écrit sur les animaux
 & sur les plantes , fait cet aveu : *Intellexi quod om-
 nium operum Dei , nullam possit homo invenire ratio-
 nem eorum que sunt sub sole , & quanto plus labora-
 verit ad querendum , tanto minus inveniat.* Nous
 pouvons dire aujourd'hui , ce que Salomon disoit

Que de siècles perdus sans que rien nous attire
 A rechercher du moins ce que l'homme y peut lire ?
 Et lorsque nos besoins , le temps & le hasard
 Nous contraignent enfin d'y jeter un regard ,
 45 Instruits de quelques faits , en savons-nous les causes ?

Attentifs au spectacle , en vain tu te proposes ;
 Philosophe orgueilleux , d'en suivre le dessein.
 En vain tu veux chercher la Nature en son sein ;
 Là tu trouves écrit : *Arrête , téméraire ,*
 50 *Nul de vous n'entrera jusqu'en mon Sanctuaire.*
 Oui , même en ces objets si présens à nos yeux
 Tout devient invisible à l'œil trop curieux ;
 Et celui qui captive une mer furieuse ,
 Borne aussi des humains la vue ambitieuse.

alors. Combien de secrets sont encore cachés dans la majesté de la Nature ! suivant l'expression de Plinè : *Omnia in majestate Naturæ abdita.* Devons-nous donc être étonnés si les secrets divins sont cachés pour nous dans la majesté de la Religion ?

45 Les faits mêmes ne sont pas toujours certains ; lorsque pour être découverts , ils demandent du temps , de la patience , & de la sagacité. Les Observateurs ne s'accordent pas toujours entr'eux.

50 Les substances mêlées auxquelles nous donnons le nom de *monstrueuses* , ne produisent jamais. Voilà un fait que l'expérience rend certain , & dont la Physique n'explique point la cause. Pourquoi le mulet n'a-t-il jamais de postérité ? Dieu ne le veut pas. Les substances mêlées n'existoient pas , quand Dieu bénit toutes les créatures , & leur ordonna de multiplier.

Pour sonder la Nature ils font de vains efforts : 55
 Ils en verront les jeux , & jamais les ressorts.
 Par-tout elle nous crie : *Adorez votre Maître :*
Contemplez , admirez , jouissez sans connaître.
 D'une attentive étude embrassant le parti ,
 Du sein de l'ignorance un mortel est parti. 60
 A-t-il tout parcouru ? pour fruit de tant de peine ,
 A l'ignorance encor son savoir le ramene.
 Ta rougis , fier mortel : prête à me démentir ;
 Ta vanité murmure : il faut l'anéantir.
 De tes fameux progrès cherchons quelle est la gloire : 65
 Faisons de ton Esprit l'humiliante histoire.

L'intérêt nous donna nos premières leçons :
 L'amour de nos troupeaux , le soin de nos moissons
 Nous firent d'un temps cher devenir économes ,
 Et la nécessité nous rendit Astronomes. 70
 Pouvions-nous mieux régler nos travaux & nos jours ,
 Que sur ces corps brillans , si réglés dans leur cours ?
 Le peuple qui du Nil cultivoit le rivage ,
 Les observa long-temps sous un ciel sans nuage.
 Pour mieux les contempler sous différens cantons 75
 Il les partage entr'eux , & leur cherche des noms.

67 L'Astronomie , la Géométrie , l'Arithmétique , filles de l'intérêt , commencerent chez les Egyptiens. Comme leur Ciel étoit pur & sans nuage , dit M. Bossuet , ils furent les premiers à observer les astres ; & pour reconnoître leurs terres , couvertes tous les ans par les débordemens du Nil , ils furent obligés de recourir à l'arpentage.

- Cassini, Galilée, excusez vos ancêtres :
 Leurs yeux accoutumés à des objets champêtres ;
 Ne virent dans le Ciel que chiens, beliers, taureaux ;
 80 Vous y saurez un jour porter des noms plus beaux,
 Saturne & Jupiter vanteront leur cortège.
 Mais de l'Antiquité, quel est le privilège !
 Les noms qu'auront forgés ces grossiers laboureurs ;
 Imprimeront en nous d'éternelles erreurs.
- 85 O trop heureux l'enfant qui naît sous la balance !
 De son cruel voisin détestons la puissance.
 Horace frémit, s'il fait que le hasard
 En naissant l'a frappé de ce triste regard.
 Sur la voûte des Cieux notre histoire est écrite.
- 90 Sans ce Livre fatal plus d'un Cardan médite :

81 Les Satellites de Jupiter furent appellés les *Mé-
 dicis* par Galilée, qui vivoit sous les Médicis ; &
 M. Cassini appella *Bourbons*, les Satellites de Saturne
 qu'il découvrit sous Louis XIV.

85 Un Historien a prétendu que cette raison avoit
 fait donner le surnom de *Juste* à Louis XIII. Nous
 avons vu M. le C. de Boulainvilliers ne pas regarder
 l'Astrologie judiciaire comme une folie, quoiqu'il
 eût d'ailleurs beaucoup de science & d'esprit.

87 *Seu Libra, seu me Scorpius aspicit*, dit Horace.
 Et pourquoi cette différence si grande entre deux
 constellations si voisines ? la différence des noms. Les
 Laboureurs de l'Egypte ignoroient la conséquence
 qu'auroient un jour tous ces noms bizarres, qu'ils
 donnerent sans raison.

90 Cardan fameux Médecin & Astrologue, fut un
 de ces hommes qui en imposent aux autres avec un
 peu de science, & beaucoup d'effronterie. Il eut l'im-
 piété de tirer l'horoscope de Jésus-Christ. Il avoit

Achetons leur faveur. Richelieu , Mazarin ,
 Vous-mêmes prodiguez vos bienfaits à Morin :
 Ses yeux lisent un chiffre impénétrable aux vôtres :
 Qu'il vous fasse trembler , faites trembler les autres.
 D'une éternelle nuit le peuple menacé ,
 Rappelle par ses cris le Soleil éclipsé.
 Mais quel corps menaçant vient troubler la Nature
 Par son étincellante & longue chevelure?

9)

prédit une vie longue & brillante à son fils aîné , qui cependant à l'âge d'environ trente ans eut la tête coupée à Milan pour avoir empoisonné sa femme. Casfendi rapporte ce fait dans sa Méteorologie. On prétend que Cardan qui avoit prédit le tems de sa mort , se laissa mourir de faim , quand le temps prédit arriva.

92 Astrologue qui eut accès auprès de ces deux Ministres , & une pension du second.

95 Cette folie de vouloir délivrer le Soleil par de grands cris & des bruits de chaudron , se pratique encore en Egypte. Virgile prétend que le Soleil fut attristé de la mort de César , *caput obscurâ nitidum ferrugine texit* , & que cet astre nous avertit des grands événemens : *Ille etiam cæcos instare tumultus sæpe monet*. Comme nos Astronomes ont enfin rassuré les peuples contre les éclipses , le Soleil a beaucoup perdu de son crédit ; mais quel crédit ne conserve pas encore la Lune !

97 Au rapport de Virgile , on ne vit jamais tant de Comètes qu'à la mort de César , *nec dirî totius arserè Cometæ*. N'étoit-il pas un homme assez important , pour en mériter ? Cette ancienne opinion commence à se dissiper. Dans une compagnie cependant où l'on se mocquoit d'une parcelle crainte , un Prince répondit fort sérieusement aux railleurs : *Il*

Qu'un si grand appareil annonce de fureur ?
 200 Vil peuple , il ne doit point te causer de terreur :
 D'un important courroux ces députés sinistres ,
 Si ce n'est pour des Rois , partent pour des Ministres.
 Le Ciel a du loisir , ou nous fait trop d'honneur :
 Le seul cri d'un hibou peut nous flétrir le cœur.
 205 De tes Astres , ô Ciel n'éteins pas la lumière :
 Verrons-nous sans pâlir tomber notre salière ?

est aisé pour vous de rire des Comètes , vous n'êtes pas Princes. Les Comètes n'ont encore été fatales qu'aux Philosophes , par les folies qu'elles leur ont fait débiter. Whiston prétend que ce fut une Comète , qui s'approchant la terre de trop près , causa le Déluge universel , & que l'embrasement général du monde arrivera par le même accident. De pareilles idées , quelque absurdes qu'elles soient , frappent plus certaines gens , que l'autorité de la révélation.

104 Funeste présage pour Didon , comme le croit Virgile.

*Solaque culminibus ferali carmine bubo
 Sæpè queri , & longas in fletum ducere voces.*

106 Cette superstition qui passa des Grecs aux Romains , a passé des Romains jusqu'à nous. Ma note seroit longue , si ce présage j'ajoutois tous ceux qu'il a plu aux hommes d'appeller funestes , comme les tintemens d'oreilles , les éternuemens , la rencontre d'une chienne pleine , d'une louve rousse , & les autres dont parle Horace dans l'Ode *Impios parte* , &c. Le spectateur Anglois dit qu'il a vu un clou rouillé , une épingle crochue , faire pâlir des guerriers qui avoient plusieurs fois affronté le canon , & qu'un hibou pendant la nuit cause souvent plus d'a

Rassurez-nous, devins, charmes, enchautemens,
 Amulettes, anneaux, baguettes, talismans,
 Et tant d'autres secours qu'embrasse une ignorance,
 Si folle dans sa crainte, & dans son espérance.

10

De toutes nos erreurs quand le nombreux essain
 Dans l'Egypte produit, s'échappa de son sein,

James qu'une troupe de voleurs. Dans tous les temps
 dans tous les pays, la foiblesse de notre esprit nous a
 fait craindre.

*Somnia, terrores magicos, miracula sagas,
 Nocturnos lemures, &c. Hor.*

108 Depuis que Dieu s'est retiré de l'homme pé-
 cheur, il ne lui a parlé que rarement, & toujours
 pour le rappeler à lui, & le rendre meilleur; ce-
 pendant nous nous imaginons qu'il doit à tout mo-
 ment satisfaire notre curiosité sur ses frivoles ques-
 tions. De là tous ces moyens ridicules, que nous
 avons inventés pour l'interroger; les oracles de l'An-
 tiquité dont j'ai parlé au troisieme Chant, les entrail-
 les des victimes, le vol des oiseaux, les chênes de
 Dodone, &c. De là les talismans, les amulettes,
 les anneaux, les bulles, &c. De là le crédit dans
 lequel se sont maintenus depuis si long-temps tous
 ceux qui se vantent de prédire l'avenir, ou d'avoir
 la propriété de la baguette: de là toutes les mysteres des
 Cabalistes. J'ai vu des gens persuadés de l'existence
 d'un peuple élémentaire, & de substances aérien-
 nes. Si le premier qui a avancé de pareilles chimères,
 les a avancées sérieusement, il avoit un grand mé-
 pris pour le genre humain. C'est la réflexion que
 fait Plinæ sur une autre espece d'imposteurs. *Hæc serio
 quemquam dixisse summa hominum contemptio est.*

113 L'Egypte fut la mere des sciences & des es-

L'amour d'un doux climat l'emporta dans la Grèce ;

Un peuple qu'endormoient dans une longue ivresse

115 La musique, les vers, les danses & les jeux,

D'Apelle, des Scopas, & d'Homere amoureux,

Consacrant aux beaux Arts, ses yeux & ses oreilles,

Du Ciel & de la Terre oublia les merveilles.

Leurs Sages rarement en parurent frappés ;

120 Et jamais les Romains n'en furent occupés.

Tout plein de son Héros, au lieu de la Nature

Iucrece leur chanta les rêves d'Epicure.

Ambitieux de vaincre, & non de discourir,

L'art des enfans de Mars, fut l'art de conquérir.

teurs. Les unes & les autres passerent d'abord en Grece. Je ne fais pourquoi quelques-uns de nos Savans ont prétendu trouver nos nouvelles découvertes dans la Physique chez les Grecs. Si l'on juge de la Physique des Grecs par le traité de Plutarque *des opinions des Philosophes*, quel amas d'extravagances ! Anaximènes disoit que les étoiles étoient fichées dans le cristal du Ciel, comme des têtes de clou. Anaxagere débitoit que le Ciel étoit de pierre, & le Soleil une pierre de feu aussi grande que le Peloponèse. Quand des Philosophes fameux dans une nation avancent de pareilles opinions, la nation n'est pas savante. Les Sages de la Grece occupés de la morale, négligerent l'étude de la nature. Mais dès cependant se douta que le Soleil devoit être plus grand que le Peloponèse, & entrevit la rondeur de la terre.

121 La Physique de Lucrece, la même que celle d'Epicure, est un amas d'erreurs grossieres. Plusieurs de ces erreurs ont été honorées des vers de Virgile, toujours très-grand Poëte dans ses Georgiques, mais souvent mauvais Physicien.

122 Virgile abandonne aux autres nations la gl.

L'étude a peu d'attraits pour les maîtres du monde. 125
 Le Soleil, disoient-ils, va se coucher dans l'onde ;
 La voûte dont le cercle a pour base la mer ,
 Sous son dôme brillant couvre la terre & l'air ,
 Et le vieux Océan , pere de la Nature ,
 Etend autour de nous son humide ceinture. 130
 Tels étoient leurs progrès , lorsque du vrai savoir
 La fureur des combats éteignit tout espoir.

Foible par sa grandeur , ce n'étoit qu'avec peine
 Que sur la Terre encor Rome étendoit sa chaîne.
 D'esclaves trop nombreux son Empire accablé , 135
 Malgré son double appui se sentit ébranlé ;
 Et lorsque par les mains du conquérant Hérule
 Le Thrône des Césars tomba sous Augustule ,

de tous les Arts, même celle de l'Eloquence, *orabunt causas meliùs.*

126 Quelques peuples s'imaginoient que la terre étoit portée par des éléphans. Les Grecs & les Romains croyoient que la nuit les astres s'alloient rafraîchir dans la mer ; que le Ciel nous couvroit comme une voûte, & que l'Océan environnoit la terre. Cosme l'Egyptien débite comme l'opinion commune de son temps, que le Soleil se couchoit derrière une montagne. De là l'inégalité des jours suivant qu'il se couchoit au haut ou au bas de la montagne.

131 Sénèque prévoyant que les siècles futurs feroient plusieurs découvertes, disoit que de son temps, on n'étoit que dans le vestibule de la Nature. Nous avons avancé dans ce vestibule ; mais nous y restons toujours, & nous pouvons dire comme Sénèque, *Quest. nat. 7. Natura sacra sua non simul tradit : inicitatos nos esse credimus, in vestibulo ejus hæremus.*

136 L'Empire d'Orient & d'Occident.

156 LA RELIGION,

Sa chûte fit trembler celui des Constantin.

- 140 Le fameux Imposteur suivi des Sarrasins,
Jetta les fondemens d'un Pouvoir formidable ;
Que sous un autre nom rendit plus redoutable,
Le peuple que l'Euxin vomit de ses marais,
Du jour que le second de ses fiers Mahomets,
145 La gloire du Croissant, & la terreur du monde,
Eut enfin foudroyé Byzance & Trébifonde.

 Jour cruel ! jour fatal ! où sur tant de trésors,
Antiques monumens respectés jusqu'alors,
Par la destruction signalant sa puissance,

- 150 Le Barbare étendit sa stupide vengeance.

 Que nos plus beaux Palais de cendres soient couverts :

Mais pourquoi tant d'Ecrits à nos regrets si chers,

141 L'Empire des Califes dont Mahomet jetta les fondemens, devint beaucoup plus formidable par l'union des Turcs & des Sarrasins.

151 Quand Mahomet II. se rendit maître de Constantinople, les Palais des Empereurs, les Statues, les Tableaux, & des Bibliothèques plus précieuses encore que tant de rares monumens de l'Antiquité, furent brûlés par un peuple ennemi des Arts & des Sciences. Les Musulmans avoient déjà en 641 chauffé les bains d'Alexandrie, avec les livres de cette fameuse bibliothèque. Le Calife consulté sur ce qu'on devoit faire des livres, répondit : *S'ils sont contraires à l'Alcoran, il faut les brûler ; s'ils n'y sont pas contraires, il faut les brûler encore, parce que l'Alcoran suffit. Que de trésors nous a enlevés cette décision !*

Sont-ils brûlés par toi, vainqueur impitoyable ?
 L'ignorance à tes vœux sans doute est favorable.
 Que crains-tu ? Son Empire est par-tout affermi, 155
 Depuis que du bon sens un favori ennemi,
 Trouvant l'art d'obscurcir le Maître des ténèbres,
 Forme dans ses Ecrits tous ces Docteurs célèbres,
 Qui le dilemme en main prétendent de l'*Abstrait*
Catégoriquement diviser le Concret. 160
 Quand viendra ton vengeur, ô Raison qu'on outrage !

De tant de mots pompeux le superbe étalage
 Trouvoit de tous côtés d'ardens admirateurs,
 Et la Nature entière étoit sans spectateurs.

157 Aristote, dont la longue & étonnante fortune commença par l'amour que les Arabes prirent pour ses écrits, qu'ils obscurcirent encore par leurs commentaires. Cicéron dit qu'Aristote est inconnu même aux Philosophes. *Aristoteles ipsis Philosophis ignotus.* Le P. Rapin qui en a fait un pompeux éloge dans ses réflexions sur la Philosophie, avoue cependant qu'il semble n'avoir écrit que pour n'être pas entendu, & pour donner de l'exercice aux siècles suivans. Aristote n'est pas coupable de son obscurité. Ses écrits sont venus jusqu'à nous très-défigurés.

158 Les anciens Philosophes ont négligé la nature : ceux qui les suivirent la négligèrent encore plus. Pendant plusieurs siècles, on n'entendit parler que des inutiles subtilités des Scolastiques. La fameuse guerre entre les Nominaux & les Réalistes, où l'on vit d'un côté le Docteur subtil, de l'autre le Docteur invincible, ne put finir que par un Edict de Louis XI.

165 L'intérêt cependant va nous rapprocher d'elle.

Un Génois nous apprend, quelle étrange nouvelle ?

Qu'au-delà de ce monde il est un monde encor,

Monde dont l'habitant abandonne tout l'or.

Nous volons. Quel que soit l'objet qui nous anime,

170 Comment de tant de mers franchissons-nous l'abyme ?

Si long-temps sur sa feuille attaché dans un coin,

Par quel effort l'insecte a-t-il rampé si loin ?

Un aimant (le hasard dans l'air le fit suspendre)

En regardant le pôle, aux yeux qu'il dut surprendre,

166 Les Anciens ayant toujours cru la terre une superficie plate, ne pouvoient soupçonner un autre hémisphere sous le nôtre. Il n'y a nulle apparence que Platon, par cette Isle Atlantique dont il parle, & sur laquelle les Savans disputent, ait entendu l'Amérique. Cependant par quelque tradition dont nous ignorons l'origine, Sénèque le tragique annonce avec un ton de Prophète, qu'un jour on découvrira un nouveau monde ; mais que ce jour est très-éloigné. *Venient annis secula feris quibus Oceanus vincula regum laxet, & ingens pateat tellus.* Sur quel fondement pouvoit-il prédire ce nouveau monde, auquel on ne songeoit point quand Christophe Colomb découvrit l'Amérique ; Colomb lui-même la découvrit dans le temps qu'il ~~alloit~~ alloit aller à la Chine.

173 On savoit seulement que l'aimant attiroit le fer ; & jusqu'au douzieme siecle on a ignoré qu'étant suspendu, il tourne toujours le même côté vers le même Pole du monde. J'ai observé dans le troisieme Chant, que les Arts les plus utiles ont dû leur naissance au hasard. Nos plus belles découvertes dans la Physique ont eu le même sort. Où l'esprit humain

Révéla cet amour qu'on ne soupçonnoit pas : 175
 Amour heureux pour nous, & fatal aux Yncas.
 Nos flottantes forêts couvrent le sein de l'onde.
 La boussole nous rend les citoyens du monde.
 Des deux Indes pour nous elle ouvre tous les ports ;
 Et nous en rapportons par elle les trésors. 180
 Tant d'objets différens , tant de fruits , tant de plantes,
 (Que de l'esprit humain les conquêtes sont lentes !)
 Donnent enfin naissance aux desirs curieux ,
 Et la terre ramene à l'étude des Cieux.

Foibles amas de sable , ouvrages de la cendre , 185
 Deux verres , (le hasard vient encore nous l'apprendre)

trouve de quoi s'élever , il trouve aussi de quoi s'humilier ; parce que tout lui rappelle sa foiblesse & sa grandeur. Il semble même que pour mieux humilier ceux qui cultivent les Sciences , Dieu ait permis que les plus belles découvertes aient été faites par hasard , & par ceux qui devoient moins les faire. La boussole n'a point été trouvée par un Marin , ni le télescope par un Astronome , ni le microscope par un Physicien , ni l'Imprimerie par un homme de Lettres , ni la poudre à canon par un Militaire.

176 Cette propriété de l'aimant découverte nous procura la boussole , avec laquelle nous entreprîmes des voyages de long cours. On commença à étudier la terre : on étudia la nature , & l'Astronomie. Mais les Yncas qui étoient depuis six cens ans les Rois du Pérou , lorsque les Espagnols y arriverent. conduits par Pizarro , eurent bien sujet de détester la Boussole & les Espagnols.

186 Le Télescope trouvé dans la Zélande par les enfans d'un Lunetier , au commencement du dix-sept,

160 LA RELIGION;

L'un de l'autre distans , l'un à l'autre opposés ;
 Qu'aux deux bouts d'un tuyau des enfans ont placés
 Font crier en Zélande , ô surprise ! ô merveilles !

190 Et le Toscan fameux à ce bruit se réveille.

De Ptolomée alors , armé de meilleurs yeux ;
 Il brise les cristaux , les cercles & les Cieux ,
 Tout change : par l'arrêt du hardi Galilée
 La terre loin du centre est enfin exilée.

195 Dans un brillant repos , le Soleil à son tour ,
 Centre de l'Univers , Roi tranquille du jour ,
 Va voir tourner le Ciel , & la Terre elle-même.
 En vain l'Inquisiteur croit entendre un blasphème ;
 Et six ans de prison forcent au repentir ,

200 D'un système effrayant l'infortuné martyr ;
 La Terre nuit & jour à sa marche fidelle ,
 Emporte Galilée , & son Juge avec elle.

D'un monde encor nouveau, que d'habitans obscurs
 Vous tirez du néant , illustres Réaumur !

21^{ème} siècle , fut cause des découvertes importantes
 que Galilée fit dans l'Astronomie. Ce fut alors qu'il
 vit pour ainsi dire , un Ciel tout nouveau.

196 Faisant en Poésie on appelle souvent l'Univers
 la terre seule. On peut bien donner ce nom au tour-
 billon qui enveloppe la terre & les autres planetes.

199 Le malheureux Galilée , pour avoir dit que la
 terre tournoit & que le Soleil étoit immobile , fut mis
 dans les prisons de l'Inquisition , & fut obligé de se
 rétracter. On s'est enfin accoutumé à un système qui
 parut d'abord une hérésie.

203 Le Microscope a fait connoître aux Observa-
 teurs , & sur-tout à l'illustre M. Réaumur , un

Pourquoi sans spectateur tout un peuple en silence 207
 Veut-il nous dérober tant de magnificence ?
 Sans un verre nos yeux ne le connoïtroient pas.
 Celui qui fit ces yeux pour veiller sur nos pas ,
 Ne nous en donne point pour voir tous ses ouvrages :
 Et lorsque nous voulons percer jusqu'aux nuages 210
 Où s'enferme ce Dieu , de ses secrets jaloux ,
 Pour regarder si haut , quels yeux espérons-nous ?
 Vers de terre , à la terre arrêtez votre vue.

À peine sa beauté jusqu'alors inconnue ,
 À plus d'une merveille eût su nous attacher , 215
 Que l'on vit en tous lieux , du soin de les chercher
 Naître l'heureux dégoût des questions si folles ,
 Dont l'antique tyran des bruyantes écoles ,
 Le Héros de Stagyre allumoit la fureur.
 Du vuide la Nature avoit encor horreur. 220

nombre infini de merveilles , que nos yeux ne pou-
 voient découvrir sans ce secours. Nous pouvons en-
 core dire comme Seneque : Combien d'animaux que
 nous ne connoissons que depuis un temps , & combien
 d'autres qui ne seront connus que dans les siècles fu-
 turs ! *Quam multa animalia hoc primum cognovimus*
seculo? & quidem multa venientis ævi populus, ignota
nobis sciet. Multa seculis futuris reser- *ur.* *Quæst.*
nat. 7.

212 » Nous ne savons pas ce qui est à nos pieds ;
 » disoit Démocrite , au rapport de Cicéron ; & nous
 » voulons parcourir les Cieux : « *Quod est ante pe-*
des nemo videt , & cæli scrutamur plagas.

219 Aristote dont le règne a été si long , que nous
 pouvons dire avoir été témoins de ses derniers soupirs.

220 Aristote l'avoit dit , & Galilée lui-même le

Rassurons-nous pourtant. Le jour commence à naître ;
 Nous allons tous penser , Descartes va paraître ,

Il vit toujours caché : mais ses brillans travaux
 Forment ses Sectateurs , ainsi que ses rivaux.

225 Ils tiennent tous de lui leurs armes & leur gloire ;
 Et même ses vainqueurs lui doivent leur victoire:

croyoit. Les Fontainiers du Grand-Duc s'étant aperçus que dans de grands tuyaux qu'ils avoient faits, l'eau ne s'élevoit pas au dessus de trente-deux pieds, on demanda à Galilée la raison de ce fait, que le hasard apprenoit. Il répondit gravement, que la nature n'avoit horreur du vuide que jusqu'à trente-deux pieds. Mais quand on vint à découvrir que le vis-argent ne s'élevoit que jusqu'à vingt-sept pouces, nouvel embarras. Les expériences faites par M. Pascal ont démontré la pesanteur de l'air, & on a compris enfin, qu'il valoit mieux étudier la nature dans la nature même, que dans Aristote. Ainsi jusqu'à ce hasard arrivé au temps de Galilée, on a ignoré le fait de l'eau & du vis-argent remontant à une certaine hauteur. La cause de ce fait, savoir, la pesanteur de l'air, n'a été connue que long-tems après, & la cause de cette pesanteur est toujours inconnue. Nous voyons quelques faits, jamais les causes primitives.

223 Retire-tôt en Hollande, tantôt en Suède, où il est mort, que de contradictions il essaya ! & que d'ennemis eut à combattre parmi nous le vengeur de la Raison ! Lorsque ses os furent rapportés de Suède à Paris en 1667, le P. l'Allemand qui avoit préparé une Oraison funèbre pour le Service qui devoit se faire à sainte Genevieve, reçut ordre de ne la pas prononcer.

Nous pouvons aujourd'hui porter plus loin nos pas.
 Nous courons, mais sans lui nous ne marcherions pas.
 Si la France n'eût point produit cette lumière,
 Londres de son Newton ne seroit pas si fiere. 230

Par eux l'esprit humain, qu'ils honorent tous deux,
 Instruit de sa grandeur la reconnoît en eux.
 Mais sitôt que trop loin l'un ou l'autre s'avance,
 L'esprit humain par eux apprend son impuissance.
 Descartes le premier me conduit au conseil 235
 Où du monde naissant Dieu règle l'appareil.
 Là d'un cubique amas, berceau de la Nature,
 Sortent trois Elémens de diverse figure :
 Là ces angles qu'entre eux brise leur frottement,
 Quand Dieu, qui dans le plein met tout en mouve- 24
 ment,
 Pour la premiere fois fait tourner la matiere,
 Se changent en subtile & brillante poussiere.

228 Nous serions encore égarés dans la nuit de *qualités occultes*, s'il ne nous avoit appris à chercher le mécanisme de la Nature. On ne le connoît qu'par les expériences ; & si nous sommes attachés avec raison à la Physique expérimentale, nous avons l'obligation à Descartes.

235 Il n'a donné lui-même son système du monde, que comme une hypothèse.

237 Cet amas de parties cubiques que Dieu, suivant Descartes, fit tourner sur leur centre, d'où sortit la matiere globuleuse, & la matiere striée, & dont les angles en se brisant, formerent la matiere subtile, qui, poussée au centre, composa le corps du Soleil.

Newton ne la voit pas ; mais il voit , ou croit voir
 Dans un vuide étendu tous les corps se mouvoir.

- 245 Exerçant l'un sur l'autre un mutuel empire ,
 Par les mêmes liens l'un & l'autre s'attire ,
 Tandis qu'au même instant & par les mêmes loix
 Vers un centre commun tous pesent à la fois.
 Qui peut entre ces corps de grandeur inégale
 250 Décrire les combats de la force centrale ?
 L'Algèbre avec honneur débrouillant ce cahos ,
 De ses hardis calculs hériffe son Héros.

Vous que de l'Univers l'Architecte suprême
 Eût pu charger du soin de l'éclairer lui-même ,
 Des travaux qu'avec vous je ne puis partager ,
 Si j'ose vous distraire , & vous interroger ,
 Dites-moi quel attrait à la terre rappelle
 Ce corps que dans les airs je lance si loin d'elle ;

245 Suivant le système de Newton , les corps mûs
 dans le vuide s'attirent entr'eux en raison directe de
 leurs masses , & inverse du quarré de leurs distances ,
 & par les mêmes loix de l'attraction sont poussés vers
 le centre commun.

249 Qu'on ne m'accuse point de manquer de res-
 pect pour Newton ni pour Descartes. Si je ne les
 admire pas , je ne prouverois pas par eux l'impuis-
 sance de l'esprit humain , quand il veut passer les bor-
 nes prescrites à ses connoissances.

253 Que de Philosophes on pourroit comparer à
 le Roi de Castille , Alphonse X. assez hardi pour
 prétendre , que si Dieu , à la création du monde ,
 Peût appelé à son conseil , il eût reçu de lui de bons
 avis !

258 La progression de la vitesse d'un corps qui

La Pesanteur... Déjà ce mot vous trouble totis,
Expliquez-moi du moins ce qui se passe en vous.

260

* Au sortir d'un repas, dans votre sein paisible
Quel ordre renouvelle un combat invisible ?
Et quel heureux vainqueur a pu si promptement
Chercher, saisir, dompter, broyer cet aliment,
Qui bientôt liqueur douce ira de veine en veine
Se confondre en son cours dans le sang qui l'entraîne ?
Dans un autre combat, non moins cher à nos vœux,
Comment peut une écorce, espoir d'un malheureux,

265

tombe, nous est connue : nous calculons les vitesses qu'il doit avoir dans tous les instans de sa chute. Mais pourquoi tombe-t-il ? Newton se contente de dire que la pesanteur est une première qualité que Dieu a imprimée à la matière. Nous connoissons les faits, nous raisonnons sur les causes,

261 Est-ce la trituration, ou la fermentation, ou les deux ensemble ? La différence des sentimens prouve l'incertitude de la cause.

267 La partie de la physique où nous devrions avoir fait le plus grand progrès pour notre intérêt, est la Médecine. Pendant combien de siècles les Médecins n'ont-ils eu qu'une connoissance grossière de l'Anatomie, de la Botanique, &c ? Pendant combien de temps ont-ils ignoré la circulation du sang ? On avoit soutenu jusqu'au seizième siècle, que quand le mal est du côté droit, il faut saigner du côté gauche. Brossot osa avancer le contraire, & alluma une guerre très-vive en Espagne. On eut recours aux Magistrats. Arrêt rendu portant défense de saigner contre l'ancienne opinion. Appel de cet Arrêt à l'Empereur Charles-Quint. Il alloit décider en faveur de l'ancienne pratique, lorsque le Duc de Savoye mourut,

Attaquer, conquérir, enchaîner l'ennemie,

270 Qui tantôt en fureur, & tantôt endormie,
A fait trêve avec nous le jour de son sommeil?

Mais au jour de colere, exacte à son réveil
Elle rallume un feu qui dans nos yeux pétille.

Tous nos esprits subtils, vagabonde famille,

275 S'égarer dans leur course: en désordre comme eux

L'ame même s'oublie, & dans ce trouble affreux,

La mort prête à frapper, déjà leve sa foudre.

Que d'alarmes, quels maux apaise un peu de poudre!

De systèmes savans épargnez-vous les frais,

280 Et ces brillans discours qui n'éclairent jamais.

quoique saigné dans une pleurésie, suivant cette pratique. Cette mort dérouta Charles-Quint, qui n'osa prononcer: & le procès resta indécis. Quelle guerre n'a point causée parmi nous l'Antimoine? Arrêts obtenus tantôt pour le défendre, tantôt pour le permettre. Le Quinquina qui guérissoit si promptement la fièvre, eut parmi nos Médecins beaucoup d'ennemis. Ils s'opposoient à un remède si contraire aux loix dont *l'art fait son domaine*, dit la Fontaine dans son Poëme du Quinquina. L'animosité de Moliere contre les Médecins vint de l'entêtement que plusieurs avoient alors pour les anciennes erreurs. On fait le sujet de l'Arrêt burlesque de Boileau. La plaisanterie du Poëte sauva l'honneur de plus d'un Philosophe, & de plus d'un Magistrat.

280 Après nous être moqués des anciens Philosophes, nous semblons y revenir: par ces mots d'attraction, gravitation, &c. nous rappelons les qualirés occultes, les atômes indivisibles, le vaide, &c. nous circons de systèmes en systèmes, & nous re-

Avouez-nous plutôt votre ignorance extrême,
 Hélas! tout est mystère en vous-même, à vous-même;
 Et nous voulons encor qu'à d'indignes Sujets
 Le Souverain du monde explique ses projets,
 Quand ce corps, de notre ame esclave méprisable, 285
 Lui cache ses secrets d'un voile impénétrable!
 De la Religion si j'éteins le flambeau,
 Je me creuse à moi-même un abyme nouveau.
 Distingue, que pour toi la nuit devient obscure,
 Et de quel voile encor tu couvres la Nature! 290
 A tes yeux comme aux miens peut-elle rappeler
 Celui qui pour un temps ne veut que m'exiler?
 Si la terre n'est point un séjour de vengeance,
 Peux-tu dans cet ouvrage admirer sa puissance?
 La Peste la ravage, & d'affreux tremblemens 295
 Précèdent la fureur de ses embrasemens.

venons toujours au même point, qui est l'ignorance.

295 L'origine du mal Physique a toujours causé
 une grande difficulté. Maxime de Tyr, Platonicien,
 dans son *Traité d'où viennent les maux*, puisque Dieu
 est l'auteur des biens, dit que la peste, les incendies,
 &c. ne sont point dans l'intention de Dieu, mais
 une suite nécessaire à la conservation de son ouvrage,
 parce que la destruction des parties fait la conserva-
 tion du tout. *Deus totum respicit, cujus causâ necesse*
est corrumpi partes. Ce principe devenu aujourd'
 d'hui si commun, borne d'une étrange façon la
 puissance Divine. Tantôt nos raisonneurs en ont une
 faible idée; tantôt ils affectent d'en avoir une si gran-
 de, qu'ils n'osent décider si Dieu ne peut pas rendre
 la matière pensante. Dans quel labyrinthe on s'égaré,
 quand on perd le fil de la Religion!

168 LA RELIGION,

Le froid la fait languir, la chaleur la dévore ;
 Et pour comble de maux, son Roi la déshonore.
 L'Etre pensant, qui doit tout ordonner, tout voir ;
 300 Dans ses tristes Etats aveugle, & sans pouvoir,
 Jouet infortuné de passions cruelles,
 Est un Roi qui commande à des Sujets rebelles,
 Et le jour de sa paix est le jour de sa mort.
 Son Etat, tu le fais, attend le même sort,
 305 Tout périra, le feu réduira tout en cendre.
 Tu le fais dès long-temps : mais sauras-tu m'apprendre

296 L'attente d'un embrasement général est très-ancienne, & commune à presque tous les peuples, au rapport des voyageurs. Il arrivera, disoit Senèque, *cùm Deo visum ordiri meliora, vetera finire*, Puisque rien n'est éternel, dit Lucrece,

Fateare necesse est

Exitium quoque terrarum, cœlique futurum.

La Terre suivant sa conjecture, ayant par la suite des temps perdu toute son humidité, deviendra com-
 bustible par l'action du Soleil sur elle.

Cùm sol & vapor omnis,

Omnibusque epotis humoribus, exuperarint. L. 7.

D'autres Philosophes conjecturent que les planetes trouvant une résistance continuelle à traverser l'Ether, leur force centrifuge s'affoiblit peu à peu, & cet affoiblissement insensible, multiplié par la suite des siècles, sera cause que la terre & les autres planetes se précipiteront enfin sur le Soleil. Ne demandons point aux Philosophes si leurs conjectures son-

Est quel caprice un Dieu détruit ce qu'il a fait ?
 Que n'avoit-il du moins rendu le Tout parfait ?
 S'il ne l'a pu ce Dieu, qu'a-t-il donc d'aimable ?
 S'il ne l'a pas voulu, te semble-t-il aimable ? § 13
 Tu t'efforces en vain, toi qui prétens tout voir,
 D'arracher le rideau qui fait ton désespoir.
 Pour moi j'attens qu'un jour Dieu lui-même l'enleve :
 Il suffit qu'un instant la Foi me le souleve.
 J'en vois assez, & vais t'apprendre sa leçon, § 14
 Qui console à la fois le cœur & la Raïson.

Oui, le Tout doit répondre à la gloire du Maître :
 L'Univers est son temple, & l'homme en est le prêtre :
 Le temple inanimé, sans le prêtre est muet.
 Cet immense Univers, de la main qui l'a fait,
 Doit par la voix de l'homme adorer la puissance,
 Et rendre le tribut de la reconnoissance.
 Ce tribut dura peu : l'ordre fut renversé,
 Quand par le prêtre ingrat, le Dieu fut offensé ;

vraisemblables ou non : demandons-leur seulement
 pourquoi ils les font. Qui leur a dit que le monde
 finiroit, & qu'il finiroit par le feu ? La Physique n'a
 jamais annoncé cet événement. Je dirai dans le
 xieme Chant, quelle a pu être l'origine de cette au-
 cienne tradition.

318 Montagne veut se moquer de ce privilège que
 l'homme s'attribue, d'être le seul dans l'Univers,
 qui en puisse connoître la beauté, & en rendre grâces
 à l'Architecte. *Qui lui a scellé ce privilège, dit-il ?
 Qu'il nous montre les lettres de cette belle & grande
 charge. Il est le seul Ette pensant : voilà son privilège,
 & les lettres de sa charge.*

La Terre ne fut plus un jardin de délices.
 Ministre cependant de nos derniers supplices,
 Et maintenant si prompt à les exécuter, 335
 La Mort, sous un Ciel pur, sembloit nous respecter.
 Hélas! cette lenteur à prendre ses victimes,
 Ne fit que redoubler notre ardeur pour les crimes.
 Une seconde fois frappant notre séjour,
 Le Ciel défigura l'objet de notre amour. 340

333 Milton qui ne croyoit pas qu'actuellement *Tout est bien*, nous dépeint aussi-tôt après la désobéissance d'Adam, le Péché & la Mort sortant de l'enfer où ils avoient été enfermés jusqu'alors, & bâtissant un pont de communication avec notre monde : ils affermissent avec des clous & des chaînes de diamant, l'arcade de ce pont. En même temps les Anges par l'ordre de Dieu, dérangent la situation de la terre, du soleil, des astres, &c. Nous allons voir des Savans soutenir que ce dérangement que Milton décrit poétiquement, arriva en effet après le Déluge. Comme je ne veux rien donner ni aux fictions poétiques, ni aux conjectures les plus vraisemblables, je n'avance rien que de certain, & ce que j'ai dit suffit, à ce que je crois, pour expliquer l'origine du mal Physique. Dieu maudit la terre, & dit qu'elle produiroit pour nous des ronces & des épines. Elle ne fut plus un jardin de délices : voilà son premier supplice.

339 Voilà le second supplice de la terre, le Déluge. On ne peut nier que ce bouleversement général n'ait flétri sa beauté, altéré la pureté de l'air, & n'ait été cause que la vie de l'homme a été depuis si abrégée. Mais Dieu déranger-t-il l'axe de la terre? Y avoit-il un équinoxe perpétuel avant le Déluge? &

La Terre par ce coup jusqu'au centre ébranlée,
 Hideuse en mille endroits, & par-tout désolée,
 Vit sur son sein flétri les cavernes s'ouvrir,
 Les pierres, les rochers, les sables la couvrir,
 Et s'élever sur elle en ténébreux nuages,
 De funestes vapeurs, meres de tant d'orages.
 Les saisons en désordre & les vents en courroux
 Fournissent à la mort des armes contre nous ;

Le Printemps éternel dont les Poètes ont parlé, *ver erat æternum*, a-t-il été véritable, comme Brunet l'a prétendu ? On lit avec plaisir tout ce que M. Pluche a écrit dans le Spectacle de la nature, & dans la Révision de l'Histoire du Ciel, pour appuyer cette conjecture ; mais je me borne à dire que par ses fables, ses crevasses, ses exhalaisons funestes, la terre nous présente en mille endroits, les marques du grand coup dont elle a été frappée ; que la nature souffre & gémit, comme le dit Saint Paul, Rom. 8. *Expectatio creaturæ revelationem filiorum Dei expectat. Vanitati enim creatura subiecta est non volens... Omnis creatura ingemiscit & parturit...* L'origine du mal Physique, ainsi que celle du mal moral, est la même, c'est-à-dire, le péché du premier homme.

343 Je ne puis de parler de nos loix qui dégradent la postérité d'un criminel. Nous en avons aussi qui dégradent la Terre, en ordonnant que la haute futaye sera coupée jusqu'à une certaine hauteur, & les fossés du château comblés ; afin que ces châteaux soient comme punis du crime de leur Seigneur. Pourquoi donc ne voulons-nous pas que Dieu qui avoit donné à l'homme l'empire de la Terre, ait flétri la beauté de cet empire, lorsque l'homme par sa désobéissance se rendit indigne de le posséder ?

Et toute la nature , en ce temps de souffrance ,
 Captive , gémissante , attend sa délivrance , 350
 Au criminel soumise , obéit à regret ,
 Se cache à nos regards , & soupire en secret.
 Qui , tout nous est voilé , jusqu'au moment terrible ;
 Moment inévitable , où Dieu rendu visible ,
 Précipitant du Ciel tous les astres éteints , 355
 Remplacera le jour , & fera pour ses Saints
 Cette unique clarté si long-temps attendue.
 Pour eux-mêmes sévère , ici-bas à leur vue
 Il se montre , il se cache ; & par l'obscurité
 Conduit ceux qu'autrefois perdit la vanité. 360
 De quoi se plaindre ? Il peut nous ravir sa lumière :
 Par grace il ne veut pas la couvrir toute entière.
 Qui la cherche , est bientôt pénétré de ses traits ;
 Qui ne la cherche pas , ne la trouve jamais.
 Ainsi de nos malheurs j'explique le mystère. 365
 Dans un Maître irrité , j'admire un tendre père ;
 Et je ne vois par-tout que rigueurs & bontés ,
 Châtimens & bienfaits , ténèbres & clartés.
 Si ma Religion n'est qu'erreur & que fable ,
 Elle me tend , hélas ! un piège inévitable. 370

356 La Jérusalem céleste non eget sole , neque luna ,
 nam claritas Dei illuminabit eam , & lucerna ejus est
 Agnus. Apoc. 21.

369 Cette pensée de la Bruyere est fameuse : Si ma
 Religion étoit fautive , voilà le piège le mieux dressé
 qu'il soit possible d'imaginer. Il étoit inévitable de ne
 pas donner tout au travers , &c. Cette pensée est imi-
 tée de ces belles paroles de Richard de Saint Victor :

174 LA RELIGION,

Quel ordre ! quel éclat ! & quel enchaînement !

L'unité du dessein fait mon étonnement.

Combien d'obscurités tout-à-coup éclaircies !

Historiens, Martyrs, Figures, Prophéties,

375 Dogmes, Raisonnemens, Ecrits, Tradition ;

Tout s'accorde, se suit ; & la séduction

A la vérité même en tout point est semblable.

Déistes, dites-nous quel génie admirable

Nous fait de toutes parts si bien envelopper,

380 Que vous devez rougir vous-mêmes d'échapper ?

Quand votre Dieu pour vous n'auroit qu'indifférence ;

Pourroit-il, oubliant sa gloire qu'on offense,

Permettre à cette erreur, qu'il semble autoriser,

4 D'abuser de son nom pour nous tyranniser ?

385 Par quel crédit encor, si loin de sa naissance ;

Ce mensonge en tous lieux a-t-il tant de puissance ?

*Domine, si error est, quem credimus, à te decepti sumus ;
quoniam iis signis prædita est Religio, quæ non nisi à
te potuerunt.*

Si l'on veut opposer que les conversions ont été faites par violence en Amérique, on ne peut nier que toutes celles de l'Orient n'aient été faites par voie de persuasion, & n'aient été très-nombreuses chez les Chinois si vantés pour leur esprit. Il n'est pas nécessaire que la Religion Chrétienne soit par-tout la Religion régnaute, mais qu'il y ait des Chrétiens par toute la terre.

386 Plusieurs Souverains, quoique barbares, reçurent favorablement les premiers Missiionnaires. Ceux qu'en 597 Saint Grégoire le Grand envoya en Angleterre, y trouverent un Roi fort doux, qui

De l'Islande à Java, du Mexique au Japon ;
 Du hideux Hottentot jusqu'au tranfi Lapon ,
 Nos prêtres de leur zèle ont allumé les flammes ;
 Ils ont couru par-tout pour conquérir des ames ;
 Des esclaves par-tout ont chéri leurs vainqueurs :
 Que leur fable est heureuse à soumettre les cœurs !

390

Si des rives du Gange aux rives de la Seine
 Entraînés par l'ardeur qui vers eux nous entraîne ,
 D'éloquens Talapoins , munis d'un long Sermon ,
 Accouroient nous prêcher leur Sommonokodon ,

395

après les avoir entendu parler d'une félicité éternelle ,
 leur répondit : *Voilà de belles promesses , mais nou-
 velles & incertaines. Je ne dois pas tout d'un coup re-
 noncer à ce que j'ai cru jusqu'à présent. Cependant puis-
 que votre zèle pour notre bonheur vous a fait venir de
 si loin , je vous recevrai bien , & je ne vous empêche pas
 d'attirer à votre Religion ceux que vous pourrez persua-
 der.* M. Fleury , L. 36.

393 Cette pensée est encore dans la Bruyere. Si l'on
 nous assuroit que le motif secret de l'Ambassade des
 Siamois , a été d'exciter le Roi Très-Chrétien à ren-
 oncer au Christianisme , à permettre l'entrée de son
 Royaume aux Talapoins , qui eussent péché dans nos
 maisons , pour persuader leur Religion à nos femmes ,
 à nos enfans , à nous-mêmes ; avec quelles risées , &
 quel étrange mépris n'entendrions-nous pas des choses
 si extravagantes ? Nous faisons cependant à tous ces
 peuples des propositions qui doivent leur paroître très-
 folles & très-ridicules , & ils supportent nos Religieux
 & nos Prêtres. . . Qui fait cela en eux & en nous ? ne
 seroit-ce pas la force de la vérité ?

394 Prêtres des Siamois dont le Dieu , qu'ils nom-

176 LA RELIGION;

Ou que, Prédicateurs au bon sens moins contraires;
 L'Alcoran dans leurs mains, des Derviches austères,
 De par le grand Prophète en termes foudroyans,
 300 Vinflent nous proposer d'être de vrais Croyans;
 Quelle moisson de cœurs feroient de tels Apôtres?
 Leurs peuples cependant ont tous reçu les nôtres.
 Un Dieu né dans le sein de la Virginité,
 Un Dieu pauvre, souffrant, mort, & ressuscité;
 405 Ne commande par eux que pleurs & pénitence.
 Est-ce de leurs discours la brillante éloquence,
 Qui peut à sa pagode arracher un Chinois?
 Quel champ pour l'Orateur que la Crèche & la Croix?
 : Celui qui l'a prédit, opere ce miracle.
 470 Tout peuple, toute terre entendra son Oracle.

ment *Sommonokodon*, eut une grande guerre à soutenir contre son frere *Iheratat*, & parvint à la divinité par ses grandes actions.

404 L'Histoire Eccl. Fleury, L. 41 rapporte que le Roi des Frisons prêt à recevoir le Baptême, entrant déjà dans les Fonts, demanda, s'il trouveroit dans le Paradis les Rois ses aïeux? L'Evêque lui ayant répondu qu'ils étoient en enfer, le Roi sortit des Fonts disant: *Je ne quitterai point la compagnie des Princes mes aïeux, pour aller dans votre Paradis chercher ces pàuvres que je ne connois point; je ne puis croire ces nouveautés.* Elevés dans les vérités de notre Religion, nous ne comprenons point assez la répugnance que doivent trouver à s'y soumettre, ceux qui en entendent parler pour la premiere fois

407 Nom qu'on donne aux Temples des Indiens; & aux idoles adorées dans ces Temples. Le peuple de la Chine a aussi ses Pagodes.

410 Il n'est pas nécessaire que toute terre ait été

Sa Loi sainte sera publiée en tous lieux :

Je me soumets sans peine à ce joug glorieux.

Quoique captive enfin la Raison qui m'éclaire

N'y voit point de lumière, à la sienne contraire.

Mais son flambeau s'unit au flambeau de la Foi, 415

Et toutes deux ne font qu'une clarté pour moi.

Le Verbe s'est fait chair ; je l'adore, & m'écrie,

Trois fois Saint est le Dieu qui m'a donné la vie.

convertie ; il suffit qu'elle ait entendu. Ce qui a été prédit est accompli.

415 *La raison, dit Loke, est la révélation naturelle, & la révélation est la raison augmentée par un nouveau fonds de découvertes, émanées immédiatement de Dieu.* Ces deux révélations nous apprennent ce que nous devons savoir pour le bien présent de nos corps, & le bien futur de nos ames. Quand nous voulons pousser plus loin notre curiosité, & exercer sur les ouvrages de Dieu un droit d'examen, la nature même nous apprend que nous ne l'avons pas. J'ai fait voir dans le deuxième Chant & dans celui-ci, les erreurs de ceux qui ont voulu la connoître. Ce ne sont que systêmes qui se détruisent tour-à-tour. Les philosophes anciens ont voulu expliquer la nature par le moyen de l'eau, de l'air, du feu, ou par quelque autre principe génératif; ensuite par les atomes, les quatre élémens, le sec & l'humide. Nos modernes ont eu recours, tantôt aux trois élémens sortis de l'écornement des cubes, tantôt à l'attraction, tantôt à des monades actives & passives, & capables de penser. Quelle contrariété dans l'esprit humain, qui sans preuves croit ces choses inintelligibles, & résiste à une Religion prouvée par une nuée de témoins ! Les plus incrédules à la parole de Dieu, sont souvent les plus crédules aux folles opinions des hommes.

De l'horreur du néant à ton ordre tout fort ?

- 420 En toi seul est la vie , & sans toi tout est mort ;
 O Sageſſe , ô Pouvoir dont le monde eſt l'ouvrage ;
 Du Très-haut , ton égal , la parole & l'image.
 Quand ſous nos traits caché , tu parus ici-bas ,
 Les ténèbres , grand Dieu , ne te comprirent pas.
- 425 Aujourd'hui que ta gloire éclate à notre vue ,
 Que ta Religion eſt par tout répandue ;
 De ſuperbes eſprits , ivres d'un faux ſavoir ,
 Quand tu brilles ſur eux , refusent de te voir.
 Leur déplorable fort ne doit point nous ſurprendre ;
- 430 Les ténèbres jamais ne pourront te comprendre.
 L'aveugle environné de l'aſtre qui nous luit ,
 Couvert de ſes rayons , eſt toujours dans la nuit.
 En vain ces infeſés parlent d'un premier Etre :
 Sans toi , Verbe éternel , peuvent-ils le connoître ?
-

434 On ne peut connoître le Pere que par le Fils. Depuis le péché , Dieu s'étant retiré de nous , nous ne pouvons revenir à lui ſans être rappelés. Un ſujet diſgracié & exilé pourra-t-il revoir ſon maître , ſi qu'on ne lui en vient de ſa part lui annoncer ſa grace ſon rappel ? Le Déiſte qui ne croit ni diſgrace ni appel , veut établir ſa Religion ſur la Raiſon ſeule , ſans révélation. La différence des Religions qui ſont ſur la terre , le perſuade qu'elles ſont toutes fauſſes , parce que , dit-il , ſi ce Dieu en avoit établi une , elle ſeroit unique. Toutes ces Religions qui lui paroifſent ſi différentes , ſe réduiſent à trois , qui toutes trois s'accordent à déposer contre lui , qu'il y a eu une révélation. Excepté un petit nombre d'idolâtres qui reſte encore , comme pour nous rappeler les an-

Ouvre leurs cœurs , mes Vers ne les pourront ouvrir. 435
 Change-les. Mais pour eux quand je veux t'attendrir,
 Moi-même ai-je oublié que ton arrêt condamne
 Le pécheur insolent , dont la bouche profane ,
 Aux hommes , sans ton ordre , ose annoncer ta Loi?
 Et dois-je t'implorer pour d'autres que pour moi ? 440
 L'impiété s'armoit d'une fureur nouvelle :
 L'Arche sainte en péril m'a fait trembler pour elle ;

tiennes extravagances du genre humain sans révélation , que nous offrira la terre , si nous la parcourons ? Ce que nous y trouverons d'hommes , seroit tous ou Juifs , ou Chrétiens , ou Mahométans. Le Chrétien rappelé au Pere par le Fils , respecte les Prophètes qui annoncerent ce Fils aux Juifs ; il regarde sa Religion comme l'accomplissement de celle des Juifs , & toutes les deux n'en font qu'une. Le Mahométan respecte les Prophètes des Juifs , & le Messie des Chrétiens auquel il fait succéder un Prophète imaginaire. Sa Religion qui n'est ni la Juive ni la Chrétienne , mais un mélange bizarre de toutes les deux , avoue que l'une & l'autre l'a précédée , & se croit , comme elles , fondée sur la révélation. Voilà donc les trois Religions d'accord entre elles pour confondre le Déesse : voilà tous les hommes réunis , pour moi dire , que toute Religion doit être fondée sur révélation , & qu'il y a eu une révélation. Ainsi le Déesse qui ne reconnoît ni disgrâce ni rappel , qui croit seul suivre la Raison , & honorer Dieu par elle , est encore plus éloigné de Dieu & de la Raison , que le Juif , & même que le Mahométan.

442 Personne n'ignore la punition terrible d'Osai , qui , voyant l'Arche prête à tomber , courut pour la soutenir.

180 *LA RELIGION, CHANT V.*

Et j'ai cru que ma main la pourroit soutenir :

Oui, j'ai couru. Tu vas peut-être m'en punir ;

445 Et mon zèle peut-être irrite ta colere,

Quand je crains pour ta gloire & celle de ton Pei

O crainte, que la Foi doit chasser de mon cœur !

Tu n'as point parmi nous besoin d'un défenseur.

Du Prince des enfers que la rage frémissé ;

450 Qu'il ébranle, s'il peut, ton auguste édifice :

Quand mes yeux le verroient tout prêt à succomb.

L'Arche du Dieu vivant ne peut jamais tomber.





LA RELIGION,

P O È M E.

CHANT SIXIÈME.

NON des Myſteres ſaints l'auguſte obſcurité
 Ne me fait point rougir de ma docilité.
 Je ne diſpute point contre un Maître ſuprême.
 Qui m'inſtruira de Dieu , ſi ce n'eſt Dieu lui-même ?
 Dans un ſombre nuage il veut ſ'envelopper :
 Mais il eſt un rayon qu'il en laiſſe échapper.
 Que me faut-il de plus ? je marche avec courage ,
 Et content du rayon , j'adore le nuage.
 Il a dit , & je crois. Aux pieds de ſon Auteur
 Ma raiſon peut ſans honte abaïſſer ſa hauteur.

Mais pourquoi non content de ce grand ſacrifice ;
 Ce Dieu veut-il encor que l'homme ſe haïſſe ?

12 *Jeſus-Chriſt , dit M. Boſſuet , nous propoſe l'a-*
mour de Dieu , juſqu'à nous haïr nous-mêmes. Il nous
propoſe la modération des deſirs ſenſuels , juſqu'à re-
trancher tout-à-fait nos propres membres , renoncer à

Je m'aime : faut-il donc que m'armant de rigueur ;
Toujours le glaive en main , j'aïlle au fond de mon
cœur ,

- 15 (Sacrifice sanglant ! guerre longue & cruelle !)
Couper de cet amour la racine éternelle ?
• Il veut , jaloux d'un bien qu'il n'a fait que pour lui ;
De nos cœurs isolés être le seul appui.
Suis-je un objet si grand pour tant de jalousie ?
20 De l'or , ni des honneurs l'indigne frénésie
Ne lui ravira point ce cœur qu'il doit avoir.
Faut-il à si bas prix sortir de son devoir ?
Mais pour quelque douceur rapidement goûtée ,
Qui console en sa foif une ame tourmentée ,
35 Croirons-nous qu'en effet il s'irrite si fort ?
Et pour un peu de miel condamne-t-il à mort ?
Je fais qu'il nous demande un amour sans partage.
Mais enfin la Nature est aussi son ouvrage :

*tout plaisir , vivre dans le corps comme si l'en étoit
sans corps , quitter tout , vivre de peu , presque de
rien , & attendre ce peu de la Providence. Hist. univ.*

*Il y a des gens , dit M. Pascal , qui se damnent
si facilement. Celui que je fais parler ici , est persuadé
que les plaisirs imaginaires que notre seule vanité
réalise , ne méritent pas notre attachement : il est
persuadé aussi que les plaisirs des sens ne le méritent
pas : mais comme la nature nous y entraîne , il est
effrayé d'une loi qui s'oppose toujours à la nature.
Ainsi quoiqu'il ne soit ni avare , ni ambitieux , ni
Epicurien , ni Pyrrhonien ; il a de la peine à être
Chrétien sincèrement.*

26 Allusion aux paroles de Jonathas : *Gustans
gustavi paululum mellis , & ecce morior.*

Et lorsqu'à tant de maux tu mêles quelques biens ,
 O nature , tes dons ne font-ils pas les siens ? 30
 Ce n'est pas qu'attendant de toi les biens solides ,
 Chez tes amis fameux je choisisse mes guides.
 L'arbitre renommé du plaisir élégant
 M'étaleroit en vain tout son luxe savant ;
 L'art de se rendre heureux ne s'apprend point d'un 35
 maître
 Habile seulement à ne se point connaître ,
 Qui mettant de sang froid la prudence à l'écart ,
 Veut vivre à l'aventure , & mourir au hasard.
 Ce Rimeur enjoué m'inspire la tristesse.
 Et que m'importe à moi sa goutte & sa vieillesse ? 40
 L'ennui de ses malheurs dicta ses vers badins.
 Il m'y dépeint sa joie , & j'y lis ses chagrins.
 Il me chante l'amour d'une voix affligée ;
 Et suivant mollement sa Muse négligée ,
 Du mépris de la mort me parle à chaque pas : 45
 Il m'en parleroit moins , s'il ne la craignoit pas.

33 Saint-Evremond fameux par l'esprit & par sa
 volupté , fut appelé le Pétrone de son siècle. Son
 Discours sur les plaisirs , il se vante de ne point se
 connoître. *Je ne veux avoir sur rien un commerce trop
 long & trop sérieux avec moi-même.... Puisque la pru-
 dence a eu si peu de part aux actions de ma vie , il me
 fâcheroit qu'elle se mêlât d'en régler la fin.*

39 L'Abbé de Chaulieu , dans les Poésies qu'on a
 imprimées sous son nom , revient à tout moment ,
 à son âge , à sa goutte , & à son mépris pour la
 mort. *Plura de extremis loqui , pars ignavia est.*
 Tacite.

184 LA RELIGION;

Illustres paresseux dont Pétrone est le maître ;
 O vous , mortels contens , puisque vous croyez l'être ;
 Vous me vantez en vain vos jours délicieux :

50 Ne me comptez jamais parmi vos envieux.

Hélas ! dans ce temps même à vos cœurs favorable ;
 Règne affreux de Venus , quand l'homme déplorable
 Consacra ses plaisirs sous des noms empruntés ,
 Et de ses passions fit ses Divinités ;

55 Le sage dut toujours , honteux de sa foiblesse ;
 Encenser à regret les Dieux de la molesse.

Leurs charmes quelquefois peuvent nous entraîner.
 Malheureux , sous leur joug qui se laisse enchaîner.
 Mais contre un ennemi qui souvent est aimable ,

60 Faut-il faire à toute heure une guerre implacable ?

Un seul moment de paix me rend-il criminel ?
 Et le Dieu des Chrétiens n'est-il pas trop cruel ,
 Quand il veut que pour lui renonçant à moi-même ;
 Pour lui , mettant ma joie à faire tout ce que j'aime ;

65 J'étouffe la nature , & maître infortuné ,

Je gourmande en tyran ce corps qu'il m'a donné ?

Dans sa morale enfin trouverai-je des charmes ,
 Si ce n'est qu'il appelle heureux , ceux qui versent des larmes.

66 Les Philosophes Païens avoient raisonné de plusieurs façons différentes sur le souverain bien. Jésus-Christ commença son Sermon sur la montagne , par décider cette grande question : *Heureux ceux qui pleurent , heureux ceux qui souffrent , &c.* Et le premier à qui il assure , suivant la réflexion de M. Bossuet , une place dans son Paradis , est un compagnon de sa croix , mourant sur elle à côté de lui.

Ainsi parle un mortel qui combat à regret

Une Religion qu'il admire en secret.

70

Frappé de sa grandeur, il la croit, il l'adore :

Troublé par sa morale, il veut douter encore.

Il repousse le Dieu dont il craint la rigueur.

Achevons le triomphe en parlant à son cœur,

Et cherchant un accès dans ce cœur indocile,

75

Chassons l'Impiété de son dernier asyle.

A la Religion si j'ose résister,

C'est la Raison du moins que je dois écouter.

A la divine Loi quand je crains de souscrire,

Celle de la Nature a sur moi tout l'empire.

80

Je veux choisir mon joug, & qu'entre ces deux loix,

Mon intérêt soit juge, & décide mon choix.

60 Les hommes, dit Abadie, sont incrédules, parce qu'ils veulent l'être; & ils veulent l'être, parce que c'est l'intérêt de leurs passions. Ce n'est point ordinairement l'incrédulité qui fait les voluptueux, c'est le volupté qui fait presque tous les incrédules.

77 Ratio est vera lex, disent les Spinosistes le Pantheisticon imprimé en Angleterre. Cette morale, qui n'a pour but que la tranquillité de l'ame, est cependant très-sévère, puisqu'elle ordonne toujours la résistance aux passions. Bayle demande dans son Traité sur la Comète, si une société d'Athées se feroit des principes de morale & de probité. Ce livre en est la preuve; mais qui pratiqueroit sincèrement cette morale, se lasseroit bientôt de n'en espérer d'autre récompense que la tranquillité de l'ame. L'honnête homme est aisément Chrétien.

Sans doute qu'indulgente à nos ames fragiles ;
La Raison ne prescrit que des vertus faciles.

85 N'allons point toutefois les chercher dans Platon ;
Et laissons déclamer Seneque & Cicéron.

Ces fastueux Censeurs de l'humaine foiblesse ,
Inspirés par l'orgueil plus que par la sagesse ,
Peut-être en leurs Ecrits remplis d'austérité

90 Ont suivi la Raison moins que leur vanité.

Faisons parler ici des Docteurs moins rigides :

Que les Poètes seuls soient nos aimables guides.

De leurs vers enchanteurs, où tout doit nous charmer ;

La morale n'a rien qui nous doive alarmer.

95 Cherchons-y ces devoirs qui , tous tant que nous som-
mes ,

Nous attachent au Ciel , à nous , à tous les hommes.

33 De Jupiter par-tout l'homme est environné.

33 Rendons tout à celui qui nous a tout donné.

1285 Dans la science de la nature , les anciens Philo-
sophes n'ont débité que des erreurs. Dans la science
morale , ils ont débité les plus grandes vérités ;
parce que la loi naturelle grave ces vérités dans nos
cœurs. Quel sévère Casuiste que Cicéron dans ses Of-
fices ! Mais ces vérités se trouvent même chez les
Poètes , d'où l'on peut tirer un abrégé de morale , &
les grands principes sur nos devoirs envers Dieu ,
envers les hommes , & envers nous-mêmes.

97 *Jovis omnia plena. Virg. Hinc omne principium ;
huc refer exitum. Hor.*

- 93 Jettons-nous dans le sein de sa bonté suprême.
 93 Je suis cher à mon Dieu beaucoup plus qu'à moi- 100
 même.
 93 Notre encens pourroit-il par sa stérile odeur ,
 93 D'un Etre souverain contenter la grandeur ?
 93 Du méchant qui le prie , il rejette l'offrande.
 93 Un cœur juste, un cœur saint, voilà ce qu'il de-
 mande.
 93 A l'un de ses côtés la Justice debout , 105
 93 Jette sur nous sans cesse un coup-d'œil qui voit
 tout ,
 93 Et le glaive à la main demandant ses victimes
 93 Présente devant lui la liste de nos crimes.
 93 Mais de l'autre côté la Clémence à genoux ,
 93 Lui présentant nos pleurs , désarme son courroux. 110
- 93 Quand pour moi si souvent j'implore la Clémence,
 93 N'en aurai-je jamais pour celui qui m'offense ?
 93 Je plains le malheureux qui prétend m'outrager ,
 93 Et j'abandonne au Ciel le soin de me venger.
 93 Si je n'ose haïr l'ennemi qui m'afflige , 115
 93 Que ne dois-je donc pas à l'ami qui m'oblige ?

100 *Carior est illis homo quam sibi.* Juven.

103 *Compositum jus, fasque animi, sanctosque recessus mentis,* &c. Perse.

105 Cette image de la Justice divine est dans Hésiode, & celle de la Clémence est dans Stace. *Theb.* 12.

114 La vengeance, dit Juvenal, est le partage d'un petit esprit. *Infirmi est animi exiguique voluptas,* ultie.

188 LA RELIGION;

- » Je donne à ses défauts des noms officieux.
 » Mon cœur pour l'excuser me rend ingénieux.
 » Il m'excuse à son tour, & de mon indulgence
 120 » Celle qu'il a pour moi devient la récompense.
 » Ma charité s'étend sur tous ceux que je voi.
 » Je suis homme, tout homme est un ami pour moi.

 » Le pauvre, & l'étranger, le Ciel me les envoie,
 » Et mes mains avec eux partagent avec joie
 125 » Des biens qui pour moi seul n'étoient pas destinés.
 » Les solides trésors sont ceux qu'on a donnés.
 » D'une ame généreuse, ô volupté suprême !
 » Un mortel bienfaisant approche de Dieu même.
 » L'amour de ses pareils sera toujours en lui
 130 » Des humaines vertus l'incébranlable appui.
 » Voudroit-il, alarmant ma tendresse jalouse,
 » Me faire soupçonner la foi de mon épouse ?

117 *At pater ut nati, sic nos debemus amici, &c.* Ce bel endroit d'Horace est su de tout le monde.

122 *Homo sum, humani nil à me alienum puto.*

T

Les pauvres & les Etrangers ; dit Homere dans l'Odyssée, tous viennent de la part des Dieux.

126 Fameuse Epigramme de Martial : *Solas, quas dederis, semper habebis opes.*

128 Rien, dit Cicéron, n'approche plus les hommes des Dieux, que de faire du bien. Ceux qui, *sunt memores alios fecere merendo*, sont placés par Virgile dans les champs Elisées.

132 *Hoc fonte derivata clades, &c.* Horace attribue à l'adultère tous les malheurs qui affligent les Romains. Tacite en décrivant les mœurs des Ger-

- 23 O crime , qui des loix crains par-tout la rigueur ,
 23 A tes premiers attrait il a fermé son cœur.
 23 Qui nourrit en secret un desir téméraire , 135
 23 Même dans un corps pur porte une ame adultère.
 23 La Pudeur est le don le plus rare des Cieux.
 23 Fleur brillante , l'amour des hommes & des Dieux ;
 23 Le plus riche ornement de la plus riche plaine ,
 23 Tendre fleur que flétrit une indiscrete haleine. 140
 23 L'amour , le tendre amour , flatte en vain mes desirs.
 23 L'hymen , le seul hymen en permet les plaisirs.

- 23 Des passions sur moi je reprime l'empire:
 23 Le monde à mes regards n'offre rien que j'admire.
 23 Libre d'ambition , de soins débarrassé , 145
 23 Je me plais dans le rang où le Ciel m'a placé ;

mains , peuples très-féroces , remarque que chez eux l'adultère étoit rare , & sévèrement puni , ce qui lui fait dire ce beau mot : Chez eux on ne rit pas du crime , & la galanterie n'est pas appelée la mode du siècle. *Nemo illic vitia ridet , nec corrumpere aut corrumpi , seculum vocatur.*

135 C'est Ovide qui parle ainsi de la pernicité criminelle : *Quæ quia non licuit , non facere licet.* Et ailleurs : *Omni bus exclusis intus adulter erit.*

137 Cette sentence est dans Euripide.

140 *Ut flos in septis secretus nascitur hortis ; Sic virgo dum intacta manet.* Catulle.

141 Catulle dit à l'Hymen : *Nil potest sine te , Venus , fama quod bona comprobet , commodi capere , &c.*

144 *Nil admirari propè res est una , &c.* Hor.

245 *Quod sis esse velis , nihilque malis.* Marc.

- » Et pauvre sans regret, ou riche sans attache,
 » L'avarice jamais au sommeil ne m'arrache.
 » Je ne vais point, des Grands esclaves fastueux,
 150 » Les fatiguer de moi, ni me fatiguer d'eux.
 » Faux honneurs ! vains travaux ! Vrais enfans que
 vous êtes,
 » Que de vuide, ô mortels, dans tout ce que vous
 faites !
 » Dégouté justement de tout ce que je voi,
 » Je me hâte de vivre, & de vivre avec moi.
 155 » Je demande, & saisis avec un cœur avide,
 » Ces momens que m'éclaire un soleil si rapide,
 » Dons à peine obtenus qu'ils nous sont emportés,
 » Momens que nous perdons, & qui nous sont comptés,
 » L'estime des mortels flatte peu mon envie.
 160 » J'évite leurs regards, & leur cache ma vie.
 » Que mes jours pleins de calme & de sérénité,
 » Coulent dans le silence & dans l'obscurité :
 » Ce jour même des miens est le dernier peut-être :

147 C'est le sage dont parle Virgile : *Nec ille aut
 sollicitus inopem, aut invidit habenti.*

149 *Ducis inexperis cultura parentis amici : ex-
 pertus metuet, &c. Hor.*

152 *O curas hominum, ô quantum est in rebus
 inane ! Pers.*

154 *Sed neuter sibi vivit heu ! bonosque soles effu-
 gere atque abire sentit, qui nobis pereunt, & imputan-
 tur. Mart.*

160 *Bene qui latuit, bene vixit. Maxime d'Ovide.*

163 *Omnem crede diem tibi diluxisse supremum,
 Grata superveniet, &c. Mart.*

♫ Trop connu de la terre, on meurt sans se connoître.

♫ Je l'attens cette mort sans crainte ni desir 166

♫ Je ne puis l'avancer, je ne puis la choisir.

♫ L'exemple des Catons est trop facile à suivre.

♫ Lâche qui veut mourir, courageux qui peut vivre.

Voilà donc cette Loi si pleine de douceurs,

Cette route où j'ai cru marcher parmi les fleurs. 170

Quoi ! je trouve par-tout la morale cruelle.

Catulle m'y ramene, Horace m'y rappelle.

Tibulle m'en réveille un triste souvenir,

Lorsque de sa Délie il croit m'entretenir.

La règle de mes mœurs, cette loi si rigide, 175

Est écrite par-tout, & même dans Ovide.

Oui, c'est dans ces Ecrits dont j'étois amoureux,

Que la Raison m'impose un joug si rigoureux.

Que m'ordonne de plus, à quel joug plus pénible

Me condamne le Dieu qu'on m'a peint si terrible ? 180

Mon choix n'est plus douteux, je ne balance pas.

Eh quoi ! de la Vertu respectant les appas,

164 *Illi mors gravis incubat, qui notus nimis
sibus, ignotus moritur sibi. Sen. Trag.*

168 C'est Martial qui l'a dit,

Rebus in angustiis facile est contemnere vitam.

Fortius ille facit, qui miser esse potest.

Platon & Cicéron, en disant qu'il n'est pas permis à une sentinelle de sortir de son poste, sans l'ordre de celui qui l'y a placée, ont condamné l'homicide de soi-même par une meilleure raison. Il n'est pas étonnant que les Païens aient condamné ce que rien ne peut justifier.

L'amour de mon bonheur me pressoit de la suivre.

Doux, chaste, bienfaisant, pour moi seul j'allois vivre.

185 O grand Dieu, sans changer j'obéis à ta loi.

Doux, chaste, bienfaisant, je vais vivre pour toi.

Loin d'y perdre, Seigneur, j'y gagne l'assurance

De tant de biens promis à mon obéissance,

Que dis-je ? la Vertu qui m'avoit enchanté,

190 Sans toi que m'eût servi de chérir sa beauté ?

De ses attraits, hélas ! admirateur stérile,

J'aurois poussé vers elle un soupir inutile.

Qu'étoit l'homme en effet, qu'erreur, illusion ;

Avant le jour heureux de la Religion ?

195 Les Sages dans leurs mœurs démentoient leurs maximes.

Quand Lycurgue s'oppose au torrent de nos crimes,

184 Cicéron dépeint dans ses Offices ce contentement d'une ame vertueuse. *Si considerare volumus quæ sit in natura excellentia & dignitas : intelligemus quàm sit turpè diffluere luxuriâ & delicatè ac molliter vivere, quàmque honestum, parcè, continenter, sobriè.*

191 On peut dire du plus Sage des Païens, sans en excepter aucun, ce mot de saint Augustin : *Agebat quod arguebat, quod culpabat adorabat.* Les femmes furent communes par les loix de Lycurgue. Platon défendoit de s'ivrer, excepté aux fêtes de Bacchus. Aristote interdisoit les images deshonnêtes, excepté celles des Dieux. Solon établit à Athènes le temple de l'amour impudique. Toute la Grèce, dit M. Bessier, étoit pleine de temples consacrés à ce Dieu, & l'amour conjugal n'en avoit pas un.

Législateur

Législateur impur il en grossit le cours.

Ovide est quelquefois un Seneque en discours :

Seneque dans ses mœurs est souvent un Ovide.

A l'Amour qui ne prend que sa fureur pour guide ; 200

Des mains de Solon même un temple fut construit.

De ses loix, ô Solon, quel sera donc le fruit ?

Et quel voluptueux rougira de ses vices,

Quand ses réformateurs deviennent ses complices ?

Toute lumiere alors n'étoit qu'obscurité, 205

Et souvent la vertu n'étoit que vanité.

Je déteste ces Jeux d'où Caton se retire,

En méprisant Caton qui veut que je l'admire.

199 Seneque, aussi faux Philosophe que faux bel esprit, rend sa morale haïssable par le ton fastueux avec lequel il la débite. Je pourrois citer des passages des Anciens peu favorables à ses mœurs, & parler de ses richesses immenses : mais il suffit, pour connoître ce Stoïcien si sévère en discours, de savoir qu'il étoit un servile adulateur du monstre dont il avoit été le précepteur, jusques-là qu'il fut capable de le justifier sur le meurtre de sa mere. *Tacit. ann. 15.* J'ai rapporté au second Chant la parole superstitieuse de Crate mourant. Que dire de Seneque mourant, qui prend de l'eau de son bain, & en arrose ceux qui l'environnent, en disant : *Jovi liberatori ?*

204 Les Prédicateurs de la Raison humaine, les Platoniciens, les Stoïciens, ont précédé les Prédicateurs de l'Evangile. Les premiers n'ont rien changé; les seconds ont en un moment peuplé la terre de citoyens plus parfaits que ceux que Platon avoit en idée, & que le Sage des Stoïciens. Tous les efforts de la Raison pour reformer les hommes, ont servi de triomphe à la Grace.

207 Les Jeux de Flore se représentoient avec des

De l'humaine Vertu reconnoissant l'écueil.

210 Quand l'homme n'est qu'à lui, tout l'homme est
l'orgueil.

Il n'aime que lui seul ; dans ce désordre extrême

Il faut pour le guérir l'arracher à lui-même.

Mais qui pourra porter ce grand coup dans son cœur ?

De la Religion le charme est son vainqueur.

licences très-scandaleuses. Caton qui y assistoit, s'apercevant que par respect pour sa présence, le peuple n'osoit demander aux Acteurs leurs licences ordinaires, se retira pour laisser toute liberté : ce qui a fait dire à Martial : *Puisque tu savois ce qui se passoit de ces Jeux, pourquoi, sévère Caton, y venois-tu ? Tu n'y venois donc que pour en sortir.*

Nosse jocose dulce cum sacrum Floræ ;

Festosque lusus, & licentiam vulgi,

Cur in theatrum, Cato severe, venisti ?

An ideò tantum veneras, ut exires ?

La réflexion de Martial est juste ; mais elle ne va pas assez loin. Caton est condamnable de venir à des Jeux où la pudeur défend d'assister. Caton n'est pas moins condamnable de s'en retirer, quand il voit que sa présence contient le peuple. Son indigne complaisance est la preuve de sa vanité.

214 Les hommes sont faits pour vivre en société : c'est ce que prouvent leurs besoins mutuels, & le don de la parole, qui suppose des auditeurs. Ils sont d'abord unis en société par les liens naturels : la Religion qui perfectionne la nature, les réunit par des liens plus étroits, par le précepte de l'amour, les prières, les Sacremens, & les Pasteurs. Les Chrétiens ne font

Elle seule a détruit le plus grand des obstacles : 214
 Reconnoissons aussi le plus grand des miracles.

Le cœur n'est jamais vuide. Un amour effacé ;
 Par un nouvel amour est toujours remplacé ;
 Et tout objet qu'efface un objet plus aimable ;
 Si-tôt qu'il est chassé, nous paroît haïssable. 220

L'homme s'aimoit ; Dieu vient, il nous dit : *Aimez-*
Moi,

Aimez-Vous : l'amour seul comprend toute ma Loi.
 Nouveau commandement. Le Maître qui le donne ;
 Allume dans les cœurs cet amour qu'il ordonne.
 L'homme se sent brûler d'une ardeur qui lui plaît. 225
 Plein du Dieu qui l'enchanté, aussi tôt il se hait.
 Tout en lui jusqu'alors lui parut admirable :
 Tout en lui maintenant lui paroît méprisable.
 Il s'abbaïsse : du sein de son humilité
 Sort un homme nouveau qu'a fait la charité, 230

qu'une famille, sous un Chef qui est le centre de l'unité. La Raison seule ne peut donc, comme le Dicit le prétendent, être le seul fondement d'une Religion, puisqu'elle ne peut même être le seul fondement de la société. L'autorité des loix soutient les Etats.

223 Le nouveau commandement de l'amour, quoique de la loi naturelle, & renouvelé par le Décalogue, est appelé nouveau dans la loi nouvelle, parce que Jesus-Christ qui en est venu donner l'exemple, l'a gravé dans les cœurs par sa grace, & en nous le faisant pratiquer nous a renouvelés nous-mêmes. *Ideo novum dicitur, quia innovat. S. Aug.*

196 LA RELIGION,

Et ce n'est plus pour lui, mais pour son Dieu qu'il
s'aime ;

Il se réconcilie alors avec lui-même,

Si-tôt que par l'amour l'ordre fut rétabli ;

Des plus grandes vertus l'Univers fut rempli.

235 Et qu'est-ce que l'Amour trouveroit de pénible ?

Les supplices, la mort, n'ont rien qui soit terrible ;

D'innombrables Martyrs se hâtent d'y courir.

Dieu ne veut plus de sang : amoureux de souffrir

234 Rien n'est difficile à l'amour, dit saint Augustin. *Ubi amatur, non laboratur : aut si laboratur, labor certè amatur.* Nous apprenons par les Païens même, combien les mœurs des premiers Chrétiens étoient admirables. La fameuse lettre de Pline à Trajan leur rend un témoignage non suspect. Lucien qui n'épargne personne, a raillé les Chrétiens ; mais ses railleries même leur font honneur. Il nous apprend dans la mort de Peregrinus, avec quel zèle les premiers Chrétiens se secouroient les uns les autres. Car, dit-il, leur Législateur leur a fait accroire qu'ils sont tous frères ; de sorte qu'ils croient que tout est commun : ils mènent tout, & la mort même, sur l'espérance de *Bonne Vie*.

239 Dans les trois premiers siècles de l'Eglise, on ne voit que supplices : dans le siècle suivant, on ne voit qu'austérités. Aux victimes des tyrans succèdent les victimes de la pénitence, dont le nombre étonne. Que d'Anachorètes ou de Cénobites dans l'Orient ! L'Egypte en est remplie ; toute la Thebaïde n'est qu'un Monastère. Cette Egypte autrefois le théâtre d'une sagesse orgueilleuse, où les Savans de la Grece alloient chercher des lumières, est peuplée d'hommes qui ne veulent que se cacher & s'anéantir,

Les Saints s'arment contre eux de rigueurs salutaires,
 Les déserts sont peuplés d'exilés volontaires, 240
 Qui toujours innocens se punissent toujours.
 A la Virginité l'on consacre ses jours ;
 Le corps n'a plus d'empire , & l'ame toute pure
 Impose pour jamais silence à la nature.
 Deux cœurs tendres qu'unit la main qui les a faits, 245
 Goûtent dans leurs plaisirs une innocente paix ,

& qui ayant la seule science nécessaire , renoncent à toute autre science. C'est parmi ces hommes si simples , que va passer quarante ans le célèbre Arsene , tandis que les deux Princes , dont il a été le Gouverneur & le Précepteur , sont les maîtres du monde ; & lorsqu'on lui demande pourquoi dans ce désert il va consulter si souvent un vieux Solitaire fort ignorant : *Je suis habile , répond Arsene , dans les Lettres Grecques & Romaines , mais je ne suis pas encore à l'alphabet de ce vieillard.*

240 Après le spectacle des Martyrs , la Religion offre celui des Solitaires. Il semble que Dieu ait voulu les opposer à ces Philosophes qui avoient prêché à leurs Disciples la retraite & le silence ; mais ces Disciples de Jesus-Christ , loin de chercher la science dans leur retraite , souvent ne savoient pas lire & ne cherchoient que les austérités , la prière & l'absence du monde.

241 *Le miracle des miracles , dit M. Bossuet , c'est qu'avec la foi , les vertus les plus éminentes & les pratiques les plus pénibles se sont répandues par toute la terre . . . Les innocens même ont puni en eux avec une rigueur incroyable , cette pente prodigieuse que nous avons au péché. Les déserts ont été peuplés , & il y a eu tant de Solitaires , que des Solitaires plus parfoits ont été contraints , de chercher des solitudes plus profondes.*

Et leur chaîne est pour eux aussi sainte que chère.

Le Pauvre & l'Orphelin dans le Riche ont un pers

Au plus juste courroux qui peut s'abandonner,

250 Quand le Prince lui-même apprend à pardonner ?

Théodose est en pleurs, Ambroïse en est la cause :

J'admire également Ambroïse & Théodose.

A ces traits éclatans reconnoissons les fruits ;

Que fertile en Héros l'Amour seul a produits.

255 Un culte sans amour n'est qu'un stérile hommage :

L'honneur qu'on doit à Dieu, n'admet point de parta-
rage.

Ses temples sont nos cœurs. Quel terme, direz-vous ?

Doit avoir cet amour qu'il exige de nous ?

Si vous le demandez, vous n'aimez point encore.

260 Tout rempli de l'objet dont l'ardeur le dévore,

Quel autre objet un cœur pourroit-il recevoir ?

Le terme de l'amour est de n'en point avoir.

Ne forgeons point ici de chimere mystique.

Comment faut-il aimer ? La Nature l'explique.

263 S. Ambroïse lui imposa la pénitence publi-
que du meurtre de Thessalonique. Théodose s'y soumit, & n'ayant pas la permission d'entrer dans le Sanctuaire, resta prosterné devant la porte de l'Eglise dépouillé de ses ornemens impériaux, arrosant le pavé de ses larmes, & demandant miséricorde. Que doit-on plus admirer, ou de l'humilité de l'Empereur, ou de la fermeté de l'Evêque ?

263 C'est saint Bernard qui parle ainsi : *Modus amandi Deum, est amare sine modo.*

264 Ces termes de *pur amour, amour désintéressé, déluge & bouillonnement d'amour, union, liquéfaction* :

De toute autre leçon méprisant la langue

265

Écoutons seulement le langage du cœur.

- » La grandeur, ô mon Dieu, n'est pas ce qui ra'en-
 chante ,
 » Et jamais des trésors la soif ne me tourmente,
 » Ma seule ambition est d'être toute à toi :
 » Mon plaisir, ma grandeur, ma richesse est ta loi. 270
 » Je ne soupire point après la Renommée.
 » Qu'inconnue aux mortels, en toi seul renfermée,
 » Ma gloire n'ait jamais que tes yeux pour témoins.
 » C'est en toi que je trouve un repos dans mes soins.
 » Tu me tiens lieu du jour dans cette nuit profonde. 275
 » Au milieu d'un désert tu me rends tout le monde.
 » Les hommes vainement m'offriroient tous leurs
 biens :
 » Les hommes ne pourroient me séparer des tiens.
 » Ceux qui ne t'aiment pas, ta loi leur fait entendre,
 » Qu'aux malheurs les plus grands, il doivent tous 280
 s'attendre,
 » O menace, mon Dieu, qui ne peut m'alarmer !
 » Le plus grand des malheurs est de ne point t'aimer.
 » Que ta Croix dans mes mains soit à jamais ta
 heure,
 » Et que les yeux sur toi, je t'embrasse & je meure.

*rien de l'ame abymée dans le tout de Dieu, parfaite
 nudité, & tant d'autres qu'ont inventé certains
 Mystiques.*

283 Un homme plein de ces sentimens est toujours
 heureux : ainsi la Religion seule procure cette paix

285 C'est dans ces vifs transports que s'exprime l'amour ?

Hélas ! ce feu divin s'éteint de jour en jour :

A peine il jette encor de languissantes flâmes.

L'amour meurt dans les cœurs, & la foi dans les âmes :

Qu'êtes-vous devenus, beaux siècles, jours naissans,

290 Temps heureux de l'Eglise, ô jours si florissans ?

Et vous, premiers Chrétiens, ô mortels admirables ;

Sommes-vous aujourd'hui vos enfans véritables ?

Vous n'aviez qu'un trésor & qu'un cœur entre vous ;

Et sous la même loi nous nous haïssions tous.

295 Haine affreuse, ou plutôt impitoyable rage,

Quand par elle aveuglés, nous croyons rendre hom-
mage

de l'ame, à laquelle les Athées croient pouvoir par-
venir par la Raison. L'Auteur du *Pantheisticon* parle
ainsi à celui qu'il veut rendre heureux par son systé-
me. *Sortem tuam, quæcumque sit, æquo animo feres :*
stultam ambitionem & rodentem invidiam procul fuga-
bis : perituros contemnes honores ipse brevi periturus :
jucundam deges vitam, nihil admirans aut horrescens :
vitam hilarè, mortem tranquillè obeamus. Voilà de
belle maximes ; mais la Raison seule les fera-t-elle
pratiques ? écartera-t-elle de nous l'ennui inséparable
de tous les plaisirs & de toutes les conditions, tour-
ment dont les Voluptueux & les Grands sont les pre-
miers martyrs ? Pourra-t-elle nous faire surmonter
l'horreur de la nature au moment de la mort ? C'est
ce moment que souhaite le vrai Chrétien : les maux
qui lui arrivent pendant la vie, sont des biens que
Dieu lui envoie : les biens qui ne lui arrivent pas,
sont des maux que Dieu lui épargne : tout est faveur
du Ciel pour lui. Qui peut rendre malheureux sur la
terre celui qui ne veut que souffrir & mourir !

Au Dieu qui ne prescrit qu'amour & que pardon.
 Dieu de paix, que de sang a coulé sous ton nom !
 N'ont-ils jamais marché que sous ton oriflame ?
 Imprimoient-ils aussi ton image en leur ame
 Tous ces Héros croisés, qui d'infidelles mains
 Ne vouloient, disoient-ils, qu'arracher les lieux saints ?

298 M. Flechier, dans la vie de Théodose, en louant la bonté de ce Prince, qui tâchoit de ramener par douceur les Hérétiques, ne voulant point de conversions forcées, ajoute ces paroles : *Cette douceur fit souvent de la peine aux Catholiques, qui par un zèle précipité vouloient toujours qu'on exterminât leurs adversaires.* Cet esprit de violence qui est dans le parti même de la vérité, que devient-il dans le parti de l'erreur ? Jesus-Christ en quittant ses Disciples leur disoit, qu'il leur laissoit la paix ; cependant depuis que les Empereurs eurent donné la paix à l'Eglise, que voit-on dans l'Histoire Ecclésiastique ? Avec quelques exemples de grandes vertus, un spectacle continu des plus terribles passions. Quelles guerres plus furieuses que celles où l'on veut, comme dit Boileau, *dans un sein hérétique, enfoncer un poignard catholique !* Et sans parler des guerres sanglantes, quelle suite de querelles entre les Chrétiens ! On se bat Prêtres contre Prêtres, Moines contre Moines, Evêques contre Evêques, Conciles contre Conciles : on s'accuse les uns les autres devant les Empereurs : on se déchire : on s'anathématise : de toute manière s'accomplit la prophétie sur Jesus-Christ. *Positus est in ruinam & resurrectionem, &c.* Ce signe tant contredit, sera jusqu'à la fin du monde cause de perte ou de salut, ruine, ou résurrection.

301 Les Croisades furent appellées des guerres saintes, parce qu'elles avoient pour objet la délivrance

202 LA RELIGION,

Leurs crimes ont souvent fait gémir l'Infidèle
 En condamnant leurs mœurs, vantons du moins leur
 zèle ;

305 Mais détestons toujours celui qui parmi nous
 De tant d'affreux combats alluma le courroux.
 Quels barbares Docteurs avoient pu nous apprendre
 Qu'en soutenant un dogme, il faut pour le défendre
 Armés du fer, saisis d'un saint emportement,
 310 Dans un cœur obstiné plonger son argument ?

A la fin de mes Chants je me hâte d'atteindre
 Et si je ne sentois ma voix prête à s'éteindre,
 Vous me verriez peut-être attaquer vos erreurs
 Vous qui de l'Hérésie épousant les fureurs,
 315 Enfans du même Dieu, nés de la même Mere
 Suivez un étendart au nôtre si contraire.
 Unis tous autrefois, maintenant écartés,
 Qui l'a voulu ? C'est vous qui nous avez quittés

des Lieux Saints. C'est à cause de ce zèle, que Godofroy de Bouillon est le héros du Tasse, qui chante
 dir. des armes pieuses.

Canto l'armi pietose, el Capitano

Ch'el gran Sepolcro liberò di Christo.

305 Julien l'Apostat disoit des fureurs des Ariens
 contre les Catholiques, que les Chrétiens étoient en-
 tr'eux plus cruels que des tigres. Qu'eût-il dit des fu-
 reurs des Luthériens en Allemagne, & de celles des
 Calvinistes en France ?

318 Il y a toujours, dit M. Bossuet, ce fait mal-
 heureux contre les Hérétiques. Ils se sont séparés de

Vos pères ont été les frères de nos pères ;
 Vous le savez : pourquoi n'êtes-vous plus nos frères ? 320
 Avez-vous pour toujours rompu des nœuds si chers ?
 Accourez , accourez ; nos bras vous sont ouverts.
 De coupables aïeux déplorables victimes ,
 Ils vous ont égarés ; vos erreurs sont leurs crimes.
 Revenez au drapeau qu'ils ont abandonné. 325
 Par le Père commun tout sera pardonné.
 Songez , songez , que même à nos aînés perfides ;
 Aux restes odieux de ses fils parricides ,
 Ce Dieu tant outragé doit pardonner un jour :
 Contre toute espérance , espérons leur retour. 330

Oui , le nom de Jacob réveillant sa tendresse ;
 Il se rappellera son antique promesse.
 Il n'a point épuisé pour eux tout son trésor :
 L'arbre long-temps séché , doit refleurir encor.
 Ils sont prédits les jours , où par des pleurs sincères 335
 L'Enfant effacera l'opprobre de ses Pères.

Tremblons à notre tour ; ils sont aussi prédits
 Les jours où l'on verra tous nos cœurs refroidis :

grand corps de l'Eglise. Mais pour nous quelle consolation , de pouvoir depuis notre Souverain Pontife remonter sans interruption jusqu'à saint Pierre , établi par Jésus-Christ ; d'où en reprenant les Pontifes de la Loi , on va jusqu'à Aaron & Moïse ; de là jusqu'aux Patriarches & jusqu'à l'origine du monde ! Quelle suite ! quelle tradition ! quel enchaînement merveilleux !

330 Leur retour nous est annoncé par saint Paul Rom. xi, comme M. Bossuet l'a si bien développé.

Ce temps fatal approche. O liens salutaires
 340 Vous captivez encor quelques ames vulgaires :
 Mais un sublime esprit vous brave hautement ;
 Et se vante aujourd'hui de penser librement.
 Il doute , il en fait gloire , & sans inquiétude
 Porte jusqu'au tombeau sa noble incertitude.

344 On rapporte qu'une Dame de Londres , après avoir lu un Ouvrage de Sherlok sur l'Immortalité de l'Âme , se pendit dans sa chambre , & écrivit au paravant sur sa cheminée ce vers :

Sherlok , je doute encore , & je vais m'éclaircir.

La Duchesse de Buckingham fait ainsi parler son mari dans l'Építaphe qu'elle a fait graver sur son Mausolée à Westminster.

Pro Rege sæpè , pro Republica sæmpè ,

Dubius sæd non improbus vixi.

Incertus morior , non perturbatus.

Quand on a vécu dans le doute , & qu'on meurt dans l'incertitude , peut-on se vanter de mourir sans inquiétude ? si quelques personnes d'esprit ont eu le malheur de s'égarer à ce point , ne croyons pas que cet exemple ait été généralement suivi. Dans une note du quatrième Chant , j'ai nommé les grands hommes qui avoient illustré les premiers siècles de l'Eglise. On feroit une liste nombreuse de ceux qui dans ces derniers siècles ont édifié par une Foi sincère. Je ne parle pas seulement de ces hommes rares , comme les Bossuets & quelques autres , qui ont été attachés à l'Eglise par leur état & leurs travaux , ni de ces Savans fameux , comme les Mabillons , les Renaudors , les Nicoles , &c. Combien de Génies illustres dans les Lettres , & même dans les sciences profondes , la Mé-

Tout étoit adoré dans le siècle Païen :

347

Par un excès contraire on n'adore plus rien.

Il faut qu'en tous ces points l'Oracle s'accomplisse :

Il faut que par degrés la Foi tombe & périsse ,

Jusqu'au terrible jour tant de fois annoncé :

Ce jour dont l'Univers fut toujours menacé :

348

mathématique, la Médecine, l'Astronomie, la Géométrie, (quoique Bayle à l'article de M. Pascal, trouve la chose bien rare,) ont été remplis d'une piété humble ! Le recueil des éloges des illustres Membres de l'Académie des Sciences, nous en fait connoître plusieurs. Les deux plus grands Philosophes de l'Angleterre, Locke & Newton, ont montré par leurs écrits leur soumission à la Révélation. Enfin je ne puis mieux finir cette note que par le nom de Pascal, dont la vie, qui est plus propre, disoit Bayle, à désarmer les impies que cent volumes de Sermons, confirme ce qui a été dit de la Religion, qu'elle fait croire de grandes choses aux esprits les plus simples, & en fait pratiquer de petites aux esprits les plus sublimes.

348 Un Géomètre Anglois persuadé de cette vérité, a voulu y appliquer les calculs géométriques dans son Livre intitulé : *Philosophiæ Christianæ principia mathematica*. Sur ce principe très-faux, qu'un fait diminue par degrés de certitude, à mesure qu'il augmente en ancienneté, il a calculé quand la foi en Jesus-Christ, qui doit toujours aller en diminuant, seroit tout-à-fait éteinte, & a cru trouver par ce calcul, que le Jugement dernier arriveroit environ dans 1500 ans. Cette parole de Jesus-Christ, *Non est vestrum nosse tempora*, dérange tous ces calculs de Géométrie.

350 J'ai dit au cinquième Chant, que l'attente de l'embrasement général du monde est presque aussi ancienne que le monde. Les Philosophes & les Poètes

Jour de miséricorde , ainsi que de vengeance :

Déjà je crois le voir , j'en frémis par avance,
 Déjà j'entens des mers mugir les flots troublés :
 Déjà je vois pâlir les astres ébranlés :

355 Le feu vengeur s'allume , & le son des trompettes
 Va réveiller les morts dans leurs sombres retraites,
 Ce jour est le dernier des jours de l'Univers.
 Dieu cite devant lui tous les peuples divers ,
 Et pour en séparer les Saints , son héritage ,
 360 De sa Religion vient consommer l'ouvrage.

Païens l'annoncent , Properce , Lucrece , Ovide ,

*Una dies dabit exitio , multosque per annos
 Sustentata ruet moles , & machina mundi.*

Propertà

*Esse quoque in fatiis reminiscitur affore tempus
 Quo mare , quo tellus , correptaque regia cæli
 Ardeat , & mundi moles operosa labore.*

Ovide.



L'attente d'un pareil événement , que la Physique n'a pu annoncer , doit nécessairement prendre sa source dans une ancienne tradition , dont il me paroît qu'on trouve un témoignage dans Joseph. Il rapporte L. 1. que les enfans d'Adam ayant été instruits que la terre devoit souffrir deux Déluges , un d'eau , & l'autre de feu , pour conserver cette tradition , la graverent sur deux colonnes , dans l'espérance que si l'une périssoit dans le premier Déluge , l'autre pourroit subsister. Si les enfans d'Adam ont eu cette connoissance , ils l'ont répandue , & elle s'est perpétuée.

La Terre , le Soleil , le Temps , tout va périr ,
Et de l'Eternité les portes vont s'ouvrir.

Elles s'ouvrent. Le Dieu si long-temps invisible ;

S'avance précédé de sa gloire terrible : •

Entouré du tonnerre , au milieu des éclairs ;

365

Son trône étincellant s'éleve dans les airs ,

Le grand rideau se tire , & ce Dieu vient en Maître.

Malheureux , qui pour lors commence à le connaître .

Ses Anges ont par-tout fait entendre leur voix.

Et sortant de la poudre une seconde fois ,

370

370 Loin que la Raison nous prouve l'impossibilité de la résurrection des corps , elle nous en assure la possibilité. La nature semble elle-même nous en offrir une image , dans une brillante résurrection des plus vils insectes , dont j'ai parlé au premier Chant : prodige que la Phytique ne peut expliquer. Celui qui peut changer une chenille en papillon ; celui qui a fait le corps humain , ouvrage si admirable ; celui qui a pu l'unir avec l'ame , a pu rendre cette union éternelle ; & s'il veut la rompre pour un tems , il peut la rétablir ensuite. La raison nous dit qu'aucune substance n'est anéantie. Dieu peut sans doute séparer celles qu'il a unies , & réunir celles qu'il a séparées. La Raison nous persuade qu'il le peut , & la Religion nous assure qu'il le veut. La société entre l'ame & le corps devoit d'abord être éternelle. La mort fut la peine du péché. Dieu ordonna que la société seroit rompue pour un temps : mais il a prédit qu'il la rétabliroit un jour. Nous avons vu dans le cours de cet ouvrage , l'accomplissement de la plus grande partie des choses prédites. Soyons donc persuadés que tout le reste de ce qui a été prédit , sera également accompli.

Le Genre humain tremblant , fans appui , fans refuge ;

Ne voit plus de grandeur que celle de son Juge.

Ebloui des rayons dont il se sent percer ,

L'impie avec horreur voudroit les repousser.

375 Il n'est plus temps. Il voit la gloire qui l'opprime ;

Et tombe enféveli dans l'éternel abyme ,

Lieu de larmes , de cris , & de rugissemens.

Dans ce séjour affreux quels seront vos tourmens ,

Infidèles Chrétiens , cœurs durs , ames ingrates ,

380 Quand , malgré leurs vertus , les Titus , les Socrates ;

(Hélas ! jamais du Ciel ils n'ont connu les dons)

Y sont précipités ainsi que les Catons ?

Lorsque le Bonze étale en vain sa pénitence ?

Quand le pâle Bramine , après tant d'abstinence ;

385 Apprend que contre soi bizarrement cruel

Il ne fit qu'avancer son supplice éternel ?

De sa chute surpris le Musulman regrette

Le Paradis charmant promis par son Prophète ;

383 Personne n'ignore les austérités presque incroyables que pratiquent les Bonzes & les Bramines ; ils ont s'attirer la vénération & les aumônes des peuples. Ils sont les martyrs de l'erreur , de l'intérêt & de la vanité.

388 La Religion Chrétienne qui ordonne une vie pénitente sur la terre , promet un Paradis tout spirituel : la Mahometane au contraire permet une vie sensuelle sur la terre , & promet un Paradis tout charnel. La peinture de ce Paradis est si grossière , qu'au rapport de Briot , *Empire Ottoman* , les Turcs éclairés n'osent le croire véritable ; mais la multitude n'en doute pas. Plusieurs sont assez simples pour conserver un toupet de cheveux sur leur tête , afin qu'au dernier

Et loin des voluptés qu'attendoit son erreur :

Ne trouve devant lui que la rage & l'horreur.

396

Le vrai Chrétien lui seul, ne voit rien qui l'étonne ;

Et sur ce Tribunal que la foudre environne ,

Il voit le même Dieu qu'il a cru sans le voir ,

L'objet de son amour , la fin de son espoir.

Mais il n'a plus besoin de foi ni d'espérance :

397

Un éternel amour en est la récompense.

SAINTE RELIGION , qu'à ta grandeur offerts
Jusqu'à ce dernier jour puissent durer mes Vers !

jour Mahomet les enleve plus aisément. Il doit les sauver tous. *A la vérité*, dit-il dans l'Alcoran, *les grands pécheurs seront d'abord punis : mais par mon intercession, ils seront enfin reçus dans le Paradis, n'étant pas possible que les vrais Croyans restent pour toujours dans les flammes éternelles avec les infidèles.*

398 Une Religion qui commence & finit avec le monde, & rappelle toute l'histoire à la sienne, son Empire ayant été établi par les révolutions des autres Empires ; une Religion qui rappelle tous les peuples, mêmes les Mahométans par leur propre Religion, à cette révélation, donnée au premier de tous les peuples, subsistant toujours pour l'attester toujours ; une Religion enfin, qui par tant de témoignages tirés de la raison, de l'histoire & de la nature, développe l'origine des désordres du monde & de nos malheurs, & qui, quoiqu'annonçant un Dieu caché, forme un corps de lumière si éclatant, porte avec elle le caractère de la Divinité. Dieu ne se montre à l'homme pécheur que sous un voile ; mais les deux grands ouvrages, où brille l'unité d'un dessein toujours suivi, le font particulièrement reconnoître. Ces deux ouvrages sont la Nature & la Religion, Les Déistes qui ne s'ar-

D'une Muse toujours compagne de ta gloire ;

400 Autant que tu vivras fai vivre la mémoire.

La sienne.... Qu'ai-je dit? où vai-je m'égarer?

Dans un cœur tout à toi l'orgueil veut-il entrer ?

rêtent qu'au premier, sont forcés d'avouer que l'homme doit adorer un Être suprême, le Créateur du monde; & comme ils ignorent ce qu'ils en doivent espérer & craindre, ils l'adorent sans le connoître, ou plutôt ils n'adorent rien, & l'on peut dire d'eux plus justement, qu'un ancien Poëte ne l'a dit des Juifs: *Nil præter nubes, & cæli numen adorant.* Ceux qui connoissent un Créateur dans son ouvrage de puissance, qui est la nature, & un Réparateur dans son ouvrage de justice & d'amour, qui est la Religion, sont les seuls qui connoissent & adorent l'Être suprême, de la manière dont doit être connu & adoré celui qui est Esprit & Vérité.

LA BÉNÉDICTION que Dieu a répandue sur cet Ouvrage, dans un siècle où l'impiété triomphe, m'avoit engagé à y donner une nouvelle attention, pendant qu'on travailloit à cette Edition, la dernière qui sera faite, selon les apparences, du vivant de l'Auteur. J'ai dans mes Vers & dans mes Notes fait quelques additions; & j'en aurois peut-être fait d'autres, si je n'avois pas été arraché à cette occupation, par une de ces afflictions dans lesquelles on ne peut être consolé que par la Religion. Heureux alors, non pas celui qui en parle en Vers, mais celui dont le cœur en est rempli! Un Fils m'étoit cher, non parce qu'il étoit unique, mais parce qu'il promettoit beaucoup. Obligé de travailler à sa fortune, il s'étoit déterminé par un choix sagement médité, au Commerce Maritime, où les richesses qu'on peut gagner, ne sont point comme il me le disoit, celles de l'iniquité. L'espérance qu'il feroit une fortune honnête, &

Sois de tous mes desirs la regle & l'interprète :
Et que ta seule gloire occupe ton Poëte.

en honnête-homme, m'avoit adouci la douleur de sa séparation, lorsqu'il partit pour Cadix; où à peine arrivé, il vient de m'être enlevé par cet affreux tremblement de terre, dont on parlera long-temps; & les circonstances qui l'ont fait périr sont si cruelles, qu'elles contribuent à le faire regretter de tout le monde, dans sa Patrie & en Espagne, où il s'étoit déjà fait estimer. Dieu me l'avoit donné, Dieu me l'a ôté. Oui, Dieu me l'a ôté, & même par un de ces coups imprévus, qui rendent la mort terrible à tout âge, & sur-tout dans l'âge des passions. Cependant la vertu de mon Fils, la bonté de son cœur, la droiture de ses sentimens, la sagesse de ses mœurs, tout me fait espérer que Dieu l'a pris dans sa miséricorde; & que c'est moi qu'il a frappé par ce grand coup, afin que me trouvant seul, je ne sois plus qu'à lui, & que je passe le reste de mes jours à implorer pour moi cette miséricorde, que ne mérite point une vie si peu conforme aux grandes vérités, que dès ma jeunesse j'ai eu la hardiesse d'annoncer dans ma Poësie. Puisse l'affliction dans laquelle je passerai le reste de cette vie, m'être utile pour l'autre! Puisse cette Religion que j'ai chantée, arrêter les larmes que la Nature veut à tout moment me faire verser sur mon Fils, & me faire verser les siennes sur moi-même!

F I N.

AVIS DES LIBRAIRES

Sur les Pièces suivantes.

LE Poëme de la Religion que M. Hardion avoit envoyé à feu Monsieur Rousseau pour en examiner la versification, ayant donné lieu à la Réponse suivante, qu'il a bien voulu nous communiquer, aussi-bien qu'à l'Epître X que M. Rousseau rendit publique quelque temps après; nous avons cru nécessaire d'imprimer ici ces deux Pièces. Elles font honneur à un Ouvrage que M. Rousseau paroît avoir examiné avec tant d'attention, & elles n'en font pas moins à la mémoire de ce célèbre Poëte, par les sentimens de Religion dont elles sont remplies.

J U G E M E N T
D E M. R O U S S E A U
S U R
L E P O E M E D E L A R E L I G I O N

QU'EL QUE recommandable que soit le Poëme de la Religion, par l'importance & par la grandeur de son sujet, on peut dire qu'il n'est pas moins admirable par la manière dont il est traité; soit qu'on y considère l'assemblée, le choix & la force des preuves; soit qu'on y regarde l'œconomie, & la judicieuse distribution de ces mêmes preuves, qui se donnant du jour l'une à l'autre par l'art avec lequel l'Auteur les a placées, composent un corps de lumière, & un tout de conviction auquel il est impossible que l'incrédulité la plus aveugle & la plus opiniâtre puisse résister. C'est ce qui doit rendre cet Ouvrage aussi immortel que la Religion qu'il défend.

Mais quelque solide qu'il soit, cette solidité même auroit pu lui nuire dans l'esprit de le plupart des Lecteurs, à qui l'utile ne sauroit plaire, s'il n'est pas accompagné d'agrémens, & qui aiment mieux sacrifier l'utilité à leur plaisir, que leur plaisir à l'utilité. C'est à quoi

L'Auteur a bien pourvu par l'abondante & riche variété des peintures qu'il a semées dans tout son Ouvrage , & par la magnificence du style dont il s'est servi pour les exprimer, Enforte que si jamais la Poësie a mérité d'être appelée le langage des Dieux , on peut dire que celle - ci mérite particulièrement d'être appelée le langage de Dieu , qui semble y parler lui-même par l'organe de celui qu'il a chargé de sa cause. C'est un témoignage que je dois à ma propre conscience , & à l'impression que la lecture de ce Poëme a faite sur mon cœur & sur mon esprit. J'en ai suivi la conduite avec une grande attention.

On ne sauroit établir les preuves de la Religion , qu'en commençant par établir celles de l'existence de Dieu. C'est ce que l'Auteur a fait dans le premier Chant , où tout ce que la Physique peut fournir à la Poësie , & la Méta-physique à la Raison , se trouve décrit & développé de la maniere la plus noble & la plus distincte. Ces preuves amènent naturellement la distinction des deux Substances , leur union pendant la vie , & leur séparation à la mort ; d'où s'ensuit la preuve de l'immortalité de l'ame. Les diverses opinions & les contrariétés des Philosophes sur ce sujet , conduisent à la nécessité d'une Révélation. Le troisieme Chant poursuit la proposition avancée à la fin du précédent , en faisant voir par l'histoire du Monde , & des Juifs en particulier , que ce n'est que dans leurs livres que la Révélation

Se trouve ; d'où résulte , par des conséquences indisputables , l'authenticité & la vérité d'une Religion annoncée par les Prophètes , confirmée par les miracles , & avouée par Mahomet lui même , son plus grand ennemi.

Le quatrième Chant est parfaitement lié au troisième , par l'exposition admirable de la naissance de la Religion Chrétienne , des miracles de son Auteur , de l'accomplissement des Prophéties , de la propagation si rapide de l'Évangile , & de son établissement au milieu des persécutions & des supplices. On y voit les nations soumises , la Raison humaine confondue , la folie de la Croix triomphante de la sagesse du monde , & enfin Rome , le centre du Paganisme , punie comme Jérusalem l'avoit été , mais relevée pour devenir jusqu'à la fin des siècles , le centre de la Religion Chrétienne. Après ces preuves tirées des faits , l'Auteur rassure l'esprit & le cœur de l'homme ; l'un contre l'obscurité des mystères , l'autre contre la sévérité de la morale. Il fait voir dans le cinquième Chant , jusqu'où va l'ignorance de l'homme , & les difficultés auxquelles le Déiste ne peut répondre ; au lieu que le Chrétien y trouve la réponse dans la Révélation. A l'égard de la morale , ce qui m'a le plus frappé , est le parallèle également docte , solide & ingénieux , de la morale des Poètes mêmes , & des Poètes d'ailleurs les plus corrompus du Paganisme , avec celle des Chrétiens.

Cette pensée, que la Religion n'exige rien de nous, que ce que la droite Raison nous ordonne, & que l'Evangile, s'il est permis de parler ainsi, ne rend pas le chemin plus étroit que la simple Philosophie, & les devoirs prescrits à l'Honnête-homme, est admirablement exprimée, & il falloit qu'elle le fût; mais il falloit aussi montrer l'avantage que la morale du Christianisme a sur toute autre morale. Cet avantage consiste dans le précepte de la Charité, le plus doux de tous les préceptes, tous les autres ne s'adressant qu'à la Raison, mais celui-ci s'adressant au cœur, qui est ce que Dieu demande particulièrement; & comme cette vertu est le couronnement de toutes les vertus Chrétiennes, l'Auteur ne pouvoit mieux couronner son Ouvrage, qu'en nous en faisant sentir le prix & la nécessité: & c'est ce qu'il a exécuté d'une manière si touchante & si élevée, qu'il semble que ce soit Dieu lui-même qui ait choisi le langage de l'homme, pour parler au cœur de l'homme.

A Bruxelles, le 30 Août 1737.



ÉPI TRE

EPI TRE

DE

M. ROUSSEAU,

A

M. RACINE.

LE Poëme de la Religion, dont l'Auteur m'a fait l'honneur de me communiquer le Manuscrit, & qui a donné lieu à l'Épître suivante, m'a paru un chef-d'œuvre de Poësie, aussi-bien que de piété, également admirable par la solidité des preuves qui y sont alléguées, & par l'abondance & riche variété des peintures dont il les a ornées. Enforte que si jamais la Poësie a pu être nommée le langage des Dieux, on peut dire que celle-ci mérite particulièrement d'être appelée le langage de Dieu, qui semble y parler lui-même par l'organe de celui qu'il a voulu charger de sa cause. C'est ce qui m'a engagé à solliciter ici l'Auteur, si digne du nom qu'il porte, de donner incessamment son Ouvrage au Public, auquel il ne sauroit être trop-tôt présenté, pour le rassurer contre le progrès de l'impiété, & de cette Secte d'hommes téméraires, qui avec beaucoup d'esprit, & encore plus de libertinage, semblent n'avoir en vue que d'établir sur les ruines de la Religion Chrétienne le systême affreux du Spinofisme & du Matérialisme.



E P I T R E.

DE nos erreurs, tu le fais, cher Racine ;
 La déplorable & funeste origine
 N'est pas toujours, comme on veut l'assurer,
 Dans notre esprit, facile à s'égarer ;
 Et sa fierté dépendante & captive
 N'en fut jamais la source primitive.
 C'est le cœur seul, le cœur qui le conduit,
 Et qui toujours l'éclaire, ou le séduit.
 S'il prend son vol vers la céleste Voûte,
 L'esprit docile y vole sur sa route ;
 Si de la terre il suit les faux appas,
 L'esprit servile y rampe sur ses pas ;
 L'esprit enfin, l'esprit, je le répète,
 N'est que du cœur l'esclave ou l'interprète.
 Et c'est pourquoi tes divins Précurseurs,
 De nos autels antiques défenseurs,
 Sur lui toujours se sont fait une gloire
 De signaler leur première victoire.
 Oui, cher Racine, & pour n'en point douter,
 Chacun en soi n'a qu'à se consulter.
 Celui qui veut de mon esprit rebelle
 Dompter, comme eux, la révolte infidelle,
 Pour parvenir à s'en rendre vainqueur,
 Doit commencer par soumettre mon cœur ;

25 Et plein du feu de ton illustre Pere ,
 Me préparer un chemin nécessaire
 Aux vérités qu'Esther va me tracer ,
 Par les soupîrs qu'elle me fait pousser.
 C'est par cet art que l'Auteur de la Grace ,
 30 Versant sur toi sa lumière efficace ,
 Daigna d'abord , certain de son succès ,
 Toucher mon cœur dans tes premiers essais ;
 Et qu'aujourd'hui consommant son ouvrage ;
 Et secondant ta force & ton courage ,
 Il brise enfin le funeste cercueil
 35 Où mon esprit retranchoit son orgueil ,
 Et grave en lui les derniers caractères ,
 Qui de ma foi consacrent les mystères.
 Quelle vertu ! quels charmes tout-puissans
 A son empire asservissent mes sens !
 40 Et quelle voix céleste & triomphante
 Parle à mon cœur , le pénètre , l'enchanté ?
 C'est Dieu, c'est lui , dont les traits glorieux
 De leur éclat frappent enfin mes yeux.
 Je vois , j'entends , je crois : ma Raison même
 45 N'écoute plus que l'Oracle suprême.
 Qu'attens-tu donc ? toi dont l'œil éclairé
 Des vérités dont il m'a pénétré ,
 Toi dont les chants non moins doux que sublimes ;
 Se sont ouvert tous les divins abymes
 50 Où sa grandeur se plaît à se voiler ,
 Qu'attens-tu , dis-je , à nous les révéler
 Ces vérités qui nous la font connaître ?
 Et que fais-tu s'il ne te fit point naître

Pour ramener ses Sujets non soumis , 55
 Ou consoler du moins ses vrais amis !
 Dans quelle nuit , hélas ! plus déplorable
 Pourroit briller sa lumière adorable ,
 Que dans ces jours où l'Ange ténébreux
 Obscure tout de ses brouillards affreux ? 60
 Où franchissant le stérile domaine
 Donné pour borne à la sagesse humaine ,
 De vils mortels jusqu'au plus haut des Cieux
 Osent lever un front audacieux ?
 Où nous voyons enfin , l'osé-je dire ? 65
 La Vérité soumise à leur empire ,
 Ses feux éteints dans leur sombre fanal ,
 Et Dieu cité devant leur tribunal ?
 Car ce n'est plus le temps où la licence
 Daignoit encor copier l'innocence , 70
 Et nous voiler ses excès monstrueux
 Sous un bandeau modeste & vertueux.
 Quelque mépris , quelque horreur que mérite
 L'art séducteur de l'infame hypocrite ,
 Toujours pourtant du scandale ennemi , 75
 Dans ses dehors il se montre affermi ;
 Et plus prudent que souvent nous ne sommes ,
 S'il ne craint Dieu , respecte au moins les hommes.
 Mais en ce siècle à la révolte ouvert ,
 L'Impiété marche à front découvert : 80
 Rien ne l'étonne , & le crime rebelle
 N'a point d'appui plus intrépide qu'elle.
 Sous ses drapeaux , sous ses fiers étendarts ;
 L'œil assuré , courent de toutes parts

- 85 Ces légions, ces bruyantes armées
 D'esprits subtils, d'ingénieux Pigmées,
 Qui sur des monts d'argumens entaillés,
 Contre le Ciel burlesquement hauffés,
 De jour en jour, superbes Encelades,
 90 Vont redoubiant leurs folles escalades;
 Jusques au sein de la Divinité
 Portent la guerre avec impunité;
 Viendront bientôt, sans scrupule & sans honte;
 De ses arrêts lui faire rendre compte;
 95 Et déjà même, arbitres de sa loi,
 Tiennent en main pour écraser la Foi,
 De leur Raïson les foudres toutes prêtes,
 Y songez-vous, insensés que vous êtes ?
 Votre Raïson qui n'a jamais flotté
 100 Que dans le trouble & dans l'obscurité;
 Et qui rampant à peine sur la terre,
 Veut s'élever au-dessus du tonnerre;
 Au moindre écueil qu'elle trouve ici-bas;
 Bronche, trébuche, & tombe à chaque pas;
 105 Et vous voulez, fiers de cette étincelle,
 Chicaner Dieu sur ce qu'il lui révèle ?
 Cessez, cessez, héritage des vers,
 D'interroger l'Auteur de l'Univers:
 Ne comptez plus avec ses loix suprêmes;
 110 Comptez plutôt, comptez avec vous-mêmes:
 Interrogez vos mœurs, vos passions,
 Et feuilletons un peu vos actions.
 Chez des amis vantés pour leur sagesse
 Avons-nous vu briller votre jeunesse ?

Vous a-t-on vus , dans leur choix enfermés , 115
 Et de leurs mains à la vertu formés ,
 Chérir comme eux la paisible innocence ;
 Vaincre la haine , étouffer la vengeance ,
 Faire la guerre aux vices insensés ,
 A l'amour-propre , aux vœux intéressés , 120
 Domppter l'orgueil , la colere , l'envie ,
 La volupté des repentirs suivie ?
 Vous a-t-on vus dans vos divers emplois ,
 Au taux marqué par l'équité des loix ,
 De vos trésors mesurer la récolte , 125
 Et de vos sens appaiser la révolte ?
 S'il est ainsi , parlez : je le veux bien.
 Mais non. J'ai vu , ne dissimulons rien ;
 Dans votre vie , au grand jour exposée ,
 Une conduite , hélas ! bien opposée. 130
 Une jeunesse en proie aux vains desirs ,
 Aux vanités , aux coupables plaisirs.
 Un fol essain de Beautés effrénées ,
 A la mollesse , au luxe abandonnées ,
 De faux amis , d'insipides flatteurs , 135
 Furent d'abord vos sages précepteurs.
 Bientôt après sur leurs doctes maximes
 En gentillesse érigeant tous les crimes ,
 Je vous ai vus à titre de bel air
 Diviniser des idoles de chair , 140
 Et mettre au rang des belles aventures
 Sur leur pudeur vos victoires impures.
 Je vous ai vus , esclaves de vos sens ,
 Fouler aux pieds les droits les plus puissans ;

- 145 Compter pour rien toutes vos injustices ;
 Immoler tout à vos moindres caprices ;
 A votre haine , à vos affections ,
 A la fureur de vos préventions ;
 Vouloir enfin par vos désordres mêmes
 150 Justifier vos désordres extrêmes ;
 Et sans rougir , enflés par le succès ,
 Vous honorer de vos propres excès.
 Mais au milieu d'un si gracieux songe ,
 Ce ver caché , ce remord qui vous ronge
 155 Jusqu'au plus fort de vos déréglemens ,
 Vous exposeit à de trop durs tourmens.
 Il a fallu , parlons sans nulle feinte ,
 Pour l'étouffer , étouffer toute crainte ,
 Tout sentiment d'un fâcheux avenir ;
 160 D'un Dieu vengeur chasser le souvenir ;
 Poser en fait qu'au corps subordonnée
 L'ame avec lui meurt ainsi qu'elle est née ;
 Passer enfin de l'endurcissement
 De votre cœur , au plein soulèvement
 165 De votre esprit. Car tout libertinage
 Marche avec ordre : & son vrai personnage
 Est de glisser par degré son poison ,
 Des sens au cœur , du cœur à la raison.
 De là sont nés , Modernes Aristippes ,
 170 Ces merveilleux & commodes principes ,
 Qui vous bornant aux voluptés du corps ,
 Bornent aussi votre ame & ses efforts.
 A contenter l'agréable imposture
 Des appétits qu'excite la nature.

De là font nés, Epicures nouveaux , 175
 Ces plans fameux, ces systêmes si beaux ;
 Qui dirigeant sur votre prud'homme
 Du monde entier toute l'œconomie ,
 Vous ont appris que ce grand Univers
 N'est composé que d'un concours divers 180
 De corps muets, d'insensibles atômes,
 Qui par leur choc forment tous ces fantômes
 Que détermine & conduit le hasard,
 Sans que le Ciel y prenne aucune part.
 Vous voilà donc rassurés & paisibles : 185
 Et de formais au trouble inaccessible
 Vos jours sercins, tant qu'ils pourront durer ;
 A tous vos vœux n'ont plus qu'à se livrer.
 Mais c'est trop peu. De si belles lumieres
 Luiroient en vain pour vos seules paupieres ; 190
 Et vous devez, si ce n'est par bonté,
 En faire part du moins par vanité,
 A ces amis si zélés, si dociles,
 A ces beautés si tendres, si faciles ;
 Dont les vertus conformes à vos mœurs 195
 Vous ont d'avance assujetti les cœurs.
 C'est devant eux que vos langues disertes
 Pourront prêcher ces rares découvertes,
 Dont vous avez enrichi vos esprits :
 C'est à leurs yeux que vos doctes écrits 200
 Feront briller ces subtiles fadaïses,
 Ces argumens émaillés d'antithèses,
 Ces riens pompeux avec art enchassés
 Dans d'autres riens, fierement énoncés ;

- 205 OÙ la raison la plus spéculative
 Non plus que vous ne voit ni fond ni rives ;
 Que tardez-vous ? ces tendres nourriçons
 Déjà du cœur dévorent vos leçons.
 Ils comprendront d'abord comme vous-mêmes ;
- 210 Tous vos secrets , vos dogmes , vos problèmes ;
 Et comme vous , bientôt même affermis
 Dans la carrière où vous les aurez mis ,
 Vous les verrez , glorieux néophytes ,
 Faire à leur tour de nouveaux profélytes :
- 215 Leur enseigner que l'esprit & le corps ,
 Bien qu'agités par différens ressorts ,
 Doivent pourtant toute leur harmonie
 A la matiere éternelle , infinie ,
 Dont s'est formé ce merveilleux essain
- 220 D'être divers émanés de son sein :
 Que ces grands mots , d'Ame , d'Intelligence ;
 D'Esprit céleste , & d'éternelle Essence ,
 Sont de beaux noms forgés pour exprimer
 Ce qu'on ne peut comprendre ni nommer ;
- 225 Et qu'en un mot notre pensée altière
 N'est rien au fond que la seule matiere
 Organisée en nous pour concevoir ,
 Comme elle l'est pour sentir & pour voir ;
 D'où nous pouvons conclure sans rien craindre ;
- 230 Qu'au présent seul l'homme doit se restreindre ,
 Qu'il vit & meurt tout entier ; & qu'enfin
 Il est lui seul son principe & sa fin.
 Voilà le terme où fut votre parole ,
 Et sur la foi de votre illustre école ,

Doit s'arrêter dans notre entendement 235
Toute recherche & tout raisonnement.
Car de vouloir combattre les mystères
Où notre foi puise ses caractères,
C'est, dites-vous, grêler sur les roseaux.
Est-il encor d'assez foibles cerveaux 240
Pour adopter ces contes apocryphes,
Du Monachisme obscurs hiéroglyphes ?
Tous ces objets de la crédulité
Dont s'infatue un Mystique entêté ;
Pouvoient jadis abuser des Cyrilles, 245
Des Augustins, des Léons, des Basiles ;
Mais quant à vous, grands hommes, grands esprits,
C'est par un noble & généreux mépris
Qu'il vous convient d'extirper ces chimères,
Epouventail d'enfâns & de grand'meres. 250
Car aussi-bien, par où se figurer,
Poursuivez-vous, de pouvoir pénétrer
Dans ce qui n'est à l'homme vénérable
Qu'à force d'être à l'homme impénétrable ?
Quel fil nouveau, quel jour fidèle & sûr 255
Nous guideroit dans ce dédale obscur ?
Suivre à tâtons une si sombre route,
C'est s'égarer, c'est se perdre. Oui sans doute ;
C'est s'égarer, j'en conviens avec vous,
Que de prétendre avec un cœur dissous 260
Dans le néant des vanités du monde,
Dans les faux biens dont sa misère abonde,
Dans la mollesse & la corruption,
Dans l'arrogance & la présomption,

- 265 Vous élever aux vérités sublimes
 Qu'ont jusqu'ici démenti vos maximes ?
 Non, ce n'est point dans ces obscurités
 Qu'on doit chercher les célestes clartés.
 Mais voulez-vous par des routes plus sûres ;
- 270 Vous élaner vers ces clartés si pures
 Dont autrefois, dont encor aujourd'hui
 Tant de héros, l'inébranlable appui
 Des vérités par le Ciel révélées,
 Font adorer les traces dévoilées,
- 275 Et tous les jours pleins d'une sainte ardeur
 Dans leurs Ecrits consacrent la splendeur ?
 Faites comme eux : commencez votre course
 Par les chercher dans leur première source :
 C'est la vertu, dont le flambeau divin
- 280 Vous en peut seul indiquer le chemin.
 Domptez vos cœurs, brisez vos nœuds funestes ;
 Devenez doux, simples, chastes, modestes ?
 Approchez-vous avec humilité
 Du Sanctuaire où gît la Vérité.
- 285 C'est le trésor où votre espoir s'arrête.
 Mais, croyez-moi, son heureuse conquête
 N'est point le prix d'un travail orgueilleux ;
 Ni d'un savoir superbe & pointilleux.
 Pour le trouver ce trésor adorable,
- 290 Du vrai bonheur principe inséparable ;
 Il faut se mettre en règle, & commencer
 Par asservir, détruire, terrasser
 Dans notre cœur nos penchans indociles ;
 Par écarter ces recherches futiles,

Où nous conduit l'attrait impérieux 295
 De nos desirs follement curieux :
 Par fuir enfin ces amorces perverses ,
 Ces amitiés , ces profanes commerces ;
 Ces doux liens que la vertu proscriit ,
 Charme du cœur , & poison de l'esprit. 300
 Dès qu'une fois le zèle & la priere
 Auront pour vous franchi cette barriere,
 N'en doutez point , l'auguste Vérité
 Sur vous bientôt répandra sa clarté.
 Mais , direz-vous , ce triomphe héroïque 305
 N'est qu'une idée , un songe Platonique.
 Quoi ! gourmander toutes nos voluptés ?
 Annéantir jusqu'à nos volontés ?
 Tyranniser des passions si belles ?
 Répudier des amis si fidelles ? 310
 Vouloir de l'homme un tel détachement ;
 C'est abolir en lui tout sentiment :
 C'est condamner son ame à la torture ;
 C'est en un mot révolter la nature ,
 Et nous prescrire un effort incertain ; 315
 Supérieur à tout effort humain.
 Vous le croyez ; mais malgré tant d'obstacles ,
 Dieu tous les jours fait de plus grands miracles,
 Il peut changer nos glaçons en bûchers ,
 Briser la pierre & fondre les rochers. 320
 Tel aujourd'hui dégagé de sa chaîne ,
 N'écoute plus que sa voix souveraine ;
 Et de lui seul faisant son entretien ,
 Voit tout en lui , hors de lui ne voit rien ;

230 *ÉPITRE DE M. ROUSSEAU.*

325 Qui comme vous commençant sa carrière ,
Ferma long-temps les yeux à la lumière ,
Et qui peut-être envers ce Dieu jaloux
Fut autrefois plus coupable que vous.

Pour toi , rempli de sa splendeur divine ,

330 Toi , qui rival & fils du grand Racine ,
As fais revivre en tes premiers élans ,
Sa piété non moins que ses talens ,
Je l'avouârai : quelques rayons de flâme
Que par avance eût versé dans mon ame
335 La Vérité qui brille en tes Ecrits ;
J'en eusse été peut-être moins épris ,
Si de tes Vers la chatouilleuse amorce
N'eût secondé sa puissance & sa force ;
Et si mon cœur attendri par tes sons ,
340 A mon esprit n'eût dicté ses leçons.

A Bruxelles , le 1. Septembre 1737.



AVERTISSEMENT

Sur l'Épître suivante.

LEs Amateurs de la Poësie parurent contents de l'Épître de feu M. Rousseau ; ils retrouvèrent tout le feu de sa jeunesse dans plusieurs endroits, & sur-tout dans la peinture qu'il y fait des Esprits-forts.

Sous ses drapeaux, sous ses fiers étendarts ;
 L'œil assuré, courent de toutes parts
 Ces Légions, ces bruyantes armées
 D'Esprits subtils, d'ingénieux Pigmées ;
 Qui sur des monts d'argumens entassés,
 Contre le Ciel burlesquement haussés,
 De jour en jour superbes Encelades,
 Vont redoublant leurs folles escalades &c.

Cette même Épître ne fut pas reçue moins favorablement de ceux qui conservent un véritable amour pour la Religion ; ils virent avec joie un Poëte tel que celui-ci, en prendre la défense, & se faire gloire non-seulement de sa soumission, mais de l'aveu de son changement.

Dieu brise enfin le funeste cercueil
 Où mon esprit retranchoit son orgueil,
 Je vois, j'entens, je crois, &c.

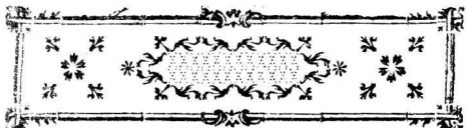
C'est le même aveu qu'il répète à la fin.

Tel aujourd'hui dégagé de sa chaîne
 N'écoute plus que sa voix souveraine,
 Et de lui seul faisant son entretien,
 Voit tout en lui, hors de lui ne voit rien ;
 Qui comme vous commençant sa carrière,
 Ferma long-temps les yeux à la lumière,
 Et qui peut-être envers ce Dieu jaloux,
 Fut autrefois plus coupable que vous.

Des sentimens si louables m'engagerent à faire voir dans ma Réponse, que l'exemple qu'il donnoit, quelque rare qu'il soit aujourd'hui, ne doit point surprendre, puisque les grands hommes sont ceux à qui l'humilité coûte le moins, & que les Poètes du siècle précédent, le siècle des grands hommes, ont non-seulement respecté toujours la Religion dans leurs Ecrits, mais ont prouvé par leurs mœurs, la sincérité de leur respect pour elle. Je remonte ensuite à la source de ce libertinage d'esprit, qui fait tant de progrès : je la trouve dans les Ecrits de Bayle qui n'ont fait que des demi-savans, & dans cette nouvelle Métaphysique, dont les étranges partisans, tantôt à l'exemple de Loke, n'osent décider si la matiere ne peut penser, & tantôt avec M. Pope décident hardiment que tout est dans l'ordre, & que l'homme est aussi heureux & aussi parfait qu'il doit l'être, quoique rien n'en prouve mieux le désordre & la misere qu'une pareille Philosophie.

N'ayant pas le bonheur de pouvoir lire dans l'original les Ouvrages de M. Pope, le plus célèbre Poëte que l'Angleterre ait aujourd'hui, je ne prétens pas attaquer ici ses véritables sentimens, dont je ne puis être certain. Je ne prétens attaquer que ceux qui sont devenus si communs parmi nous depuis la lecture de son *Essai sur l'homme*, dont les principes n'étant pas assez développés pour nous, sont cause que plusieurs personnes croient y trouver un systême, qui n'est peut-être pas celui de l'Auteur.





E P I T R E

A M. ROUSSEAU.

Cette Epître est la Réponse à celle qu'il m'a adressée , & dans laquelle il attaque les Esprits-forts.

DE ton zèle contre eux , qu'ils seront étonnés
 Ces Esprits par l'orgueil dans l'erreur obstinés !
 Eh ! qui peut mieux que toi , CHER ROUSSEAU , les
 confondre !
 Ce n'est qu'en t'imitant qu'ils doivent te répondre.
 En vain dans la révolte ils étoient affermis :
 Qu'ils tombent tous aux pieds du Dieu qui t'a soumis ,
 Et ne rougissent point d'avouer leur folie.
 Quel esprit sera fier , quand le tien s'humilie ?
 Frappés de ton exemple , attentifs à ta voix ,
 Qu'ils commencent du moins à douter , quand tu
 crois.

Ce n'étoit point assez d'adorer en silence
 Celui que hautement brave leur insolence :

Ce n'étoit point assez de renfermer en toi
Le respect que ce Dieu t'inspire pour sa Loi :

15 Tu lui devois encor cet éclatant hommage.
Puissest tes derniers Vers , fruit d'un noble courage ;
Montrer aux ennemis de la Religion ,
Et sa gloire , & la tienne , & leur confusion !

Elle n'est en effet que honte & que foiblesse ;
20 Cette force d'esprit , qu'ils nous vantent sans cesse.
Un Grand homme , Rousseau , si l'homme est jamais
grand ,
Plus il est éclairé , plus il voit son néant.
Il fait qu'il ne fait rien ; il l'avoue , & sa gloire
Est celle d'écouter quand Dieu parle , & de croire ;
25 Il laisse à l'ignorant la folle vanité ,
Et met tout son repos dans son humilité ,
Exemple peu commun dans le siècle où nous sommes.
Seroit-il donc passé le siècle des Grands hommes ?

Eh ! quel temps , nous dit-on , de clarté plus rempli ?
40 Du honteux préjugé l'empire est aboli.
Nos aïeux sous son joug vieillissoient dans l'enfance ;
Aujourd'hui rejetant toute aveugle puissance ,
Nous ne faisons sur nous regner que la Raison.

Que béni soit le Ciel , qui sur notre horizon
55 Fit lever tout-à-coup ces astres salutaires ,
Ce grand jour dont l'éclat n'a point lui sur nos peres.
Gouçons notre avantage , & plaignons leur malheur.
Quels hommes cependant ! & quel temps fut le leur ?

S'y voit dans son midi le Soleil de la France.

Oui, ce même Soleil, si pâle en sa naissance ; 40
 De ses nombreux rayons rassemblant la splendeur
 Vient briller à mes yeux dans toute sa grandeur.
 Saci, Nicole, Arnaud, Bossuet, Bourdaloue,
 Pour ses Peres encor l'Eglise vous avoue ;
 Tels furent de sa foi les premiers protecteurs 45
 Ils revivent en vous ces illustres Docteurs,
 Conservant au milieu de vos graces aimables,
 De leur antiquité les rides vénérables.
 Sur vos graves Ecrits d'un saint zèle enflammés ;
 Je me tais, c'est assez de vous avoir nommés. 50
 Et sans peindre Pascal, dont la plume & la vie
 Sera dans tous les temps la terreur de l'impie,
 Je ne veux m'arrêter qu'à ces esprits charmans,
 Agréables Auteurs de nos amusemens.

Que de héros ! Je crois entendre dans Athènes 55
 Discourir les Platons, tonner les Demosthènes.
 Par de nouveaux plaisirs tour-à-tour enchanté,
 Et loin de la tribune au théâtre emporté
 Prêt de Socrate assis, je trouve Thucydide ;
 Ils admirent Sophocle, ils aiment Euripide. 60

39 Que de grands hommes en tous les genres rassemble le siècle de Louis XIV ! On peut bien dire que notre Soleil fut alors dans un brillant midi, quoique peu auparavant, il eût encore été si pâle. Qu'étoit notre Poësie avant Corneille, & qu'étoit Corneille lui-même dans ses premières piéces ?

De tous côtés alors les chef-d'œuvres naissoient ;
 Les Juges éclairés qui leur applaudissoient ,
 Assuroient d'une longue & brillante fortune
 Phédre , le Misanthrope , Armide , Rodogune.

65 O Peres trop fameux , que vos noms triomphans
 Sont péfans à porter par vos foibles enfans !

A la Religion soyons du moins fidèles :

Cet amour nous rendra dignes de nos modèles.

Cherchoient-ils à briller par d'insolens propos ?

Le Ciel fut-il jamais l'objet de leurs bons mots ?

70 A-t-on vu dans leurs Vers ces sublimes génies ,

Faire aux dépens de Dieu rire leurs Uranies !

Le Peintre dangereux , dont le hardi pinceau

Du perfide hypocrite entreprit le tableau ,

A ses noires couleurs en oppose d'aimables ;

75 Et peint la piété sous des traits véritables :

Peut-être que lui-même il l'admire en secret.

A des sujets honteux se livrant à regret

64 Les trois pieces que plusieurs personnes regardent comme les chef-d'œuvres de la Tragédie & de la Comédie. On regarde aussi Armide comme le triomphe de notre spectacle Lyrique , & le chef-d'œuvre de Lulli.

72 Epître très-impie d'un Auteur qui n'est que trop connu. On ne peut accuser aucun Poëte fameux du siècle précédent d'avoir fait des vers contre la Religion.

73 Puisque Moliere , tout criminel qu'il est , n'a rien écrit qui puisse le convaincre d'impiété , pensons de lui le plus favorablement qu'il est possible , & que le portrait qu'il a fait dans le Tartuffe , Act. 1. Sc. 5. de la vraie piété , nous fasse croire qu'intérieurement il respectoit l'original.

La Fontaine en gémit : à ses remords rebelle
 Sa main fert malgré lui sa plume criminelle : 80
 Vrai dans tous ses écrits , vrai dans tous ses discours ,
 Vrai dans sa pénitence à la fin de ses jours ,
 Du Maître qui s'approche il prévient la justice ;
 Et l'Auteur de Joconde est armé d'un cilice.
 D'Arnaud l'amî constant , le sage Despreaux , 85
 Lança ses premiers traits contre les Desbarreaux.
 Couronné par les mains d'Auguste & d'Emilie ,
 A côté d'A-Kempis Corneille s'humilie.
 Toi qui peignis Monime & ses tendres douleurs ;
 Tute fis à toi-même un crime de nos pleurs. 90

79^e Lorsqu'il s'écrit : *O combien l'homme est incons- tant , divers , foible , legers ! &c.* Jamais on ne vit mœurs plus simples , ni un cœur plus sincere. On lit le détail de sa conversion , dont le P. Pouget fut le ministre , dans l'Histoire de l'Académie Françoisé. M. l'Abbé d'Olivet dit avoir vu le cilice qu'on trouva sur lui après sa mort , & fait de la Fontaine ce grand éloge , que dans toute sa vie , il n'avoit jamais jûngé à tromper en rien , ni Dieu , ni les hommes.

85 M. Brossette dans les notes sur la Satyre première , dit que Boileau dans les derniers vers désigne Desbarreaux , & qu'il retrancha de ce portrait d'un libertin quelques vers qui parurent trop hardis à M. Arnaud.

88 Il paroît lui-même avoir voulu s'humilier ; puisqu'il dit au Pape dans son Epître Dédicatoire : *La traduction que j'ai choisie , par la simplicité de son style ferme la porte aux plus beaux ornemens de la Poésie , & bien loin d'augmenter ma réputation , semble sacrifier à la gloire du Souverain Auteur , tout ce que j'en ai pu acquérir en ce genre d'écrire.*

90 *Postquam profana tragædiarum argumenta trac-*

Pour nous avoir coûté tant de larmes aimables ;
 Ont'en a vu sur toi verser de véritables.
 Puissent ceux qu'au théâtre entraîne un même attrait ;
 S'ils imitent ta faute , imiter ton regret !

- 95 O France , riche alors en ames si parfaites ,
 Oui la Religion captivoit tes Poëtes.
 Faut-il s'en étonner ? L'honneur , la bonne foi ,
 L'austere probité fut leur premiere loi.
 Dans leurs Ecrits charmans , Auteurs inimitables ;
 100 Et dans un doux commerce hommes toujours aimables ,
 Colbert , à double titre épuisant ses faveurs ,
 Récompensoit en eux les talens & les mœurs.
 Ils ne prétendoient pas qu'un accès près des Muses ;
 A des vices honteux pût fournir des excuses.
 105 Tout les dons de l'esprit , quel que soit leur pouvoir ;
 N'affranchissent jamais le cœur de son devoir.
 Vertueux Citoyens , amis tendres , leur zèle
 Fit régner même entr'eux une paix éternelle :
 Leur estime sincere en étoit le lien.
 110 Qu'aisément , cher Rousseau , l'honnête-homme est
 Chrétien !

Ranimez un moment votre illustre poussiere ;
 O Morts : si vous daignez revoir notre lumiere ;

casset , musas tandem suas uni Deo consecravit , omnemque ingenii vim in eo laudando contulit , qui solus laude dignus est. Ces paroles de son épitaphe faite par Boileau , font connoître les sentimens des deux Poë-

Sortez de vos tombeaux , & considérez-nous.

Morts fameux, dans nos traits vous reconnoissez-vous ?

Vos fils... Vous retombez , vous ne pouvez le croire. 119

Qui nous a donc changés ? Trop d'amour pour la gloire.

Loin de suivre vos pas , les voulant devancer ,

Nous crûmes follement vous pouvoir effacer.

Vous paroîsez sans art : vos enfans plus habiles

Cherchent des beautés moins simples , moins faciles. 120

Et de toujours briller l'ambitieux espoir

Amena l'esprit faux , suivi du faux savoir.

L'amour d'un vain éclat , séduisante parure ,

Emporta notre esprit plus loin que la nature.

Loin d'elle rien n'est beau. L'art plaît en l'imitant. 125

Le merveilleux sans elle éblouit un instant :

Mais par elle tout vit , tout charme , tout réveille ;

Et la simplicité devient une merveille.

Un excès plus fatal emporta la Raison ,

Qui lasse de chérir son heureuse prison, 130

Pour vouloir tout apprendre , osa d'un pas rebelle

Sortir du cerle étroit que Dieu trace autour d'elle.

Plutôt que d'y rentrer , s'égarant pour jamais

Elle espéra , malgré tant de brouillards épais ,

Etendre son empire en étendant sa vue. 135

La nuit l'enveloppa : sa fierté confondue ,

Au lieu de s'entichir , perdit son propre bien ;

Et l'œil toujours ouvert , voyant tout , ne vit rien.

Dans ce trouble , usurpant son nom & sa puissance ,

Compagne du Désin & de la Tolérance, 140

Par l'orgueil soutenue & par la volupté ,
 Sur un Trône éclatant monta l'Impiété.

- Un mortel préparoit la voie à ses conquêtes ;
 Et prompte à lui fournir des armes toutes prêtes ,
 145 A Rotterdam pour elle ouvrit son arsenal.
 De toute vérité ce dangereux rival ,
 Guerrier infatigable & propre à tout combattre ;
 Peu jaloux d'élever , toujours jaloux d'abattre ,
 Ne se plaçoit qu'à voir argumens terrassés ,
 150 Disputeurs en déroute , & partis renversés.
 Ainsi d'un œil content Marius dans sa fuite
 Contemploit les débris de Carthage détruite.
 Détestable plaisir ! cœur cruel ! homme affreux
 Qui regarde avec joie un objet malheureux.
 155 Notre fier Conquérant , ravageur de systêmes ;
 Ne traînoit après lui que doutes , que problêmes ;
 Sophismes captieux , longues digressions ,
 Amas d'autorités , foule d'objections.
 Ce merveilleux Protée , adroit à nous surprendre ;
 160 Infidelle aux drapeaux qu'il paroïssoit défendre ,
 Adversaire du camp qu'il avoit protégé ,
 Et souvent déferreur aussi-tôt qu'engagé ,
 Forma plus d'un nuage à force de poussière ,
 Qu'il fit presque voler jusques à la lumière.
 165 Combien de Raisonneurs , dont l'étonnant orgueil
 S'enfla dans son informe & critique Recueil ?

166 Bayle , qui de Protestant se fit Catholique , & retourna ensuite à la Religion Protestante , non-seulement a su par sa maniere de raisonner , éblouir les

L'ardeur de disputer veut au moins pour amorce
 De l'érudition quelque légère écorce ;
 Mais l'étude est pénible & le fruit en est lent.
 Que Bayle fut commode au Lecteur indolent ! 170
 Tout s'y trouve : science , histoire , longs passages ,
 Grave Métaphysique , & galans badinages.
 Bientôt à décider son disciple hardi ,
 Ayant tout parcouru , crut tout approfondi.
 Enfin chez l'Imprimeur la gémissante presse 175
 Vit sortir de son sein , las d'enfanter sans cesse ,
 D'innombrables Journaux , dont le fécond progrès
 Changea les Ignorans en Savans par extraits.

Dès long-temps la Tamise , au trouble accoutumée ,
 Fut par un nouveau trouble elle-même alarmée. 180

esprits superficiels ; mais il a su paroître rempli d'une vaste érudition , à ceux qui n'approfondissent point. Lorsque son Dictionnaire parut , M. l'Abbé Renaudot chargé d'en faire son rapport à M. le Chancelier , en donna son Jugement par un écrit , dans lequel il avança sans crainte , que Bayle n'avoit lu les Anciens , que dans les citations des Modernes ; & que dans les articles d'érudition un peu recherchée , il faisoit plus de fautes que le Moréri qu'il critiquoit. Quoiqu'un pareil reproche dût picquer un homme qui se donnoit pour savant critique , Bayle dans une réponse à ce Jugement , s'efforce de se justifier sur les impiétés & les obscénités ; mais à l'article de la science , il paroît baisser pavillon devant M. l'Abbé Renaudot ; il avoue qu'il ne fournit aux vrais Savans que *des compilations indigestes , & assez crues*. Ce sont ses termes. Ce Dictionnaire où l'on trouve tant d'articles inutiles , & où l'on ne trouve pas tant d'articles importans , peut bien être appellé un *recueil informe*.

- L'ame dès sa naissance en guerre avec le corps ;
 Dans ses droits cependant paisible jusqu'alors ,
 Pensoit seule , & jamais n'avoit eu cette crainte
 Qu'à son grand privilege on dût porter atteinte.
- 185 Son rival lui prétend disputer ses honneurs ,
 Et fait parler pour lui de subtils chicaneurs.
 L'Ame dans ce procès ne craint point qu'on décide à
 Son droit n'est point douteux, mais son Juge est timide ;
 Locke pese , examine , & pour trop balancer
- 190 Trouve la cause obscure , & n'ose prononcer.
 Cruelle modestie ! ô fatale lumiere !
 O mer , entr'elle & nous oppose ta barriere.
 Vœux tardifs ! à nos yeux elle vint se montrer.
 Elle étoit étrangere , il fallut admirer.
- 195 Peu contents de nos biens, nous vantons ceux des autres ;
 Nos voisins autrefois vantoient aussi les nôtres.
 Eprise du plus grand de nos Méditatifs ,
 Londres applaudissoit à ces Spéculatifs ,

189 Non-seulement Locke a nié les idées innées , & a soutenu que toutes venoient des sens : non-seulement il a soutenu que l'ame ne pensoit pas toujours , & que la pensée étoit à l'ame ce que le mouvement étoit à la matiere ; mais sur la question , si la matiere peut penser ou non , il est resté indécis , par respect , a-t-il dit , pour la puissance de Dieu. *Que savons-nous , selon lui , si Dieu ne peut pas la rendre pensante ? Par conséquent sommes-nous capables de connoître si un être purement matériel pense ou non !* Qu'une telle modestie peut mener loin !

197 La Métaphysique du P. Mallebranche a été long-temps très-en régné en Angleterre. Aujourd'hui Locke domine. Dans un Livre de M. Voltaire , qui a

Qui dans le sein de l'Être en qui tout est visible ,
 Contemploient l'étendue , immense , intelligible , 200
 Archétype , en qui seul je vois , sans le savoir ,
 Les objets qu'ici-bas de mes yeux je crois voir.
 Tout change. La Raison change aussi de méthode.
 Ecrits , habillemens , systêmes , tout est mode.

L'homme dans tous les temps déplora ses malheurs. 205
 Rousseau , tu l'appellois un miroir de douleurs.
 Et quand pour son portrait tu peignis la souffrance ;
 Il n'y trouva que trop sa triste ressemblance.
 Il se trompoit lui-même , & son peintre nouveau
 De cet objet de pleurs fait un riant tableau. 210

fait beaucoup de bruit , les raisonnemens du P. Mallebranche sont appelés des *illusions sublimes*. La mode change.

209 J'ai parlé dans le Poëme de la Religion , Chant deuxième & Chant cinquieme, des malheurs de l'homme , dont le péché originel est la cause. Je ne soupçonne pas M. Pope de ne pas admettre cette source du désordre ; mais comme ses principes ne la supposent pas , on pourroit croire que suivant son systême , l'homme innocent seroit tel qu'il est aujourd'hui , sujet aux infirmités , à la mort , aux combats de la cupidité , à l'importunité des passions. » Certainement disoit saint Augustin aux Pélagiens qui soutenoient cette erreur , si un Peintre s'avisoit de faire un pareil tableau du Paradis terrestre , quand même il y mettroit une inscription , qui de nous croiroit voir un Paradis ? Qui croiroit même que le Peintre s'est trompé ? nous dirions tous qu'il a voulu se moquer. « Certè si talis Paradisus pingeretur , nullus diceret esse paradysum nec si suprâ legisset hoc nomen inscriptum. Nec diceret errasse pictorem , sed planè agnosceret irrisorem. Op. imp. l. 3.

- » Eh ! pourquoi , nous dit-il , rêveurs atrabilairez ;
 » Vous plaire à vous forger des maux imaginaires ?
 » La plainte a-t-elle donc tant de charmes pour vous ?
 » Pourqu'ici soupçonner Dieu d'un bizarre courroux ;
 215 » Et critiques chagrins de l'ouvrage d'un pere ,
 » Où son amour éclate , y chercher sa colere ?
 » Heureux membres d'un Tout sagement ordonné ;
 » Au bonheur général chaque être est destiné.
 » Il n'est point de désordre : & des mains de son Maître
 220 » L'homme est sorti parfait autant qu'il le doit-être
 » Tout conspire pour lui , jusqu'aux séditions
 » Qu'élevent si souvent de folles passions.
 » Reconnoissez , ingrats , que leurs secrets ravages
 » Vous emportent au bien par d'utiles orages.
 225 » Tels , en se disputant le Royaume des airs ,
 » Par leurs affreux combats les vents servent les mers.

Philosophes profonds , vos chimeres sont belles.
 Quels cœurs ne vont s'ouvrir à ces douces nouvelles ?
 Eh quoi ! lorsque la paix dans le mien veut entrer ,
 230 Il se plaint , & c'est lui que j'entens soupirer.

222 Si par ce mot on n'entend que nos inclina-
 tions , il est vrai qu'elles sont utiles , nécessaires &
 louables suivant leurs objets. Mais comme on entend
 ordinairement par ce mot les mouvemens violens qui
 emportent l'ame , & qu'elle a beaucoup de peine à re-
 tenir , l'homme n'est-il pas bien malheureux d'avoir
 à soutenir contre lui-même une guerre continuelle ?
 Et doit-on s'étonner que la morale Chrétienne nous
 ordonne toujours de résister à nos passions , puisque
 la morale Payenne l'a ordonné tant de fois ? Tout sage
 doit , comme dit Horace , *responfare cupidinibus*.

Qu'il se taise à l'instant ; votre honneur le demande ;
 Qu'il soit heureux enfin quand Pope le commande.
 Malgré lui, malgré moi ferois-je mécontent ?
 Pour ce cœur toutefois dans ses plaintes constant ,
 J'appelle en vain la joie : il la repousse encore. 235
 Calmez ces passions dont l'ardeur le dévore ,
 Et loin de me vanter leurs utiles combats ,
 Délivrez-moi plutôt d'un bien dont je suis las.
 L'instant qui nous délivre , est l'instant du naufrage :
 Je le fais ; mais hélas ! ennuyé de l'orage , 240
 Irai-je demander mon repos à la mort ?
 Savans navigateurs , si c'est-là votre port ,
 L'asyle est plus affreux pour moi que la tempête.
 Que Locrine , s'il veut , à sa lugubre fête
 Invite parmi vous son fameux Traducteur , 245
 Qui d'un Maître si cher parfait imitateur ,
 Dans un lien , rissu par la mélancolie ,
 Immole sa jeunesse au dégoût de la vie.

242 Pline le Naturaliste ; qui seroit bien mieux surnommé le Misanthrope , dit que le pouvoir de se donner la mort , est le plus grand présent que la nature nous ait fait , *quod homini dedit optimum , in tantis vitæ pænis* : & il s'étonne qu'on ait donné l'épithete de *funestas* aux plantes qui empoisonnent ; « parce » que , dit-il , notre condition est telle , que pour les » plus heureux même , la mort est un port. « *Quoniam ea vitæ conditio est , ut mori plerumque etiam optimi portus sit.* L. 25. c. 3. Où conduit l'esprit d'irreligion , qui étoit celui de Pline ! Lucrèce , le prédicateur de l'Impiété , se tua à quarante-quatre ans , & Creech fameux en Angleterre par sa traduction de Lucrèce , se pendit à quarante ans.

Pour moi peu curieux de ce tragique honneur ;

250 Je tremble à vos Sermons , Apôtres du bonheur :

Et quand l'Impiété qui vante son breuvage ,

Cher & dernier espoir des cœurs qu'elle encourage ;

Distilleroit pour moi tout le suc des pavots ,

Je laisse son nectar à ses tristes Héros.

255 Aujourd'hui , direz-vous , par nos pures lumières

Nous voulons dissiper ces vapeurs meurtrières ,

Que peuvent élever dans les foibles mortels

Vos rigoureux Pascals , Misanthropes cruels ,

Qui ne parlant jamais que de crime & de peine ;

260 Ne nous donnent pour nous que mépris & que haine ;

Eh ! pourquoi dégoûter les humains de leur sort ?

Entretenons plutôt l'erreur qui les endort.

N'en écartons jamais , imprudemment sévères ,

L'orgueil , & le mensonge , enchanteurs nécessaires :

265 » Oui , pour attacher l'homme à sa condition ,

» Sans cesse à ses côtés marche l'Opinion ,

258 Ce reproche de sévérité & de misanthropie qu'on a fait particulièrement à M. Pascal , & qu'on peut faire également à tant d'autres Ecrivains , est si injuste , qu'il ne mérite pas d'être réfuté. Mais d'où vient l'acharnement des Esprits-forts contre M. Pascal ? ne vient-il pas du chagrin qu'ils ont d'avoir contre eux l'exemple d'un génie si supérieur ?

265 Ceci est encore tiré de l'Essai sur l'homme. Qui auroit cru que nous eussions tant d'obligation à l'opinion , à la vanité , à l'erreur ? Si notre bonheur consistoit à ignorer nos malheurs , le désordre en seroit encore plus grand , & nous n'en serions que plus à plaindre , suivant cette belle parole de saint Augustin : *Quid miserius misero non miserante seipsum.*

» Dont l'art inépuisable en utiles merveilles ,
» Sait flatter le Savant dans ses pénibles veilles ,
» Consoler l'ignorant dans son repos honteux ,
» Faire danser l'aveugle & chanter le boiteux , 274
» Nous lui devons enfin ce nuage admirable ,
» Que souleve & grossit , complaisant charitable ;
» L'Orgueil toujours fécond en charmantes vapeurs ,
» Le plus cher des amis , le plus doux des trompeurs.

De la félicité voilà donc nos seuls gages. 275
La vanité , l'erreur , des vapeurs , des nuages.
Quoi ! vous que la Raïson éclaire de si près ,
Vous pour qui la Nature a si peu de secrets ,
Vous n'y découvrez point pour nous d'autres richesses !

De nos enfans plutôt reprenons les foibleffes. 280
Ne sont-ils pas heureux , lorsqu'une goutte d'eau ,
Que leur soufle pénètre au bout d'un chalumeau ,
A l'aide d'une pâte à s'étendre docile ,
Etale la grandeur de son globe fragile ;
Vuide ouvrage du vent , que le vent va briser ? 285
L'homme à tout âge enfant ne doit que s'amuser.
Badinage , ou travail , qu'importe ce qu'il aime ,
Pourvu qu'il se dérobe à l'ennui de soi-même ?
Si telle est selon vous la route du bonheur ,
Laissez-moi m'affiger : j'aime mieux ma douleur. 290
J'aime mieux , de mes maux parcourant l'étendue ,
A l'objet qui m'attriste accoutumer ma vue ;
Ou plutôt , j'aime mieux , plein d'un esprit flateur ,
Me jeter dans le sein de mon Consolateur.

250 *ÉPIÔRE A M. ROUSSEAU.*

- 295 Oui , l'homme est malheureux ; dès long-temps tes
 l'éprouves :
- Et son Consolateur , cher Rousseau , tu le trouves ;
 C'est celui qu'imploreroit d'une mourante voix
 Ce saint Roi de Juda dont ta Lyre autrefois
 Par des sons si touchans accompagnoit les larmes.
- 300 C'est celui qui souvent prend contre nous les armes ;
 Et qui par ses rigueurs préparant ses bienfaits ,
 Nous livre des combats pour nous rendre la paix.
 Peut-être que ce Dieu s'apprête à te la rendre ;
 Contre ses ennemis tu viens de le défendre.
- 305 Nous admirons ces Vers qui les ont terrassés :
 Puissent-ils par lui-même être récompensés !
 Que pour premier bienfait sa clémence attendrie ;
 Au gré de mes desirs te rende à ta Patrie.
 D'un mortel courageux la Patrie est par-tout ;
- 310 Mais ton courage enfin n'est-il donc pas à bout ?
 Que tant d'amis pour toi qui soupirent sans cesse ;
 Doivent de tes marais t'augmenter la tristesse !
 Qui t'y retient encore , ô cher Infortuné ?
 Revien , c'est trop souffrir : quel courroux obstiné ;
- 315 Tant de gloire & d'exil ne doit donc pas éteindre ;
 Et sous tant de lauriers quel foudre peux-tu craindre ?

298 Le Cantique d'Ezéchias , dont M. Rousseau a fait une belle traduction.

308 Lorsque j'achevai cette Epître , le bruit courroit que M. Rousseau étoit près de revenir dans sa patrie ; il fit en effet un voyage à Paris , où il ne se montra qu'à quelques amis. Ce fut alors que je le vis pour la première & la dernière fois.



L E T T R E

*De Monsieur le Chevalier DE RAMSAY
à Monsieur RACINE.*

QUELQUE charmé que je sois, MONSIEUR, de votre Ouvrage que je viens de lire, il ne convient pas à un Etranger d'en faire l'éloge, & vous feriez peu de cas de l'encens que vous prodigueroit un inconnu.

Le principal dessein de cette Lettre est de rendre justice à mon ami & à mon compatriote M. Pope. Il est très-bon Catholique, & a toujours conservé la Religion de ses ancêtres dans un País où il auroit pu trouver des tentations pour l'abandonner. La pureté de ses mœurs, la noblesse de ses sentimens, & son attachement à tous les grands principes du Christianisme, le rendent aussi respectable, que la supériorité de ses lumieres, la beauté de son génie, & l'universalité de ses talens le rendent admirable.

Il a été accusé en France de vouloir établir la fatalité monstrueuse de Spinosâ, & de nier la dégradation de la nature humaine. Je le crois exempt de l'une & de l'autre de ces deux funestes erreurs, qui renversent toute Morale & toute Religion, soit naturelle, soit révélée. Voici comme j'entens les principes de son *Essai sur l'homme*; & je pense qu'il ne me desavouera pas.

Il est bien éloigné de croire que l'état actuel de l'homme soit son état primitif & conforme à l'ordre

Son dessein est de montrer que depuis la nature dégradée, tout est proportionné avec poids, mesure & harmonie, à l'état d'un être déchu, qui souffre, qui mérite souffrir, & qui ne peut être rétabli que par les souffrances : Que les maux physiques sont destinés à guérir le mal moral : Que les passions & les crimes des hommes les plus méchans sont bornés, dirigés, & réglés de façon par une Sagesse souveraine, qu'elle tire l'ordre de la confusion, la lumière des ténèbres, & des biens innombrables des maux passagers de cette vie : Que cette Providence conduit tout à ses fins, sans jamais bleffer la liberté des Êtres intelligens, & sans produire ni approuver les effets de leur malice délibérée ; & que tout est réglé dans l'ordre physique, tandis que tout est libre dans l'ordre moral : Que ces deux ordres sont enchaînés sans fatalité & sans cette nécessité qui nous rend *vertueux sans mérite, & vicieux sans crime* : Que nous ne voyons présentement qu'une roue détachée de la vaste machine, qu'un nœud très-petit de la grande chaîne, & qu'une foible partie du plan immense qui sera dévoilé quelque jour. Alors Dieu justifiera pleinement toutes les démarches incompréhensibles de sa sagesse & de sa bonté, & s'abandonnera, comme dit Milton, au jugement téméraire des mortels.

Vous avez donné une preuve éclatante de la justesse de votre esprit, & de la justice de votre cœur, en avertissant le Lecteur que vous n'attaquez pas les véritables sentimens de M. Pope, mais les fausses conséquences qu'on a tirées en ce pais-ci de son

Ouvrage, en confondant l'ordre passager de la nature dégradée, avec l'ordre éternel, immuable & nécessaire, auquel l'homme est destiné.

Je connois les coupables Auteurs de ces calomnies répandues contre M. Pope. Spinosistes, & incrédules eux-mêmes, ils ont cru qu'il leur ressembloit, persuadés qu'on ne peut avoir de l'esprit sans penser comme eux.

Notre Homere Anglois, bien éloigné de l'erreur Pélagienne, dont Homere & Platon auroient eux-mêmes rougi, est persuadé que non-seulement l'homme est déchu & dépouillé, mais mortellement blessé; non-seulement blessé, mais encore mort; non-seulement mort, mais de plus enseveli dans le péché: de sorte que sans une force surnaturelle, sans la *dynamis thesa*, reconnue des Païens même, il ne peut rien produire de lui-même qui soit conforme à l'ordre éternel, à l'amour du *Souverain Beau* pour lui-même, & de tous les Fittes subalternes pour lui. Je me flatte qu'il justifiera un jour ses vrais sentimens, & qu'il imitera votre exemple, en nous donnant un Poëme sur la Religion, fort supérieur au *Paradis perdu*, dont les images souvent rampantes, sont peu dignes de la majesté du sujet; dont le plan philosophique *

* On ne comprend pas ce que veut dire ici le Chevalier de Ramsay. Il n'y a dans ce Poëme, ni plan philosophique, ni ordonnance symétrique; & l'amour de Dieu pour les hommes est bien mieux prouvé par Milton que par Pope.

n'égale pas le génie sublime du Poëte, ni l'ordonnance symétrique, l'esprit créateur de Milton.

Milton écrivit son Poëme pour confondre l'incrédulité de son siècle; mais Calviniste outré, il dégrada son Ouvrage par les injures puérides & insensées qu'il vomit contre l'Eglise Romaine, aussi-bien que par le plan borné & rétréci qu'il nous donna de la Providence, & de l'amour universel de Dieu pour ses créatures.

M. le Chevalier Newton, grand Géomètre & nullement Métaphysicien, étoit persuadé de la vérité de la Religion; mais il voulut raffiner sur d'anciennes erreurs Orientales, & renouvela l'Arianisme par l'organe de son fameux disciple & interprété M. Clarke, qui m'avoua quelque temps avant que de mourir, après plusieurs conférences que j'avois eues avec lui, combien il se repentoit d'avoir fait imprimer son Ouvrage: je fus témoin il y a douze ans à Londres, des derniers sentimens de ce modeste & vertueux Docteur.

M. Locke, génie superficiel, qui a écrit les Elémens de la Philosophie, plutôt que ses principes approfondis, étoit, je crois, un Socinien décidé. Quand l'autorité ne guide plus un Philosophe, & que les décisions de l'Eglise ne lui servent pas de boussole, il s'égaré toujours.

Je m'étois égaré dès ma tendre jeunesse dans une incrédule séduisante, mais également éloignée des horreurs du Spinosisme impie, & des excès du Déisme, qui ne cherche à secouer le joug de la révélation;

ette pour contenter les passions. Je fus ramené par le grand & sublime Fenelon, Archevêque de Cambrai ; qui me fit comprendre non-seulement la beauté de la morale Chrétienne , mais qui me démontra que quoique nos Mysteres soient incompréhensibles , ils ne sont pourtant pas impossibles ; qu'ils ont un côté obscur qui humilie l'esprit humain , & un côté lumineux qui l'éclaire & le console. Enforte que je puis dire avec feu notre ami M. Rousseau :

*Tel aujourd'hui dégagé de sa chaîne
N'écoute plus que la voix souveraine,
. . . . qui commençant sa carrière
Ferma long-temps les yeux à la lumière.*

Je suis, MONSIEUR, avec , &c.

Le Chevalier de RAMSAY.

A Pontoise, le 28.

Avril 1742.



R É P O N S E

De Monsieur R A C I N E.

IL est vrai, MONSIEUR, que je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous ; mais si votre nom & vos Ouvrages m'étoient inconnus, je serois étranger dans la République des Lettres. La maniere dont vous expliquez le systême de M. Pope est si lumineuse & si conforme à la Religion, que je vous demande la permission de rendre votre Lettre publique. Elle servira en attendant que M. Pope s'explique lui-même, & parle aussi clairement que vous le faites parler, à éclairer ceux qui le font penser bien différemment.

Ce que vous m'écrivez sur Milton, Newton, Clarke & Locke, fait voir que l'amour de la vérité est plus fort sur vous, que l'amour pour vos compatriotes, puisque vous ne dissimulez pas leurs erreurs. Il faut avouer que les Géomètres eux-mêmes, malgré cette science qui doit rendre l'esprit si juste, s'écartent souvent dans les vérités les plus importantes, lorsqu'ils ne veulent suivre que leurs lumieres ; parce qu'en pareille matiere, la grande justesse d'esprit est la soumission à l'autorité.

Je suis, MONSIEUR, &c.

A Soissons, le 15

Mai 1742.



SECONDE LETTRE

*De Monsieur le Chevalier de RAMSAY à
Monsieur RACINE.*

JE suis content, MONSIEUR, & bien persuadé que vous serez aussi content que moi, en recevant la Lettre que M. Pope m'a adressée pour vous être remise.

Elle vous fera connoître que je ne m'étois pas engagé témérairement lorsque dans la première Lettre que j'eus l'honneur de vous écrire, j'ai soutenu hardiment la pureté des sentimens de mon illustre compatriote. Mais ce n'étoit pas assez qu'il fût justifié par moi, on eût pu croire que l'amitié seule m'avoit fait parler. Le voici qui se justifie lui-même. Sa Lettre, en vous prouvant son zèle pour la Religion, & sa soumission à l'autorité de l'Eglise, fermera la bouche à ses accusateurs. Il y a joint un Livre fait pour sa défense par un célèbre Docteur de l'Eglise Anglicane nommé Warburton. En distribuant lui-même cet Ouvrage à ses amis, il l'adopte, il l'approuve & le rend précieux.

Vos soupçons contre lui étoient pardonnables. Vous aviez été ébranlé par les faux rapports de ses ennemis, il en a de plusieurs especes. Son rare talent lui fait des envieux. *Urit enim fulgore suo*, &c. Les liaisons intimes qu'il a eues avec plusieurs grands Seigneurs opposés, ou accrédités à la Cour, lui en

158 LETTRE DE M. DE RAMSAY.

ont fait d'autres. Du reste on a des preuves certaines de sa probité & de sa vertu incorruptible.

J'ai ouï dire qu'il a été successivement, & quelquefois en même temps, ami & confident intime de plusieurs Ministres. Il auroit pu faire une fortune immense en profitant de la disgrâce des uns, pour faire sa cour aux autres : mais son cœur est incapable des ces bassesses.

On m'assure aussi qu'une Princesse, admiratrice de ses Ouvrages, voulut dans le temps qu'elle gouvernoit l'Angleterre, engager ce Poète, non pas à abandonner la Religion de ses peres, mais à dissimuler : elle vouloit lui procurer des places considérables, en lui promettant qu'il seroit dispensé des sermens accoutumés. Il refusa ces propositions avec une fermeté inébranlable. Un pareil sacrifice n'est pas celui d'un incrédule ni d'un Déiste.

Ne croyez pas que les sentimens d'une amitié réciproque m'engagent à parler ainsi en faveur de M. Pope, ni que j'aie envie de lui offrir un encens adulateur. Je ne songe qu'à rendre hommage à la Justice & à la Vérité.

Je suis, &c.

Ce 10 Septembre

1742.

AVIS.

DANS les précédentes Editions , nous n'avions imprimé que la traduction de la Lettre de M. Pope à M. Racine. Quelques personnes nous ayant paru curieuses de savoir en quels termes ce Poëte , si célébré chez les Anglois , a fait la déclaration de ses sentimens , nous joignons ici l'Original à la Traduction.

L E T T E R
Of M. POPE, to M. RACINE.

S I R,

Nothing had delayed my acknowledgements for your most obliging letter, but the expectation of that agreeable present With you have honour'd me, the Book it self. The only alloy to the pleasure it gave me in reading it, Was to find that you imputed to me Principles j never Was guilty of. But then again ; your declaration at the end of it that you did not understand the Original, that you could not be certain Whether it really contained those principles or not, and thad you had done this only because Others had tought they found them there: this, Sir, j must look upon as a great & extraordinary proof of your candor, your temper, your charity.

But j assure you, Sir, a total ignorance of our language has not been so fatal to me, as an imperfect knowledge of it. And all the beauties of Mons. de Resnel versification have given less advantage to my Essay, than his continued mistakes of my Doctrine & Reasoning have injured id. You will see them sufficiently exposed in the Work j send you, (written by the Learned Author of the Divines Legation of Moses,) and j flater my self that the Chevalier Ramsay, Who has

L E T T R E

De M. POPE à M. RACINE.

J'AUROIS eu l'honneur, MONSIEUR, de répondre plutôt à votre Lettre, si je n'avois pas toujours attendu le beau présent dont vous m'avez honoré. J'ai reçu enfin votre Poëme sur la Religion. Le plaisir que me causa cette lecture eut été sans mélange, si je n'avois eu le chagrin de voir que vous m'imputiez des principes que j'abhorre. Je ne m'en suis consolé qu'en lisant l'endroit de votre Avertissement où vous déclarez que n'entendant pas l'original Anglois vous ne pouvez pas juger de *l'Essai sur l'Homme* par vous-même, & que vous n'attaquez pas mes principes, mais les fausses conséquences qu'on en a tirées, & les dangereuses maximes que quelques personnes ont cru y trouver. Cet aveu est une preuve éclatante de votre candeur, de votre prudence & de votre charité.

Je puis vous assurer, MONSIEUR, que votre entière ignorance de notre Langue, m'a été beaucoup moins fatale que la connoissance imparfaite qu'en avoient mes Traducteurs, qui les a empêché de pénétrer mes véritables sentimens. Toutes les beautés de la versification de M. l'Abbé du Resnel, ont été moins honorables à mon Poëme, que ses méprises continuelles sur mes raisonnemens & sur ma Doctrine, ne lui ont été préjudiciables. Vous verrez ces méprises relevées &

so Warm a zeal for truth Will take the trouble of explaining it to your full satisfaction : after Which, j may trust to your oWn justice.

Upon the Whole , j have the pleasure to answer you in the manner you most desire , a sincere avow^l that all my Opinions are intirely different from those of Spinoza , or even of Leibnitz : but on the contrary conformable to those of Mons. Pascal & Mons. Fenelon : the latter of whom j Would most readily imitate ; in submitting all my opinions to the decision of the Church.

J have the honour to be , With just regard,

S I R ,

London
Sept 1. 1742.

Your most humble &
most obedient servant.

A. P O P E.

réfutées dans l'Ouvrage Anglois que j'ai l'honneur de vous envoyer. Cet Ouvrage est un Commentaire critique & philosophique par le savant Auteur de *la divine Légation de Moïse*. Je me flatte que le Chevalier de Ramsay, rempli comme il l'est d'un zèle ardent pour la Vérité, voudra bien vous en expliquer le contenu. Alors je m'en rapporterai à votre justice, & Je me flatte que tous vos soupçons seront dissipés.

En attendant ces éclaircissemens, je ne saurois me refuser le plaisir de répondre nettement à ce que vous desirez de savoir de moi.

Je déclare donc hautement & très-sincèrement, que mes sentimens sont diamétralement opposés à ceux de Spinoza & même à ceux de Leibnitz, puisqu'ils sont parfaitement conformes à ceux de M. Pascal & de M. l'Archevêque de Fenelon, & que je ferois gloire d'imiter la docilité du dernier, en soumettant toujours toutes mes opinions particulières aux décisions de l'Eglise.

Je suis, &c.

A Londres, le 1.

Septembre 1742.

R É P O N S E

De M. RACINE à M. POPE.

QUELLE plus grande preuve de votre Religion ; MONSIEUR , que la douceur & l'humilité avec laquelle vous vous justifiez devant un homme qui doit se justifier lui même de vous voir attaqué témérairement ! Vous me pardonnez ma faute , sans m'en faire le moindre reproche , & plus vous m'épargnez , moins je dois m'épargner & me pardonner.

Oui , MONSIEUR , j'avoue qu'un zèle trop précipité m'a séduit. J'avois entendu plusieurs fois opposer à des Vérités que vous respectez autant que je les respecte , des principes qu'on disoit être les vôtres , ou du moins des conséquences des vôtres. Je m'étois cru permis de m'élever contre vous. Il est vrai que dans l'Avertissement qui précède mon Epître , je fis un aveu que m'inspira le remords qui m'agitoit en vous attaquant. J'ai obligation de ce remords à la persuasion où j'ai toujours été , que les plus grands Hommes sont ceux qui sont les plus dociles à la Révélation. J'avois peine à comprendre que vous fussiez du nombre des ennemis d'une Religion qui n'en a jamais eu que de méprisables , & que dans un Ouvrage où vous entreprenez de nous montrer la route du bonheur , vous fussiez capable de prêter des armes à ceux qui veulent nous en écarter.

Quoique

Quoique votre Lettre qui vous fait tant d'honneur, doive me faire rougir, puisqu'elle apprend combien j'ai eu tort de vous soupçonner, je me vois obligé de la rendre publique. L'offense l'a été, la réparation doit l'être. C'est ce que je dois & à vous, & à moi ; parce que je le dois à la justice.

Quelque Apologie de vos sentimens que puisse contenir le Livre que vous avez eu la bonté de m'envoyer, il devient inutile après la déclaration que vous faites dans votre Lettre. Eh ! quelle plus forte Apologie, que cette disposition où vous êtes de soumettre toujours vos opinions particulieres à l'autorité de l'Eglise ! Ce respect que vous conservez pour elle, malgré tant de motifs qui auroient pu l'affoiblir en vous, est une grande leçon pour nous qui avons le bonheur de vivre dans son sein. Ceux qui parmi nous ont comme vous la louable ambition de mettre en Vers des vérités utiles aux hommes, doivent de toute façon vous prendre pour leur modèle, & n'oublier jamais que le plus grand Poëte de l'Angleterre est un des plus humbles Enfans de l'Eglise.

Je suis, MONSIEUR, &c.

A Paris, ce 25

Octobre 1742.

A VERTISSEMENT.

JE n'ai pas dû répondre autrement à un homme aussi célèbre qui m'envoyoit sa Profession de Foi ; j'ai dû la croire sincère , par conséquent interpréter favorablement son système dans son Essai sur l'Homme , & croire qu'il avoit raison de se plaindre de ses Traducteurs. Après avoir lu ce Poëme dans l'Anglois , loin d'en être le défenseur , je reconnois qu'il ne peut être justifié que par des explications très-forcées , & que le système qu'il présente d'abord est celui du Déisme. Il promet en commençant de justifier les voyes de Dieu , Milton promet la même chose dans l'Exorde de son Paradis perdu. Quelle différence entre ces deux Défenseurs de la Providence ! Milton qui suit la Révélation , développe d'une manière admirable la suite des desseins de Dieu sur les hommes. Pope , qui ne suit que la Raison , laisse dans une entière ignorance sur ces desseins , dont il ne parle pas. Le seul mot qui ait rapport

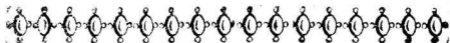
à la Religion dans son Poëme est celui-ci :
 Laissez les faux zèlés disputer sur la Foi ;
 celui qui vit bien , ne peut être que dans
 une bonne voie. Il fait une description d'un
 âge d'or , qui n'est ni celui des Poëtes , ni
 l'état d'innocence dans le Paradis terrestre.
 Il ne parle jamais de la chute de l'homme ,
 ni de son Réparateur. Je suis très-éloigné
 de le soupçonner , après la Lettre qu'il m'a
 écrite , d'avoir voulu prêcher le Dëïsme ;
 mais je suis obligé d'avouer , qu'on croit le
 trouver au milieu de tous ses raisonnemens
 abstraits.

F I N.

M ij

LA GRACE,

P O È M E.



P R É F A C E.

JE puis à la tête de cette Ouvrage avouer mes craintes, sans être soupçonné de cette fausse modestie si commune aux Auteurs, qui dans leurs Préfaces affectent un langage plein de timidité, lorsqu'ils sont intérieurement pleins de confiance. Pour moi je n'ai aucun sujet d'en avoir : je vais parler d'un Mystere qui révolte l'amour-propre, & qui sera toujours l'écueil de notre Raison. Je vais traiter une question sur laquelle on suit différens sîstêmes ; & comme chacun soutient avec chaleur le parti qu'il a embrassé, je dois m'attendre à déplaire, malgré mes intentions, à ceux qui ont des sentimens contraires aux miens. Enfin j'écris en Vers, & ceux qui sans faire attention au Théologien, ne regarderont en moi que le Poëte, examineront mes Vers avec d'autant plus sévérité, que mon nom seul semble annoncer que je ne mérite point d'indulgence.

Ce nom, loin qu'il prévienne en ma faveur, ne sert qu'à fournir des armes contre moi. La gloire des peres est un pesant fardeau pour les enfans, & l'on n'en a presque point vu soutenir ce fardeau dignement. Ce n'est point à moi à citer les passages d'Homere & d'Euripide qui l'affurent, & je citerai encore moins un Proverbe très-commun chez les

Grecs & les Latins. Il est vrai que ce Proverbe semble confirmé par l'Histoire. Rarement a-t-on vu ceux qui se sont rendus illustres, soit par les Armes, soit par les Lettres, laisser des successeurs dignes d'eux. Les fils des Grands Hommes ont presque tous dégénéré, peut-être parce qu'on les décourage, pour trop en attendre. On leur redemande des talens qu'ils ne sont pas obligés d'avoir, & l'on s'imagine qu'ils doivent représenter un bien qu'on ne reçoit jamais par droit d'héritage.

J'ai donc sujet d'appréhender qu'on ne me traite avec la même rigueur. Je pourrois y opposer quelques raisons ; mais comme les Lecteurs ne sont pas obligés d'écouter nos raisons, je n'alléguerai point la difficulté de la matière que je traite, dans laquelle il est impossible de ne pas sacrifier quelquefois la richesse d'une rime, & la cadence d'un Vers à l'exactitude du dogme. Je ne rapporterai pas non plus les motifs particuliers qui m'ont engagé à choisir une matière si épineuse. Il me suffit de dire ici que la lecture de saint Prosper m'ayant inspiré l'envie de traiter comme lui en Vers une question agitée depuis si long-temps, la hardiesse de l'entreprise engagea quelques personnes fort éclairées à m'encourager, & à m'aider de leurs secours, qui m'étoient absolument nécessaires.

Né, pour ainsi dire, dans le sein des Muses, avec une grande inclination pour elles,

Et plus d'ardeur à les suivre que de talens ; j'ai perdu dès la plus tendre enfance , celui qui pouvoit m'instruire le mieux à leur commerce , & par l'autorité qu'il avoit sur moi , & par la longue habitude qu'il avoit avec elles. Je puis dire de Boileau , ce qu'Ovide disoit en parlant de Virgile : *Virgilium vidi tantum*. Je n'ai fait que le voir , & je n'étois pas en âge de mettre à profit la conversation d'un pareil maître. Ainsi lorsque j'ai eu l'ambition d'entrer dans la carrière poétique , je me suis trouvé sans guide , & je me serois souvent égaré , sans les lumieres que m'ont bien voulu accorder ces personnes , auprès desquelles ma Muse a trouvé un accès aussi utile pour elle qu'honorable. Mon amour-propre n'a rien souffert en se soumettant à de pareils Juges : j'ai corrigé avec docilité les fautes qu'ils ont reprises ; & s'il en reste encore beaucoup , elles n'ont point échappé à leur vue : mais je n'ai pas toujours été capable de suivre leurs avis.

Ces fautes que je reconnois sans peine , n'intéressent que la Poësie : je ne me suis permis aucune négligence pour celles qui pourroient intéresser la doctrine. J'ai eu la précaution la plus scrupuleuse pour ne rien laisser qui méritât une censure raisonnable ; & je me déclare toujours prêt à corriger ce qui pourra la mériter. Je parle d'une censure raisonnable ; car j'ose dire aussi qu'il seroit injuste de faire le procès à un Poëte comme à un Théo-

logien, & de vouloir rappeler tous ses mots à la précision de l'Ecole. Ce n'est point ici un Traité Théologique, c'est un Poëme : ce n'est point aux Docteurs que je parle, c'est au commun du monde. Il me suffit d'expliquer ce que tout le monde doit entendre & doit favoir. La Poësie a cet avantage, qu'elle rend sensibles au peuple les vérités les plus abstraites, par les images sous lesquelles elle les présente, & que par sa mesure & son harmonie elle les imprime dans la mémoire. On lui raviroit un si beau privilège, si on la soumettoit à des loix rigoureuses qui la rendissent sèche & stérile.

J'ai souvent employé les termes de l'Écriture Sainte & des Peres, & c'est en cela que consiste le mérite de mon travail : je ne prétens pas non plus en tirer comme Poëte une grande gloire. Je n'ai presque fait que traduire, & j'ai remarqué que les endroits qui ont été le mieux reçus, lorsque je les ai récités, étoient l'assemblage de plusieurs pensées des Prophètes, rendues fidèlement. Aussi faut-il avouer que l'Écriture Sainte nous fournit les idées les plus nobles & les plus magnifiques, & qu'on ne trouve point ailleurs ce véritable sublime, qui charme tous les hommes, cet enthousiasme divin qui saisit l'ame, qui l'étonne & qui l'enleve.

Après avoir parlé de ce qui regarde le Poëte, venons au Théologien, si ce titre peut me convenir, & rendons compte de la Doctrine de ce Poëme.

Un Etre tout-puissant, qui a tout fait, qui conserve tout, qui regne sur les esprits, comme sur les corps, de qui viennent toutes les lumieres & toutes les vertus, & dont les décrets sont la règle de l'avenir, est une vérité dont nous sommes intérieurement convaincus, & qui est renfermée nécessairement dans l'idée que nous avons d'un Etre infini. La liberté de notre ame est encore une vérité, qu'il n'est pas nécessaire de prouver. Nous en trouvons la preuve en nous-mêmes, & nous sentons que nous sommes plus libres de vouloir telle ou telle chose, que de remuer la main de tel ou de tel côté. Ces deux vérités incontestables semblent cependant se contredire : ce qui ne nous doit pas surprendre ; puisque même nous trouvons dans la Géométrie des propositions, lesquelles, quoique certaines, nous paroissent cependant s'opposer les unes aux autres. Comment ne trouverons-nous pas ces difficultés lorsque nous parlons de Dieu & de l'Ame ? Si nous ignorons ce que c'est que Dieu, ce que c'est que notre Ame, & comment elle agit sur notre corps ; pouvons-nous savoir comment Dieu agit sur elle ? L'opération d'un Dieu nous est inconnue ; celle de notre Ame nous l'est aussi : comment donc pourrons-nous comprendre l'accord de deux opérations inconnues ? Lorsque dans la Géométrie deux propositions, qui semblent se contredire, sont également démontrées, nous ne doutons ni de l'une ni de l'autre.

Lors donc que dans la Religion deux vérités également certaines semblent se contredire, devons-nous pour cela hésiter? Si notre raison n'a pas assez de lumière pour les accorder, qu'elle ait assez d'humilité pour les adorer toutes deux. *Il faut*, dit M. Bossuet, *tenir fortement les deux bouts de la chaîne, quoiqu'on ne voie pas toujours le milieu par où l'enchaînement se continue.*

Puisque nous avons tant de peine à concilier la Puissance divine & la Liberté humaine, nous ne devons pas nous étonner d'entendre sur cette question, parler les Païens d'une façon souvent contraire. Homere, qui répète si souvent que rien n'arrive que par la volonté divine, fait dire à Achille: *Les Dieux donnent la victoire, mais c'est à vous à modérer votre fierté & votre colere.* Iliad. 10. Achille est donc le maître de son cœur: & le même Homere dit dans l'Odissee, Livre. 23. qu'il dépend des Dieux de rendre insensée la personne la plus sage, & de rendre sage la personne la plus insensée, Horace demande aux Dieux de bonnes mœurs pour la jeunesse: *Di probos mores docili juventæ.* Et le même Horace prétend qu'il ne doit demander aux Dieux que les biens de la santé & de la fortune; que ceux de l'ame sont en sa disposition.

Det vitam, det opes; animum mi æquum ipse parabo.

Les Païens ont été souvent jusqu'à faire les

Dieux auteurs des crimes , pour excuser leurs passions , dont ils prenoient la violence pour une force divine.

Sua cuique Deus sit dira libido.

Ils trouvoient fort commode , quand ils avoient commis quelque faute , de la rejeter sur les Dieux,

Crimen erit Superis & me fecisse nocentem ,

dit Caton dans Lucain. Héléne dans Homere reproche à Vénus de l'avoir séduite ; & dans Euripide , de l'aveu de Ménélas lui-même , elle ne lui a été infidelle que par obéissance aux Dieux. Malgré ce langage si commun chez les Païens , ils en tiennent un autre tout opposé , quand ils parlent en Philosophes. Ils se laissoient tromper par ce faux raisonnement de notre amour-propre , que nous n'aurois point de mérite , si notre vertu étoit un don du ciel. C'est ce que Cicéron fait dire à un de ses interlocuteurs dans le troisieme Livre de la nature des Dieux. *In virtute rectè gloriamur , quod non contingeret , si id donum à Deo , non à nobis haberemus.* On trouve encore dans le même Cicéron , qu'on ne doit demander au Ciel que les dons de la fortune ; mais que notre sagesse est en notre pouvoir : *Fortunam à Deo petendam , à seipso sumendam esse sapientiam.*

En effet, disoit-il, quelqu'un s'est-il jamais avisé de remercier les Dieux d'être honnête-homme ? *Nam quis, quod bonus vir esset, gratias Diis egit unquam ?* Action de graces qu'un Chrétien fait tous les jours. Ces deux langages si contraires & si communs chez les Païens, ont été bien rendus par Corneille dans son *Œdipe*. Il fait dire à Jocaste :

C'étoit-là de mon fils la noire destinée,
Sa vie à ces forfaits par le Ciel condamnée,
N'a pu se dégager de cet astre ennemi,
Ni de son ascendant s'échapper à demi.

Et Thésée par sa réponse détruit cette absurde opinion d'une force nécessitante.

Quoi ! la nécessité des vertus & des vices,
D'un astre impérieux doit suivre les caprices ;
Et Delphes, malgré nous, conduit nos actions
Au plus bizarre effet de ses prédictions ?
L'ame est donc toute esclave ; une Loi souveraine
Vers le bien ou le mal incessamment l'entraîne,
Et nous ne recevons ni crainte ni desir,
De cette liberté qui n'a rien à choisir.
Attachés sans relâche à cet ordre sublime,
Vertueux sans mérite, & vicieux sans crime ;
Qu'on massacre les Rois, qu'on brise les autels ;
C'est la faute des Dieux, & non pas des mortels ;
De toute la vertu sur la terre épandue
Tout le prix à ces Dieux, toute la gloire est dûe,
Ils agissent en nous quand nous pensons agir ;

Alors qu'on délibère, on ne fait qu'obéir ;
 Et notre Volonté n'aime, hait, cherche, évite
 Que suivant que d'en-haut leur bras la précipite.
 D'un tel aveuglement daignez me dispenser.
 Le Ciel, juste à punir, juste à récompenser,
 Pour rendre aux actions leur peine ou leur salaire ;
 Doit nous offrir son aide, & puis nous laisser faire,
 N'enfonçons toutefois ni votre œil ni le mien
 Dans ce profond abyme où nous ne voyons rien.

Ces Vers admirables sont également vrais ;
 excepté celui-ci, *Doit nous offrir son aide, &
 puis nous laisser faire*, qu'un Païen pouvoit
 bien dire, mais qu'un Chrétien n'a jamais
 dû penser. Aussi Corneille fait parler autre-
 ment un Chrétien dans Polieucte. C'est ainsi
 qu'il dépeint le pouvoir de Dieu sur nous.

Il est toujours tout juste & tout bon ; mais la Grace
 Ne descend pas toujours avec même efficace :
 Après certains momens que perdent nos longueurs ;
 Elle quitte ces traits qui pénètrent les cœurs.
 Le nôtre s'endurcit, la repousse, l'égare,
 Le bras qui la versoit en devient plus avare.
 Et cette sainte ardeur qui nous portoit au bien
 Tombe plus rarement, ou n'opere plus rien.

Sur cette importante question les Chrétiens
 devroient toujours tenir le même langage,
 puisqu'ils doivent s'accorder sur les deux gran-
 des vérités qu'on ne peut nier, sans abandonner
 la Foi & la Raison, je veux dire sur la Puiss-

fance de Dieu , & la Liberté de l'homme ; car je ne parle point ici des Hérétiques , dont les uns , de peur de détruire la Liberté ; ont nié la Grace , & les autres , de peur de détruire la Grace , ont nié la Liberté. L'Eglise les condamne également , & reconnoît que nous faisons le bien & le mal librement , & que néanmoins nous ne faisons aucun bien que Dieu ne nous le fasse faire. C'est ce que nous sommes obligés de croire. Mais comme nous voulons aussi tâcher de le comprendre ; nous avons cherché les moyens d'accorder la Grace & la Liberté. De là cette différence de langage entre nous , & cette contrariété de systèmes , contrariété qui devoit du moins ne point altérer l'union & la charité, puisqu'on doit convenir des deux vérités les plus importantes.

Les Maîtres dont mon intention est de suivre la doctrine , sont les deux grands Maîtres que l'Eglise a particulièrement reconnus pour les Docteurs de la Grace , saint Augustin & saint Thomas , dont les principes sont appelés par Alexandre VII. *tutissima certissimaque dogmata.*

Les Disciples de ces deux Docteurs , quoiqu'unis de cœur entre eux , & quoiqu'ils ne forment , pour ainsi dire , qu'une même Ecole , ne parlent pas toujours le même langage. Les uns s'expliquent par des termes qui nous semblent plus faciles à concevoir , & nous offrent des images plus sensibles. Les autres s'expliquent par des termes plus abstraits ; mais leur

ſystème plus philoſophique , & ſoutenu par un Corps ſavant , eſt aujourd'hui plus généralement ſuivi. Je me fais gloire d'y être attaché ; mais il ne m'eſt pas poſſible de mettre en Vers ces termes philoſophiques qui expliquent l'opération de Dieu ſur ſa créature. Il me ſuffit d'établir la Souveraineté entière de celui qui fait tout en nous ; & ſi je la dépeins ſouvent par des images conformes à ce que les Auguſtiniens appellent *la Délectation victorieuſe* ; je me ſers ſouvent auſſi d'expreſſions qui répondent à ce que les Thomiſtes appellent *la Prémotion Phyſique* : ce qui ſe concilie aisé-ment , puifque ſ'il eſt indubitable que Dieu nous conduit par amour , & remplace dans notre cœur par des attraits céleſtes , les attraits des biens ſenſuels ; il paroît également indubitable que celui qui nous donne l'être , nous donne auſſi la manière d'être ; qu'il eſt le ſouverain moteur des cœurs ; qu'il fait & notre Volonté & notre Liberté.

Il eſt vrai que j'admets , comme ſaint Auguſtin , une différence des deux Etats ; mais je l'admets à l'exemple de M. Boſſuet , que les Thomiſtes ſe glorifient d'avoir de leur parti. Et qui ne ſe glorifieroit pas de penſer comme a penſé un Evêque qui a été en même-temps l'un des plus ſublimes génies de la France , & l'une des plus grandes lumières de toute l'Egliſe ? Dans ſon Traité du Libre Arbitre , où il explique avec tant de clarté & de précision le ſystème de la Prémotion Phyſique , qu'il

paroît adopter , voici comme il explique aussi la différence de deux états , & l'attrait de la Grace. *L'état d'innocence ne fait pas que la volonté de l'homme soit moins dépendante , mais il faut considérer précisément les dispositions qui sont changées par la maladie , & juger par là de la nature du remède que Dieu y apporte. Le changement le plus essentiel que le péché ait fait à notre ame , c'est qu'un attrait indélébile du plaisir sensible prévient tous les actes de notre volonté : c'est en cela que consiste notre langueur & notre foiblesse , dont nous ne serons jamais guéris , que Dieu ne nous ôte cet attrait sensible , ou du moins ne le modere par un autre acte indélébile du plaisir intellectuel. Alors si par la douceur du premier attrait , notre ame est portée au bien sensible ; par le moyen du second , elle sera rappelée à son véritable bien ; & disposée à se rendre à celui de ces deux attraits qui sera supérieur. Elle n'avoit pas besoin , quand elle étoit saine , de cet attrait prévenant , qui avant toute délibération de la volonté , l'incline au bien véritable , parce qu'elle ne sentoit pas cet autre attrait , qui avant toute délibération l'incline toujours au bien apparent. Elle étoit née maîtresse absolue , connoissant parfaitement son bien , qui est Dieu , l'aimant librement , & se plaisant d'autant plus dans cet amour , qu'il lui venoit de son propre choix : mais ce choix , pour lui être propre , n'en étoit pas moins de Dieu , de qui vient tout ce qui est propre à la créature.*

C'est ainsi que s'explique M. Bossuet dans cet excellent Traité, que je citerai quelquefois dans mes Notes : de même que je citerai aussi quelquefois le P. Bourdaloue , ce héros des Orateurs Chrétiens , qui a fait l'admiration de la Ville & de la Cour , en prêchant l'Évangile dans toute son étendue , & dans toute sa sévérité. On verra souvent ses principes conformes aux miens , parce que Théologiens , Philosophes , Orateurs & Poètes , doivent parler de même , quand ils parlent de la toute puissance d'un Dieu sur sa créature. Le P. Mallebranche lui-même , quoiqu'opposé au système de la Prémotion Physique , ne peut s'empêcher de reconnoître dans son Traité de la Nature & de la Grace , qu'il n'y a que Dieu qui agisse immédiatement sur nos esprits , & qui produise en eux toutes les modifications dont ils sont capables , & que l'ame n'est volonté , que par le mouvement que Dieu lui imprime sans cesse.

Ce fameux ennemi de l'Imagination, si souvent abusé par elle , opposoit en même temps aux Thomistes la comparaison d'une Pagode que son maître jette au feu , parce qu'elle n'a pas devant lui baissé la tête, qu'elle ne pouvoit baisser qu'au moyen du cordon que son maître devoit tirer. Cette comparaison n'a aucune justesse. Les Thomistes , ni aucuns bons Théologiens , ne disent jamais qu'on soit damné pour avoir manqué de Grace. On est puni de tel ou tel péché : or ce n'est pas le défaut de Grace qui est la cause immédiate du pé-

ché ; c'est notre volonté déréglée qui nous le fait commettre.

Soyons donc toujours fortement persuadés ; & de la Puissance de Dieu, & de notre Liberté. Ces deux vérités doivent être le fondement de notre vigilance & de notre humilité. Agissons comme pouvant tout , prions comme ne pouvant rien : c'est la conclusion qu'il faut tirer de la doctrine de saint Augustin & de saint Thomas, & que je souhaite qu'on tire de ce Poëme.

Quelque attaché que je sois à ces deux grands Docteurs , comme l'Eglise n'a point condamné tous ceux qui suivent d'autres maîtres , il ne nous est pas permis non plus de les condamner : aussi n'ai-je attaqué qu'un seul des Ecrivains modernes , mais sans employer ces temes qui ne conviennent qu'aux erreurs condamnées. Je me contente de faire voir que son système trop conforme à notre amour propre , est dangereux & contraire à la Doctrine de l'antiquité : mais en cela j'espère ne choquer personne , puisque personne aujourd'hui ne soutient sa Doctrine telle qu'il la publia d'abord.

Eloigné de toute passion pour la dispute , à plus forte raison l'ai-je été de toute humeur satyrique. Quoique par la malignité des hommes , les traits de satyre contribuent infiniment au succès des Ecrits , & que les Poëtes soient plus enclins que les autres à railler ; je n'ai point eu la tentation de gagner quelques avantages par une voie si souvent criminelle , &

toujours très-dangereuse. Il est permis aux gens de Lettres de s'attaquer les uns les autres; les guerres alors sont innocentes & utiles; pourvu qu'elles ne se fassent point avec animosité: mais il n'est point permis dans les Ecrits de Religion de choquer ouvertement ceux qui ne pensent pas comme nous, lorsque ce qu'ils pensent n'a point été déclaré contraire à la Foi. La vérité doit toujours être défendue avec les armes de la charité, & l'on s'oppose soi-même au progrès qu'elle peut faire, quand on l'annonce avec un ton d'aigreur. J'avoue qu'il m'étoit échappé d'abord quelques traits un peu mordans; mais la réflexion me les a fait retrancher: & sacrifiant sans peine les intérêts de la Poësie à ceux de la Religion, j'ai mieux aimé affoiblir quelques Vers, que d'y laisser des vivacités contraires à l'esprit de paix.

Quoique le dogme de la Grace ait causé tant de disputes parmi les Chrétiens, je ne me suis appliqué qu'à celles que nous avons soutenues contre les Hérétiques. Je n'ai point voulu réveiller le triste souvenir de nos troubles: pourquoi parler de ce qu'il faudroit même oublier, *si tam in nostra potestate esset oblivisci, quam tacere?*

Qu'on s'attende donc à ne trouver principalement ici que les vérités dont il est nécessaire d'être instruit. Dans le premier Chant, pour conduire à la nécessité de la Grace, je dépeins l'innocence de l'homme & sa chute, l'état déplorable où il fut réduit, quand il fut aban-

donné à lui-même , l'impuissance de la Raison & de la Loi pour le guérir ; enfin la venue de Jesus-Christ , l'auteur & le dispensateur de la Grace. J'établi dans le second Chant la puissance & l'efficacité de cette Grace , qui ne détruit point la Liberté, puisqu'on y peut toujours résister. Dans le troisieme Chant j'étais la grande preuve de la puissance de cette Grace, qui est le changement du cœur, malgré tous les combats des pécheurs ; & je fais voir que ces combats détruisent le systême de la Grace versatile & de l'équilibre. Enfin , le quatrieme Chant renferme le mystere de la Prédestination , qui nous apprend combien la Grace est gratuite.

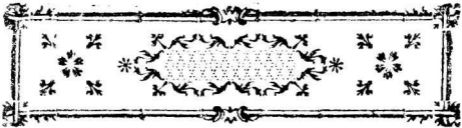
Voilà sans doute de grands & de nobles Sujets : ils paroîtront peut-être peu susceptibles des ornemens de la Poësie ; cependant si j'ennuie en les traitant , la faute n'en doit être imputée qu'à moi seul. Plus les objets sont grands , plus la Poësie est digne de les décrire. Puisqu'un de ses avantages est de savoir peindre noblement les plus petites choses , que doit elle donc faire , quand elle nous entretient des grandeurs de Dieu , & des vérités de la Religion ? Virgile nous apprend la peine qu'il trouvoit à relever par des expressions nobles , la foiblesse des sujets de ses Géorgiques.

Verbis ea vincere magnum

Quàm sit, & angustis hunc addere rebus honorem.

Cependant puisqu'il y a réussi , & que dans une matiere si peu agréable , il fait toujours nous plaire ; combien les hommes seroient-ils plus attentifs à un Poëte qui avec le génie de Virgile , chanteroit des sujets plus nobles & plus intéressans , que ne le font les préceptes du labourage , ceux de la culture des Arbres & du soin des Animaux ?





LA GRACE,

POÈME.

CHANT PREMIER.

ENNEMI du mensonge , & de ces fictions
 Qui nourrissent des cœurs les folles passions ,
 Je veux prendre aujourd'hui la Vérité pour guide
 Par elle encouragé dans un âge timide ,
 De l'illustre Prosper j'ose suivre les pas :
 Puisse-je comme lui confondre les ingrats !

O vous qui ne cherchez que ces rimes impures ;
 Des plaisirs séduisans dangereuses peintures :
 Sur mes chastes tableaux ne jetez pas les yeux :
 Fuyez ; mes vers pour vous sont des vers ennuyeux :
 Des sons de la vertu votre oreille se lasse.
 Profanes , loin d'ici , je vais chanter LA GRACE.

De l'humaine Raison cette Grace est l'écueil,
 L'homme qui pour appui ne veut que son orgueil.

- 15 Ose opposer contr'elle une audace insolente.
 Ses plus chers défenseurs n'ont qu'une voix tremblante,
 Et contens de gémir , lorsque presque en tous lieux
 Leurs cruels ennemis triomphent à leurs yeux ,
 Ils déplorent des jours où la Foi refroidie ,
 20 Et de l'amour divin la chaleur attédie ,
 Déjà des derniers temps , annoncent les malheurs.
 Pour de si grands périls c'est trop peu que des pleurs ;
 Si la timidité fait taire les Prophètes ;
 La colere ouvrira la bouche des Poètes.
 25 Oui , Seigneur , j'entreprends de lui prêter ma voix ;
 Tout fidèle est soldat pour défendre tes droits,
 Si par ta Grace ici je combats pour ta Grace ,
 Rien ne peut ébranler ma généreuse audace ,
 Dussent les Libertins déchirer mes écrits :
 30 Trop heureux si pour Toi je souffre des mépris ?
 Que ta bonté , grand Dieu , veuille m'en rendre digne ;
 De tes riches faveurs , faveur la plus insigne !
 Pour en être honorés , tes Saints ont fait des vœux ;
 Et moi j'en fais pour vivre & pour mourir comme eux ;
 35 Daigne donc agréer & soutenir mon zèle :
 Tout foible que je suis , j'embrasse ta querelle.
 La Grace que je chante , est l'ineffable prix
 Du sang que sur la terre a répandu ton Fils :
 Ce Fils en qui tu mets toute ta complaisance ;
 40 Ce Fils , l'unique espoir de l'humaine impuissance ;
 A défendre sa cause approuve mon ardeur ;
 Mais animant ma langue , échauffe aussi mon cœur.

Que je sente ce feu qui par Toi seul s'allume ,
 Et que j'éprouve en moi ce que décrit ma plume ;
 Non comme ces esprits tristement éclairés 45
 Qui connoissent la route , & marchent égarés ;
 Toujours vuides d'amour , & remplis de lumiere ,
 Ardens pour la dispute & froids pour la priere.

A la voie du Seigneur l'Univers enfanté ,
 Étoit en tous lieux sa naissante beauté. 50
 Le Soleil commençoit ses routes ordonnées ;
 Les ondes dans leur lit étoient emprisonnées ;
 Déjà le tendre oiseau s'élevant dans les airs ,
 Bénissoit son Auteur par ses nouveaux concerts :
 Mais il manquoit encore un maître à tout l'ouvrage. 55
Faisons l'Homme , dit Dieu , *faisons-le à notre image.*
 Soudain pétri de boue , & d'un souffle animé ,
 Ce Chef-d'œuvre connu qu'un Dieu l'avoit formé.
 La nature attentive aux besoins de son Maître ,
 Lui présenta les fruits que son sein faisoit naître , 60
 Et l'Univers soumis à cette aimable loi ,
 Conspira tout entier au bonheur de son Roi.
 La fatigue , la faim , la soif , la maladie ,
 Ne pouvoient altérer le repos de sa vie :
 La mort même n'osoit déranger ses ressorts 65
 Que le souffle divin animoit dans son corps.

59 *L'homme né pour le commandement* , dit M. Bossuet dans ses *Elevations* , *commandoit aux animaux & à son corps , à ses sens intérieurs & extérieurs , & à son imagination. Telle étoit la puissance de l'ame créée à l'image de Dieu : elle tenoit tout dans la sou-
 veraineté & le respect.*

LA GRACE;

Il n'eut point à sortir d'une enfance ignorante ;
Il n'eut point à dompter une chair insolente.
L'ordre regnoit alors , tout étoit dans son lieu ;
70 L'animal craignoit l'Homme , & l'Homme craignoit
Dieu :
Et dans l'homme , le Corps respectueux , docile ,
A l'Ame fournissoit un serviteur utile.

Charmé des saints attrait , de biens environné ;
Adam à son conseil vivoit abandonné.
75 Tout étoit juste en lui , sa force étoit entière ;
Il pouvoit sans tomber poursuivre sa carrière ,
Soutenu cependant du céleste secours ,
Qui pour aller à Dieu le conduisoit toujours.
Non qu'en tous ses desirs par la Grace entraînée
80 L'Ame alors dût par elle être déterminée ;

70 *Qu'est devenu cet empire que nous avions sur les animaux , ajoûte M. Bossuet ? On n'en voit plus qu'un petit reste , comme un foible mémorial de notre ancienne puissance , & un débris malheureux de notre fortune passée.*

74 Pour bien entendre cette différence des deux états , qu'admet saint Augustin ; il faut lire le passage de M. Bossuet que j'ai rapporté dans ma Préface. Ce même M. Bossuet dans ses Elévations explique ainsi la manière dont les Anges ont périévéé par leur libre arbitre. *Leur volonté dans un parfait équilibre , donnoit seule , pour ainsi parler , le coup de l'élection , & leur choix que la Grace aidoit , mais qu'elle ne déterminoit pas , sortoit comme de lui-même , par sa propre & seule détermination. Tel étoit le libre arbitre parfaitement saint.*

80 *Tale erat adjutorium , quod desereret cum vel-*

C H A N T I.

93

Ainsi sans le Soleil l'œil qui ne peut rien voir ,
 A cet astre pourtant ne doit point son pouvoir :
 Mais au divin secours en tout temps nécessaire ,
 Adam étoit toujours maître de se soustraire.
 Ainsi le Soleil brille , & par lui nous voyons ;
 Mais nous pouvons fermer nos yeux à ses rayons.

85

Tel fut l'Homme innocent : sa Race fortunée
 Des mêmes droits que lui devoit se voir ornée ;
 Et conçu chastement , enfanté sans douleurs ,
 L'enfant ne se fût point annoncé par ses pleurs.
 Nous n'eussions vu jamais une mere tremblante
 Soutenir de son fils la marche chancelante ,
 Réchauffer son corps froid dans la dure saison ;
 Ni par les châtimens appeller sa Raison.
 Le Démon contre nous eût eu de foibles armes.
 Hélas ! ce souvenir produit de vaines larmes.

90

95

let , & in quo permaneret si vellet , non quo fieret ut vellet. » Le secours de la Grace donné à Adam innocent , étoit tel qu'il pouvoit ne point s'en servir , » lorsqu'il le vouloit , & s'en servir s'il le vouloit ; » mais il n'étoit pas tel qu'il le fît vouloir. « *S. Aug. de Corr. & Gratia. C. XI. n. 31.*

85 *Sicut oculus corporis etiam plenissimè sanus , nisi candore lucis non potest cernere , sic & homo etiam perfectissimè justificatus , nisi æternâ luce adjuvetur non potest recte vivere.* » Comme les yeux du corps les » plus sains & les mieux organisés , ne peuvent voir » qu'avec le secours de la lumière créée : de même » l'homme le plus parfaitement justifié ne peut vivre » dans la justice qu'avec le secours de la lumière éternelle. » *Id. de Nat. & Grat. C. XXVI.*

N ïïj

Que sert de regretter un état qui n'est plus ;
 Et de peindre un séjour dont nous fûmes exclus ?
 Fleurons notre disgrâce , & parlons des misères ,
 100 Que sur nous attirâ la chute de nos Peres.

Condamné à la mort , destinés aux travaux ;
 Les travaux & la mort furent nos moindres maux.
 Au Corps , tyran cruel , notre Ame assujettie
 Vers les terrestres biens languit appesantie.
 105 De mensonge & d'erreur un voile ténébreux
 Nous dérobe le jour qui doit nous rendre heureux ;
 La nature autrefois attentive à nous plaire ,
 Contre nous irritée , en tout nous est contraire.
 La Terre dans son sein resserre ses trésors :
 110 Il faut les arracher ; il faut par nos efforts

101 *Enfans de la révolte , la révolte est la première chose qui passe en nous avec le sang : dès notre origine nos sens sont rebelles. Toutes les passions nous dominent tour-à-tour , & souvent toutes ensemble & même les plus contraires. Tout le bien jusqu'au moindre nous est difficile : tout le mal , quelque grand qu'il soit , a des attraits pour nous. M. Bossuet , Elévat.*

109 *La terre si féconde dans son origine, maintenant , si elle est laissée à son naturel , n'est fertile qu'en mauvaises herbes : elle se hérissé d'épines , nous menace de tous côtés , & semble nous vouloir refuser la liberté du passage. On ne peut marcher sur elle sans combat. . . . Homme , voilà ta vie : éternellement tourmenter la terre , ou plutôt te tourmenter toi-même en la cultivant , jusqu'à ce que tu ailles toi-même pourrir dans son sein. O repos affreux ! O tristes fin d'un continuel travail & Bossuet , ibid.*

Lui ravir de ses biens la pénible récolte.
 Contre son Souverain l'animal se révolte :
 Le Maître de la terre appréhende les vers :
 L'insecte se fait craindre au Roi de l'Univers.
 L'homme à la femme uni , met au jour des coupables, 115
 D'un pere malheureux héritiers déplorables,
 Aux solides avis l'enfant toujours rétif,
 Par la seule menace y devient attentif,
 De l'âge & des leçons sa Raison secondée ;
 A peine du vrai Dieu lui retrace l'idée. 120
 Hélas ! à ces malheurs , par sa femme séduit ;
 Adam , le foible Adam , avec nous s'est réduit.
 Son crime fut le nôtre , & le Pere infidelle
 Rendit toute sa Race à jamais criminelle ;
 Ainsi le tronc qui meurt voit mourir ses rameaux ; 125
 Et la source infectée infecte ses ruisseaux.
 L'homme depuis ce jour n'apporte à sa naissance
 Que la peste au péché , l'erreur & l'ignorance.
 Par l'amour des faux biens il remplit dans son cœur
 Le vuide qu'y laissa l'amour du Créateur. 130

122. *Corruit , & cuncti simul in genitore cadente*
Corruimus : transcurrit enim virosa per omnes
Peccati ebrietas.

125 Adam notre premier pere est tombé , & nous
 125 a entraînés dans l'abyme où il s'est précipité : car
 125 depuis sa chute le venin du péché & de la concu-
 125 pifcence se communique à tous les hommes. cc S.
Écclésiaste. 3. Part. 6. 17.

Dans son funeste fort d'autant plus déplorable ;
 Qu'il ignore le poids du fardeau qui l'accable ,
 Qu'il se plaît dans ses maux , & fuit la guérison ;
 Qu'il aime ses liens , & chérit sa prison.

135 A le voir , pourroit-on croire son origine !
 Est-ce là , dites-vous , cette image divine ?
 Sans doute. Le portrait n'est pas tout effacé ;
 Quelque coup de pinceau demeure encor tracé.

Malgré l'épaisse nuit sur l'Homme répandue ;

140 On découvre un rayon de sa gloire perdue.
 C'est du haut de son Trône un Roi précipité ;
 Qui garde sur son front un trait de majesté.
 Une secresse voix à toute heure lui crie
 Que la terre n'est point son heureuse patrie ;
 145 Qu'au Ciel il doit attendre un état plus parfait :
 Et lui-même ici bas quand est-il satisfait ?
 Digne de posséder un bonheur plus solide ,
 Plein de biens & d'honneurs , il reste toujours vuide.

131 *Cet état malheureux de l'ame asservie sous la pesanteur du corps , a fait penser aux Philosophes ; que nos ames étoient attachées à ce corps comme à un cadavre , & ils ne pouvoient concevoir qu'un tel supplice se pût trouver dans un monde gouverné par un Dieu juste , sans quelque péché précédent. De dures expériences firent connoître à ces Philosophes le joug pesant des enfans d'Adam : sans en savoir la cause , ils en sentoient les effets. M. Bossuet , Elevat.*

141 *L'homme est si grand , dit M. Pascal , que sa grandeur paroît mieux en ce qu'il se connoît misérable. Ce sont miseres de grand Seigneur , miseres d'un Roi dépossédé.*

Il forme encor des vœux dans le sein du plaisir ,
Il n'est jamais enfin qu'un éternel desir.

154

D'où lui vient sa grandeur ? d'où lui vient sa bassesse ?

Et pourquoi tant de force avec tant de foiblesse ?

Réveillez-vous , Mortels , dans la nuit absorbés ;

Et connaissez du moins d'où vous êtes tombés.

Non , je ne suis point fait pour posséder la terre.

155

Quand ne serai-je plus avec moi-même en guerre ;

Qui me délivrera de ce corps de péché ?

Qui brisera la chaîne où je suis attaché !

Mon cœur toujours rebelle , & contraire à lui-même ;

Fait le mal qu'il déteste , & fuit le bien qu'il aime.

160

Je veux sortir du gouffre où je me vois jetté ;

Je veux... mais que me sert ma foible Volonté ?

Légère , irrésolue , incertaine , aveuglée ,

Et malgré son néant d'un fol orgueil enflée ;

Voulant tout entreprendre , & n'exécutant rien ,

165

Capable de tout mal , impuissante à tout bien ,

159 *Non enim quod volo bonum hoc facio , sed quod nolo malum hoc ago... Infelix ego homo ! quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* » Je ne fais pas le bien que je veux : & je fais au contraire le mal que je ne veux pas... Malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » *S. Paul aux Romains , cap. vii. v. 19. 24.* Cette vérité a été connue des Païens. Il est dit dans Xénophon : *Si je n'avois qu'une ame , elle n'aimerait pas ensemble le bien & le mal. J'en ai donc deux : quand la bonne est la plus forte , je fais le bien , quand la mauvaise a l'avantage , mes actions sont vicieuses.*

Compagne qui m'entraîne au vice que j'abhorre ;
Et guide qui ne sert qu'à m'égarer encore.

Mais par ce guide seul autrefois éclairés ,

- 170 Les superbes Mortels se croyoient assurés.
Pour confondre à jamais cette altière sagesse ;
Le Ciel leur fit long-temps éprouver leur foiblesse,
A leurs sens il livra Rois & Peuples entiers,
Et les laissa marcher dans leurs propres sentiers.
- 175 La digue fut soudain rompue à tous les vices :
On ne vit plus par-tout , que meurtres , injustices ;
Débordemens impurs , brigandages affreux ,
Et du crime honoré le regne ténébreux.
A de frivoles biens créés pour son usage ,
- 180 L'Homme osa follement présenter son hommage.
La bête eut des autels , le bois fut adoré ;
Et tout fut , hors Dieu seul , comme Dieu révéré.
En soi-même traitant son culte de chimere ,
Le foible Philosophe imita le vulgaire.
- 185 Cependant , direz-vous , la Grece eut des Platons ;
L'Asie eut des Thalès & Rome eut des Catons.
Lucrece estime plus son honneur que sa vie ;
Decius se dévoue au bien de sa patrie ;
Victime du serment aux ennemis juré ,
- 190 Regulus va chercher un supplice assuré.
Rougis , lâche Chrétiens : dans un siecle profane ;
Plus vertueux que toi le Païen te condamne.

191 L'action d'un Païen , quoique bonne en soi ;
ne pouvoit être agréable à Dieu , puisque n'ayant pas

Ah! du nom de *Vertu* gardons-nous d'honorer
 Des actions que Dieu dédaigna d'épurer.
 Rome n'eut des vertus que la fausse apparence,
 Et vaine elle reçut sa vaine récompense.
 L'éclat de ses Héros nous charme & nous séduit :
 Mais d'une aride champ quel peut être le fruit ?

198

Dieu pour fin, elle étoit gâtée dans son origine. Un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits. *Non potest arbor mala bonos fructus facere.* Matth. VII. 18.

193 Les actions même qui sont bonnes de leur nature, si elles ne naissent pas de la semence d'une foi véritable, sont des péchés qui rendent coupables ceux qui les font.

*Omne etenim probitatis opus, nisi semine veræ
 Exoritur fidei, peccatum est, inque reatum
 Vertitur.* S. Prosper. Part. II. c. 16.

Saint Augustin dit que les Romains, pour récompense de leurs actions vertueuses, reçurent leur grandeur humaine, l'empire du monde, récompense aussi vaine que leurs desirs : *Receperunt mercedem vani vanam.*

Les deux motifs des actions d'un Romain étoient ; suivant Virgile, l'amour de la Patrie, & la passion pour la gloire : *Amor Patriæ, laudumque immensa cupido.*

Le Pere Bourdaloue, dans son sermon sur l'état du péché, prouve admirablement, que quelque chose que fasse l'homme en cet état, son péché en détruit tout le mérite devant Dieu, qui rejette les plus belles actions quand elles sont corrompues dans le motif. *Elles n'ont point, dit-il, le germe de vie qui les rend méritoires. Dieu est la vie de l'ame : ainsi l'ame séparée de Dieu, ne peut opérer que des actions de mort.*

Rien ne peut prospérer sur des terres ingrates :

200 Le desir de la gloire enfante les Socrates.

Du moindre des Romains l'estime & les regards

Soutiennent les Catons ainsi que les Césars.

Plaignons plutôt , plaignons ces peuples misérables ;

Dont les Justes n'étoient que de moindres coupables.

205 Socrate , du vrai Dieu s'approchant de plus près ,

Sembla de sa grandeur découvrir quelques traits.

Faut-il donc pour le voir , percer tant de nuages ?

Ah ! qui de la nature admirant les ouvrages ,

Frappé d'étonnement à ce premier regard ,

210 Ira pour l'ouvrier soupçonner le Hazard ?

De ce vil vermisseau j'entends la voix qui crie ,

Dieu m'a fait , Dieu m'a fait , Dieu m'a donné la vie :

Tout parle à la Raïson , mais rien ne parle au cœur.

Le jour au jour suivant annonce son Auteur.

215 Mais ce n'est qu'en l'aimant que Dieu veut qu'on l'a-

dore ;

Et l'hommage du cœur est le seul qui l'honore.

204 Le surnom de Juste fut donné à Aristide.

205 Les grandeurs visibles de Dieu dans ses créations , ont fait connoître ses grandeurs invisibles ; mais tous les Philosophes , comme dit saint Paul , ont retenu la vérité dans l'injustice , & ont refusé à Dieu le culte qu'ils savoient bien qu'on lui devoit. Toute leur sagesse s'est évanouie : ils n'avoient pas été choisis pour être la lumière du monde. *Non nos elegit Dominus.*

215 *Quis veraciter laudat, nisi qui sinceriter amat ? pietas cultus Dei est, nec colitur nisi amando.* » Qui est - ce qui loue véritablement le Seigneur ; si ce

En vain le Philosophe entrevoit la clarté :
 Du chemin de la vie est-il moins écarté ?
 Plus criminel encor que l'aveugle vulgaire .
 Loin de rendre au Seigneur le culte nécessaire ; 220
 Il perd , vuide d'amour , tout le fruit de ses mœurs !
 Son esprit s'évapore en de folles lueurs.
 En différens sentiers les plus sages s'égarent ;
 Par des sectes sans nombre entr'eux ils se séparent.
 La Raison s'obscurcit , la simple Vérité 225
 Se perd dans les détours de la subtilité.

Où , grand Dieu , c'est en vain que l'Humaine
 foiblesse

Sans toi veut se parer du nom de la sagesse ;
 Et quiconque usurpa ce titre audacieux
 Fut de tant d'insensés le moins Sage à tes yeux. 230

Pour guérir la Nature infirme & languissante ,
 Ainsi que la Raison la Loi fut impuissante ,

» n'est celui qui l'aime sincèrement ? La piété n'est
 » autre chose que le culte de Dieu ; & on ne lui rend
 » ce culte qu'en l'aimant. » *S. August. Epist. 140.*

219 *Cùm cognovissent Deum , non sicut Deum glo-*
rificaverunt , aut gratias egerunt , sed evanuerunt in
cogitationibus suis..... dicentes enim se esse sapientes ,
stulti facti sunt. « Ayant connu Dieu , ils ne l'ont
 » point glorifié comme Dieu , & ne lui ont point rendu
 » graces ; mais ils se sont égarés dans leurs vains rai-
 » sonnemens.... & ces hommes qui se disoient sages ,
 » sont devenus fous. » *S. Paul aux Rom. 1.*

230 Toutes les expressions dont je me sers , en par-
 lant de la Loi , sont prises de saint Paul, *Lex propter*

- La Loi qui ne devant jamais briser les cœurs ;
 Sans la Grace formoit des prévaricateurs ;
 235 La Loi qui du péché resserant les entraves ,
 Au lieu de vrais enfans fit de lâches esclaves ;
 La Loi , joug importun , de la crainte instrument ;
 Ministère de mort , vain & foible élément.
 Ainsi ne put jadis le bâton d'Elisée
 240 Ressusciter l'enfant de la mere affligée ;
 Le Prophète lui seul touché de son malheur ;
 Pouvoit dans ce corps froid rappeler la chaleur.

transgressionem posita... cum venisset mandatum, peccatum revixit... ministratio mortis... egena & infirma elementa. L'Eglise chante ces paroles dans un Hymne de Santeuil :

*Insculpta saxo lex vetus ,
 Præcepta , non vires dabat :
 Inscripta cordi lex nova ,
 Quidquid jubet , dat exequi.*

» La Loi ancienne gravée sur la pierre donnoit les
 » préceptes , sans donner la force de les accomplir :
 » la Loi nouvelle gravée dans le cœur , fait exécuter
 » tout ce qu'elle commande. «

239 *Venit ipse Elisæus , jam figuram portans Domini , qui servum suum cum baculo , tanquam cum lege præmiserat... fecit Dominus quod non fecit baculus & fecit gratia quod non fecit littera.* » Elisée vint lui-même figurant Jesus-Christ : il avoit envoyé devant lui son serviteur avec un bâton , qui étoit l'image de la Loi... le maître fit ce que le serviteur n'avoit pu faire ; la Grace fit ce que la lettre n'avoit pas fait. « S. Aug. Serm. 1. in Ps. 70.

Le Juif portant toujours l'esprit de servitude ;
 A ses égaremens joignit l'ingratitude.
 La race de Jacob , le peuple si chéri ,
 Engraillé de bienfaits n'en fut point attendri.

245

Cependant Dieu voulut dans ces temps déplorables ;
 Se former quelquefois des enfans véritables.
 On vit avant Moïse , ainsi que sous la Loi ,
 Des justes pleins d'amours & vivans de la Foi.
 La Grace dont le jour ne brilloit pas encore ,
 Sur leur tête déjà répondoit son aurore.

250

243 *Vetus homo in timore est , novus in amore. Ita enim duo Testamenta discernimus , vetus & novum , quæ in allegoria dicit Apostolus in Abrahamæ filiis figurari , uno de ancilla , altero de libera ; quæ sunt , inquit , duo Testamenta. Servitus enim pertinet ad timorem , libertas ad amorem.* » Le caractère du vieil
 » homme est la crainte , & celui de l'homme nou-
 » veau est le saint amour. Ce sont-là les caractères
 » des deux Testamens , l'ancien & le nouveau , figu-
 » rés , selon saint Paul , par les deux enfans qu'eut
 » Abraham , l'un de l'esclave , & l'autre de la femme
 » libre. Car la crainte est l'appanage de l'esclavage ,
 » & l'amour est celui de la liberté. « S. Aug. Tom.
 10. pag. 157.

251 *Eadem namque fides & nostra , & illorum , quoniam hoc illi crediderunt futurum , quod & nos credimus factum... nondum nomine , reipsa fuerunt Christiani.* » La foi des Justes de l'ancien Testament ,
 » est la même foi que la nôtre , puisque ce qu'ils ont
 » cru comme devant se faire , nous le croyons com-
 » me déjà fait... s'ils n'ont pas été Chrétiens de nom ,
 » ils l'ont été en effet « S. Aug. T. 11. Epist. cxc.

L'arrêt de leur trépas fut dès-lors effacé
 Dans le sang qui pour eux devoit être versé ;

- 255 Et des fruits de ce sang ils furent les prémices.
 Mais lorsque le Seigneur avec des yeux propices
 Regardoit quelques-uns des neveux d'Israël,
 Le reste abandonné fut toujours criminel.
 Les Prophètes en vain annonçoient leurs oracles,
 260 Supplioient, menaçoient, prodiguoient les miracles.
 Ce peuple, dont un voile obscurcissoit les yeux,
 Murmurateur, volage, amateur des faux dieux,
 A ses Prophètes sourd, à ses Rois infidelle,
 Porta toujours un cœur incirconcis, rebelle.

- 265 Dans son Temple, il est vrai, l'encens se consumoit ;
 Le sang des animaux à toute heure fumoit.
 Vain encens, vœux perdus ! les taureaux, les génisses
 Etoient pour les péchés d'impuissans sacrifices.
 Dieu rejetant l'autel & le Prêtre odieux,
 270 Attendoit une Hostie agréable à ses yeux.
 Il falloit que la Loi sur la pierre tracée
 Fût par une autre Loi dans les cœurs remplacée.
 Il falloit que sur lui détournant tous les coups,
 Le Fils vînt se jeter entre son Pere & nous.
 275 Sans lui nous périssions. Qu'une telle victime
 Oblige le coupable à juger de son crime.

259 Tant de promesses, de menaces, de châtimens, de récompenses, de miracles, de prophéties, enfin tant de bienfaits pour un peuple qui n'en profite point, nous prouvent l'insuffisance des remèdes extérieurs, & la nécessité de la Grâce.

Quel énorme forfait , qui , pour être expié ,
Demandoit tout le sang d'un Dieu sacrifié !

Oui, l'Homme après sa chute, au voyageur sem-
blable ,

Qu'attaqua des voleurs la rage impitoyable. 180

Percé de coups , laissé pour mort sur le chemin ,

Et baigné dans son sang , n'attendoit que sa fin.

Les Prêtres de la Loi , témoins de sa misère ,

Ne lui pouvoient offrir une main salutaire.

Enfin dans nos malheurs un Dieu nous secourut : 235

Le Ciel fondit en pluie , & le Juste parut.

O filles de Sion , tressaillez d'alégresse :

Du Roi qui vient à vous , célébrez la tendresse :

Il vient sécher vos pleurs & calmer vos soupirs :

Les Justes de la Loi , ces hommes de desirs , 290

De leur Foi toujours vive auront la récompense.

Il vient , tout l'Univers se leve à sa présence :

L'Agneau saint de son sang va sceller le traité

Qui nous réconcilie à son Pere irrité.

Chargé de nos forfaits , sur la Croix il expire ; 295

Et du Temple aussi-tôt le voile se déchire.

Aux profanes regards le lieu saint fut livré :

Le Dieu qui l'habitoit , s'en étoit retiré.

De ce Temple fameux la gloire étoit passée ;

La vile Synagogue alloit être chassée : 300

Les temps étoient venus , où regrant dans les cœurs

Dieu vouloit se former de vrais adorateurs ,

306 LA GRACE, CHANT I.

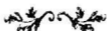
Et donnant à son Fils une épouse plus sainte ;
Devoit répudier l'esclave de la crainte.

305 Mottels, qui jusqu'ici répandiez tant de pleurs ;
Tristes enfans d'Adam, bannissez vos douleurs,
Du sang de Jesus-Christ l'Eglise vient de naître ;
La nuit est dissipée , & le jour va paraître.
Il arrive ce jour si long-temps attendu ,

310 Ce jour que de si loin Abraham avoit vu :
Le Saint tant désiré , tant prédit par vos peres ;
Vous annonce aujourd'hui la fin de vos miseres.
Sortez , Humains, sortez de la captivité :

Ce Dieu qui pour toujours vous rend la Liberté ,
315 Ne veut plus que son peuple en esclave le craigne ;
Sa Grace & son Amour vont commencer leur regnei

bitrii, in lege naturali, ut sic vires naturæ suæ cognosceret : ubi cum deficeret, legem accepit ; quâ statim morbus invaluit, non legis sed naturæ vitio, ut legem cognoscitâ suâ infirmitate, clamaret ad medicum, & gratiæ quæreret auxilium. » Dieu d'abord abandonna » l'homme à son libre arbitre sous la loi de nature, » afin qu'en cet état, il fit comme l'essai de ses forces, » L'homme s'étant trouvé trop foible, reçut la Loi ; » alors sa maladie augmenta, non par la faute de la » Loi, mais par la corruption de la nature humaine ; » & par une triste expérience de sa foiblesse, il apprit » à recourir au médecin, & à chercher le secours de » la Grace. cc S. Thom. 3. Part. quæst. 1. art. 5.





LA GRACE,

POÈME.

CHANT SECOND.

Vous que la Vérité remplit d'un chaste amour ;
 N'espérez point encor dans ce triste séjour ,
 Paisibles possesseurs, la goûter sans alarmes :
 Chrétiens, souffrez pour elle, & prêtez-lui vos armes ;

L'Eglise, à la douleur destinée ici-bas ,
 Prit naissance à la Croix, & vit dans les combats.
 Il faut que tout entier sur elle s'accomplisse
 De son Epoux mourant le sanglant sacrifice.

Ab ipso Abel, quem primum justum ipsius frater occidit, & deinceps usque in finem hujus sæculi, inter persecutiones mundi, & consolationes Dei, peregrinando procurrit Ecclesia. » Depuis Abel, le premier » juste égorgé par son frere, jusqu'à la fin des siècles, » l'Eglise s'avance vers la patrie céleste parmi les per- » secutions du monde, & les consolations de Dieu. *es S. Aug. de Civ. Dei, Liv. xviii. c. 51.*

S Adimpleo ea quæ defunt passionum Christi, in

- Contr'elle le Démon arma les Empereurs ;
 10 Le fer brilla d'abord. Inutiles fureurs !
 En vain on la déchire , en vain le sang l'inonde ;
 De ce sang humectée , elle en devient féconde.
 L'Empereur à la Croix soumit son front païen,
 Montra qu'on pouvoit être & César & Chrétien.
 15 Le Prêtre d'Apollon renversa son Idôle ,
 Et Jupiter vaincu tomba du Capitole.
 L'Eglise dans son sein voyoit naître la paix ,
 Quand la fiere Hérésie envenimant ses traits ,
 Aux enfans de la Foi vint déclarer la guerre.
 20 Plus d'une fois vaincue , enfin dans l'Angleterre
 Elle appelle un vengeur ; & fidèle à sa voix
 Pélage de la Grace ose attaquer les loix.

carne mea , pro corpore ejus , quod est Ecclesia.

20 J'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à
 20 Jesus-Christ , en souffrant pour son corps , qui est
 20 l'Eglise. *cc S. Paul aux Coloff. 1. 24.*

22 Pélage né en Angleterre , étoit Moine : il vint
 à Rome à la fin du quatrieme siecle , & il y eut long-
 temps la réputation d'un homme de vertu & de piété.
 Il commença en 400. à débiter ses erreurs , qui con-
 sistent en trois points principaux : 1. Qu'il n'y a point
 de péché originel. 2. Que l'homme peut se porter
 au bien sans le secours de la Grace , qui est donné à
 proportion qu'on la mérite. 3. Que l'homme peut
 parvenir à un état de perfection dans lequel il n'est
 plus sujet aux passions , ni au péché. Par une profes-
 sion de foi captieuse il surprit le Pape Zosime , qui
 depuis reconnut qu'il avoit été trompé , & condamna
 Pélage.

De notre Liberté défenseur téméraire ,
 Au céleste pouvoir il prétend nous soustraire.
 Hélas ! que des Humains les dehors sont trompeurs ! 25
 De Pélage long-temps on admira les mœurs.
 Mais que sert qu'en public la vertu nous honore ,
 Si le ver de l'orgueil en secret nous dévore ?
 Pélage se démasque à l'Univers surpris ,
 Et vient à Rome même infecter les esprits. 30
 Le Docteur pénitent , l'austère Anachorete ,
 Qui croit toujours du Ciel entendre la trompette ;
 Ce Savant , si fameux par tant d'Ecrits divers ,
 Qui du fond de sa grotte éclaire l'Univers ,
 Jérôme vieux alors , ranime son courage ; 35
 Mais le seul Augustin devoit vaincre Pélage.
 De ce grand défenseur le Ciel ayant fait choix ,
 Lui mit la plume en main , le chargea de ses droits.
 Augustin tonne , frappe & confond les rebelles.
 Sa doctrine aujourd'hui guide encor les Fidèles. 40
 Rome , tout l'Univers admire ses Ecrits ,
 Et M..... lui seul en ignore le prix.
 Disciple d'Augustin , & marchant sur sa trace ;
 Prosper s'unit à lui pour défendre la Grace.

31 Saint Jérôme , fameux par sa vaste étude ; & par sa vie austère , écrivit contre Pélage & mourut peu de temps après.

37 L'Eglise a eu toujours une singulière vénération pour saint Augustin , qu'elle a regardé comme le Docteur de la Grace. Les Conciles & les Papes se sont souvent servis de ses termes pour former leurs décisions.

44 Saint Prosper , qui selon toutes les apparences

- 45 Il poursuivit l'Erreur dans ses derniers détours ;
 Et contr'elle des Vers emprunta le secours.
 Les Vers servent aux Saints : la vive Poëse
 Fait triompher la Foi , fait trembler l'Hérésie ;
 Admirateur zélé de ces maîtres fameux ,
- 50 Je mets toute ma gloire à marcher après eux.
 Formé dans leurs Ecrits , & plein de leurs maximes ,
 Je les vais annoncer , n'y prêtant que mes rimes :
 Augustin dans mes Vers donne encor ses leçons.
 Seigneur , c'est à tes Saints à parler de tes dons !
- 55 Aux forces que la Grace inspire à la nature ,
 Des foiblesses de l'Homme opposons la peinture.

n'a jamais été que simple Laïque , étoit d'Aquitaine. Il s'est acquis une grande réputation par son Poëme contre les *Ingrats* , c'est-à-dire , contre les ennemis de la Grace. On s'étonne que ce Saint ait pu accorder la beauté de la versification avec les épines de sa matière , & que l'exaëtitude pour les Dogmes de la Foi y soit si régulièrement observée , malgré la contrainte des Vers & la liberté de l'esprit poétique. Les vérités sont représentées avec les ornemens naturels de la Poësie , c'est-à-dire , avec une hardiesse également agréable & ingénieuse. Cet éloge du Poëme de saint Prosper est dans le Jugement des Savans , par M. Baillet.

55 *Subintravit ignorantia rerum agendarum , & concupiscentia noviarum , quibus comites subinfrantur error & dolor.* « Nous naissons avec l'ignorance « de ce que nous devons faire , & le desir de ce qui « nous est nuisible : à leur suite viennent l'erreur & « la douleur. *S. Aug. Ench. c. 13.*

Connoissons par nos maux la main qui nous guérit.
 L'erreur & le mensonge assiegent notre esprit,
 Et la nuit du Péché nous couvrant de ses ombres,
 Entre nous & le jour jette ses voiles sombres. 60
 Notre cœur corrompu, plein de honteux desirs,
 Ne reconnoît de loix que celles des plaisirs.
 Le plaisir, il est vrai, juste dans sa naissance,
 Par de sages transports servoit à l'innocence :
 Nos corps par cet attrait devoient se conserver ; 65
 Et nos ames vers Dieu se devoient élever.
 Mais notre ame aujourd'hui n'étant plus souveraine ;
 Aux seuls plaisirs des sens notre corps nous entraîne.
 Des saintes voluptés le chaste sentiment
 Se réveille avec peine, & s'éteint aisément. 70

A croître nos malheurs le Démon met sa joie :
 Lion terrible, il cherche à dévorer sa proie.
 Et transformant sa rage en funestes douceurs,
 Souvent serpent subtil il coule sous les fleurs.

57 *Omne malum hominis error, & infirmitas : aut nescis quid agas, & errando laboris : aut scis quid agi debeas, & infirmitate superaris.* » Ce qui fait toute la maladie de l'homme, c'est l'erreur & la foiblesse : ou il ne fait ce qu'il doit faire, & il pèche par erreur ; ou il fait ce qu'il doit faire, & la foiblesse le fait succomber. cc *S. Aug. Ench. c. 13.*

71 *Les Démon*, dit M. Bossuet, *au lieu de la félicité dont ils jouissoient dans leur origine, n'ont plus que le plaisir obscur & malin que peuvent trouver des coupables à se faire des complices, & des malheureux à se donner des compagnons de leur disgrâce.*

75 Ce Tyran ténébreux de l'inferral abyme
 Jouissoit autrefois de la clarté sublime.
 L'Orgueil le fit tomber dans l'éternelle nuit ;
 Et par ce même Orgueil l'homme encor fut séduit ;
 Quand nos Peres , à Dieu voulant être semblables ,
 80 Osèrent sur un fruit porter leurs mains coupables.

L'Orgueil depuis ce jour entra dans tous les cœurs ;
 Là de nos passions il nourrit les fureurs ;
 Souvent il les étouffe , & pour mieux nous surprendre ;
 Il se détruit soi-même , & renaît de sa cendre.
 85 Toujours contre la Grace il veut nous révolter.
 Pour mieux regner sur nous , cherchant à nous flat-
 ter ,
 Il relève nos droits , & notre indépendance ;
 Et de nos intérêts embrassant la défense ,
 Nous répond follement que notre Volonté
 90 Peut rendre tout facile à notre Liberté.
 Mais comment exprimer avec quelles adresses
 Ce monstre fait de l'Homme épier les foiblesses !

83 Rien n'est si beau que la peinture que M. de la Rochefoucault, dans ses maximes, fait de l'amour-propre. Il est, dit-il, dans tous les états de la vie, & dans toutes les conditions : il vit par-tout, il vit de tout, il vit de rien ; il s'accommode des choses & de leur privation : il passe même dans le parti des gens qui lui font la guerre : il entre dans leurs desseins ; & ce qui est admirable, il se hait lui-même avec eux, il conjure sa perte ; il travaille même à sa ruine. Enfin il ne se soucie que d'être ; & pourvu qu'il soit, il veut bien être son ennemi.

Sans cesse parcourant toute condition.

Il répand en secret sa douce illusion.

Il console le Roi que le Trône emprisonne,

Et lui rend plus léger le poids de la Couronne.

Aux yeux des Conquérans de la gloire enivrés

Il cache les périls dont ils sont entourés.

Par lui le Courtisan, du Maître qu'il ennuie ;

Soutient, lâche flatteur, les dédains qu'il essuie.

C'est lui qui d'un Prélat épris de la grandeur,

Ecarte les remords voltigeans sur son cœur.

C'est lui qui fait pâlir un Savant sur un livre ;

L'arrache aux voluptés où le monde se livre,

D'un esprit libertin lui souffle le poison,

Et plus haut que la Foi, fait parler la Raison.

C'est lui qui des Palais descend dans les chaumières,

Donne à la Pauvreté des démarches altières.

Lui seul nourrit un corps par le jeûne abattu ;

Il suit toujours le crime, & souvent la vertu.

110 Il a presque toujours quelque part à nos meilleures actions. Ce qui fait dire à saint Augustin : *Superbia & in rectè factis animo insidiatur humano.... Ubi lætatus homo fuerit in aliquo bono opere se etiam superasse superbiam, ex ipsa lætitia caput erigit & dicit : Ecce ego vivo ; quid triumphas ? & ideo vivo, quia triumphas.* » L'orgueil est comme en embuscade » pour corrompre le cœur de l'homme dans le bien » même qu'il fait... Si l'on s'applaudit d'avoir vaincu » l'orgueil, il se prévaut de cette joie même, & s'é- » crie : Je vis dans ton cœur, pourquoi triumphes- » tu ? Et j'y vis, parce que tu triumphes. cc *De Nat. & Grat. c. xxx.*

Parmi tant de périls, & contre tant d'alarmes ;
 La Grace seule a droit de nous donner des armes.
 Du Démon rugissant elle écarte les coups,
 Contre nos Passions elle combat pour nous,
 x15 Grace que suit toujours une prompte victoire ;
 Grace, céleste don, notre appui, notre gloire ;
 Grace, qui pour charmer, a de si doux attraits ;
 Que notre Liberté n'y résiste jamais :
 Souffle du saint amour, par qui l'ame embrasée
 x20 Suit & chérit la Loi qui lui devient aisée.
 Si cette voix n'appelle, en vain l'on veut marcher ;
 On s'éloigne du but dont on veut s'approcher.

C'est encore ce qui a fait dire à M. Pascal : *Ceux qui écrivent contre la gloire, veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit : ceux qui le lisent veulent avoir la gloire de l'avoir lu ; & moi qui écris ceci, j'ai peut-être cette envie, & peut-être que ceux qui le liront, l'auront aussi.*

119 *Inspiratio dilectionis, ut cognita sancto amore faciamus.* » La grace est une inspiration de l'amour » divin, pour nous faire pratiquer par ce saint amour » le bien que nous connoissons. » S. Aug. Epist. ad Bonif.

C'est cette Grace, dit le P. Bourdaloue, qui opere en nous & avec nous, tout ce que nous faisons pour Dieu, & qui nous donne par son efficace non-seulement le pouvoir, mais la volonté & l'action. . . . Son caractère est d'unir ensemble l'onction & la force, & de conduire les œuvres de Dieu avec autant de douceur que d'efficacité.

Sans elle tout effort est un effort stérile ;
 Tout travail est oisif, toute course inutile.
 Sans elle l'Homme est mort : mais dès qu'elle a parlé, 129
 Dans la nuit du tombeau le mort est réveillé,
 Et les liens rompus ne forment plus d'obstacle.
 Pas quel charme suprême arrive ce miracle ?

Dans le même moment, ô moment précieux !
 La Grace ouvre le cœur, & dessille les yeux. 130
 L'Homme apperçoit son bien, & sent qu'il est aimable.
 Dieu se montre : le reste est pour lui méprisable.

124

*Et nisi donet**Quæ bona sunt, nihil efficiet bene cæca voluntas.**Hæc ut cujusquam studio affectuque petatur**Ipsa agit, & cunctis dux est venientibus ad se :**Perque ipsam nisi curratur, non itur, ad ipsam.*

» Le libre arbitre qui est aveugle, ne fera aucun
 » bien si la Grace ne le lui fait faire, dit saint Prosper.
 » Nul ne la desire & ne la cherche que par le desir &
 » l'affection qu'elle inspire elle-même. C'est la Grace
 » qui conduit tous ceux qui la trouvent ; & si on ne
 » marche par sa puissance on ne va point vers elle. ce

129 *Gratia quæ occultè humanis cordibus divina
 largitate tribuitur, à nullo duro corde respuitur : ideo
 quippe tribuitur, ut cordis duritia primitus auferatur.*

» Il n'y a point de cœur, quelque dur qu'il soit,
 » qui rejette cette grace, que Dieu par sa pure libé-
 » ralité répand dans les ames ; parce que son premier
 » effet, & pour lequel Dieu la donne, est d'ôter la
 » dureté au cœur. ce *S. August. de Prædest. Sanct.*
cap. VIII.

316 LA GRACE;

Plaisir, bien, dignité, grandeur, tout lui déplaît !

Il voit à découvert le Monde tel qu'il est,

335 Plein de peines, d'ennuis, de miseres, de craintes ;

Théâtre de douleurs, de remords, & de plaintes.

Plus de repos pour lui dans cet horrible lieu,

Il le fuit, il l'abhorre, il vole vers son Dieu.

Pour ébranler sa foi le Démon n'a plus d'armes ;

340 La gloire est sans attrait, la volupté sans charmes ;

Mais de tant d'ennemis quoiqu'il soit le vainqueur

Si la Grace un moment abandonne son cœur,

Le triomphe sera d'une courte durée.

Des dons qu'on a reçus la perte est assurée,

345 Si la Grace à toute heure accordant son secours ;

De ses premiers bienfaits ne prolonge le cours.

Sans cesse vit en nous l'ennemi domestique,

Ou captif indocile, ou vainqueur tyrannique.

Guerre continuelle : un vice terrassé

350 Par un vice plus fort est bientôt remplacé.

Au dehors tout irrite, & tout allume encore

Ce feu, qui sans s'éteindre, au dedans nous dévore ;

Le Monde qui l'attise, en tout lieu nous poursuit ;

Son commerce corrompt, sa morale séduit.

355 Il applaudit, il loue, & sa louange charme :

Il reprend, il condamne, & sa censure alarme.

142 Une Doctrine qui nous enseigne l'empire souverain de Dieu sur notre volonté, & qui nous apprend à tout attendre de sa miséricorde, fonde dans nos cœurs l'amour, l'humilité & la reconnaissance.

Parmi tant de dangers la Grace est mon recours.
 Amoureux de ses biens, je les cherche, j'y cours :
 Par des vœux enflammés mon ame les implore,
 Et quand je les reçois, je les demande encore. 164
 Dieu, riche dans ces dons, peut toujours accorder :
 L'Homme plein de besoins, doit toujours demander.
 J'avance en sûreté, quand Dieu me veut conduire,
 Et je tombe aussi-tôt que sa main se retire ;
 Tel que le foible enfant qui ne se soutient pas, 165
 Si sa mere n'est plus attentive à ses pas.
 Par ce triste abandon la suprême Sagesse
 Fait aux Saints quelquefois éprouver leur foiblesse.
 David, l'heureux David, si cheri du Seigneur,
 Ce Prophète éclairé, ce Roi selon son cœur, 170
 Vaincu par une femme est en paix dans le crime,
 Et ne seroit jamais sorti de cet abyme,
 Si le Ciel n'eût pour lui rappelé sa bonté.
 Au tranquille pécheur Nathan est député :
 Si-tôt que cette voix a frappé son oreille, 175
 David se reconnoît : son œil s'ouvre, il s'éveille.
 De son trône à l'instant, d'un saint regret touché,
 Il se leve, & s'écrie : Il est vrai, j'ai péché.

169 *Per medicinalem providentiam David paululum desertus est à rectore, ne per exitialem surperbiam desereret ipse rectorem.* » Ce fut par une providence » médicinale que le Seigneur abandonna David pour » un peu de temps, de peur que par un funeste orgueil il n'abandonnât lui-même son divin Conduc- » teur. » S. Aug. de Cont. c. xiv.

Ainsi tombe , malgré ses sermens téméraires ;
 280 L'Apôtre qui se croit plus ferme que ses freres :
 Prêt à suivre son Maître en prison , à la mort ,
 Nul obstacle à ses yeux ne paroît assez fort.
 Il le croit , il le jure , & l'ardeur qui l'enflamme
 Tout-à-coup va s'éteindre à la voix d'une femme :
 285 Et même s'il gémit du plus grand des malheurs ,
 C'est au regard divin qu'il doit ses justes pleurs.
 Mais Pierre abandonné , qui renonce son Maître ;
 Et devient à la fois ingrat , parjure , traître ,
 Ranimé de la Grace ira devant les Rois
 290 Braver les chevalets , les flammes & les croix.

Que le Juste à toute heure appréhende la chute ;
 S'il tombe cependant , qu'à lui seul il l'impute.
 Oui , l'homme qu'une fois la Grace a prévenu ,
 S'il n'est par elle encor conduit & soutenu ,
 295 Ne peut , à quelque bien que son ame s'applique.
 Mais à ce mot j'entends crier à l'Hérétique.
 Ne peut , c'est-là , dit-on , le Jansénisme pur.
 Dans ses expressions Luther est-il plus dur ?

186 *Nisi desertus non negaret : nisi respectus non fieret.* » Pierre n'auroit pas renoncé Jesus-Christ , s'il » n'eût pas été abandonné : & il n'auroit pas pleuré » son péché , si Jesus-Christ n'avoit jetté sur lui un » regard de miséricorde. « *S. August. Serm. 285.*

191 *Gratia nolentem prævenit , ut velit : volentem subsequitur , ne frustra velit.* » La Grace prévient » celui qui ne veut pas , afin qu'il veuille : elle ac- » compagne & suit celui qui veut , afin qu'il ne » veuille pas en vain. « *Idem.*

Ainsi la Loi divine, à l'Homme impraticable ;
 Impose sans la Grace un joug insurmontable. 200
 Ah ! c'est-là le premier des dogmes monstrueux ;
 Juste objet de l'horreur d'un Chrétien vertueux.

Mais , vous qui transporté d'un zèle charitable
 Voulez me mettre au rang des noirs enfans du Diable ;
 Signalez par vos cris votre sainte douleur , 205
 (Telle est de vos pareils la chrétienne chaleur ,
 Tout ce qui leur déplaît leur devient hérésie.)
 Répondez-moi pourtant. Le Sauveur qui nous crie :
O Vous qui gémissiez sous le faix des travaux ,
Accourez tous à moi , je finirai vos maux ; 210
 Ne dit-il pas : *Sans moi vous ne pouvez rien faire :*
Vous ne pouvez venir qu'attirés par mon Pere ?
 Vous allez, je le vois , avec subtilité
 Eluder de ces mots la sainte autorité.
 Toutefois épargnez votre soin téméraire. 215
 Je conviens avec vous que l'homme peut tout faire :

211 *Sine me nihil potestis facere. . . . Nemo potest venire ad me , nisi qui misit me , traxerit eum.*
 » Sans moi vous ne pouvez rien faire... Personne ne
 » peut venir à moi , si mon Pere qui m'a envoyé ,
 » ne l'attire. cc *Joan. xviii.*

216 *Deus impossibilia non jubet ; sed jubendo monet , & facere quod possis , & petere quod non possis ; & adjuvat ut possis.* » Dieu ne commande pas des
 » choses impossibles ; mais en commandant , il aver-
 » tit , & de faire ce que l'on peut , & de demander
 » ce que l'on ne peut pas ; & il aide afin qu'on puisse. »
Concil. Trid. Sess. vi. c. 11.

Oui, qu'il peut à toute heure obéir à la Loi.
 Mais vous devez aussi convenir avec moi,
 Que nous ne mettrons point ce pouvoir en usage
 210 Si notre Volonté n'y joint pas son suffrage,
 Elle qui pour le Bien le refuse toujours,
 Si Dieu pour la fléchir n'accorde son secours.
 Nous voici donc d'accord : ah ! qu'un aveu sincère
 Eût bientôt terminé cette dispute amère,
 225 Quand de tous nos Docteurs un mot troubla la paix ?
 O *suffisant Pouvoir*, qui ne suffit jamais !

Non, malgré ses efforts, la brebis égarée
 Ne retrouvera point la demeure sacrée,
 Si le rendre Pasteur ne la prend dans ses bras ;
 230 Et jusqu'à son troupeau ne la rapporte pas.
 Quand je sens pour le bien un desir véritable ;
 N'est-ce donc pas alors Dieu qui m'en rend capable ?
 Dieu seul fait tout en nous : c'est lui dont la bonté
 Y forme tout desir & toute volonté.
 235 La Créature entière est soumise à son Maître :
 Nous devons la Pensée à qui nous devons l'Être.

217 *Certum est nos mandatum servare si volumus ;
 sed quia preparatur voluntas à Domino , ab illo pe-
 tendum est , ut tantum velimus , quantum sufficit.*
 ☞ Il est certain que nous observons les préceptes , si
 ☞ nous voulons. Mais comme c'est le Seigneur qui pré-
 ☞ pare la volonté , il faut lui demander que nous
 ☞ voulions autant qu'il faut pour faire ce que nous
 ☞ voulons ☞ *S. August. de Grat. & liber. Arbit.*
cap. XVI.

En vain nous lui voudrions disputer notre cœur,

Il en fera toujours le souverain Moteur.

Dieu commande, & dans l'Homme il fait ce qu'il
commande :

Il donne le premier ce qu'il veut qu'on lui rende. 246

D'où vient donc cet orgueil si follement conçu ?

Quel bien possédons-nous que nous n'ayons reçu ?

Mère des bons desseins, principe de lumière,

La Grace produit tout, & même la Prière.

Quand nous courons vers elle, elle nous fait courir : 249

Quand pour elle un cœur s'ouvre, elle le vient ouvrir.

237 Dieu est la cause universelle de tout ce qui est. Les façons d'être doivent venir nécessairement du premier Être... Se le bon usage du libre arbitre ne venoit pas de lui, nous pourrions dire que nous nous ferions meilleurs que Dieu ne nous a faits, & que nous nous donnerions à nous-mêmes quelque chose qui vaut mieux que l'être ; parce qu'il vaut mieux n'être point, que de ne pas user de son libre arbitre selon la Loi de Dieu.

A la réserve du péché, qui ne peut être attribué qu'à la créature, tout le reste de ce qu'elle a dans son fonds, dans sa liberté, & dans ses actions, doit être attribué à Dieu. Et la volonté de Dieu qui fait tout, bien loin de rendre tout nécessaire, fait au contraire dans le nécessaire aussi-bien que dans le libre, ce qui fait la différence de l'un & de l'autre. M. Bossuet, Traité du Libre Arbitre.

245 Da quod jubes, & jube quod vis. S. August. Confess. Certum est nos facere cum facimus ; sed ille facit ut faciamus, præbendo vires efficacissimas voluntati, qui dixit : Faciam ut in justificationibus meis ambuletis. » Donnez ce que vous commandez, » & commandez ce que vous voulez.... Il est certain

- Elle forme nos vœux , & dans l'Ame qui prie ;
 Par d'ineffables sons c'est l'Esprit saint qui crie ;
 L'Homme , quand sur lui seul il ose s'appuyer ;
 250 Est semblable au roseau qu'un souffle fait plier.
 Tout croît , & vit en Dieu : la foible Créature
 De sa main libérale attend la nourriture.
 Aux pâturages gras il mène ses troupeaux :
 Il les conduit lui-même à la source des eaux.
 255 Pasteur rempli d'amour il adoucit leurs peines ;
 Il porte dans son sein les brebis qui sont pleines ;
 Soumettons-nous sans crainte à cette vérité :
 La Grace est le soutien de notre humilité.
 Au Dieu qui vous conduit , Mortels , rendez hommage ;
 260 N'allez pas toutefois , en détestant Pélagie ,
 Dans un aveugle excès follement entraînés ,
 Vous croire des captifs malgré vous enchaînés ;
 Et du Ciel oubliant la douceur infinie ,
 Changer son regne aimable en dure tyrannie.
 265 L'impétueux Luther , qu'emportoient ses fureurs ;
 Joignit ce dogme impie à tant d'autres erreurs :

» que nous agissons quand nous agissons ; mais celui
 » qui fait que nous agissons , parce qu'il donne des
 » forces très-efficaces à notre volonté , c'est celui
 » qui dit : Je vous ferai marcher dans la voie de mes
 » préceptes. cc *Id. de Grat. & lib. Arb. c. xiv.*

247 *Dans la loi de Grace* , dit le P. Bourdaloue ,
 Dieu nous donne de quoi accomplir ce qu'il nous com-
 mande : disons mieux , Dieu lui-même accomplit en
 nous ce qu'il exige de nous.

265 *Le Pélagianisme* , dit encore le P. Bourdaloue ,

Affectant d'élever la Grace & sa puissance ;
 Il voulut nous ravir la libre obéissance ;
 Prétendit que contraint par les suprêmes Loix ,
 L'Homme marche toujours sans volonté , sans choix , 270
 Vil esclave , chargé de chaînes invisibles.
 Prêchant après Luther ces maximes horribles ,
 Calvin mit tout en feu : le Fidèle trembla ,
 Et sur ses fondemens l'Eglise s'ébranla.
 Pour rassurer alors la Vérité troublée , 275
 La sage & sainte Eglise à Trente rassemblée ;
 Sans que jamais l'erreur y pût mêler son fiel ,
 Reçut , & nous rendit les réponses du Ciel.
 Défendons , en suivant ses dogmes respectables ,
 De notre liberté les droits inaltérables. 280

Notre cœur n'est qu'Amour : il ne cherche , il ne
 suit ,

Qu'emporté par l'Amour dont la loi le conduit.

attribuant des forces à l'homme pour agir indépendamment de Dieu , sembloit rendre l'homme fervent. Le Calvinisme , pour élever la prédestination de Dieu , annéantissant le libre arbitre , humilioit l'homme en apparence , mais lui ôtoit la pratique des bonnes œuvres. L'Eglise tient le milieu entre ces deux extrémités : elle nous maintient dans l'humilité sans préjudice de la ferveur : & excite en nous la ferveur , sans intéresser l'humilité.

281 Les passions sont les mouvemens de l'ame pour s'unir aux objets qu'elle aime , ou se séparer de ceux qu'elle hait. Ainsi toutes les passions , quoiqu'elles aient des noms différens , se réduisent à une

Le Plaisir est son maître : il suit sa douce pente ;
Soit que le mal l'entraîne , ou que le bien l'enchanté.

285 Il ne change de fin , que lorsqu'un autre objet.

Efface le premier par un plus doux attrait.

La Grace qui l'arrache aux voluptés funestes

Lui donne l'avant-goût des volupté célestes ,

Le fait courir au bien qu'en elle il apperçoit ,

290 Voir ce qu'il doit chérir , & chérir ce qu'il voit.

C'est par-là que la Grace exerce son empire :

Elle-même est amour , par amour elle attire ;

Commandement toujours avec joie accepté ;

Ordre du Souverain , qui rend la liberté ;

295 Charme qui sans effort brise tout autre charme ;

Vainqueur qui plaît encore au vaincu qu'il désarme.

Non que le Dieu puissant , qui fait nous enflammer ;

Malgré nous toutefois nous force de l'aimer ,

Ni qu'à suivre son ordre il veuille nous contraindre :

300 En cela pour nos droits nous n'avons rien à craindre.

seule qui est l'Amour. La haine pour un objet vient de l'amour qu'on a pour un autre ; le desir est l'amour d'un bien qu'on n'a pas ; la joie est le plaisir que cause un bien qu'on possède. Ainsi *notre cœur n'est qu'amour*. Et la Grace étant le souffle du saint amour, fait que toutes nos passions, c'est-à-dire, tout les mouvemens de notre ame, ne tendent plus qu'à s'unir à l'objet qu'elle aime, c'est-à-dire, à Dieu.

283 *Quod amplius nos delectat, secundum illud operemur necesse est.* » Nous ne pouvons manquer d'agir » selon ce qui nous plaît davantage. *S. August. in Epist. ad Gal. cap. XLIX.*

300 La liberté consiste à pouvoir faire le contraire

La Grace se plaît-elle à la gêne du cœur ?

Non, ses heureuses loix sont des loix de douceur,

Il est vrai qu'aussi-tôt qu'elle se fait entendre,

Un infailible aveu se hâte de s'y rendre.

Mais faut-il s'étonner que cette aimable ardeur 305

Dissipe en un moment la plus longue froideur ?

Que du céleste feu cette vive étincelle

Embrase tous les cœurs, n'en trouve aucun rebel-

le ?

Que cette douce chaîne enchaîne librement ?

Que cette voix obtienne un sûr consentement, 310

Sans qu'en elle jamais la moindre violence

Arrache cette entière & prompte obéissance ?

Le malade qui souffre & sent qu'il va mourir,

Repousse-t-il celui qui vient pour le guérir ?

Libre de rejeter un pain qu'on lui présente, 315

Le Pauvre le ravit quand la faim le tourmente.

Et maître de rester dans la captivité,

Toujours un malheureux court à la liberté.

de ce qu'on fait, *facultas ad opposita*. Or quand la Grace me détermine à faire le bien, je sens que j'ai toujours le pouvoir de faire le mal. Elle ne m'ôte donc jamais ma liberté.

305 *Non arbitraris istam asperam molestantque violentiam. Dulcis est, suavis est: ipsa suavitas te trahit.* » Ne vous figurez rien de dur ni de facheux dans » la sainte violence par laquelle Dieu nous attire à » lui. Elle n'a rien que de doux, rien qui ne fasse » plaisir: & c'est le plaisir même qui nous attire. » *S. Aug. Serm. 131. C. 2.*

Oui, j'y cours plein d'horreur pour ma première chaîne :

- 320 Mais celui qui la rompt, m'en inspire la haine.
 Oui, j'y cours ; mais celui qui daigne me l'offrir,
 Lui seul a mis en moi la force d'y courir.
 Dans cet heureux moment qu'au Dieu qui l'environne,
 Pleine de ses attraits mon ame s'abandonne,
 325 Et que par son amour, assiégé tant de fois,
 A s'y rendre mon cœur détermine son choix ;
 De tout ce que je fais, je lui dois tout l'hommage.
 Quand je choisís, mon choix est encor son ouvrage ;
 Et par un dernier coup intimement porté,
 330 Dans l'instant que je veux, il fait ma volonté,
 Sans qu'à mon choix réel ce grand coup puisse nuire.
 Dieu m'a fait libre : un Dieu peut-il faire & détruire ?
 Non, Luther & Calvin assurent follement
 Que la Grace asservit à son commandement.
 335 J'abhorre, je proscriis cet horrible blasphème :
 De mon sang, s'il le faut, j'en signe l'anathème.

330 La Grace fait tout, & la volonté fait tout. La Grace fait tout dans la volonté, & la volonté fait tout par la Grace. *Bern. de Grat. & lib. Arb. cap. 14. num. 46.*

332 *Tunc efficimur verè liberi, cum Deus nos fingit, id est, format & creat ; non ut homines, quod jam fecit, sed ut boni homines simus, quod Gratia sua facit.* » Nous devons véritablement libres, » lorsque Dieu nous forme & nous crée, non afin » que nous soyons hommes, puisque nous le sommes déjà, mais afin que nous soyons des hommes » justes ; ce qui est l'ouvrage de sa Grace. » *S. Aug. Enchir. cap. XIII.*

Maitre de tous ses pas , arbitre de son sort ,
 L'homme a devant ses yeux , & la vie & la mort.
 C'est toujours librement que la Grace l'entraîne :
 Il peut lui résister , il peut briser sa chaîne. 340

Oui , je sens que je l'ai ce malheureux Pouvoir ,
 Et loin de m'en vanter , je gémis de l'avoir.
 Avec un tel appui qu'aîsément on succombe !
 Ah ! qui me donnera l'aîle de la colombe ?
 Loin de ce lieu d'horreur , de ce gouffre de maux , 345
 J'irois , je volerois dans le sein du repos.

C'est-là qu'une éternelle & douce violence
 Nécessité des Saints l'heureuse obéissance :
 C'est-là que de son joug le cœur est enchanté :
 C'est-là que sans regret l'on perd sa liberté. 350

Là de ce corps impur les ames délivrées ,
 De la joie ineffable à sa source enivrées ,
 Et riches de ces biens que l'œil ne fauroit voir ,
 Ne demandent plus rien , n'ont plus rien à vouloir.
 De ce Royaume heureux Dieu bannit les alarmes , 355
 Et des yeux de ses Saints daigne assuyer les larmes.

C'est-là qu'on n'entend plus ni plaintes soupirs :
 Le cœur n'a plus alors ni craintes , ni desirs.
 L'Eglise enfin triomphe ; & brillante de gloire
 Fait retentir le Ciel des chants de sa victoire. 360

341 *Voilà* , dit M. Bossuet dans ses Elevations ,
 un trait défectueux dans ma liberté , qui est de pouvoir
 mal faire. Ce trait ne vient pas de Dieu , mais du
 néant dont je suis tiré.

328. *LA GRACE, CHANT II.*

Elle chante , tandis qu'esclaves , désolés ,
Nous gémissons encor sur la terre exilés.

Près de l'Euphrate assis nous pleurons sur ses rives ?
Une juste douleur tient nos langues captives.

365 Et comment pourrions-nous au milieu des méchants
O céleste Sion , faire entendre tes chants !

Hélas nous nous taisons : nos Lyres détendues
Languissent en silence aux saules suspendues.
Que mon exil est long ! O tranquille Cité !

370 Sainte Jérusalem , ô chere Eternité !

Quand irai-je au torrent de ta volupté pure
Boire l'heureux oubli des peines que j'endure ?
Quand irai-je goûter ton adorable paix ?
Quand verrai-je ce jour qui ne finit jamais ?





LA GRACE,

POÈME.

CHANT TROISIÈME.

TEL que brille l'éclair, qui touche au même instant,
 Des portes de l'Aurore aux bornes du Couchant ;
 Tel que le trait fend l'air sans y marquer sa trace :
 Tel & plus prompt encor part le coup de la Grace.
 Il renverse un rebelle aussi-tôt qu'il l'atteint ;
 D'un scélerat affreux un moment fait un Saint.
 Ce foudre inopiné , cette invisible flamme
 Frappe , éclaire , saisit , embrase toute l'ame :
 Saintement pénétré d'un spectacle effrayant
 Rancé de ses plaisirs reconnoît le néant :
 D'esclave il devient libre , à la Cour il échappe ;
 Et fuit dans les déserts pour enfanter la Trappe.

9 On attribue l'éclatante conversion de M. l'Abbé de la Trappe à la vue du cercueil d'une Dame qu'il aimoit. Allant voir cette Dame , sans savoir qu'elle étoit morte subitement , il trouva son cercueil à la porte.

Ainsi prompte à courir , lorsque nous nous perdons ;
La Grace quelquefois précipite ses dons.

15 Souvent à nous chercher moins ardente & moins
vive ,

Par des chemins cachés lentement elle arrive ,
Elle n'est pas toujours ce tonnerre perçant ,
Qui fend un cœur de pierre , & par un coup puissant
Abat Saul qu'emportoit une rage homicide ,

20 Fait d'un persécuteur un Apôtre intrépide ,
Arrache Madelaine à ses honteux objets ,
Zachée à ses trésors , & Pierre à ses filets.
Quelquefois doux rayon , lumière tempérée ;
Elle approche , & le cœur lui dispute l'entrée.

25 L'esclave dans ses fers quelque temps se débat ,
Repousse quelques coups , prolonge le combat.
Oui , l'homme ose souvent , triste & funeste gloire !
Entre son Maître & lui balancer la victoire ;
Mais le Maître poursuit son Sujet obstiné ,
Et parle de plus près à ce cœur mutiné.

30 Tantôt par des remords il l'agite & le trouble :
Tantôt par des attraits que sa bonté redouble ,
Il amollit enfin cette longue rigueur ,
Et le vaincu se jette aux pieds de son Vainqueur.

35 De la Grace tel est l'aimable & saint empire :
Elle entraîne le cœur , & le cœur y conspire.

21 Quoique les Savans distinguent Marie Made-
laine de la femme pécheresse , il est permis de parler
en vers suivant l'opinion commune.

Nous marchons avec elle : ainſi nous méritons ,
 Et nous devons nommer nos mérites des dons.
 Ainſi Dieu toujours maître , inſpire , touche , éclaire ,
 Et l'Homme toujours libre , agit & coopere. 40

Augustin , de l'Egliſe & l'organe & la voix ,
 De la céleſte Grace explique ainſi les Loix.
 Téméraire Docteur, eſt-ce là ton langage ?
 Honteux de reconnoître un ſi libre eſclavage ;
 Par tes détours ſubtils , par tes ſyſtèmes vains 41
 Tu prétends éluder les paroles des Saints.
 Hélas ! de notre orgueil telle eſt l'horrible plaie :
 Nous craignons d'obéir , & le joug nous effraie.
 Voulant trop raifonner , nous nous égarons tous :
 Et de notre Pouvoir défenſeurs trop jaloux , 50
 Nous uſurpons du Ciel les droits les plus augustes :
 Nous fixons ſon empire à des bornes injuſtes.
 Mais que Dieu confondroit une telle fierté ,
 S'il nous abandonnoit à notre Liberté !
 La Grace , dites-vous , vous paroît la contraindre. 55
 Agréable péril ! ah ! riſquons , fans rien craindre ,

38 On a des mérites quand on eſt Saint ; mais la Grace qui nous les donne , nous eſt donnée ſans mérite. La récompense eſt due après la promeſſe ; mais la promeſſe a été faite par pure bonté. La récompense eſt due aux bonnes œuvres ; mais la Grace qui n'eſt point due précède , afin qu'on les faſſe. M. Boſſuet , Elev.

55 Tutiores vivimus ſi totum Deo damus , non autem nos illi ex parte , & nobis ex parte committimus. » Il eſt plus sûr pour nous de donner tout à Dieu que de dépendre en partie de lui , & en partie de nous. » S. Aug. de dono Perſev. cap. vi.

De trop donner à Dieu , de trop compter sur lui.
 Quel espoir , quel honneur de l'avoir pour appui ?
 Laissons , laissons tout faire à celui qui nous aime ;
 60 Il fait mes intérêts beaucoup plus que moi-même.
 Contre lui pour nos droits nous disputons en vain ;
 Trop heureux de pouvoir les remettre en sa main.
 Eh ! comment résister à cette main puissante ?
 La molle & souple argile est moins obéissante ,
 65 Moins docile au potier qui la tourne à son gré ,
 Qu'un cœur au souffle heureux , dont il est pénétré !
 Oui , c'est de ta bonté que je dois tout attendre ,
 J'en dépens : mais , Seigneur, ma gloire est d'en dépendre.

64 *Ille qui in cælo & in terra , omnia quæcumque voluit , fecit , etiam in cordibus hominum operatur.*
 » Celui qui a fait dans le Ciel & sur la terre , tout ce
 » qu'il a voulu , opere aussi tout ce qu'il veut dans le
 » cœur des hommes. » *S. Agust. de Grat. & lib. Arb.*
 6. XXI.

*Mutans mentem atque reformans ,
 Vasque novum ex fracto fingens virtute creandi.*

» Quelquefois , dit *saint Prosper* , Dieu attire à lui
 » les nations les plus farouches & les plus opposées à
 » l'Évangile , en changeant le fond du cœur , en ré-
 » tablissant l'ame & la renouvelant , & en formant
 » par une puissance de Créateur & de Souverain un
 » vase nouveau , de ce vase qui étoit brisé. » *Part. II.*

68 L'état de notre être est d'être tout ce que Dieu veut que nous soyons. Il fait être homme , ce qui est homme , corps ce qui est corps , pensée ce qui est pensée , passion ce qui est passion , action ce qui est action , né-

Tu me menes , je vais ; tu parles , j'obéis ;
 Tu te caches , je meurs ; tu parois , je revis. 79
 A moi-même livré , conduit par mon caprice
 Je m'égare en aveugle , & cours au précipice.
 Mes vices que je hais , je les tiens tous de moi ;
 Ce que j'ai de Vertu , je l'ai reçu de toi.
 De mes égaremens moi seul je suis coupable : 75
 De mes heureux retours je te suis redevable.
 Les crimes que j'ai faits , tu me les a remis ;
 Et je te dois tous ceux que je n'ai point commis.

Qu'une telle doctrine est douce & consolante !
 Elle remet la paix dans mon ame tremblante. 80
 La Foi m'apprend d'abord à tout craindre de moi :
 L'Espérance bientôt vient ranimer ma Foi.
 » Par vos foibles efforts , il est vrai , me dit-elle ,
 » Vous ne suivrez jamais la voix qui vous appelle.
 » De cruels ennemis , hélas ! environné , 85
 » Vous êtes à leurs traits sans cesse abandonné.

cessaire ce qui est nécessaire , libre ce qui est libre. M.
 Bossuet , Traité du lib. Arb.

73 *Mea sola , non sunt nisi peccata.* » Je n'ai de
 » moi que le péché , » dit Saint Augustin , Ser. sur
 le Ps. 70. Et dans ses Conf. liv. 2. c. vii. *Gratiæ tuæ
 deputed & quæcumque non fecit mala. . . & omnia mihi
 dimissa esse fateor & quæ mea sponte feci mala , & quæ
 te duce non feci.* » Je reconnois que c'est Votre Gra-
 » ce , ô mon Dieu , qui m'a préservé de tout le mal
 » que je n'ai point fait. Je vous suis redevable , &
 » du pardon que vous m'avez accordé pour les péchés
 » que j'ai commis , & de la protection par laquelle
 » vous m'avez garanti de ceux que j'aurois encore pu
 » commettre. »

- 22 Mais vous avez au Ciel un Pere qui vous aime ;
 22 Un Pere , c'est le nom qu'il s'est donné lui-même ;
 22 Rassurez-vous , son fils lui sera toujours cher.
 90 22 Périsse l'insensé qui prend un bras de chair,
 22 L'ame sage & fidelle à son Dieu se confie ,
 22 Et peut tout en celui qui seul la forrifie.

Le M. . . . aidé par un autre secours ,
 Ne fera point ému d'un semblable discours.

- 95 A ses ordres soumise , à ses desirs présente ,
 Et compagne assidue , ainsi qu'obéissante ,
 La Grace , nous dit-il , vient offrir son appui.
 Quand il veut , il s'en sert , l'usage en est à lui.
 Dieu fournit l'instrument qui gagne la victoire ;
 100 Mais de s'en bien servir l'homme seul a la gloire.
 Dogmes cachés long-temps aux humains aveuglés ;
 Et qui par M. . . . sont enfin dévoilés ;
 M. . . . qui pour nous plein d'un amour de Pere
 Adoucit d'Augustin le dogme trop sévere ,
 105 Rend un calme flatteur à notre esprit troublé ;
 Décide , & parle en maître , où Paul avoit tremblé ;
 22 Il n'est point , nous dit-il , de race favorite :
 22 Dieu fait de cet enfant quel sera le mérite ;

97 La Grace , suivant ce système , ne change pas le cœur : elle met seulement la volonté dans l'équilibre. Ce n'est pas Dieu qui donne l'inclination à la volonté , c'est l'homme. Suivant le système des Congruistes , Dieu épie le temps , le lieu , les circonstances où la volonté fera un bon usage de la Grace.

107 Il admet une science moyenne par laquelle Dieu prévoit , avant aucun décret de sa volonté , le

» Dieu lit dans l'avenir ce qu'il doit être un jour ,
 » Et s'il se rendra digne ou de haine ou d'amour. 110
 » La Grace est une source en public exposée ,
 » Dont l'onde est en tout temps par toute main puis-
 sée.
 » Et lorsque pour agir nous faisons nos efforts ,
 » Dieu nous doit aussi-tôt ouvrir tous ses trésors.

Dans l'Espagne où d'abord ces maximes parurent , 115
 La Vérité trembla , les Ecoles s'émurent ,
 Et du Saint si fameux par ses rares écrits
 Les Disciples savans éleverent leurs cris.
 Pour ramener la paix dans l'Eglise troublée ;
 Le Pontife appella la fameuse assemblée , 120
 Où Lemos défenseur des célestes secours ,
 Du mensonge hardi perçant tous les détours ,
 Débrouilla , confondit la doctrine nouvelle.
 Clément alloit lancer son tonnerre sur elle.

bon usage que nous ferons de notre liberté dans telles
 & telles circonstances.

120 Les Dominiquains attaquèrent vivement le li-
 vre de *Concordiâ Gratiæ & liberi Arbitrii* , dès qu'il
 parut , & le déférèrent à l'Inquisition de Castille. La
 cause fut portée à Rome. Clément VIII. établit la
 Congrégation , qui eut pour cette raison le titre de
Auxiliis. Lemos, célèbre Dominiquain , s'y distingua.
 Après soixante-huit Congrégations où Clément VIII.
 présida , ce Pape mourut. Léon X. lui succéda , &
 mourut peu de jours après. Paul V. reprit l'examen de
 ces disputes ; & après dix-sept Congrégations fit
 dresser sa Bulle : mais des raisons particulières l'em-
 pêchèrent de la publier.

125 Il vous rendoit vainqueurs , disciples d'Augustin ;
 Mais sa mort vous priva d'un triomphe certain.
 Assis au même trône , & plein d'un même zèle ,
 Paul fit dresser l'arrêt qu'attendoit tout Fidèle.
 L'humble Ecole espéra , sa rivale craignit ;
 30 Mais dans le Vatican le foudre s'éteignit.

De M... qu'alors épargna l'anathême ,
 Ne rejettons pas moins le dangereux système.
 L'orgueil fera toujours prompt à le recevoir :
 Il flatte la Raison qui veut tout concevoir.
 35 Le Ciel à nos regards n'a plus rien d'invisible ;
 On perce de la Foi le nuage terrible ;
 Des mysteres divins le voile est écarté.
 Mais pour moi qui chéris leur sainte obscurité ,
 Je ramene le voile , & ne veux pas comprendre.
 40 Ce que l'homme doit croire , & ne doit point entendre.

Une mortelle main pourroit-elle attacher
 Les sceaux qu'au livre saint Dieu voulut attacher ?
 Toi seul , agneau puissant , ô victime adorable ,
 Toi seul , tu peux ouvrir le Livre respectable ,

45 Hélas ! s'il étoit vrai qu'un Serviteur heureux ;
 Ministre obéissant , vint remplir tous mes vœux :

132 Suivant ce système , la Grace qui n'est pas efficace par elle-même , tire son efficacité des circonstances. Saul n'eût pas été converti si Dieu ne l'eût renversé dans le moment où il savoit que le cœur du persécuteur de son Eglise seroit disposé à se rendre.

Si je trouvois pour moi la Grace toujours prête ;
 Que du Ciel aisément je ferois la conquête !
 Mais l'homme toutefois , chancelant , inégal ;
 Rencontre à tous ses pas quelque obstacle fatal. 150
 A la plus douce paix un trouble affreux succede.
 Il aimoit , il languit ; il brûloit , il est tiède.
 La joie & le chagrin , la froideur & l'amour
 De son cœur inconstant s'emparent tour à tour.
 Après avoir long-temps couru dans la carrière , 155
 Tout-à-coup il s'arrête & recule en arriere.
 Toi donc , heureux Mortel , arbitre souverain :
 Toi qui trouves toujours la Grace sous ta main ,
 Contre tant de malheurs montre-ton privilege :
 Fai connoître tes droits au Démon qui t'assiege. 160

169 Selon M.... Dieu a fait un pacte avec Jesus-Christ , par lequel il s'engage à donner sa Grace à tous les hommes qui feront ce qui sera en eux par les forces de la nature. Combien l'homme s'égare quand il veut expliquer par sa raison seule , ce que notre raison ne peut comprendre ! Suivant le système du P. Mallebranche , il est indigne de Dieu d'agir par des volontés particulieres. Les Anges ont été la cause occasionnelle des miracles de l'ancienne Loi ; & l'ame de Jesus-Christ est la cause occasionnelle de la distribution de la Grace. Cette ame , quoiqu'unie au Verbe , a des volontés que le Verbe ne lui fait point avoir , & elle ne connoît point le fond des cœurs : d'où il arrive qu'elle fait donner des graces sans savoir quels effets elles auront ; & de même que la pluie , qui en conséquence des loix générales , tombe sur des terres ensemencées où elle fait germer les fruits , tombe aussi sur des rochers stériles ; la Grace tombe sur des cœurs disposés à la recevoir , & sur d'autres

Le chagrin te saisit , tu te sens agité ;

Vien te rendre la joie & la tranquillité :

Etouffe ces dégoûts qui commencent à naître

Il est temps , qu'attends-tu ? commande , parle en
Maître.

165 Mais quoi ! desir , effort , menace , tout est vain ;

Et tu veux sans succès trancher du Souverain,

Misérable , du moins reconnois ta misere ,

L'Orgueil t'avoit séduit : fais-en l'aveu sincere ;

Et ressens le besoin d'un plus puissant secours :

170 Au Seigneur , sans rougir , tu peux avoir recours.

Va pleurer à ses pieds ; implore , presse , crie ,

Il se plaît à donner , mais il veut qu'on le prie.

Il faut ravir ses biens ; & pour être accordé ,

Sans cesse son appui doit être demandé.

175 Nous ne pouvons jamais lasser sa patience ;

Il aime que nos cris lui fassent violence.

Si la Grace à toute heure obéit à nos Loix ;

Faut-il pour l'obtenir l'appeller tant de fois ?

Et si nous avons tous la force salutaire ,

180 Que sert-il de prier ? nous devons tous nous taire.

où elle ne peut produire aucun effet. Exposer un pareil système , c'est le réfuter.

180 *Quid stultius quam orare ut facias , quod in potestate habeas ! ... Qui orat non orat ut homo sit , quod est naturâ ; neque orat ut habeat liberum arbitrium , quod jam accepit , cum crearetur ipsa natura ; neque orat ut accipiat mandatum : sed plane orat ut faciat mandatum... Ipsa igitur oratio , clarissima est Gratiae testificatio.* » Quoi de plus insensé que d'avoir recours
» à la priere pour faire ce qui dépend de nous !...

Tendie Eglise , sur nous vous pleurez vainement :
 Colombe , finissez ce long gémissément.
 Ministres , essuyez vos larmes assidues ;
 Et retirez vos mains vers le Ciel étendues.
 Vous qui poussez vers Dieu des soupirs éternels , 185
 Fidèles prosternés aux pieds de ses Autels ,
 Pourquoi répandre ainsi des prieres stériles ?
 C'est à vous d'ordonner , vos cœurs vous sont dociles ;
 Vous-mêmes à vos maux donnez un prompt secours :
 Vous pouvez tout. Mais quoi ! vous soupirez toujours. 190
 Et de tous vos efforts vous sentez l'impuissance.
 Hélas ! qui n'en a point la triste connoissance ?
 Quel mortel à son gré dispose de son cœur ?

Si l'on en croit pourtant un système flatteur ;
 Pour le bien & le mal l'homme également libre 195
 Conserve, quoi qu'il fasse , un constant Equilibre ;

» Quand nous prions , nous ne prions point Dieu de
 » nous faire hommes , puisque nous le sommes par la
 » nature ; ni de nous donner le libre arbitre , puisque
 » nous l'avons reçu dès le premier moment de notre
 » être ; ni de nous donner la loi , mais de nous la faire
 » accomplir... La priere même est donc une preuve
 » très-authentique de la Grace. » *S. Aug. Epist. 177.*

(93) L'unique moyen d'accorder une contrariété
 apparente , qui attribue tantôt à nous , tantôt à Dieu ,
 nos bonnes actions , est de reconnoître qu'elles sont
 de nous , à cause de notre libre arbitre qui les pro-
 duit ; & qu'elles sont de Dieu , à cause de sa Grace ,
 qui fait que notre libre arbitre les produit. » Dieu ,
 » dit *saint Augustin* , nous fait vouloir ce que nous
 » aurions pu ne point vouloir. » *A. Deo factum est
 ut vellet quod & nolite potuissent.*

340 LA GRACE ;

Lorsque pour l'écarter des loix de son devoir ;
 Les passions sur lui redoublent leur pouvoir ,
 Aussi-tôt balançant le poids de la Nature ,

200 La Grace de ses dons redouble la mesure.

L'Homme les perd encor , & toujours libéral
 Le Ciel de nouveaux dons lui rend un nombre égal ;
 Dieu pour le criminel qui brave sa colere
 Doit payer de ses biens un tribut nécessaire ;

205 Mais en les dissipant on s'enrichit encor ,

Et de Graces sans nombre on amasse un trésor.
 Pourquoi donc les Pécheurs qui détestent leurs chaînes
 Pour s'en débarrasser trouvent-ils tant de peines ;
 Ces plaisirs qu'avec joie ils ont long-temps suivis ,

210 Sous leur regne cruel les tiennent asservis.

Ils voudroient s'affranchir d'un joug dont ils gémissent ;

Mais hélas ! chaque jour leurs forces s'affoiblissent ;
 Leurs fers se resserrant deviennent plus affreux ,
 Et toujours leur fardeau s'appesantit sur eux.

215 Oui , de nos passions la trop longue habitude ;
 Malgré nous à la fin se change en servitude.

207 *Ex voluntate perversa facta est libido ; & dum servitur libidini , facta est consuetudo ; & dum consuetudini non resistitur , facta est necessitas.* » Ma volonté , en se déreglant , est devenue passion : à force de suivre cette passion , elle s'est tournée en habitude : & faute de résister à cette habitude , elle est devenue nécessité. » S. August. Confess. lib. VIII, cap. v.

Pour connoître à quels maux ce mortel est livré ,
 Qui veut chasser l'Amour de son cœur ulcéré ,
 Faisons taire un moment les Saints dans cet ouvrage ;
 Et d'un Voluptueux écoutons le langage. 216

21 Infortuné captif , cesse donc de souffrir :
 22 Sauve-toi , guéris-toi. Mais comment te guérir ?
 23 Comment sortir si-tôt d'un si rude esclavage ?
 24 O Dieu ! si la clémence est votre heureux partage ;
 25 Si vous jetez les yeux sur ceux qui vont mourir , 219
 26 Mes supplices cruels vous doivent attendrir.
 27 Grands Dieux ! regardez - moi ; détournez cette
 flamme ,
 28 Qui défend à la paix toute entrée en mon ame ;
 29 Et consume mon corps par un cruel poison.
 30 Je ne t'implore , ô Ciel ! que pour ma guérison : 220
 31 Je ne demande pas que de celle que j'aime
 32 L'amour puisse répondre à mon amour extrême ;
 33 Mais si j'ai mérité quelque chose de toi ,
 34 O Ciel ! rends-moi la vie : ô Dieux ! guérissez-moi :

221 Ceci est imité de la 77 Epigramme de Catulle.

Difficile est longum subito deponere amorem.

Difficile est , &c.

O Di , si vestrum est misereri , aut si quibus unquam

Extrema jam ipsa in morte tulistis opem ,

Me miserum aspice : & si vitam puriter egi ,

Eripite hanc pestem , perniciemque mihi :

Quæ mihi subrepens imos ut torpor in artus ,

Expulit ex omni pectore læticias.

- 235 Ovide en criminel avouant tous ses crimes ;
 Nous en avoue aussi les peines légitimes.
 » Je hais ce que je suis : je ne m'aimai jamais ;
 » Cependant malgré moi je suis ce que je hais.
 » Non , je ne puis sortir de mon état funeste.
- 240 » Qu'il est dur de porter un fardeau qu'on déteste !
 Médée en succombant regrette sa pudeur ,
 Et se livre au transport que condamne son cœur.
 Pour sauver les débris de sa vertu fragile ,
 Dans les bras de la mort Phédre cherche un asyle.
- 245 Mais détournons nos yeux de ces tristes objets ?
 Et laissons les Païens en proie à leurs regrets.
 Regardons un mortel que la Grace divine
 Fait sortir triomphant d'une guerre intestine :
 Et du grand Augustin apprenons aujourd'hui
- 250 Ce que l'homme est sans Dieu, ce que Dieu peut sur lui ;
 » Ma fougueuse jeunesse , ardente pour les crimes ,
 » Me fit courir d'abord d'abymes en abymes.
 » Je vous fuyoïis , Seigneur , vous ne me quittiez pas ;
 » Et la verge à la main me suivant pas à pas ,
- 255 » Par d'utiles dégoûts vous me rendiez ameres
 » Ces mêmes voluptés à tant d'autres si cheres.
 » Vous tonnâtes sur ma tête : à vos pressans avis
 » Ma mere s'unissoit en pleurant sur son fils.

251 *Efferbui miser , sequens impetum fluxus mei ;
 relicto te... Tu semper aderas , misericorditer sæviens ,
 & amarissimis aspergens offensionibus omnes illicitas
 jucunditates meas ; ut ita quærerem sine offensione ju-
 sundari. S. Aug. Confess. Lib. II. cap. 2. num. 52.*

- Je n'entendois alors que le bruit de ma chaîne,
 Chaîne de passions qu'un misérable traîne. 264
 Ma Mere par ses pleurs ne pouvoit m'ébranler,
 Et vous tonniez, grand Dieu, sans me faire trembler.
 Enfin de mes plaisirs l'ardeur fut amortie :
 Je revins à moi-même, & détestai ma vie.
 Je voyois le chemin, j'y voulois avancer ; 265
 Mais un funeste poids me faisois balancer.
 J'avois trouvé, j'aimois cette Perle si belle,
 Sans pouvoir me résoudre à tout vendre pour elle.
 Par deux puissans rivaux tour-à-tour attiré,
 J'étois de leurs combats au-dedans déchiré. 274
 Mon Dieu m'aimoit encor, & sa bonté suprême
 A mes tristes regards me présentoit moi-même.
 Hélas, qu'en ce moment je me trouvois affreux !
 Mais j'oubliois bientôt mon état malheureux :
 Un sommeil léthargique accabloit ma paupiere. 275
 M'éveillant quelquefois je cherchois la lumière ;
 Et dès qu'un foible jour paroissoit se lever,
 Je refermois les yeux de peur de le trouver.
 Une voix me crioit, Sors de cette demeure.
 Et moi, je répondois, Un moment, tout à l'heure : 280

272 *Constituabas me ante faciem meam, ut viderem quam turpis essem, quam distortus & sordidus, maculosus, & ulcerosus. Et videbam & horrebam, & quò a me fugerem non erat.... Sed dissimulabam & connivebam, & obliviscebar.* Confess. Lib. VIII. cap. VII.

280 *Modò, ecce modò, sine paululùm. Sed modò & modò non habebant modum, & sine paululùm, in longum ibat.* Confess. Lib. VIII.

- » Mais ce fatal moment ne pouvoit point finir ;
 » Et cette heure toujours différeroit à venir.
 » De mes premiers Plaisirs la troupe enchanteresse
 » Voltigeant près de moi , me répétoit sans cesse :
 285 » Nous t'offrons tous nos biens , & tu veux nous quitter ?
 » Sans nous , sans nos douceurs , qui peut se contenter ?
 » Le Sage en nous cherchant trouve un secours facile ;
 » Son corps est satisfait , & son ame est tranquille.
 » Mortels , vivez heureux & profitez du temps ;
 290 » Du torrent de la joie enivrez tous vos sens.
 » Fuyez de la vertu l'importune tristesse ;
 » Couchez-vous sur les fleurs , dormez dans la mollesse ;
 » Et toi que dès long-temps nos bienfaits ont charmé ;
 » Crois-tu donc qu'avec nous ton cœur accoutumé ,
 295 » Puisse ainsi s'arracher aux délices qu'il aime ?
 » Hélas ! en nous perdant tu te perdras toi-même ;
 » Mais devant moi l'aimable & douce Chasteté
 » D'un air pur & serein , pleine de majesté ,
 » Me montrant ses amis de tout sexe , & tout âge ;
 300 » Avec un ris moqueur me tenoit ce langage :
 » Tu m'aimes , je t'appelle , & tu n'oses venir.
 » Foible & lâche Augustin , qui peut te retenir ?

283 *Retinebant nugæ nugarum , & vanitates vanitatum antiquæ amicæ meæ , & succutiebant vestem meam carneam & submurmurabant , dimittis nos ? & a momento isto non erimus tecum in æternum , &c. Idem ibid. num. 26.*

297 *Castâ dignitas continentia , serena & non dissolutè hilaris , honestè blandiens. Confess. cap. xii. num. 27.*

- 22 Ce que d'autres ont fait , ne le pourras-tu faire ?
 22 Incertain , chancelant , à toi-même contraire ,
 22 Tu veux rompre tes fers , tu veux & ne veux plus. 305
 22 Ne fixeras-tu point tes pas irrésolus ?
 22 Regarde à mes côtés ces colombes fidèles :
 22 Pour voler jusqu'à moi Dieu leur donna des ailes :
 22 Ce Dieu t'ouvre son sein , jette-toi dans ses bras.
 22 Hélas ! je le savois , mais je n'y courois pas. 310
 22 Un jour enfin lassé de cette vive guerre ,
 22 Je pleurois , je criois , je m'agitois par terre.
 22 Quand tout-à-coup frappé d'un son venu des
 Cieux ,
 22 Et des mots du Saint Livre où je jetai les yeux ;
 22 L'orage se calma , mes troubles s'apaisèrent. 315
 22 Par votre main, Seigneur, mes chaînes se brisèrent :
 22 Mon esprit ne fut plus vers la terre courbé :
 22 Je sortis de la fange où j'étois embourbé.
 22 Ma volonté changea : ce qui vous est contraire
 22 Me déplut , & j'aimai tout ce qui peut vous plaire. 320
 22 Ma Mere qu'à vos pieds vous vîtes tant de fois
 22 Pleurer sur un ingrat , rebelle à votre voix ,
 22 Ma tendre mere enfin sortit de ses alarmes ,
 22 Et retrouva vivant le fils de tant de larmes.
 22 Je connus bien alors que votre joug est doux : 325
 22 Non , Seigneur , il n'est rien qui soit semblable à
 vous.
 22 Dès ici-bas ma bouche unie avec les Anges
 22 Ne se lassera point de chanter vos louanges.
 22 Je n'aimerai que vous : vous serez désormais
 22 Ma gloire , mon salut , mon asyle , ma paix. 330

346 LA GRACE , CHANT III.

- » O Loi sainte ? ô Loi chere ! ô douceur éternelle !
- » Ineffable grandeur ! Beauté toujours nouvelle !
- » Vérité qui trop tard avez su me charmer ,
- » Hélas ! que j'ai perdu de temps sans vous aimer.

333 *Serò te amavi , pulchritudo tam antiqua , & tam nova , serò te amavi. Confess. Lib. X. cap. xxvii.*





LA GRACE,

P O È M E.

CHANT QUATRIÈME.

REDOUBLONS, s'il se peut, l'ardeur qui nous anime ;
 Elevons notre voix sur un ton plus sublime ,
 Osons du Dieu vivant célébrer la grandeur :
 Osons de ses desseins montrer la profondeur :
 Desseins toujours cachés , secrets impénétrables ,
 Jugemens éternels , & Loix irrévocables ,
 Loix terribles d'un Dieu qui voit dans l'avenir
 Ceux qu'il veut couronner , & ceux qu'il veut punir ;
 Des siècles à ses yeux qu'est-ce que l'étendue ?
 Tous les siècles entiers sont un jour à sa vue :
 L'avenir est pour lui l'ordre de ses arrêts.
 Il lit nos volontés dans ses propres décrets.

*6 L'ordre des choses humaines , dit M. Bossuet ;
 Traité du Libre Arbitre , est l'ordre des décrets divins ;
 Dieu voit tout , ou dans son essence , ou dans ses dé-
 crets : il ne peut connoître que ce qu'il est , ou ce qu'il
 opere.*

Myſtere ténébreux , qui pourra le comprendre ?
 Mais , Seigneur , devant toi tout l'homme n'eſt que
 cendre.

- 15 Sans les examiner , qu'il reçoive tes Loix.
 O Dieu de vérité , quand tu parles , je crois :
 De ma fiere Raiſon j'arrête l'inſolence ;
 Loin de t'interroger , je t'adore en ſilence.
 Je crois tes dogmes ſaints , quoi qu'ils me ſoient voilés ;
 20 Je les chante : Mortels , écoutez , & tremblez.

- De nos fragiles corps Dieu conſerve la vie :
 Lui ſeul répand le jour dans notre ame obſcurcie ;
 Par lui nos cœurs glacés s'enflamment pour le bien,
 Mortels , vous devez tout à qui ne vous doit rien.
 25 Vous ne tenez jamais que de ſa bonté pure ,
 Et les dons de la Grace , & ceux de la Nature.
 A ſes moindres faveurs quel droit prétendez-vous ?
 Du Livre des Vivans il peut vous rayer tous.
 Fils ingrats , fils pécheurs , victimes du ſupplice ;
 30 Nous naiſſons tous marqués au ſceau de ſa Juſtice.
 Depuis le jour qu'Adam mérita ſon courroux ,
 Les feux toujours brûlans ſont allumés pour nous.

-
- 13 On objectoit à ſaint Auguſtin qu'il étoit dan-
 gereux de parler de la prédeſtination gratuite. C'eſt-
 à-dire , répondoit-il , « que nous craignons d'offen-
 « ſer par nos paroles , ceux qui ne ſont pas en état
 « d'entendre la vérité ; & nous ne craignons pas que
 « ceux qui ſont en état de l'entendre , ſoient trom-
 « pés par notre ſilence. » *Timemus ne , loquentibus*
nobis offendatur qui veritatem non poſſeſt capere ; &
non timemus , ne tacentibus nobis , qui veritatem po-
teſt capere , falſitate capiatur.

Sous lui, sous ses enfans héritiers de son crime,
 La même chute, hélas ! ouvrit le même abyme.
 Pour un crime pareil si l'Ange est condamné,
 Pourquoi l'homme après lui fera-t-il épargné ?
 Tous deux de la révolte également coupables
 Devoient tous deux s'attendre à des peines semblables.
 Sans espoir de retour les Anges rejetés
 Dans les feux éternels sont tous précipités.
 Des Humains en deux parts Dieu sépare la masse :
 Il choisit, il rejette, il fait justice & grace.
 Qui se plaindra, quand tous méritent l'abandon ?
 Tous coupables, qui peut espérer le pardon ?

35

40

34 *Universa massa pœnas debet, & si omnibus delictam damnationis supplicium redderetur, non injustè redderetur.* » La masse entière du genre humain mérite la punition ; & quand Dieu livreroit tous les hommes au supplice de la damnation, ce seroit sans injustice de sa part. « *De Nat. & Grat. c. vii.* » C'est, suivant saint Augustin, dans le Livre de la Prédetermination, ce qui ne doit pas révolter un Chrétien, persuadé que tous les hommes sont tombés par le péché d'un seul, dans une condamnation si juste, que quand Dieu n'en délivreroit aucun, on n'auroit aucun sujet de se plaindre. « *Omnes esse in condemnationem justissimam : ita ut nulla Deï esse justa reprehensio, etiamsi nullus inde liberaretur.* De Prædest. cap. viii.

36 *Elegit nos Deus, non quia per nos sancti futurâ eramus ; sed elegit, prædestinavitque, ut essemus.* » Dieu ne nous a pas choisis, parce que nous devons être Saints ; mais il nous a choisis & prédestinés, » afin que nous fussions Saints. « *De la Prædestin.* xviii.

- 45 Qui lui plut, fut choisi de la masse proférée
 Sa bonté sépara la Race favorite.
 Et pour ce petit nombre agréable à ses yeux,
 Il ouvrit de ses dons les trésors précieux.
 C'est ce nombre si cher, ce céleste héritage
 50 Qu'il réserve à son Fils pour auguste appanage.
 Chef de tous les Elus, Jesus-Christ par son sang ;
 Lui-même élu par Grace a mérité ce rang.
 Cher & petit troupeau que m'a donné mon Pere,
 Banni toute frayeur, dit ce Dieu tutelaire :
 55 Je connois mes brebis, je suis toujours leurs pas ;
 Et l'ennemi cruel ne les ravira pas :
 Sur les tendres agneaux que le Ciel me confie,
 Sans relâche attentif, je réponds de leur vie.

- Les Hommes par ce choix qui partage leur sort ;
 60 Sont tous devant celui qui ne fait aucun tort ;

51 *Sicut prædestinatus est ille unus, ut caput nostrum esset; ita multi prædestinati sumus, ut membra ejus essemus.* » Comme Jesus-Christ a été prédestiné » seul pour être notre Chef; de même plusieurs d'entre les hommes ont été prédestinés pour être les » membres. »

53 *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.* » Ne craignez point, » petit troupeau; car il a plu à votre Pere de vous » donner son Royaume. » *Luc. XII. 32.*

Oves meæ non peribunt in æternum, & non rapiet eas quisquam de manu mea. » Mes brebis ne périront » point à jamais; & nul ne me les arrachera d'entre » les mains. » *Joan. X. 28.*

Les uns vases d'honneur , objets de sa tendresse ,
 Connus , prédestinés , enfans de la Promesse ;
 Les autres malheureux , inconnus , réprouvés ,
 Vases d'ignominie , aux flammes réservés.

Qu'ici sans murmurer la Raison s'humilie.

63

Dieu permet notre mort , ou nous donne la vie ;
 Ne lui demandons point compte de ses décrets.
 Qui pourra d'injustice accuser ses arrêts ?

L'Homme , ce vil amas de boue & de poussiere ,
 Soutiendrait-il jamais l'éclat de sa lumiere ?

70

Ce Dieu d'un seul regard confond toute grandeur ;
 Des astres devant lui s'éclipse la splendeur.

Prosterné près du trône où sa gloire étincelle ,

Le Chérubin tremblant se couvre de son aîle.

61 Qui peut se plaindre de Dieu , dit l'Apôtre , si
 voulant montrer sa colere , & faire connoître sa puis-
 sance , il supporte avec une patience extrême les vases
 de colere destinés à périr ; afin de faire paroître les
 richesses de sa gloire sur les vases de miséricorde , qu'il
 a préparés pour la gloire ?

65 Sufficit scire homini quòd non sit iniquitas apud
 Deum. Jam quomodo ista dispenset , faciens alios se-
 cundùm meritum vasa iræ , alios secundùm gratiam
 vasa misericordiæ , quis cognovit sensum Domini , aut
 quis consiliarius ejus fuit ? » Il suffit à l'homme de
 savoir qu'il n'y a point d'iniquité en Dieu : & si
 » vous demandez pourquoi il fait les uns des vases de
 » colere selon qu'ils le méritent , & les autres des va-
 » ses de miséricorde par sa Grace ; saint Paul vous ré-
 » pondra : Qui a connu les desseins de Dieu , ou qui
 » est entré dans le secret de ses conseils ? » S. Aug.
 contra duas Epist. Palagii , Lib. I. cap. xx.

- 75 Rentrez dans le néant , mortels audacieux.
 Il vole sur les vents , il s'assied sur les Cieux ;
 Il a dit à la mer , *Brise-toi sur ta rive ;*
 Et dans son lit étroit la mer reste captive.
 Les foudres vont porter ses ordres confiés ,
- 80 Et les nuages sont la poudre de ses pieds.
 C'est ce Dieu qui d'un mot éleva nos montagnes ;
 Suspendit le Soleil , étendit nos campagnes ;
 Qui pèse l'Univers dans le creux de sa main.
 Notre globe à ses yeux est semblable à ce grain
- 85 Dont le poids fait à peine incliner la balance.
 Il souffle , & de la mer tarit le gouffre immense,
 Nos vœux & nos encens sont dûs à son pouvoir.
 Cependant quel honneur en peut-il recevoir ?
 Quel bien lui revient-il de nos foibles hommages ?
- 90 Lui seul il est sa fin , il s'aime en ses ouvrages.
 Qu'a-t-il besoin de nous ? d'un œil indifférent ,
 Il regarde tranquille & l'être & le néant.
 Il touche , il endure , il punit , il pardonne :
 Il éclaire , il aveugle , il condamne , il couronne ;
- 95 S'il ne veut plus de moi , je tombe , je péris :
 S'il veut m'aimer encor , je respire , je vis.
 Ce qu'il veut , il l'ordonne , & son ordre suprême
 N'a pour toute raison que sa volonté même.

92 *Comme Dieu , dit M. Bossuet , Traité du libre Arbitre , possède lui-même tout son bien , & qu'il n'a besoin d'aucun des êtres qu'il a faits ; il n'est porté à les faire , ni à faire qu'ils soient de telle façon , que par sa seule volonté indépendante.*

Qui suis-je pour oser murmurer de mon sort ,

Moi conçu dans le crime , esclave de la mort ?

106

Quoi ! le vase pétri d'une matière vile

Dit-t-il au Potier , Pourquoi suis-je d'argile ?

Des salutaires eaux un enfant est lavé.

Par une prompte mort un autre en est privé.

Dieu rejette Esau , dont il aime le frere.

107

Par quel titre inconnu Jacob lui peut-il plaire ?

O sage profondeur ! ô sublimes secrets !

J'adore un Dieu caché : je tremble , & je me tais.

103 *Sed qui judicium arbitrii meritumque tueris....*

Infantium discerne animos , & differe quales

Affectus , qualesque habeant hæc pectora motus.â

.... Pariter nequeunt bona vel mala velle.

Et tamen ex illis miseratrix Gratia quosdam

Eligit , & rursus genitos baptisate transfert

In regnum æternum , multis in morte relictis.

» Vous qui faites dépendre les dons de Dieu des
 » mérites de l'homme , de son choix & de son libre
 » arbitre , dit saint Prosper , faites-nous voir ce
 » choix & ces mérites dans les enfans , & dites-nous
 » quel sont les mouvemens de leur volonté.... Tous
 » également ne peuvent vouloir ni le bien ni le mal :
 » & cependant Dieu par sa miséricorde & par sa
 » Grace en choisit quelques-uns qu'il fait renaître
 » dans le saint Baptême pour les placer dans sa gloi-
 » re , pendant qu'il en laisse un grand nombre dans
 » la mort. cc Part. III. c. 10. 30.

107 O altitudo ! Tous les Chrétiens , Bayle , Art.
 Arminius , doivent trouver dans ce mot de saint Paul
 un arrêt définitif , prononcé en dernier ressort & sans

- Ce Dieu, dans ses desseins terrible & toujours sage ;
 110 Qui ne changeant jamais , change tout son ouvrage ;
 Pour ceux mêmes souvent qu'il avoit rendus bons ,
 Arrête tout-à-coup la source de ses dons.
 Dans cette obscure nuit l'astre si nécessaire ,
 La Foi , quand il le veut , s'éteint ou nous éclaire.
 115 Ce premier des présens qu'il fait aux malheureux ,
 Leur ouvre le chemin quand il a pitié d'eux.
 Que de peuples , hélas ! que de vastes contrées
 A leur avcuglement sont encore livrées ,
 Assises loin du jour dans l'ombre de la mort !
 120 Nous plus heureux , craignons leur déplorable sort ;
 Le précieux flambeau qui s'allume par grace ,
 Aux Ingrats enlevé , souvent change de place.

appel , touchant les disputes de la Grace , & opposer cette forte digue aux inondations des raisonnemens.

115 Dans tous les principes de Théologie , dit le P. Bourdaloue , la premiere Grace du salut est la lumiere qui nous découvre les voies de Dieu , parce que , pour agir , il faut connoître , & pour connoître , il faut être éclairé de Dieu.

121 Il y a de la part de Dieu , dit le P. Bourdaloue , des substitutions terribles : il abandonne les uns , il appelle les autres. Il dépouille les uns , il enrichit les autres. Mystere de prédestination certain & incontestable. Mystere qui , tout rigoureux qu'il est , ne s'accomplit que selon les loix de la plus droite justice , & dans lequel Dieu découvre aussi tous les trésors de la miséricorde.... C'est ainsi que les Anges rebelles ayant laissé par leur chute un grand vuide dans le Ciel , Dieu leur a substitué les hommes... Il substitue aussi un peuple d'un autre peuple ; & plaise au Ciel que nous ne

Par le sang des Martyrs autrefois humecté ,
 L'Orient , du mensonge est par-tout infecté.
 Cette Ile , de Chrétiens féconde pépinière , 129
 L'Angleterre , où jadis brilla tant de lumière ,
 Recevant aujourd'hui toutes Religions ,
 N'est plus qu'un triste amas de folles visions :
 Hélas ! tous nos voisins plongés dans la disgrâce
 Semblent nous préparer au coup qui nous menace. 130
 Par-tout autour de moi quand je tourne les yeux ,
 Je pâlis & n'y vois que le courroux des Cieux.
 Dans les glaces du Nord l'Hérésie allumée
 Y répand en fureur son épaisse fumée.
 Là domine Luther ; ici regne Calvin : 135
 Et souvent où la Foi répand son jour divin ;
 La superstition , fille de l'Ignorance ,
 Prend de la Piété la trompeuse apparence.

Où , nous sommes , Seigneur , tes peuples les plus
 chers :

Tu fais luire sur nous tes rayons les plus clairs. 140
 Vérité toujours pure , ô doctrine éternelle ,
 La France est aujourd'hui ton Royaume fidelle.
 Ah ! nos crimes enfin à leur comble montés ,
 Du Ciel lent à punir laisseront les bontés.

servions pas d'exemple à ceux qui viendront après nous , comme nous en servent ceux qui nous ont précédés ! Pensées du P. Bourdaloue au titre *Substitutions*.

128 Les Anabaptistes , les Trembleurs , les Indépendans , les Puritains &c.

144 Plus on est environné de lumieres , plus on est souvent près de tomber dans les ténèbres ; parce que

- 45 Puisse-t-il être faux ce funeste présage ?
 Mais , hélas ! de nos mœurs l'affreux libertinage
 A celui de l'esprit pourra nous attirer.
 Déjà notre Raison ose tout pénétrer.
 Celui dont les bienfaits préviennent nos prières ;
 50 Du salut à son gré dispense les lumières.
 Il confond l'orgueilleux qui cherche à tout savoir ;
 Il aveugle celui qui demande à tout voir.
 Pour les sages du monde il voile ses mystères ;
 Il refuse à leurs yeux les clartés salutaires ,
 55 Tandis qu'il les révèle à ces humbles esprits ;
 A ces timides cœurs de son amour nourris ,
 Qui méprisent l'amas des sciences frivoles ,
 Et tremblent de frayeur à ses moindres paroles.
 Un mot eût pu changer les sages Antonins ;
 60 Mais ce mot n'est donné qu'aux heureux Constantins ;

Dieu nous punit de l'abus de ses graces. Jamais l'Afrique ne fut plus éclairée que du temps de saint Augustin ; & cependant la Religion y fut presque éteinte par les Vandales. L'Egypte , la Palestine , la Syrie , malgré cette foule de saints Anachorettes , furent ravagées par l'Arianisme , le Nestorianisme , l'Euty-chianisme , &c.

152 C'est une vérité incontestable , dit le P. Bourdaloue , que Dieu aveugle quelquefois les hommes. De quelle manière s'accomplit une punition , en apparence si contraire à la sainteté de Dieu ? C'est un secret de la prédestination , & de la réprobation des hommes , que nous devons révérer , mais qu'il ne nous appartient pas de pénétrer.

159 Non volentis , neque currentis , sed miserationis est Dei , qui & parvulis quibus vult , etiam non volentis

Dieu laisse sans pitié Caton dans la nuit sombre ,
 Qui cherchant la vertu n'en embrasse que l'ombre.

Mais plus terrible encore il prévoit tous nos pas ,
 Et vient frapper des cœurs qui ne s'ouvriraient pas ,
 Il verse ses faveurs sur une ame infidelle ,
 Que l'abus de ses dons rendra plus criminelle.

195

Jérusalem le chasse , & rejette sa paix :

Son ingrate Sion refuse ses bienfaits ,

Et l'on eût vu par lui Tyr & Sidon touchées ,

Pleurer sur le cilice & la cendre couchées.

170

Au grand jour , il est vrai , jour terrible & vengeur ,

Sidon sera traitée avec moins de rigueur.

Le serviteur rebelle aux ordres de son Maître ,

Plus puni que celui qui meurt sans le connaître ,

De tous les biens reçus rend compte au Dieu jaloux ;

175

Mais l'arrêt de Sidon en devient-il plus doux ?

ribus neque currentibus subvenit. » Tout dépend , dit
 » *saint Paul* , non de celui qui veut , ni de celui qui
 » court , mais de Dieu qui fait miséricorde , & qui
 » l'accorde à qui il lui plaît d'entre les enfans , quoi-
 » qu'ils ne veuillent , ni ne courent. « *S. Aug. de*
dono persever. cap. 11.

165 N'y auroit-il pas plus de bonté , nous dit no-
 tre Raison , à ne point donner des grâces , dont on
 doit abuser ? Elle peut dire de même : N'y auroit-il
 pas eu plus de bonté à ne pas permettre la chute du
 premier homme ? Puisque Dieu a jugé à propos de
 tirer le bien du mal , plutôt que de ne permettre au-
 cun mal , réformons les idées de notre Raison sur
 celles de la Foi. En Dieu tout est incompréhensible
 pour nous , sa bonté , comme sa puissance.

Tremblons jusqu'à la fin. Si l'on ne persévère,
Jamais de ses travaux on n'obtient le salaire,
Jusqu'au dernier instant il faut toujours courir.

- 180 Près d'atteindre le terme on peut encor périr.
L'austère Pénitent, le pâle Solitaire,
Couché sur le cilice, & blanchi sous la haire,
Par un souffle d'orgueil, un impur mouvement;
Un desir avoué, perd tout en un moment;
- 185 Tandis que pénétré d'un remord efficace,
Vicilli dans les forfaits un Brigand prend sa place.
A la vigne du Maître appelé le dernier,
Il n'arrive qu'au soir, & reçoit le denier.

- Quelquefois par l'effet d'une bonté profonde,
190 Où le vice abonda, la Grace surabonde;
Mais quelquefois aussi par un triste retour
Un cœur où la vertu fit long-temps son séjour;
Las de sa liberté rentre dans l'esclavage,
Et dans l'abyme affreux plus avant se r'engage.
- 195 Le dernier coup porté rend le combat certain,
Et pour être vainqueur tout dépend de la fin.
La couronne placée au bout de la carrière;
Il faut, pour la ravir, fournir la course entière.
De l'Eglise au berceau l'illustre défenseur,
200 Et des foibles Chrétiens le sévère censeur,

198 *Afferimus donum Dei est perseverantiam, quâ usque in finem perseveratur in Christo.* « Nous disons que la persévérance par laquelle nous de-
« meurons unis à Jesus-Christ jusqu'à la fin, est un
« don de Dieu. » *S. Aug. du don de la Persév. c. 1.*

Le soutien de la Foi, la gloire de l'Afrique,
 Tertullien s'égaré & périt hérétique.
 Pour les enfans ingrats quels regrets superflus
 Lorsque de ton festin, grand Dieu, tu les exclus!
 Quel désespoir pour eux quand ta voix qui les chasse. 205
 Appelle l'étranger pour s'asseoir à leur place!
 Souvent il est fatal de vivre trop long-temps,
 Osius sur la terre avoit brillé cent ans,
 Fléau des Ariens en détours si fertiles,
 Le Père des Pasteurs, le Maître des Conciles. 210
 La mort à ses travaux alloit rendre le prix,
 Lorsque las d'un exil où sa foi l'avoit mis,
 Il ranime une main par vingt lustres glacée;
 Pour signer de Sirmich la formule insentée.
 A tout craindre de nous sa chute nous instruit. 215
 Redoublons notre course, & prévenant la nuit
 Hâtons-nous de jouir du jour qui nous éclaire.

Mais que sert de courir, répond un téméraire.

202 Après avoir été le défenseur de la Religion contre les Païens & contre les Hérétiques, Tertullien se sépara de l'Eglise, & embrassa la secte des Montanistes.

208 Osius, Evêque de Cordoue, que saint Athanase appelle le Père des Evêques, le Maître des Conciles, le grand Confesseur de Jesus-Christ, ne voulant pas favoriser les Ariens fut exilé par Constantius. Il avoit alors plus de cent ans. Après avoir souffert pendant une année d'exil, beaucoup de mauvais traitemens, il succomba, & signa la formule de Sirmich, dressée par les Ariens. Il mourut peu de temps après.

218 *Sunt qui propterea vel non orant, vel frigide*

Qui m'oppose un discours tant de fois répété ?
 220 Dans le Ciel, me dit-il, mon sort est arrêté :
 Pourquoi venez-vous donc, discoureur inutile ;
 M'animer aux travaux d'une course stérile ?

*orant. Non propter tales, hujus sententiæ veritas
 deferenda, aut ex Evangelio delenda putabitur ?* » Il
 » y en a qui frappés de cette parole de Jesus-Christ,
 » que Dieu fait ce qu'il nous faut, avant que nous
 » le lui demandions, ou négligent de prier, ou ne
 » prient qu'avec tiédeur. Faut-il à cause de ses gens-
 » là, renoncer à la vérité de la préscience de Dieu,
 » ou l'effacer de l'Evangile ? « *S. Aug. du don de la
 Persev. c. xvi. Et dans le c. xix. le même Docteur
 ajoute : « Saint Cyprien & saint Ambroise, qui ont
 » relevé le prix & la force de la Grace jusqu'à dire,
 » l'un, qu'il n'y a rien dont nous puissions nous glo-
 » risier, parce qu'il n'y a rien qui vienne de nous ; &
 » l'autre, que notre cœur & nos pensées ne sont point
 » en notre pouvoir ; n'ont pas cessé pour cela d'em-
 » ployer les exhortations & les corrections pour por-
 » ter les hommes à l'observation des commande-
 » mens de Dieu. Et ils ne craignoient pas qu'on leur
 » dît : Pourquoi nous exhorter & nous reprendre,
 » s'il est vrai que nous n'ayons rien de bon qui vienne
 » de nous ; & si notre cœur & nos pensées ne sont
 » point en notre pouvoir ? » *Cyprianus & Ambrosius
 cum sic prædicarent Dei Gratiam, ut unus eorum di-
 ceret, In nullo gloriandum, quoniam nostrum nihil
 est ; alter autem, Non est in potestate nostra cor
 nostrum & nostræ cogitationes ; non tamen hortari
 & corripere destiterunt ut fierent præcepta divina. Nec
 timuerunt ne diceretur eis. Quid nos hortamini ; quid
 & corripitis si nihil boni habeamus quod sit nostrum,
 si non est in potestate nostra cor nostrum ?**

Au livre des Elus si mon nom est gravé,
 Tout crime par la Grace en moi sera lavé.
 Si le Ciel en courroux me destine à la peine ; 225
 Pour chercher la vertu ma diligence est vaine.
 C'en est fait , je veux vivre au gré de mes desirs ;
 J'attendrai mon arrêt dans le sein des plaisirs.

Détestable pensée ! affreuse conséquence !
 Ainsi vous vous jugez vous-même par avance. 230
 Dans le trouble où vous jette un douteux avenir,
 Ignorant votre arrêt vous l'osez prévenir.
 La porte du bonheur en vain vous est ouverte ;
 Vous-même vous voulez assurer votre perte.
 Le suivez-vous en tout , ce vain raisonnement ? 235
 Sans doute Dieu connoît votre dernier moment,
 Et votre heure fatale au Ciel déjà réglée
 jamais par vos efforts ne sera reculée.
 Pourquoi donc dans les maux qui menacent vos
 jours,
 De l'art des Médecins cherchez-vous le secours ? 240

229 L'espérance & la crainte sont deux contre-
 poids qui soutiennent l'homme entre deux précipi-
 ces, la présomption & le désespoir. Il suffit pour
 espérer, de savoir que la miséricorde de Dieu est infi-
 nie : il suffit pour craindre, de savoir que la persé-
 vérançe est un don qu'il ne doit à personne.

239 *Quid metuis, si in via ambulas ? tunc time si
 deseris viam.* » Que craignez-vous si vous marchez
 » dans le chemin ? vous n'avez à craindre qu'en aban-
 » donnant la voie qui mène à Dieu. cc *S. Augustin*
SERM. 142

De leurs soins assidus que devez-vous attendre ?

Votre course est fixée, ils ne peuvent l'étendre :

Ah ! malgré ces raisons, la crainte de mourir

A des secours douteux vous force de courir.

245 Où sont donc pour le Ciel les efforts que vous faites ?

Pourquoi n'y point courir, insensés que vous êtes ?

J'ignore comme vous quel sort m'est réservé :

Mais pour me consoler vivrai-je en réprouvé ?

Non, pour mourir en saint, c'est en saint qu'il faut
vivre ;

250 Je me crois des Elus, je m'anime à les suivre ;

Si mon sort est douteux, je le rendrai certain.

Je travaille, je cours, & ne cours pas en vain.

247 Dieu nous a prédestinés, dit le P. Bourdaloue, comme des créatures raisonnables, libres, capables de mériter, & qui doivent gagner le Ciel par titre de conquête ou de récompense.

252 M. de Nointel, Ambassadeur à la Porte ; avoit écrit à M. Arnauld touchant la maniere dont les Turcs raisonnent sur la Prédestination. M. Arnauld lui répond, Lettre 147. Le meilleur est de ne se point enfoncer sur ces matieres qui sont impénétrables. Il est certain que tout ce qui arrive dans le monde est réglé par la providence de Dieu, & que le péché même, dont il n'est pas l'auteur, rentre dans cet ordre ; parce qu'il n'arrive point qu'il ne le permette, & qu'il ne le permet que pour en tirer du bien.... Mais l'erreur des Turcs est qu'ils séparent les moyens par lesquels les événemens arrivent, des événemens même ordonnés de Dieu, ce qui fait qu'ils croient qu'il ne sert de rien d'éviter les périls ; parce que Dieu ayant réglé ce qui devoit arriver, il n'est

Des maîtres le plus doux , des peres le plus tendre,
 Dieu m'appelle , & me dit qu'à lui je puis prétendre ;
 Que je suis son enfant ; qu'il veut me rendre heu- 255
 reux.

De mon esprit j'écarte un trouble dangereux ,
 Et loin que mon arrêt m'inquiète & m'alarme ,
 J'espere tout d'un Dieu dont la bonté me charme,
 J'envisage les biens que m'a fait son amour
 Comme un gage de ceux qu'il veut me faire un jour. 260
 Pourquoi de ses faveurs comblé dès ma naissance ,
 Former pour l'avenir un soupçon qui l'offense ?
 Non , j'y consens , qu'il soit seul maître de mon sort,
 Il m'aime : du Pécheur il ne veut point la mort ;

pas en notre pouvoir de l'éviter. Mais Dieu ne l'ayant réglé qu'en attachant la cause aux effets , je fais bien de ne me pas exposer à la peste sans nécessité ; parce que ne m'y exposant pas , je ne la gagnerai pas ; & ne la gagnant pas , je n'en mourrai pas : & par-là je ne changerai pas l'ordre de la providence , mais je me serai conduit d'une manière sage , & qui sera conforme à cet ordre. Après tout néanmoins , il en faut toujours revenir-là , qu'il y a quelque chose en tout cela qu'on ne sauroit comprendre.

264 *Misericors & miserator Dominus , in his quibus veniam dedit , in his quibus adhuc non dedit , longanimis , non damnans , sed expectans vocat te nunc , exhortatur te , expectat donec respiciat , & tu tardas.* » Le Seigneur est plein de miséricorde à l'égard de ceux dont il a pardonné les péchés : il est » patient à l'égard de ceux auxquels il ne les a pas » encore pardonnés : il ne les condamne pas , mais il » les attend , & par-là semble leur crier : Revenez à

- 265 Il pardonne , il invite au retour salutaire
Celui qui s'accumule un trésor de colere.
A toute heure aux méchans il prodigue ses dons ;
Son Soleil luit sur eux ainsi que sur les Bons ;
Il punit à regret ; & ce n'est qu'en partie
270 Qu'il frappe sur l'ingrat que son courroux châtie ;
C'est à vous , c'est à moi que le Ciel est promis :
C'est pour nous qu'à la mort il a livré son fils.

Oui , Dieu veut le salut de tous tant que nous sommes ;

- Jesus-Christ a versé son Sang pour tous les hommes ;
275 Que celui qui périt , ne s'en prenne qu'à soi.
Malheureux Israël , ta perte vient de toi.
Vous craignez du Seigneur les arrêts formidables ;
Cependant vous perdez ses momens favorables ,
Et lorsqu'il vient à vous , vous lui fermez vos cœurs ;
280 Hélas ! combien de fois vous offrant ses faveurs
Vous a-t-il ranimés par des graces nouvelles ?
Et que n'a-t-il point fait ? Un oiseau sous ses ailes
Rassemble ses petits trop foibles pour voler :
C'est ainsi qu'en son sein il veut vous rassembler.
285 Les maux que vous souffrez , c'est lui qui les envoie ;
Par tendresse pour vous il trouble votre joie :
De vos plaisirs honteux il veut vous détacher ;
Au monde malgré vous il veut vous attacher.

29 moi , & je reviendrai à vous.... Dieu vous appelle
30 aujourd'hui : Dieu vous exhorte & attend que
31 vous rentriez en vous-même ; & vous differez de
32 le faire. cc S. Aug.

Cependant de ce monde esclaves volontaires,
 Vous rejettez toujours ses rigueurs salutaires.

290

Mais pourquoi, direz-vous, ce Dieu de charité
 Montre-t-il dans son choix tant de sévérité ?

Si lui seul à ses dons peut nous rendre fidèles,
 S'il veut notre salut, pourquoi tant de rebelles ?

Entre tant d'appelés, pourquoi si peu d'Elus ?

295

Leur foible nombre échappe à nos regards confus.

Les épis épargnés par la main qui moissonne,

Ces restes que le maître aux glaneurs abandonne ;

Et les grappes que laisse un vendangeur soigneux,

Images des Elus, sont aussi rares qu'eux.

300

Nous ne voyons en Dieu que justice & colere :

Est-ce ainsi qu'il nous aime ? Est-ce ainsi qu'il est Pere ?

Nous tremblons..... C'est assez, unissons notre Foi :

Je tremble comme vous, espérez comme moi.

295 On demande, dit le P. Bourdaloue, s'il est à propos que les Prédicateurs prêchent dans la Chaire la vérité du petit nombre des Elus. J'aimerois autant qu'on demandât si l'on doit prêcher l'Évangile en Chaire. Prêchons-le sans en rien retrancher, ni rien adoucir : prêchons-le dans toute son étendue, dans toute sa sévérité. Malheur à quiconque s'en scandalisera..... S'il y en a quelques-uns que ce sujet désespère, qui sont-ils ? Ceux qui ne veulent pas bien leur salut. Tout bien examiné, il vaudroit mieux, si je l'ose dire, les désespérer ainsi pour quelque temps, que de les laisser dans leur aveuglement. Pensées du P. Bourdaloue, Titre du petit nombre des Elus.

303 Qui tremble, croit, & qui croit, a le principe du salut. Ainsi la crainte même est un sujet d'es-

- 295 Il est Pere, il est Dieu : je crains le Dieu terrible ;
 Mais je chers le Pere à mes malheurs sensible.
 Sains peine devant lui soumettant mon esprit,
 Je crois ce qu'il révèle, & fais cè qu'il prescrit.
 Je laisse murmurer ma Raison orgueilleuse ;
- 310 Je fais que sa lumiere est souvent périlleuse ;
 Je me livre à la Foi, je marche à sa clarté.
 Celui qu'elle conduit n'est jamais écarté.
 Je ne puis de la Grace atteindre le mystere :
 Mais Dieu parle, il suffit, c'est à l'homme à se taire ;
- 315 Lorsque voulant sonder ses terribles décrets,
 Nous portons jusqu'au Ciel nos regards indiscrets ;
 Quand nous osons percer le voile respectable
 Dont se couvre à nos yeux ce Dieu si redoutable ;
 Sa gloire nous opprime : éblouis, aveuglés,
- 320 Du poids de sa grandeur nous sommes accablés.
 Ah ! respectons celui qui veut être invisible,
 Et craignons d'irriter sa Majesté terrible.
 Mais la sainte frayeur que l'homme en doit avoir,
 C'est de Toi seul, grand Dieu, qu'il la peut recevoir ;
- 325 Apprend-nous à t'aimer, apprend-nous à te crain-
 dre.
 De tes desseins cachés est-ce à nous de nous plain-
 dre ?
 Détourne loin de nous cet esprit curieux
 Qui rend l'homme insolent, si coupable à tes yeux.

pérance. Dans quelque abyme que l'on soit, on se
 peut crier, *De profundis clamavi.*

Adouci la fierté de ceux qui sont rebelles ;
 Daigne affermir encôr ceux qui Te sont fidelles ;
 Donne-nous ces secours que Tu nous a promis :
 Donne la Grace enfin même à nos Ennemis.

336

331 *Oremus, dilectissimi, oremus ut Deus Gratiæ det etiam inimicis nostris, maximèque fratribus & dilectoribus nostris, intelligere & confiteri, post ingentem & ineffabilem ruinam, quâ in uno omnes cecidimus, neminem nisi Gratiâ Dei liberari, eamque non secundùm merita accipientium, tanquam debitam reddi, sed tanquam veram gratiam, nullis meritis præcedentibus, gratis dari.* » Prions, mes très-chers » freres, prions l'Auteur de la Grace de faire que » nos ennemis mêmes, & sur-tout nos amis & nos » freres, comprennent & confessent que depuis cette » grande & ineffable ruine où la chute d'un seul » nous a tous précipités, nul n'est délivré que par la » Grace de Dieu : que cette Grace n'est point donnée » comme une dette & une récompense des mérites, » mais qu'étant véritablement Grace, elle se donne » gratuitement, sans qu'aucun mérite la précède. ce





O D E.

LES LARMES DE LA PÉNITENCE.

GRACE, grace, suspens l'arrêt de tes vengeances;
 Et détourne un moment tes regards irrités.
 J'ai péché, mais je pleure : oppose à mes offenses,
 Oppose à leur grandeur, celle de tes bontés.

Je fais tous mes forfaits, j'en connois l'étendue :
 En-tous lieux, à toute heure ils parlent contre moi.
 Par tant d'accusateurs mon ame confondue
 Ne prétend pas contre eux disputer devant toi.

Tu m'avois par la main conduit dès ma naissance :
 Sur ma foiblesse en vain je voudrois m'excuser.
 Tu m'avois fait, Seigneur, goûter ta connoissance ;
 Mais, hélas ! de tes dons je n'ai fait qu'abuser.

De tant d'iniquités la foule m'environne ;
 Fils ingrat, cœur perfide, en proie à mes remords ;
 La terreur me saisit ; je frémis, je frissonne ;
 Pâle, & les yeux éteints, je descens chez les morts.

Ma voix sort du tombeau ; c'est du fond de l'abyme
 Que j'éleve vers toi mes douloureux accens :
 Fai monter jusqu'aux pieds de ton trône sublime
 Cette mourante voix, & ces cris languissans.

O mon Dieu... Quoi, ce nom je le prononce encore ?
 Non, non, je t'ai perdu, j'ai cessé de t'aimer.
 O Juge, qu'en tremblant je supplie, & j'adore :
 Grand Dieu, d'un nom plus doux je n'ose te nommer :

Dans le gémissement, l'amertume & les larmes ;
 Je repasse des jours perdus dans les plaisirs ;
 Et voilà tout le fruit de ces jours pleins de charmes ;
 Un souvenir affreux, la honte, & les soupirs.

Ces soupirs devant toi sont ma seule défense ;
 Par eux un criminel espère t'attendrir.
 N'as-tu pas en effet un trésor de clémence ?
 Dieu de miséricorde, il est temps de l'ouvrir.

Où fuir ? où me cacher, tremblante créature ;
 Si tu viens en courroux pour compter avec moi ?
 Que dis-je ? Etre infini, ta grandeur me rassure,
 Trop heureux de n'avoir à compter qu'avec toi.

Près d'une Majesté si terrible & si sainte,
 Que suis-je ? un vil roseau : voudrais-tu le briser ?
 Hélas ! si du flambeau la clarté s'est éteinte,
 La mèche fume encor, voudrais-tu l'écraser ?

Que l'homme soit pour l'homme un Juge inexorable ;

Où l'esclave auroit-il appris à pardonner ?
 C'est la gloire du Maître : absoudre le coupable
 N'appartient qu'à celui qui peut le condamner,

Tu le peux : mais souvent tu veux qu'il te désarme ;
 Il te fait violence , il devient ton vainqueur.
 Le combat n'est pas long ; il ne faut qu'une larme.
 Que de crimes efface une larme du cœur !

Jamais de toi , grand Dieu , tu nous l'as dis toi-même ,
 Un cœur humble & contrit ne sera méprisé.
 Voilà le mien : regarde , & reconnois qu'il t'aime ;
 Il est digne de toi , la douleur l'a brisé.

Si tu le ranimois de sa première flâme ;
 Qu'il reprendroit bientôt sa joie , & sa vigueur !
 Mais non , fai plus pour moi , renouvelle mon ame ;
 Et daigne dans mon sein créer un nouveau cœur.

De mes forfaits alors je te ferai justice ,
 Et ma reconnoissance armera ma rigueur :
 Tu peux me confier le soin de mon supplice ;
 Je ferai contre moi mon juge , & ton vengeur.

Le châtement au crime est toujours nécessaire ;
 Ma grace est à ce prix , il faut la mériter.
 Je te dois , je le fais , je te veux satisfaire :
 Donne-moi seulement le temps de m'acquitter.

Ah ! plus heureux celui que tu frappes en pere :
 Il connoît ton amour par ta sévérité.
 Ici-bas , quels que soient les coups de ta colère ;
 L'enfant que tu punis , n'est pas déshérité.

Coupe , brûle ce corps , pren pitié de mon ame ;
 Frappe , fai-moi payer tout ce que je te doi.
 Arme-toi dans le temps du fer & de la flâme :
 Mais dans l'éternité , Seigneur , épargne-moi.

Quand j'aurois à tes loix obéi dès l'enfance ;
 Criminel en naissant je ne dois que pleurer.
 Pour retourner à toi la route est la souffrance ,
 Loi triste , route affreuse.... entrons sans murmure ;

De la main de ton Fils je reçois le calice :
 Mais je frémis , je sens ma main prête à trembler :
 De ce trouble honteux mon cœur est-il complice ?
 Je suis le criminel , voudrois-je reculer ?

C'est ton Fils qui le tient ; que ma foi se rallume ;
 Il en a bu lui-même , oserois-je en douter ?
 Que dis-je ? il en a bu la plus grande amertume ;
 Il m'en laisse le reste , & je n'ose en goûter !

Je me jette à tes pieds , ô Croix , chaire sublime ;
 D'où l'homme de douleur instruit tout l'Univers ;
 Autel , sur qui l'amour embrase la victime ;
 Arbre , où mon Rédempteur a suspendu mes fers.

Drapeau du Souverain qui marche à notre tête ;
 Tribunal de mon Juge , & trône de mon Roi ;
 Char du triomphateur dont je suis la conquête ;
 Lit où j'ai pris naissance , il faut mourir sur toi.



O D E

A M. RACINE,

SUR LA MORT DE SON FILS.

*Par M. LE FRANC, Premier - Président de la
Cour des Aydes de Montauban.*

IL n'est donc plus, & sa tendresse
Aux derniers jours de ta vieillesse
N'aidera point tes foibles pas !
Ami, ses vertus ni les tiennes,
Ni ses mœurs douces & chrétiennes ;
N'ont pu le sauver du trépas.

Cet objet des vœux les plus tendres ;
N'ira point déposer tes cendres
Sous ce marbre rongé des ans,
Où son Aïeul, & ton modèle,
Attend la dépouille mortelle
De l'héritier de ses talens.

Loin de tes yeux, loin de sa mere ;
Au sein d'une plage étrangere
Son corps est le jouet des flots ;
Mais son ame du Ciel chérie,
N'en doute point, dans sa patrie
Jouit d'un éternel repos.

O Loix saintes ! ô Providence !
 C'est bien souvent sur l'innocence
 Que tombent tes coups redoutés.
 Un enfant du siècle prospère ,
 L'Homme qui n'a que Dieu pour père
 Gémit dans les adversités.

Cher RACINE , sa main te frappe ;
 Tandis que le coupable échappe
 Au déluge ardent de ses traits.
 Quel cœur vertueux & sensible ,
 Ou quelle ame assez inflexible
 Te refusera des regrets ?

Quand l'infortune suit tes traces ;
 Autant que mes propres disgraces ,
 Mon amitié sent tes malheurs.
 Mais que pourroit son assistance ?
 Dieu te donnera la constance ;
 Tu n'auras de moi que des pleurs.

Tu fais trop qu'un Chrétien fidèle
 Du sang & de la chair rebelle ,
 Triomphe sans haine & sans fiel.
 Tranquille il entend le tonnerre ;
 Et tout ce qu'il perd sur la Terre ,
 Il le regagne dans le Ciel.

Mais vous dont l'orgueilleuse vie ;
 De l'humaine Philosophie

Tire sa force & son secours ;
Si dans ce monde périssable
Un revers soudain vous accable ,
Parlez , quel est votre recours ?

Qui vous soutiendra dans vos pertes ?
Quelles ressources sont offertes
A votre audace de géant ?
Point d'avenir qui vous console.
Un système impie & frivole ,
Et l'espérance du néant.

Je les vois déjà ces grands hommes ;
Qui pour nous , peuple que nous sommes ,
Parmi leurs disciples ravis ,
Dévoilent les causes sensibles
De ces Phénomènes terribles ,
Qui te font regretter ton Fils.

Des vents resserrés dans leurs chaînes
Et des fournaises souterraines ,
Ils nous expliquent les effets ;
Et pas un seul d'entr'eux ne pense
Que c'est peut-être la vengeance
D'un Dieu qu'irritent nos forfaits.

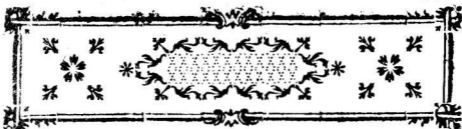
Ils écartent ses loix suprêmes ,
Et s'efforcent par leurs problèmes
D'anéantir le vrai moteur.
Recherches pleines d'imposture ,
Qui trouvent tout dans la nature ;
Hors le pouvoir de son auteur .

Tels en leur école proscrite ,
 Les élèves de Démocrite
 Forgeoient des Dieux , fantômes vains ;
 Qui dans une langueur profonde ,
 Après avoir créé le monde ,
 Oublioient l'œuvre de leurs mains.

Laiſſons-là ces mortels sublimes ;
 Traiter d'effais puſillanimes ,
 Les traits de nos humbles crayons.
 Qu'à leur eſſor ils s'abandonnent.
 Ce ſont des Sages , qu'ils raifonnent ;
 Nous , eſprits vulgaires , croyons.

Croyons , c'eſt-là notre partage ;
 Que la Foi diſſipe ou ſoulage
 Tous nos chagrins les plus cruels ;
 Et n'attendons dans cette vie ,
 Qu'une mort qui ſera ſuivie
 De biens ou de maux éternels.

F I N.



T A B L E

DES MATIERES.

A.

A Beilles, 15	<i>Antinoüs</i> , 97
<i>Actium</i> , Bataille d'Ac- tium, 113	<i>Anubis</i> , 94
<i>Adonis</i> , 94	<i>Apôtres</i> , leur intrépidité & leur sincérité, 122
<i>Aimant</i> , découverte de ses propriétés, 158	<i>Arbre</i> . Description de sa végétation, 6
<i>Air</i> , sa pesanteur com- mencé à être connue, 162	<i>Arts</i> , leur naissance, 84
<i>Alchymie</i> , 50	<i>Aristote</i> , maître des té- nébres, 157. Tyran des Ecoles, 171
<i>Algèbre</i> , 164	<i>Achènes</i> , son école, 60
<i>Ambitieux</i> , 30	<i>Atômes</i> , 60
<i>Ame</i> , sa spiritualité, 48. 55. Son immortalité, 52. Son union avec le corps, 50. S'il est parlé dans l'Ancien Testa- ment de son immorta- lité, 99	<i>Avenir</i> , l'homme veut inutilement le savoir, 96. 153
<i>Amour</i> , notre cœur n'est qu'amour, 195. 199. 323	<i>Auguste</i> , maître du mon- de, 113
<i>Ammon</i> , 94	<i>S. Augustin</i> , 309. Sa con- version, 342.
<i>Anatomie</i> , 20	B.
<i>Anaxagore</i> , 62	B <i>Abel</i> . Tour de Ba- bel, 90
<i>Anaximène</i> , 61	<i>Babylone</i> , 103. 139
	<i>Balance</i> , Signe de la Ba- lance, 150

<i>Bouffole</i> , sa découverte,	<i>Démon détroné</i> ;	134
	<i>Descartes</i> , 40. 49. 162.	163
<i>Bulle d'or</i> , un de ses Articles,	<i>Désordres</i> qui prouvent la Providence,	55
	<i>Dieu</i> , preuves de son existence, 3. Nul Peuple sans Dieux, 25. Dieu caché, 3. 44. 147. 173. 181. Sa puissance, & sa grandeur, 347. &	351

C.

C <i>Alvin</i> ,	323
<i>Caton</i> , son orgueil,	193
<i>César</i> , son projet contraire à toute prudence,	111
<i>Chamos</i> ,	94
<i>Chaulieu</i> ,	183
<i>Chenilles</i> ,	15
<i>Chrétiens</i> . Premiers Chrétiens, 74. 131. 134. 196. Leur doctrine, 135. Leurs miracles, 136	
<i>Christophe Colomb</i> découvre l'Amérique,	158
<i>Comètes</i> ,	151
<i>Conscience</i> , son pouvoir.	30
<i>Constantin</i> , sa conversion,	137
<i>Corneille</i> ,	139
<i>Couleurs</i> . Système de Newton sur les couleurs,	40
<i>Croisades</i> ,	300

D.

D <i>Aniel</i> , ses prophéties,	102
<i>David</i> prédit le Messie,	102
<i>Déiste</i> confondu par trois Religions,	179
<i>Démocrite</i> , son système,	60

<i>Digestion</i> , comment se fait-elle?	168
<i>Divinités</i> Païennes,	94
<i>Dons</i> naturels accordés aux premiers Chrétiens,	133

E.

E <i>Eglise</i> , ses rapides progrès,	127. 143
<i>Egypte</i> , mere des erreurs,	153
<i>Eléphant</i> ,	12
<i>Empires</i> , leurs commencemens, 92. Leurs révolutions, 103. 109	
<i>Enfance</i> de l'homme, 38	
<i>Epicure</i> , 26. Voyez <i>Lucrèce</i> .	
<i>Epicuriens</i> , dans leurs Jardins,	62
<i>Equilibre</i> . Système de l'Equilibre,	339
<i>Espèces primitives</i> ne sont pas fort nombreuses,	89. 107
<i>Esprit humain</i> , son his-	

DES MATIERES: 379

toire, 149. Son ignorance, 163
Esprits subtils, 18

F.

Fables, pourquoi inventées, 56. 87
Feu. Le monde périra par le feu, 168
Fièvre intermittente, 166
Figures de Jesus-Christ, 104. 106
Foi, son flambeau uni à celui de la Raison, 177
Fourmis, 13
Front de l'homme, 16

G.

Galilée change le système du Ciel, 160
Gentils, leur vocation, 127
Grace, d'Adam, 292 Opération de la Grace, 314 321. 326

H.

Heraclite, 60
Hérétiques, 202
Homme, Roi de la terre, 15. Description de son corps, 16. Ses malheurs, 37. 168. Ses contradictions, 42. 58. Est une énigme sans la Religion, 83. Veut nécessairement être heureux, 54. Son ignoran-

ce, 58. 65. 149. 177
 Sa grandeur, 169. Son orgueil, 192. Création de l'Homme & ses malheurs, 291. 311.

I.

Idées innées, 24
Idolâtrie, son origine & ses progrès, 93
Jerusalem. Eglise de Jerusalem, 125. 149
 Ruine de Jerusalem, 126
Jesus-Christ prédit & figuré, 83. 101. 104. Ses miracles, 117. Sa doctrine, 119. Sa mort, 124. Mort pour tous les hommes, 364
Immortalité de l'Ame. Voyez *Ame*.
Innocent sous un Dieu juste n'est point malheureux, 65
Insectes, leurs merveilles, 13
Juge que nous portons dans notre cœur, 30
Jugement dernier, 206
Juifs, pourquoi subsistent toujours, 78. Leur aveuglement, 82. Conserverent seuls la véritable idée de la Divinité, 97. Peuple Prophète, 107. Puni & reprouvé, 125. 127. Sera rappelé, 203
Justice de Dieu, 170

L.

L Angues. Pourquoi la diversité des Langues,	91
Liberté. L'homme toujours libre, excepté dans le desir du bonheur, 54. Liberté de l'homme, & pouvoir de Dieu,	275
Limagon,	13
Locke,	48
Loi naturelle, 32. Loi de Moïse, son insuffisance,	302
Lucrece reconnoît un pouvoir invisible, 26. Son argument contre l'immortalité de l'ame, 46. Reconnoît la misere du plaisir, 48. Se contredit,	51
Lunettes, le hazard les fait inventer,	159
Luther,	322

M.

M Ahomet, sa Religion, 74. Mahomet, II.	156
Mal Physique, 21. 167	
Martyrs,	131
Médecine, son incertitude,	165
Mémoire, où elle réside,	18
Mer, combien admirable.	4

Métempicose;	68
Microscope,	160
Milton, ce qu'il dit du dérangement de la terre,	171
Miracles. Ce qu'on entend par Miracles, 98. Ceux de Jesus-Christ, 117. Ceux des premiers Chrétiens,	186
Missionnaires, leur zèle,	175
Moïse, autorité de ses Livres, 77. 89. Avec quel soin ils ont été conservés,	78
Molina,	334
Montagne,	68. 169
Morale des Poëtes Païens,	186
Morin Astrologue.	151
Mort. Ce qu'elle est suivant les Impies, 45. N'aneantit rien,	50

N.

N Ature, ses merveilles, 3. Admirable dans les petits objets, 13. Ses secrets impénétrables,	173
Néant, rien n'y rentre, 50. Les Elémens de l'Univers seront-ils anéantis au dernier jour? 51.	72
Newton, 40. Son systême sur l'attraction,	164

DES MATIERES. 381

O.

O ll, combien admirable,	18
O iseaux, leurs merveilles, 9. Oiseaux de passage,	11
O racles du Paganisme, 96. Se taisent,	138
O rgueil. L'homme n'est qu'orgueil, 194. Sa description,	312
O sius,	359

P.

P aganisme, sa chute,	138. 143
P apes,	40
P arole, pourquoi donnée à l'homme.	17
P atriarches, leur vie prophétique,	105
P aiens, ce qu'on doit penser de leurs vertus,	299
P éché originel, 170. 295.	
P élage,	308
P esanteur, nous en ignorons la cause,	165
P hilosophes <i>Paiens</i> , leurs Ecoles & leurs contradictions,	60
P irrhon,	61
P laisirs, leur misere, 48. Plaisirs de l'esprit,	52
P lantes, leur fécondité,	7
P laton, 63. 65. 66. 121	
P oètes, inventeurs des	

Fables, 56. Leur morale,	187
P ompée, ses imprudences,	112
P ope, son Essai sur l'homme, 43. Ce qu'on doit penser de cet Ouvrage, 266. Sa Lettre à M. Racine,	260
P ouvoir suffisant, 50. Pouvoir de résister à la Grace,	327
P rédestination, 349 356.	
P rophètes chez les Juifs, 99. Leur enthousiasme,	119

P rovidence prouvée par les défordres du monde,	55
P ythagore,	64

R

R acine, Pere de l'Auteur, pleure ses ouvrages profanes,	240
R acine, Fils de l'Auteur, sa mort, 210. Ode sur sa mort par M. le Franc,	103
R aïson, conduit à la Foi, 71. Ne peut être notre seule règle, 35. 147. Son impuissance, 69. 70. 146. Unit son flambeau à celui de la Foi,	177
R amsfay, ses Lettres à M. Racine,	251
R eligion Chrétienne, son étendue, 74. Son antiquité, 76. Ses rapides progrès, 127. 141. Ses	

premiers ennemis, 135.	<i>Spinosa</i> , son système, 68
Enchaînement de ses preuves, 174. Prêchée par-tout, 174	<i>Stoiciens</i> , 68
Sévérité de sa morale, 182.	T
Grands Esprits pleins de soumission pour elle, 134. 204. 236.	T <i>Elescopes</i> trouvés par hasard, 159
<i>Remords</i> de tout criminel, 30	<i>Terre</i> , publie la grandeur de Dieu, 5. Pourquoi ses imperfections, 22
<i>Révélation</i> est une démonstration, 146	168. 172
<i>Rivieres</i> , leur origine, 23	<i>Thalès</i> , 61
<i>Rois</i> , comment établis, 92. Leur puissance vient de Dieu, 136	<i>Tibère</i> déchiré par ses remords, 31
<i>Rome</i> domine par la Religion, 73. Long-temps païenne, 139. La Rome nouvelle, 140	<i>Tour de Babel</i> , 90
<i>Rouffseau</i> , son Jugement sur le Poëme de la Religion, 213. Son Epître contre les Impies, 219	<i>Turcs</i> , font brûler tous les Livres, 156
S	V.
S <i>Aint-Evremont</i> , 183	V <i>Alvules</i> dans le corps humain, 19
<i>Sang</i> , sa circulation, 19	<i>Vents</i> , leur utilité, 22
<i>Sannazar</i> , 110	<i>Verbe</i> , Fils de Dieu, 145
<i>Sauvages</i> , ont une justice, 29	<i>Vers à Soye</i> , 15
<i>Senèque</i> , combien méprisable, 193	<i>Vertu</i> , ses charmes, & son pouvoir sur nous, 31. 35
<i>Siècle d'or</i> 89	<i>Victimes humaines</i> , 28
<i>Socrate</i> , sa mort, 57. 123	<i>Vice</i> , odieux par lui-même, 33
<i>Soleil</i> , merveilles de cet Astre, 4	<i>Vieillesse</i> , sa description, 46
	<i>Volonté</i> , sa foiblesse, 297
	Z
	Z <i>Enon</i> , 68

Fin de la Table des Matieres.





